

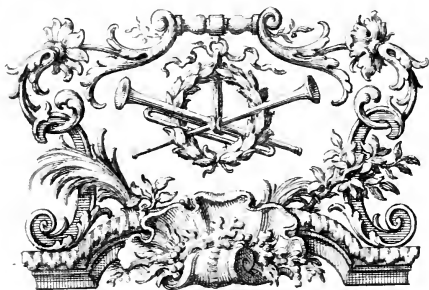
BIBLIOTHEQUE

OU HISTOIRE

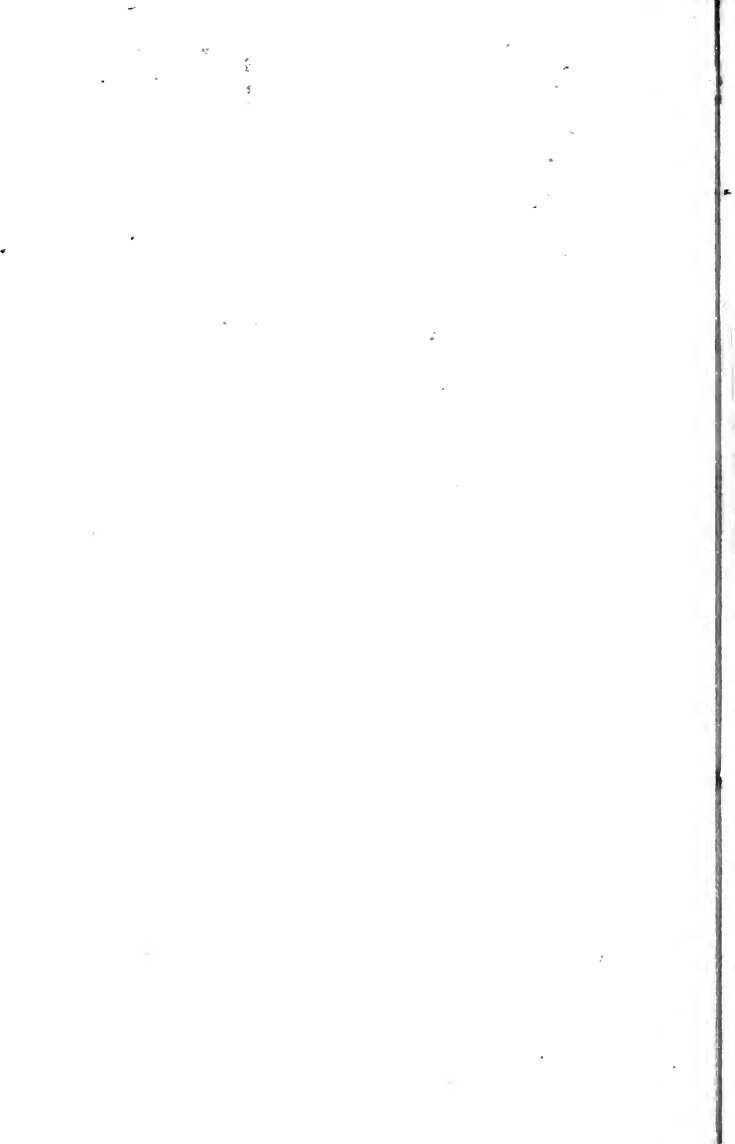
DES SCAVANS DE LA GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois

M D C C X L I.
TOME DIX-HUITIEME,



Chez PIERRE DE HONDT.





T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

ART. I. **M**R. le Docteur MIDDLETON; *son Histoire de la Vie de CICERON. Second Extrait.* pag. I.

II. PIERRE DE VALENTIA; *ses Académiques. Troisième & dernier Extrait, pour servir de suite à ceux des Académiques de CICERON.* 60.

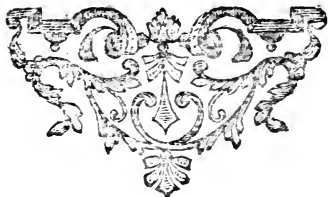
III. Mr. MICHAEL MAITTAIRE; *ses Annales Typographiques Tome V. & dernier, comprenant la Table des quatre premiers Tomes.* 146.

A R T.

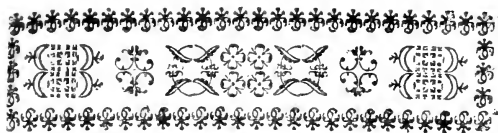
TABLES DES ARTICLES.

ART. IV. *Nouveau Voyage d'Allemagne, de Suisse, de toute l'Italie, & de quelques autres Païs de l'Europe, fait pendant les années 1705. jusqu'en 1708: Accompagné de Remarques Historiques, Géographiques, Critiques & Littéraires.*

172.



BIBLIO-



BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE DES OUVRAGES
DES SCAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'OCTOBRE, NO-
VEMB. ET DECEMB. MDCCLXI.



ARTICLE PREMIER.

*THE History of the Life of M. T. CI-
CERO, by Dr. MIDDLETON &c.*
C'est-à-dire : Histoire de la Vie de
CICERON &c. *Second Extrait.*

ON sçait que *Cicéron* a vécu soixante-
quatre ans, moins quelques jours ;
qu'il commença à briller dans le barreau
Tome XVIII. Part. I. A à

2 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

à vingt-six, qu'il fit une excursion en Grece & en Asie à vingt-huit, dont il ne revint que deux ans après; qu'à trente-un ans il entra dans les charges, d'abord Quêteur, ensuite Edile, Préteur & enfin Consul à sa quarante-quatrième année; que cinq ans après il ceda aux menées de *Clodius*, son Ennemi, & s'exila en quelque sorte de sa patrie; où il ne fut rappelé que l'année suivante; qu'ensuite il fut envoyé en Cilicie en qualité de Proconsul, d'où il ne revint que lorsque tout étoit déjà en rumeur pour la Guerre civile: qu'après la mort de *J. César*, ayant tourné toutes les armes de son éloquence & de son crédit contre *Marc Antoine*, celui-ci, quoique battu & fugitif, trouva moyen de se lier avec *Lepidus*, & de former ensuite avec lui & avec *Octavius* ce sanglant Triumvirat, dont l'Orateur fut la principale victime. Tout cela fournit la matière des XI. premières Sections de cet Ouvrage, dont chacune a, pour ainsi dire, son époque particulière.

La I. commence, comme de raison, à la *Naissance* de celui qui en est le Héros, & le conduit jusqu'à sa *Quêteure*. La II. de la *Quêteure* le mène jusqu'au *Consulat*. La III. se borne aux *Actes du Consulat* même, le plus brillant que le Soleil ait jamais vû. La IV. s'étend depuis la fin de son *Consulat* jusqu'à son *Exil*, &
con-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 3
 contient l'espace de cinq ans. La V. comprend tout le tems de son *Exil* jusqu'à son *Rappel*, un an & quelques mois. La VI. nous instruit de son retour & de ce qui le suivit, jusqu'à son départ pour son Gouvernement de *Cilicie*; quatre ans & demi. La VII. comprend tout ce qu'il fit dans sa Province pendant un an, son retour à Rome, & les commencemens de la Guerre Civile jusqu'à la défaite de *Pharsale*, en tout l'espace de cinq ans. La VIII. contient ce qui se passa à Rome depuis cette fameuse journée jusqu'aux mémorables *Ides de Mars*, l'An de Rome DCCIX, que *César* fut tué: trois ans ou environ. La IX. ce qui suivit cette mort pendant le reste de l'année, jusqu'au premier de Janvier de la suivante, que les nouveaux Consuls, *Hirtius* & *Pansa*, entrèrent en charge. La X. les Actes mêmes des deux Consuls, ou plutôt de *Cicéron*, leur oracle, jusqu'à l'affaire de *Modene*, où ils périrent tous deux, dans le cinquième mois de leur Consulat. Enfin la XI. nous retrace la fuite d'*Antoine*, son accord avec *Lepidus*, le Triumvirat & la *Proscription*; &c. à peine l'espace de six mois. Cet Ouvrage est destiné à nous faire bien connoître *Cicéron*, & si les principaux faits de l'Histoire de son tems y paroissent amenez, ce n'est que par rapport à lui, qu'on ne perd jamais de vûe. Dans la XII. Section il ne s'agit que du

4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Caractère personnel de ce grand homme, de ses *Vertus privées* & du jugement qu'on doit faire de ses *Ecrits*; pour l'intelligence desquels on trouvera ici, d'un bout à l'autre, des secours également utiles & agréables. Voilà en gros le plan & l'économie de cet Ouvrage: entrons maintenant dans quelque détail, & bornons-nous pour cette fois aux 30. premières années d'une si belle Vie.

CICERON nâquit le 3. de Janvier sous le Consulat de Q. *Servilius Cépion* & de C. *Atilius Serranus*, l'an de Rome DCXLVII. un peu plus d'un siècle avant J. C. *Helvia*, sa Mere, étoit d'une famille riche & honorable, puisque sa sœur avoit épousé C. *Aculéon*, Chevalier Romain, intime de l'Orateur *Crassus* & très-habile en Jurisprudence; dans laquelle se distinguerent aussi éminemment ses deux fils, Cousins-germains de notre Orateur. *Cicéron* ne nous dit rien de sa Mere, au moins dans ce qui nous reste de lui; mais son Frere *Quintus*, dans une petite lettre que *Tiron* nous a conservée, (c'est la 26. du dernier Livre des *Familiares*) nous apprend ce trait singulier de son économie: Qu'elle avoit grand soin de *cachetter les bouteilles vuides, aussi-bien que les bouteilles pleines*, pour prévenir l'échappade ordinaire des Domestiques biberons & infidèles; Qu'il y en avoit déjà de vuides dans la cave. [Dans le bon tems de la République cette précau-

caution n'étoit pas nécessaire : les maîtres ne cachettoient rien ; mais dans la fuite il falut tout sceller. *Quæ fuit illa prisco-rum vita*, dit-là-dessus l'Historien de la Nature, *qualis innocentia, in qua nihil signabatur ! at nunc cibi quoque & potus annulo vindicantur.* Hist. Nat. Lib. xxxiii. f. 5.]

Pour ce qui est de la famille de son Pere, *Silius Italicus* la fait descendre des Rois ; d'autres ne lui donnent qu'une origine mécanique ; mais si nous l'en croyons lui-même dans son premier Livre de *Legibus*, elle étoit ancienne & honorable, *sirpe antiquissimâ*, & du second Ordre de la République. Sur quoi il faut remarquer, que cet Ordre, qui n'avoit rien d'analogue à notre *Chevalerie*, n'étoit fondé que sur le *Cens*, ou l'évaluation légale de leur bien, qui au moins devoit monter à quatre-cens *Sestertia*, ou grands Sesterces, c'est-à-dire, selon le calcul de notre Auteur, à trois-mille deux-cens vingt-neuf Livres Sterling, à-peu-près 10000. Livres de France, sur le pied où elles sont aujourd'hui : auquel cas ils étoient enregîtrez dans la liste des Chevaliers, & acqueroient le droit de porter l'anneau d'or. Mais pour passer à l'Ordre supérieur, & être admis au Sénat & aux charges de la République, il fa-loit posséder le double. Les uns, assez riches pour cela, en avoient l'ambition, & venoient s'établir à Rome pour solli-

6 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

citer ; d'autres, non moins opulens , mais contens de l'héritage de leurs Peres , bor-noient toute leur industrie à le faire va-loir sur les lieux , loin du tumulte & des embarras de la Capitale.

Cicéron avouë, que c'étoit le cas de ses Ancêtres, & en particulier de son Pere & de son Grand-pere, dans le territoire d'Arpinum, ancienne Ville des Samnites, aujourd'hui *Arpi*, dans le Royaume de Naples, déjà fameuse par la naissance de *Marius* ; ce qui fit dire publiquement à *Pompée*, que c'étoit à ce lieu que Rome étoit redevable de deux Citoyens, qui, chacun à sa manière, l'avoient sauvée. La maison de Campagne de la famille n'en étoit qu'à une petite lieuë, dans une situation des plus riantes, environnée de bocages & de berceaux, où l'on pouvoit se promener à l'ombre, & renfermant une petite isle qu'y formoit le Fibrene, en se partageant comme en deux bras pour l'embrasser, & se rejoignant ensuite après diverses cascades, pour se perdre dans le Liris. Le Pere de *Cicéron*, d'une fanté foible, & uniquement passionné pour la retraite & pour la lecture, avoit embelli cet endroit, & notre Orateur s'y plaisoit assez. *Atticus* en étoit si charmé, qu'il s'étonnoit que *Cicéron* pût souffrir aucune de ses autres Campagnes, plus somptueuses sans doute, mais dont la magnificence artificielle n'avoit rien de com-

comparable à la beauté simple & naturelle de celle-ci. Il fuffit de dire, pour en rélever les agrémens, que les bons freres de S. Dominique s'y font établis, & qu'ils y ont à présent un Monastère très-agréable, connu sous le nom de *Villa di S. Dominico*. Etrange révolution ! dit l'Historien ; les portiques de *Cicéron* convertis en cellules monachales, c'est-à-dire le siège de la Raison la plus polie & la plus raffinée, en une pépinière de superstition, de bigotterie & d'enthousiasme ! Quel plaisir, ajoute-t-il, pour ces bons Peres Inquisiteurs, que de fouler aux pieds les ruines d'un homme, dont les Ecrits pleins de lumiere & de bons sens, en ouvrant les yeux au monde, ont déconcerté les efforts qu'ils font depuis tant de siècles pour le mettre aux fers !

C'est-là indubitablement où *Cicéron* prit naissance, aussi-bien que son Frere : *Visne*, lui dit *Atticus*, dans le Dialogue des Loix, *in Insula, quæ est in Fibreno, sermoni reliquo demus operam sedentes? . . . Sanè quidem*, répond son Ami, *nam illo loco libentissimè soleo uti, . . . quia hæc est mea, & hujus fratris mei germana patria: hinc enim orti . . . hic sacra, hic gens, hic majorum multa vestigia*. *Cicéron* étant né, fut bâti le neuvième jour : qu'on ne s'effarouche point de l'expression : les peuples d'Italie avoient alors leur *Bâtême*, comme nous avons le nôtre : l'Enfant étoit porté au Temple

8 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

en folemnité par les Parens & les Amis de la famille, & recommandé, après la Lustration devant les autels, à la protection de quelque Divinité tutélaire. *Macrobe* y est exprès dans le premier Livre de ses *Saturnales*; *Est Nundina Romanorum Dea, à nono nascentium die nuncupata, qui Iustricus dicitur. Est autem dies Iustricus, quo infantes Iustrantur & nomen accipiunt*: & comme il étoit le premier-né de la famille, il reçut, selon la coûtume, le nom de son Pere & de son Grand-pere, *Marcus*, qui passa aussi jusqu'à son Fils. C'étoit le nom propre & personnel, qui répond à celui de notre bâtême: *Tullius* étoit le nom de la famille; & *Cicero*, un de ces furnoms qui servoient à distinguer les familles entr'elles, & qui tiroient leur origine, ou d'un exploit notable dans la guerre ou dans la paix, ou de quelque qualité distinguée, ou souvent d'un pur accident. *Plutarque* s'est imaginé, que celui de *Cicero* fut donné primitivement à un des Ancêtres de l'Orateur, à l'occasion d'une Verruë qu'il avoit au bout du nez de la figure d'un pois-chiche, en Latin *Cicer*; d'où quelques Peintres ignorans ont pris l'occasion de la rendre héréditaire dans la famille: mais il est plus sûr de s'en rapporter au Naturaliste, qui nous fait entendre que tous ces noms *léguminaires*, **FABII**, **LENTULI** (ajoutez-y **CICERONES**) ne furent imposés

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 9
sez à certaines personnes chefs de familles,
que sur la reputation de telle ou de telle
espece d'Agriculture qui leur avoit réüssi.

Le Grand-pere de *Ciceron* vivoit encore lorsque celui-ci vint au monde: il en parle comme d'un homme d'esprit & d'autorité, fort estimé du Consul *Scaurus*, qui l'ayant ouï défendre vigoureusement les véritables intérêts de sa Ville, contre un autre qui vouloit que tout s'y fit par balottes, *Pourquoi, lui dit-il, vous confiner, comme vous faites, dans une Ville municipale, au lieu de porter à Rome, sur le grand théâtre de la République, un esprit & des talens tels que les vôtres?* Il insinue que l'obliquité le choquoit beaucoup, sur-tout dans les personnes éclairées: *Nos gens, disoit-il à ce propos, ressemblent à ces Esclaves que nous tirons de Syrie; plus ils sçavent de Grec, plus ils sont fripons.*

Ce zélé patriote eut deux Fils, *MARCUS*, Pere de *Ciceron*, & *LUCIUS*, grand Ami de l'Orateur *Antonius*, & Pere d'un autre *Lucius*, jeune-homme d'une vertu singuliere, dont il ne parle jamais qu'avec de grands sentimens de tendresse, [*& Lucius Cicero, frater noster, cognatione patriuelis, amore germanus*, dit-il au commencement du V. Liv. de *Finibus*: plus bas, il louë sa modestie & son attachement pour le Philosophe *Antiochus*; par opposition à *Carnéade*. Il y revient encore à la fin du Livre; & dans une

lettre à son bon Ami, c'est la cinquième du premier Livre à *Atticus*, il regrette d'une manière fort touchante la perte de ce cher Cousin.]

Pour ce qui est de son Pere en particulier, il nous le dépeint aussi comme un homme de bien & d'un mérite distingué, *optimi viri*, chéri des premiers hommes de son tems, comme d'un *Caton*, d'un *Crassus*, d'un *L. César* : mais il ajoute ce que nous avons déjà insinué, que *se voyant d'une constitution foible & délicate, il passa presque toute sa vie à Arpinum, dans une douce & élégante retraite, au milieu de ses livres.*

Comme il avoit deux Fils, *Marcus & Quintus*, & qu'il possédoit de grands biens, il n'épargna quoi que ce soit pour leur donner une éducation noble, & qui les mit en état de secouer, pour ainsi dire, l'indolence de la famille, & d'aspirer aux premières charges. Ils furent donc élevés avec leurs Cousins, les deux *Aculéons*, sous la direction de l'Orateur *Crassus*, parfaitement au fait de ces sortes de choses. La maxime des Romains en ce tems-là, pour la première éducation de leurs enfans encore à la brassière, étoit de choisir dans leur parenté une Gouvernante d'âge & de confiance, dont l'unique emploi étoit de former en eux ces premiers plis, ces premières habitudes de l'action & de la parole, de veiller sur leurs

leurs passions naissantes, de les tourner vers leurs propres objets, d'empêcher que rien d'immodeste ou d'indécent n'entrât dans leurs ébats; en un mot, d'avoir soin que leur ame, toujours préservée dans son innocence & jamais dépravée par le goût des faux plaisirs, conservât en entier cette heureuse liberté de poursuivre tout ce qui est louable, & d'appliquer toute sa vigueur à la profession où ils auroient en vûë d'exceller. Les uns prétendoient *qu'on ne devoit les instruire dans les Lettres qu'à sept ans accomplis*; d'autres, meilleurs juges sans doute, étoient d'opinion, qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & qu'après trois ans il étoit tems, puisqu'ils commençoient à parler, de commencer à apprendre, & de telle sorte, que l'instruction dans les Mœurs ne fût jamais separée de l'instruction dans les Lettres. Ils regardoient aussi comme un point capital, la précaution de ne parler devant eux que d'une manière sage & correcte, *maxima debetur pueris reverentia*; & pour cet effet de les écarter des mauvais modèles qui pouvoient corrompre ou leur élocution, ou la pureté de leurs idées. Sur quoi notre Historien n'oublie pas l'exemple des deux *Gracques*, si célèbres par son Héros, qui devoient, selon lui, à l'institution de leur Mere, fille unique du premier des *Africains*, cette reputation d'élégance & de pureté qu'ils ont toujours partagée avec elle.

Après

Après cette éducation domestique, la base, qu'on y prenne garde, de tout le reste, son Père le mena à Rome, où il étoit assez opulent pour avoir une maison à lui, c'est-à-dire, selon le calcul de l'Auteur, la rente de plus de 200. Liv. Sterl. & le mit sous la discipline d'un Maître Grec, qui y enseignoit publiquement, & sous lequel il donna d'abord des marques si brillantes de la supériorité de ses talens, que ses Condisciples, charmez d'ailleurs de la douceur & de la vivacité de ses manières, à force de le prôner chez eux, engagèrent enfin leurs Peres & leurs Meres à venir eux-mêmes par curiosité considérer ce prodige.

Ce fut aussi à-peu-près dans le même tems qu'un nommé *Plotius*, ouvrit à Rome une Ecole d'Eloquence, mais Latine, qui ne manqua pas de succès dans une ville déjà si éclairée. Le jeune *Cicéron* auroit bien voulu en profiter; mais ses Directeurs lui firent entendre, qu'il valoit mieux commencer par le Grec; que le Latin viendroit assez de lui-même; qu'il falloit aller à la source, & qu'à cet égard on ne pouvoit la contester aux Grecs. Un Poëte de cette nation s'y étoit aussi nouvellement établi, avec une grande reputation de genie & de capacité dans son Art. Il se nommoit *Archias*, si connu depuis par la Harangue ou Plaidoyer que *Cicéron* prononça pour lui, & que

Patru

Patru a traduite en François avec tant de fidélité. Il étoit logé alors & entretenu dans la famille de *Lucullus*: car les Grands de ce tems-là se faisoient un plaisir & un honneur de loger les Muses, c'est-à-dire d'avoir chez eux, ou pour leur propre délassement, ou pour l'instruction de leurs enfans, quelque Sçavant, ou Philosophe, ou Poëte étranger, & de lui donner même la liberté d'y former une espece d'Auditoire ou d'Académie, où leurs enfans, avec ceux de leurs Amis, pour entretenir l'émulation, reçûssent les premières teintures des Sciences. Le Pere de *Ciceron*, qui connoissoit mieux que personne les talens naturels & l'ardeur de son Fils, prit cette occasion aux cheveux, & ne menagea pas ses déniers, pour l'initier sous un si habile Maître dans les aménitez Grecques & Attiques. Et de son côté son Fils répondit si bien à ses vûes, qu'à l'âge de onze ans il fut en état de composer un petit Poëme, intitulé *Glaucus Pontius*, qui subsistoit encore du tems de *Plutarque*. Ainsi voilà notre *Ciceron* déjà au nombre des Enfans célèbres.

A dix-sept ans il prit la *Robe virile* selon la coûtume, & fut méné en cérémonie dans le *Forum*, c'est-à-dire dans le grand Quarré de la Capitale où se tenoient les assemblées du Peuple, où se faisoient les Elections, où étoit la Tribune aux Harangues *pro Rostris*, où se plaidoient & se

se jugeoient les Causes les plus célèbres & souvent les plus capitales, & où se déterminoient quelquefois définitivement les affaires les plus importantes de l'Etat: c'est sur ce grand théâtre, ou plutôt dans cette Ecole supérieure d'Eloquence, de Jurisprudence & de Politique, que les jeunes Romains, ayant quitté l'enfance & pris les enseignes de la virilité, accompagnés de leurs Parens & de leurs Amis, se voyoient introduits solennellement, & confiés à la protection particulière de quelque Sénateur distingué, pour se laisser désormais conduire par ses avis, éclairer par ses instructions & former par son exemple au menagement des affaires.

Cicéron, introduit au monde de cette manière, échut à *Q. Mucius Scevola*, alors Augure, l'un des premiers Jurisconsultes & des plus grands hommes d'Etat de son siècle, qui avoit passé par toutes les charges de la République avec une réputation singulière d'intégrité & d'habileté; mais déjà fort avancé en âge. Notre Orateur, dans les fréquens éloges qu'il en fait, nous apprend *qu'il ne bougeoit gueres d'auprès de lui*, tant qu'il pouvoit, recueillant tout ce qui sortoit de sa bouche, comme autant d'oracles qui devoient le soutenir dans la pénible & glorieuse carrière qu'il se proposoit de fournir. Après sa mort, il s'appliqua à un autre de la même famille, nommé aussi *Scevola*, alors Souverain

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 15
verain Pontife, & non moins respectable
pour les mêmes qualitez que le préce-
dent : *Lequel*, dit-il, *sans faire profession*
d'enseigner, donnoit généreusement ses avis &
ses leçons à la Jeunesse studieuse, qui venoit
en foule les lui demander.

Ce fut sous ces grands Maîtres qu'il ac-
quit une entiere connoissance des Loix,
des Usages & des Cérémonies de son païs,
base absolument nécessaire à quiconque
se propoisoit d'entrer dans les charges, &
à qui dès l'enfance même on avoit appris
à réciter par cœur les Loix des XII. Ta-
bles, ni plus ni moins que les plus beaux
endroits de leurs Poètes & des autres Au-
teurs Classiques. *Cicéron* pénétra si bien
cette étude, même à l'égard des cas les
plus singuliers & les plus difficiles, qu'il
se trouva bientôt en état, sur quelle ques-
tion que ce fût, d'entrer en lice avec les
plus habiles Légistes ; jusques-là qu'il en
badina lui-même un jour en plaidant con-
tre *S. Sulpicius*, son Ami & homme du
métier, lui déclarant par manière de rail-
lerie, *que s'il le provoquoit, il ne demandoit*
que trois jours pour se mettre sur les rangs en
qualité de Professeur ès Loix.

Cette profession au reste, qui étoit né-
cessaire & fort honorable, étoit comme
héréditaire dans plusieurs familles. Elle
les distinguoit dans le *Forum*, dans les Tri-
bunaux, dans le Sénat, dans les Provin-
ces, & quelquefois à l'Armée : elle leur

ou-

ouvroit la porte aux premiers emplois & à la plus grande autorité dans toutes les affaires d'Etat, au moins tant que la République fut sur pied. On voyoit encore de son tems, dit *Cicéron*, ces vénérables Sénateurs, aussi éminens par leur sagesse qu'habiles par leur expérience, se rendre tous les matins dans le *Forum*, & s'y promener d'un bout à l'autre, pour répondre aux Consultes de leurs Citoyens, non seulement sur les cas les plus épineux de la Loi, mais même sur leurs affaires domestiques & privées, sans exiger d'autre honoraire, que le plaisir de les avoir tirez d'embaras. Mais dans la suite, par égard à leur âge ou à leurs infirmités, on trouva plus à propos de les aller consulter chez eux aux mêmes heures, dans une salle ouverte à tout le monde, où séans sur une espece de chaise double ou de trône, à la manière des Confesseurs, ils donnoient accès & audience à quiconque la demandoit. Ce fut en particulier le cas de *Scévola* l'Augure, dont l'hôtel étoit nommé communément *l'Oracle de la Cité*; on remarqua que, durant le cours de la Guerre Sociale, quoique consumé de vieillesse & d'infirmités, il ne discontinua point d'admettre chez lui, dès qu'il étoit jour, tous ceux qui venoient reclamer son conseil; jusques-là que pendant les deux années que dura
cette

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 17
cette funeste guerre, aucun des Consul-
tans ne le trouva jamais au lit.

Mais notre *Ciceron* ne se bornoit pas à la connoissance ou à l'éclaircissement des Loix: ses vûës étoient plus grandes & plus sublimes: il n'aspiroit pas à moins qu'à un *patronage universel*, si je puis m'exprimer ainsi, qui embrassât non seulement les biens & les fortunes, mais encore les vies & les libertez de ses Compatriotes. C'étoit la notion qu'il s'étoit faite d'un Orateur accompli: Il faloit qu'il pût s'énoncer avec justesse & avec propriété, disposer ses raisons avec ordre & avec économie, & les pousser avec véhémence & avec plénitude, sur quel sujet que ce fût; qu'ainsi son Art renfermoit en quelque sorte l'essentiel de tous les Arts libéraux, & ne pouvoit être porté à quelque perfection, sans une connoissance mûre & raisonnée de tout ce qu'il y a de grand & de louable dans l'Univers. C'est à quoi aboutit son *Traité de l'Orateur*: *Nemo, dit-il, poterit esse omni laude cumulatus Orator, nisi crit omnium magnarum rerum & artium scientiam consecutus.* Telle étoit l'idée qu'il s'étoit formée lui-même de son plan; & pour ce qui est de la Jurisprudence, il ne l'envisageoit, comme on l'a dit, que comme un des premiers fondemens d'un plus grand édifice. Ainsi, en écoutant *Scévola*, il ne négligeoit pas le barreau,

ni les harangues publiques, ni la lecture, ni les exercices de la méditation & de la composition; observant tout, écrivant tout, se faisant des Mémoires de tout ce qu'il lisoit ou qu'il entendoit de plus beau. D'abord il s'étoit assujetti à la coûtume de lire premièrement avec application un certain nombre de vers de quelque excellent Poëte, ou quelque morceau frappant d'une Oraison estimée, & ensuite d'en exprimer la teneur en d'autres termes avec toute l'élégance que son esprit pouvoit lui fournir sur le champ: mais il s'apperçut bientôt de l'inutilité, pour ne pas dire de la viciosité de cette méthode: car, dit-il, comme l'Auteur que je veux rendre m'a déjà enlevé les expressions qui désignent le mieux sa pensée, si je ne fais que les répéter, qu'est-ce que j'y gagne? Et si à leur place j'en substitue de moins justes, n'est-il pas à craindre que mon stile n'en souffre? [*Erasme* auroit répondu, qu'on se fait par-là à ce qu'il appelle *copia verborum*; ce qui peut avoir lieu dans la Poësie: mais l'Abbé *Girard* lui auroit répliqué, que dans une prose correcte & sévère il n'y a point de termes absolument synonymes.] *Cicéron* trouva mieux son compte à traduire en Latin les Harangues choisies des Orateurs Grecs, parce que de cette manière, en se remplissant l'esprit des plus grandes idées, il se mettoit

en

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 19
en état de varier son stile, & d'enrichir
même sa langue de tours nouveaux,
d'expressions vives & harmonieuses, ou
empruntées, ou dérivées, ou imitées de
la Grécque.

Avec tout cela il ne negligeoit point
la Poësie, [pour laquelle il eut toujours,
sans prétendre ici lui jeter la pierre, un
assez grand foible.] Il traduisit alors en
vers Latins les *Phénomènes d'Aratus*, dont
il reste encore de bons fragmens. Il com-
posa aussi à la louange de *Marius*, son
Compatriote, une espee de Poëme Epi-
que ou Héroïque, dont il rapporte lui-
même un lambeau dans le premier Li-
vre de la *Divination. Atticus* en étoit char-
mé: le moyen de ne pas s'intéresser à
de si grands événemens qui s'étoient pas-
sez dans leur enfance? Le bon *Scævola*,
encore plus à portée des mêmes faits,
y prenoit tant de goût, qu'il fit à l'hon-
neur de cette composition une espee
d'Epigramme, dont *Cicéron* nous a con-
servé le dernier vers, dans le premier
Livre de *Legibus: Eaque, ut ait Scævola*
(c'est *Quintus* qui parle) *de fratris mei*
MARIO,

Canescet sæclis innumerabilibus.

Il publia encore une espee de Recueil
de Poësies, qu'il intitula *le Pré*, ou *la*
Prairie, LEIMON en Grec, & en La-

tin Limon. Suetone, dans la *Vie de Terence* (qu'on attribue ici à *Donat*) nous en a conservé quatre vers, qui ne sont pas infiniment admirables, mais qui prouvent pourtant l'estime générale qu'on faisoit alors des productions de cet illustre Affranchi.

Mais tous ces exercices de Littérature & de Poësie n'empêchoient pas qu'il ne s'appliquât aussi à tout le sérieux de la Philosophie. Les vers n'étoient que son délassement: mais la recherche du vrai, la méditation des principes & des raisons des choses, étoient son occupation favorite, & *cum minimè videbamur*, dit-il lui-même, *tum maximè philosophabamur*; dans le tems que je paroissois occupé de tout autre chose, c'est alors que je philosophois le plus. D'abord il s'attacha à *Phédrus* l'Epicurien, qu'on ne nomme ainsi que pour le distinguer du Fabuliste; mais dès qu'il eut acquis plus d'expérience & de maturité, il se dégoûta tout-à-fait des principes de cette Secte, & pour la Physique & pour la Morale; sans préjudice néanmoins de l'estime & de l'amitié qu'il avoit conçue pour la probité, l'humanité & la politesse de ce premier Maître.

Dans le tems que *Cicéron* s'avançoit ainsi à grands pas dans le vaste champ des Sciences, l'Italie étoit toute en feu par une Guerre domestique, qu'on nom-

nomma *Sociale*, ou *Marfique*, ou *Italique*, parce qu'elle devoit fon origine au foulevement des principales Villes d'Italie. Elles avoient demandé jufqu'alors inutilement le droit de Bourgeoifie Romaine, qu'elles croyoient avoir bien acheté par de longs & laborieux fervices, dont la Capitale feule, difoient-elles, avoit fait fon profit. Le Tribun *Drufus*, qui approuvoit leur demande, leur avoit fait efpérer quelque juftice fur ce fujet; mais il fut affaffiné dans le moment même qu'il fe préparoit à effectuer fa promeffe dans le *Forum*. De-là le défefpoir, la confédération des Villes, & les horreurs d'une guerre des plus fanglantes. Elle dura plus de deux ans, également rude de part & d'autre. Deux Confuls Romains y furent tuez, & leurs armées fouvent défaites, jufqu'à ce qu'enfin les Alliez, affoiblis par de fréquentes pertes & par la défection fuccéffive de plusieurs Villes, fe virent forcez de fe foumettre à la fortune de Rome: & comme durant le fort de la guerre le barreau fe trouva défert, chacun cherchant à fe signaler contre des ennemis fi proches, *Hortenfius*, jeune Orateur déjà en grande reputation, ne dédaigna point d'y ferver comme volontaire durant la première Campagne; mais dans la feconde il fut préposé à la tête d'une efpece de Regiment ou de Brigade, en qualité de

Tribun Militaire; *primo anno miles*, *altero Tribunus militum*. Ciceron, de son côté, fit aussi une Campagne avec le Consul *Cn. Pompeius Strabo*, le pere du grand *Pompée*: en quoi il se conformoit à l'usage régnant, qui vouloit que ceux qui aspireroient aux Charges, fissent de bonne-heure un apprentissage si nécessaire sous quelque Général de reputation, afin qu'à l'issuë de la Préture ou du Consulat, ils fussent en état de commander dans leur Province les divers Corps de leur département.

Ciceron nous instruit lui-même d'une conférence où il fut présent, & qui se passa entre le même Consul & *Vettius*, Général des Marses, qui avoit battu les Romains l'année précédente. *Sextus Pompeius*, frere du Consul & ancien Ami de *Vettius*, partit exprès de Rome pour y assister, & prêter son ministère à la pacification de sa patrie. Après le premier abord, & des soupirs respectifs sur la triste occasion qui les assembloit, *Sextus* demanda à *Vettius*, sur quel pied il vouloit qu'il le salvât, ou comme Ami, ou comme Ennemi? Ami par inclination, répondit le Confédéré, mais Ennemi par nécessité.

Marius & *Sylla* servoient alors en qualité de Lieutenans Généraux sous les Consuls, & commandoient des Corps separez. Le premier, déjà vieux, & plus circonspect après tant de victoires & de

de triomphes, sembloit borner toute sa gloire à ne se laisser pas entamer : mais l'autre, plus jeune & plus actif, ne cherchoit qu'à se signaler, pour aller plus rapidement au Consulat. il brilla en effet en diverses occasions, emporta plusieurs villes d'affaut, & en démolit quelques autres. Etant devant Nole, un serpent qui se trouva au pied de l'autel lorsqu'on alloit sacrifier, se retira aussi-tôt; ce qui fut interprété par l'Haruspice comme un augure des plus favorables. C'étoit justement ce que le Général demandoit. Ainsi, sans perdre de tems, *Sylla* attaqua les Samnites dans leur Camp, & l'emporta, quoiqu'ils fussent retranchez sous les murs de la ville. *Cicéron* nous apprend lui-même, qu'il fut présent à cette action vigoureuse, & qui fut trouvée si glorieuse pour le Vainqueur, qu'il la fit peindre dans la suite dans sa *Tusculane*, [la même qui fut vendue depuis, & passa dans la possession de *Cicéron*, pour être plus sûrement immortalisée par ces *Entretiens Philosophiques* de même nom, parce qu'ils y furent méditez & composez, sur la mort, sur les douleurs, sur les afflictions, sur les charmes de la vertu; que nous lisons encore aujourd'hui avec émotion, & qu'on lira sans fin & sans cesse, tant que le Monde sera sur pied. Ainsi la Peinture passe, mais la Philosophie reste.)

Dès le commencement de la Guerre, les Romains accorderent le droit de Bourgeoisie aux Villes qui leur avoient été fidèles, & à la fin, pour s'assurer d'une paix durable, à toutes les autres: ce qui produisit une grande confusion dans la Capitale, sur-tout dans les Elections, où désormais toute l'Italie devoit avoir part, les loix & la discipline n'étant pas suffisantes pour contenir dans l'ordre un si grand peuple: si bien que depuis ce tems-là tout se déci- doit à Rome d'une manière assez tumultueuse, le nombre & la violence y ayant plus de part que l'intérêt public.

A peine cette guerre fut-elle terminée qu'il s'en alluma une autre, à une plus grande distance, il est vrai, mais des plus difficiles & des plus meurtrieres; c'est celle de *Mitridate*, Roi de Pont, Prince martial, fier & inquiet, qui ou- tré de se voir referré par les Romains dans les bornes de son domaine héréditaire, rompit tout à-coup la barriere qu'on lui avoit opposée, inonda comme un torrent toute l'Asie mineure, & en un seul jour fit massacrer de sang froid quatre-vingt mille Citoyens Romains qui s'y étoient établis, ou qui s'y trouvoient alors pour vaquer à leurs affaires: du reste, muni d'une armée prodigieuse, d'une flotte de 400. voiles & de toutes,

for=

fortes de provisions pour une longue résistance.

Sylla, qui venoit d'être fait Consul; fut chargé, comme de raison, de la Province Asiatique, & par conséquent de la guerre contre ce formidable ennemi. Cette préférence déplut à *Marius*, qui souleva ciel & terre dans Rome pour la traverser. *Sylla* étoit alors à Nole, occupé à éteindre les restes de la sédition; mais sur la nouvelle de ces désordres il vint à Rome, perça dans la Ville, malgré la résistance des mutins, & avec ses gens il força *Marius* & ses adhérens à prendre la fuite. Ce fut-là le commencement de la première guerre Civile qu'on eut vûë dans Rome. Le Tribun *Sulpicius*, créature de *Marius*, y fut tué, & *Marius* lui-même, pour sauver sa vie, se vit obligé dans sa retraite de s'enfoncer jusqu'au cou dans les marais de Minturnum, & ensuite de passer à la dérobée jusqu'en Afrique.

Sylla victorieux, ayant pacifié la Ville & proscriit seulement un petit nombre de ses principaux opposans, se mit en chemin contre *Mithridate*: mais à peine fut-il parti, qu'il s'éleva de nouvelles brouilleries entre les deux Consuls, qui dégénérent bientôt en hostilité dans les formes. *Cicéron* nomme cette guerre. *Bellum Octavianum*, parce qu'*Octavius*, l'un des Consuls, sur ce que *Cinna* son

Collègue vouloit abolir les Actes, c'est-à-dire les réglemens de *Sylla*, & troubler la République, le prit à partie, le chassa de la Ville, lui & six de ses Tribuns, & fit casser son Consulat. *Cinna* se voyant dépouillé, amasse du monde de tous côtez, rappelle *Marius*, rentre avec lui dans Rome le fer à la main & la rage dans le cœur, & passe au fil de l'épée tous les amis de *Sylla*, sans distinction d'âge ni de dignité. Entre autres têtes venerables tomberent alors le Consul *Octavius*, les deux freres *Lucius* & *Caius César*, l'un Consulaire & l'autre Orateur, [que je nomme ainsi, pour ne pas le confondre avec le Dictateur, comme on a fait jusqu'ici puérilement à la fin de ses *Commentaires*, où les faillies spirituelles du premier, rapportées par *Cicéron*, sont, par un anachronisme de près de 40. ans, mises sur le compte de l'autre, sans que *Davisius* ni le Dr. *Clarke* se soient donné la peine de supprimer cette bevuë dans leurs belles Editions.] Ajoutez-y *P. Crassus*, *M. Antoine* l'Orateur, ce Consulaire venerable, dont la tête, dit *Cicéron*, fut fichée sur cette même tribune aux harangues, pro *Rostris*, où il avoit si souvent & si vigoureusement défendu l'Etat, & sauvé celles de tant de Citoyens: Pressentiment lamentable du fort qui l'attendoit lui-même de la part du petit-fils de cet excellent Citoyen. Ajoutez encore

core Q. *Caecilius*, le Pere de l'Académicien, quoiqu'il eût été Collègue de *Marius* dans le Consulat & dans ses victoires sur les Cimbres: considération qu'essayèrent inutilement ses amis de faire valoir auprès de ce monstre, sans en pouvoir arracher d'autre parole qu'un *Moriatur* plusieurs fois répété, *Qu'il meure, qu'il meure!* ce qui obligea enfin l'infortuné Consulaire à se délivrer lui-même de la vie.

Cicéron, qui fut témoin de toute cette tragédie, comme il l'avoit été de l'entrée de *Marius*, nous le représente dans ce tems-là comme vigoureux & alerte, malgré son grand âge, comme si l'espoir de la vengeance lui eût rendu toutes ses forces. Ayant ainsi repris le dessus, *Marius* & *Cinna* se declarerent eux-mêmes Consuls: mais le premier se vit à peine environné des faisceaux, qu'il mourut subitement le 13. de janvier, dans sa soixante-&-dixième année, d'une espèce de Pleuresie, encore aujourd'hui assez commune dans Rome, & connuë sous le nom de *Puntura*. Voici le portrait qu'on nous donne ici de ce fameux guerrier.

Sa naissance étoit obscure, & son éducation purement soldatesque: il avoit fait son apprentissage dans les armes sous un grand maître, *Scipion Emilianus*, le destructeur de Carthage & de Numance, jusqu'à ce que par ses longs services, sa bravou-

re,

re, son activité, sa patience & son endurcissement sous la discipline, il s'avança pied-à-pied & graduellement jusqu'aux premiers postes. L'obscurité de son extraction, qui le rendoit méprisable aux yeux des Nobles, l'élevoit aux yeux du peuple, qui, dans ses plus grands périls, ne cherchoit & ne vouloit d'autre libérateur que lui; & en effet il le délivra deux fois d'une situation des plus désespérées. *Scipion*, dont nous venons de parler, en fit le pronostic : soupant un jour avec ses Officiers devant Numance, sur ce qu'on lui demandoit, *quel Chef la République pourroit employer, si malheureusement on venoit à le perdre?* CET HOMME-LÀ, repliqua-t-il, en indiquant *Marius*, qui étoit au bout de la table. En campagne toujours attentif & circonspect; dans le tems qu'il étoit l'occasion de faire un beau coup, il affectoit toujours de prendre ses mesures avec les Devins, les Augures & les Haruspices, & ne livroit jamais bataille qu'en conséquence de quelque prétendu présage ou avertissement d'en-haut : si bien que ses gens n'alloient jamais aux coups, qu'ils ne fussent comme assurez de la victoire, que les étrangers le redoutoient comme un homme au dessus de l'humanité, & qu'amis & ennemis, quelque dessein qu'il eût, quelque entreprise qu'il exécutât, le croyoient toujours inspiré. Cependant tout son mérite étoit ren-

renfermé dans l'Art de la guerre, parfaitement déstituë de toute autre lumiere ou ornement spirituel, qu'il affectoit de mépriser: comme s'il eût voulu contraster avec son illustre Compatriote. Ainsi il ne fit aucune figure dans la robe, n'ayant d'autre appui de son autorité que la faveur du peuple & sa jalousie contre le Sénat; se flattant que par la prédilection de l'un il se verroit toujours à la tête de l'autre. Aussi étoit-il fort attentif à la menager, non en vûë du bien public, car il n'avoit rien de l'Homme d'Etat ou du Patriote, mais uniquement pour l'avancement de ses intérêts & de sa gloire: en un mot, il étoit rusé, cruel, avare & perfide, d'un tempérament & d'une capacité utile au dehors, mais turbulente & dangereuse au dedans; ennemi implacable des Nobles, cherchant toujours l'occasion de les mortifier, & prêt de sacrifier la République même, qu'il avoit sauvée, à son ambition & à sa vengeance. Après une vie consumée en travaux perpetuels de guerres étrangères ou domestiques, il mourut à la fin dans son lit, dans un âge avancé, vainqueur de tous ses ennemis, dans son septième Consulat, honneur où aucun Romain n'étoit encore parvenu, & fournit ainsi à l'Académicien de la *Nature des Dieux* une espece d'objection contre l'existence d'une Providence divine.

Cicéron, qui n'avoit alors que vingt-&-un ans, voyant l'interruption des procédures du barreau par toutes ces dissensions intestines, prit ce tems pour travailler à ses Essais de Rhétorique de *Invention*, qui échaperent à sa jeunesse, dit *Quintilien*, & qu'il desapprouva dans un âge plus mûr. Ce fut aussi à-peu-près dans le même tems que *Philon*, Philosophe de la nouvelle Académie, avec quantité d'autres, se refugierent à Rome, loin de la fureur de *Mithridate*, qui s'étoit rendu maître d'Athènes & du pais d'alentour, & qui n'étoit pas homme à se payer d'argumens ou de distinctions. Dès que *Cicéron* l'eût accroché, il prit avec lui de fortes liaisons. [Il avoit été disciple de *Clitomaque*, comme celui-ci l'avoit été de *Carnéade*, dont l'éloquence & la subtilité, depuis l'Ambassade célèbre des trois Chefs de Secte, avoient laissé dans Rome de si vives impressions. Ainsi il se vit à portée d'en apprendre les particularitez les plus intéressantes, comme les principes & les raisonnemens les plus captieux; véritable viande d'appétit pour la pâture de son ame. Le caractère de *Philon* étoit déjà connu dans la famille de *Catulus*: pour ses principes, ils tenoient le milieu entre le Pyrrhonisme universel d'*Arcésilas* & la certitude de *Zénon*, qui prétendoit saisir l'Evidence aussi sûrement qu'il pouvoit ferrer le poing.

Phi-

Philon croyoit, & *Ciceron* après lui, qu'il y avoit une infinité de vérités réelles, non seulement en elles-mêmes, ce qui ne peut gueres être contesté de personne, mais même par rapport à nous, dans les idées que nous en avons : mais il y mettoit cette clause singulière, que dans tous les cas imaginables, nous ne pouvions nous assurer d'aucune. Philosophie qui se trouva d'autant plus du goût de notre Orateur, qu'elle lui fournissoit ces vûes diverses, ces aspects différens, ces évafions subtiles, ces probabilités apparentes, qui sont d'un si grand usage dans l'Art oratoire. Car enfin, si on peut douter de ce qu'on voit, de ce qu'on entend, de ce qu'on touche, & chercher des prétextes spécieux pour colorer toute espèce de doute ; à plus forte raison pourra-t-on disputer sur des faits passés, obscurs, éloignés, litigieux, diversement rapportés ou attestés &c. Il en fait lui-même l'aveu : ce n'est point à l'École des Rhétoriciens qu'il est devenu Orateur, dit-il, s'il est Orateur : il n'est devenu ce qu'il est, quel qu'il puisse être, que dans les espaces, dans les allées, dans les promenades de l'Académie.]

Cinna ayant repris les rênes du gouvernement, pendant que *Sylla* étoit occupé avec *Mithridate*, il y eut cessation d'armes & tranquillité dans la Ville pendant trois ans, ou environ, & les procédures

durs du barreau reprirent leur cours. *Molon* le Rhodien, grand maître dans l'Art de la parole, eut occasion de venir à Rome & d'y faire quelque séjour; c'est ce qui engagea notre jeune Orateur Philosophe à se partager entre ces deux hommes célèbres, & sans négliger les subtilitez de l'un, de poursuivre les agrémens & la sublimité de l'autre. Mais le plus vif aiguillon dont il confesse avoir senti les atteintes, ce fut la grande réputation d'*Hortensius*, qui régnoit alors dans le barreau, & laissoit à peine à son futur Emule le tems de dormir. Pour donner plus de force à son éloquence, *Cicéron* trouva à propos de l'armer encore de la *Dialectique*, qui n'est elle-même qu'une Eloquence contractée, comme l'Eloquence n'est qu'une Dialectique dilatée: pour cet effet il prit chez lui *Diodote* le Stoïcien, car chacun sçait que la Dialectique étoit le fort de cette Secte, & il en prit des leçons qui ne lui furent pas inutiles. Avec tout cela, il continuoit toujours ses exercices Oraatoires: *M. Pison* & *Q. Pompeius*, tous deux un peu plus âgés que lui, s'exerçoient avec lui sous les mêmes maîtres, & declamoient tour-à-tour, tantôt en Latin & tantôt en Grec, mais le plus souvent dans cette dernière langue, pour la raison que nous avons touchée plus haut, & aussi parce que leurs Maîtres, Grecs d'ori-

d'origine, n'étoient gueres à portée de les corriger autrement.

Durant cet intervalle *Sylla* se signaloit avec éclat contre *Mithridate*, qu'il chassa de la Grece & de l'Asie Mineure; & repoussa bien avant jusques dans son propre territoire: mais ayant appris que *Cinna* l'avoit fait declarer ennemi de l'Etat, & décréter la confiscation de ses biens, touché de cette insulte, il se hâta de conclure la paix avec *Mithridate*, pour courir à la vengeance dans le sein de sa République; & en même tems il écrivit une lettre au Sénat, dans laquelle ayant exposé ses longs services & l'ingratitude dont il les voyoit payez, il leur donnoit avis qu'il alloit se mettre en marche pour venger l'Etat, & se rendre justice à lui-même contre les auteurs de ces violences. Cette lettre répandit la terreur & la consternation dans Rome: on se figura, non sans fondement, de voir bientôt répéter l'horrible tragédie qui venoit d'être jouée sous *Marius*. *Cinna* fut tué dans une émeute par ses propres soldats, dans le tems qu'il les rassembloit pour sa défense. *Sylla* débarqua à Brundisium, où se rendirent aussitôt que lui la fleur de la Noblesse Romaine, pour lui offrir leurs services, & entr'autres le jeune *Pompée*, qui n'ayant alors que 23. ans, sans caractère ni commission publique, lui amenoit trois belles

légions , toutes composées de Vétérans qui avoient servi sous son Pere. Avec ce secours , qui fut très-bien reçu , *Sylla* s'avance contre la faction contraire , défait *Norbanus* , l'un des Consuls , & à l'égard de l'autre , qui étoit *Scipion l'Asiatique* , sous prétexte de traiter ensemble , il corrompt sa troupe , & l'attire dans son parti , en faisant grace de la vie à leur Chef , qui s'exile volontairement à Marseille. *C. Marius* le fils & *Cn. Papius Carbo* , substituez aux précédens Consuls , ne purent tenir contre la fortune du vainqueur : *Marius* se tua lui-même dans Prénefte , & *Carbo* , atteint par *Pompée* dans la Sicile , y perdit la tête , qui fut envoyée à Rome. Mais *Sylla* , ayant ainsi surmonté tous ses Ennemis , s'oublia lui-même dans sa vengeance , remit en usage cette odieuse proscription qu'il avoit inventée , & la rendit si générale dans toutes les villes d'Italie , qu'on ne vit jamais tant de gens tuez de sang froid , avec tant d'inhumanité ni tant d'injustice. Il suffisoit d'avoir quelque bien ou quelques terres pour devenir la proie & la victime tout ensemble de ses satellites , ou de ses favoris. Le jeune *César* , alors dans sa dix-septième année , eut bien de la peine à échaper. Il étoit allié d'assez près au vieux *Marius* , & il avoit épousé lui-même la fille de *Cinna* , qu'il refusoit obstinément de répudier. Ainsi , privé

de

de la dot qu'il en avoit reçu, & de son facerdoce, il se vit encore dans la triste nécessité de changer perpétuellement de cachette, & de se racheter même par argent de la main des Perquisiteurs, lorsqu'enfin, aux prieres instantes des Vestales, de *Mamercus Emilius* & de quelques autres, *Sylla* gagné par tant d'importunité, le laissa aller, mais à regret; en leur déclarant, qu'ils s'en repentiroient les premiers, & que dans celui pour la vie duquel ils s'intéressoient avec tant d'ardeur, il y avoit plusieurs *Marius*. *Vincerent, ac sibi haberent: dummodò scirent, eum; quem incolumem tanto opere cuperent, quandoque Optimatum partibus exitio futurum: nam Cæsari multos Marios inesse.*

Les proscriptions étant finies, *L. Flaccus*, élu *Interrex*, declara *Sylla* Dictateur, sans aucune limitation de tems ou de puissance, pour régler l'Etat & ratifier non seulement tout ce qu'il avoit déjà fait, mais encore tout ce qu'il feroit à l'avenir, avec le pouvoir de punir capitalement, & sans autre forme de procès, quiconque lui seroit suspect. Surquoi il faut se souvenir, que la charge de Dictateur, qui avoit été d'un grand usage dans certaines conjonctures, étoit devenu odieuse à la République, comme d'une consequence fatale à la liberté, & par cette raison discontinuée depuis plus d'un Siècle. Ainsi on regarda com-

me une violence , ce que *Flaccus* vouloit faire passer pour un remede salutaire. *Sylla* néanmoins fit de bons réglemens, réleva l'autorité du Sénat sur celle du Peuple ,ôta aux Chevaliers les Tribunaux de judicature , dont ils étoient en possession depuis les *Gracques*, pour les rendre aux Sénateurs, priva encore le Peuple du droit de choisir les Prêtres , dont il rétablit le Collége dans sa première splendeur; mais sur-tout il roгна le pouvoir exorbitant des Tribuns, les déclara inhabiles à toute autre Magistrature après celle-là, reftraignit la liberté d'en appeller à eux, leur ôta le privilège de proposer de nouvelles loix, & ne leur laiffa que celui de la contradiction ou de la négative à celles qui feroient proposées; c'est-à-dire, comme *Cicéron* l'interprète, le pouvoir de faire quelque bien, fans avoir la faculté de faire aucun mal. Du reste, pour n'être pas soupçonné de tendre à une Tyrannie perpetuelle, il permit qu'on procedât à l'élection des Consuls comme à l'ordinaire, & leur conserva aussi l'administration des affaires communes, comme auparavant. Ainsi toutes choses reprirent leur cours, & le barreau commença à refleurir. *Molon*, député de sa République, vint à Rome pour la deuxième fois, & *Cicéron* de profiter des avis d'un si grand maître, le seul de tous les Etrangers à qui il fût per-

permis de haranguer le Sénat en sa langue naturelle, sans interprète : ce qui fait connoître, & le cas qu'on faisoit de sa personne, & la facilité qu'on avoit à l'entendre, & les progrès sensibles qu'avoient déjà fait à Rome l'amour & l'étude de la langue Grecque.

Jusqu'ici *Cicéron* avoit à-peu-près rempli son idée : c'est-à-dire qu'il s'étoit rompu universellement dans toutes les branches de sa profession. Il avoit été élevé chez lui avec un soin extrême, sous les yeux d'un Pere très-éclairé & très-vertueux ; il avoit été mené à Rome dès l'âge de six ou sept ans, & y avoit appris les Elemens de la littérature sous les meilleurs maîtres ; il avoit adouci & enrichi sa langue par une étude appliquée de toutes les grâces & de toute l'énergie de la Grecque, il avoit été instruit des principes de Philosophie de chaque Secte, & en avoit écremé la substance ; il n'avoit pas négligé la Dialectique, si nécessaire à l'évidence du raisonnement. Il avoit étudié l'action de l'Orateur sous *Roscius*. *Platon* en particulier, *Aristote*, dont *Sylla* avoit rapporté de Grece l'exemplaire le plus complet alors existant dans le monde, *Théophraste*, *Clitomaque*, & quantité d'autres lui avoient appris tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la Rhétorique, dans la Poësie, dans la Politique, dans la Physique, dans l'Astronomie

même & dans la Morale. Les deux *Scolæ* l'avoient suffisamment imbû de la connoissance des loix, des usages, des cérémonies & du détail des libertez & des privilèges de son païs, tant pour le civil, que pour le sacré & pour le militaire. Enfin il n'avoit pas même négligé la conversation des Dames, tant pour se former l'oreille & la prononciation, que pour parvenir à cette douceur de mœurs & de manières, que tous les préceptes ne donnent point, & qui ne s'acquiert gueres qu'avec elles. Ayant, dis-je, à-peu-près rempli son idée par rapport à toutes les connoissances nécessaires à un *Défenseur universel* de la Patrie, tel qu'il se proposoit toujours d'être, il se présenta au barreau dès l'âge de vingt-six ans; non comme la foule des aspirans, dans une ignorance complete de la profession qu'ils ont ambitionnée, mais comme dans un païs connu, où rien ne devoit le surprendre ni l'embarasser, & où tout ce qui se présenteroit ne pouvoit contribuer qu'à relever son mérite.

La première Cause importante qu'il eut à plaider, fut celle de *Quinctius*, qu'on a encore, & ce fut *Roscius*, Acteur célèbre, son ami & beau-frere de *Quinctius*, qui l'obligea des'en charger. La partie adverse étoit un de ces Crieurs publics, nommez *Præcones*, qui ne manquoit pas d'appui, & avoit entr'autres le fameux *Hortensius* pour Avocat

eat & pour Patron. Il s'agissoit pourtant de toute la fortune de *Quinctius*, contre lequel on avoit obtenu un décret de saisie de tous ses biens & de vente publique. Envain *Cicéron* fit entendre à *Roscius*, qu'il n'étoit pas de la prudence à un jeune-homme comme lui, de se mesurer avec *Hortensius*, déjà aguerri dans le métier, & dont les talens & la véhémence avoient quelque chose d'aterrant : qu'il étoit à craindre, que quand il viendrait à plaider contre lui, il ne lui arrivât ce qui ne manqueroit pas d'arriver à un Acteur novice qui auroit à paroître sur la scène devant *Roscius* : *Consen' me verbum ullum potuisse proloqui ?* Le fin connoisseur ne se paya pas de cette défaite, & lui fit entendre par bonnes raisons, que personne n'étoit plus capable que lui de se tirer à son honneur d'une cause si desespérée, & contre un adversaire si rusé & si formidable : [tant il est vrai que les bons Ouvriers se connoissent, & que si les *Cicérons* peuvent juger pertinemment d'un *Roscius*, les *Roscus* sont juges compétens d'un *Cicéron*.]

L'année suivante il se chargea d'une défense plus capitale : il avoit alors vingt-sept ans, justement l'âge où *Démotstène* commença à briller. Le Pere d'un certain *Roscius d'Ameria* (tout autre que le précédent) avoit été tué dans la dernière proscription de *Sylla*, & tous ses biens,

40 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
évaluez ici jusqu'à la valeur de soixante mille pièces, avoient été vendus, parmi les autres effets des pros crits , pour une bagatelle , au profit de *L. Cornelius Chryfogone*, jeune Esclave favori de *Sylla*, mais nouvellement affranchi : qui, pour s'assurer la possession tranquille d'un si grand bien , accusoit *Roscius* du meurtre de son propre Pere , & avoit déjà préparé ses témoins : Si bien que le jeune-homme étoit sur le point de se voir dépouillé, non seulement de toutes ses fortunes, mais encore , par une infamie des plus criantes, & de son honneur, & de sa vie. Tous les Avocats refusoient de se charger d'une Cause , dont le détail ne pouvoit être qu'une déduction des violences & des artifices de la proscription , ou du moins de ses ministres ; ce qui rejail liroit visiblement sur celui qui en étoit le premier auteur, & qui n'étoit pas un homme fort difficile à irriter. Mais *Cicéron*, d'une ame plus grande & plus généreuse, l'entreprit avec joye, & regarda cette occasion comme la plus propre à donner à ses concitoyens une idée pure & sincere de l'affection qu'il leur avoit dévouée pour jamais. La Cause fut débattue , & *Roscius* absous, au grand étonnement de toute la République, & à l'honneur particulier du jeune Défenseur, qui nous apprend lui-même , que dès ce moment, avec un applaudissement uni-
ver-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 41
verfel , il fut jugé digne des plus grandes Caufes.

Cette Défense brille de certaines beautez qui paroiffent réfervées à un âge plus mûr. Il y a bien quelques traits de déclamation , fur-tout dans cet endroit où il s'étend fur le fupplice des Parricides felon les loix Romaines, mais ces traits , qui furent fi bien écoutez du peuple, ont une beauté réelle dans l'effai d'un jeune-homme qui parle devant une afsemblée des plus nombreufes. D'ailleurs , fes railleries contre *Chryfogone* font réjouiffantes, & les touches mêmes qui regardent les Profcriteurs ne font nullement groffieres. On y voit un homme adroit, qui fçait tourner les chofes du côté du jour qui leur convient, & en menageant les perfonnes & les circonftances , aller toujourns à fon but, c'eft-à-dire au bien de la patrie, à la défenfe des innocens & des opprimez, & à la fureté des biens & des vies de tous les membres de la Societé. Cette Pièce lui fit tant d'honneur, & du côté de la chofe, & du côté de la manière, mais fur-tout par rapport au grand défintéreffement qu'il y fit paroître à fes rifques & fortunes, qu'il ne put s'empêcher dans les dernières calamitez de fa vie, lorsqu'il touchoit au bout de fa carrière, & qu'il n'avoit d'autre confolation que le témoignage de fa confcience, d'en rappeler

Jer la gloire à son Fils, comme un puissant aiguillon pour le porter aux mêmes vertus : *Ut nos, lui dit-il, & sæpe aliàs, & adolescentes, contra L. Syllæ dominantis opes pro S. Roscio Amerino fecimus.* Que de Peres parmi les Grands, qui seroient bien embarassez à tenir un pareil langage ? Il y en a, j'en conviens, qui sçavent écrire à leurs Enfans de fort belles Lettres : mais la Lettre édifie & l'exemple détruit.

Plutarque dit, qu'aussi-tôt après, *Cicéron* prit cette occasion pour voyager hors de son País, sous prétexte de menager sa santé, mais en effet pour éviter le ressentiment de *Sylla*, en quoi il a été suivi par le *P. Rapin*. Mais notre Auteur soutient, que le départ de *Cicéron* ne fut point si précipité, qu'il resta encore un an à Rome, qu'il y plaida diverses Causes ; & qu'ainsi il est plus naturel de l'en croire lui-même sur les raisons qu'il donne de son voyage dans son *Brutus*, uniquement fondées sur l'état de sa santé, les conseils de sa Famille & l'avis des Médecins, & qui sont d'ailleurs connus de tout le monde,

Il avoit vingt-huit ans lorsqu'il partit pour la Grece & pour l'Asie. D'abord il tomba dans Athenes, & se logea philosophiquement, je veux dire chez *Antiochus*, disciple de *Philon*, mais déserteur de la nouvelle Académie, comme
il

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 43
il étoit lui-même déserteur de l'an-
cienne.

[C'étoit un Philosophe d'une douceur
infinie, qui avoit vieilli dans la recher-
che de la Vérité, & qui enfin, dégoû-
té des incertitudes ou des chicanes de
Philon, s'étoit rapproché de l'Evidence
& du Portique. *Cicéron* eut tout le tems
de pénétrer ses raisons, qu'il étala
dans la suite & réfuta dans son *Lucul-
lus* premièrement, & ensuite dans ses
Académiques].

Ici il retrouva aussi son ancien Cama-
rade, *T. Pomponius Atticus*, avec qui il re-
nouvela & fortifia tellement les nœuds
d'une ancienne amitié, qu'elle subsista
toujours, également vive, jusqu'à la
mort. *Atticus*, qui étoit dans les principes
spéculatifs d'*Epicure*, sans préjudice d'u-
ne conduite irréprochable, aimoit à se
détacher quelquefois de la conversation
de son Hôte, pour lui procurer celle
de *Phedrus* & de *Zénon*, les Coryphées
de sa Secte, dans l'espérance d'en faire
un nouveau converti: mais tout le con-
traire arriva. *Cicéron* rendit justice à
leurs vertus personnelles, mais il trouva
leurs principes de Physique si mal soute-
nus, & leurs principes de Morale si con-
tradictoires, qu'il se flatta de pouvoir les
battre en ruine: ce qu'il exécuta depuis
dans les deux premiers Livres de *Finibus*,
où

44 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
où il y a tant de douceur & de Morale, & une si grande finesse de raisonnement.

Ce fut aussi probablement dans ce premier voyage d'Athenes qu'il se fit initier dans les *Mystères d'Elcufine*, car quoique la date n'en soit pas certaine, le fait, selon notre Auteur, est averé. Il parle de ces Mystères avec respect, & il en indique même le but, qui étoit sans doute d'inculquer dans les Initiez le grand principe de l'Unité de Dieu & de l'Immortalité de l'ame. *Reminiscere*, dit-il dans la première *Tusculane*, *quoniam es initiatus, quæ traduntur Myfteriis, tum deniquè quàm hoc latè pateat intelliges*: & dans le second Livre de *Finibus* 4. *Initiaque, ut appellantur, ità reuera principia vitæ cognovimus, neque solum cum letitia vivendi rationem accepimus, sed etiam cum spe meliore moriendi*, Ce dernier passage suppose aussi bien que le premier, les idées primordiales de la Religion. Mais comme un très-habile homme a approfondi cette matière dans la première partie de sa *Légation divine de Moïse*, notre Auteur ne s'y arrête pas.

D'Athenes Ciceron passa en Asie, toujours accompagné de Rhéteurs & de Philosophes, & occupé également à polir son esprit & à fortifier sa raison. A Rhodes il se remit encore sous la discipline de *Molon*, ou celui-ci, de retour

tour dans sa patrie, enseignoit toujours avec une grande reputation d'habileté, tant pour le débit que pour la composition, mais sur-tout pour la correction de ses Eleves dans l'un & dans l'autre. Il y donna aussi une partie de son loisir au Philosophe *Pofidonius*, un des Piliers du Portique, pour qui *Pompée* lui-même eut tant d'égard dans la suite, lorsqu'il l'alla voir environné de ses Licteurs & de ses Faisceaux, qu'il ordonna à ses gens de ne heurter à sa porte qu'avec toute la modestie d'un Etranger, ou plutôt d'un Disciple. *Cicéron* en parle toujours avec respect & avec amitié, cet attachement à la Philosophie faisoit bien voir, qu'il ne regardoit pas l'Eloquence comme le principe de la Sagesse, mais qu'il regardoit la Sagesse comme le vrai principe de l'Eloquence, & qu'il étoit persuadé que la seconde ne devoit emprunter ses ornemens que de la première. C'est sans doute sur ce principe que, déclamant un jour devant *Molon*, dans la Langue même qu'on parloit à Rhodes, il ravit en admiration tous ceux qui étoient présens, & mortifia le Rhéteur à un point que son désordre parut : & comme *Cicéron* paroissoit surpris d'un silence & d'un refroidissement si à contre-tems. *Ne vous alarmez pas, Cicéron, lui dit-il, je vous rends toute la justice qui vous est due, & je vous*

vous admire: mais je déplore le sort de la Grèce. Jusqu'ici je m'étois flatté qu'on nous laisseroit au moins en possession de l'Eloquence & des Beaux-Arts; mais de l'air que vous y allez, je vois bien qu'ils vont prendre avec vous le chemin de Rome. Qui jamais a voyagé avec tant d'intelligence & tant de succès? Ciceron de retour chez lui, y rapporta les Sciences & les Beaux-Arts: on n'oseroit dire ce que nos jeunes gens y rapportent aujourd'hui.

Durant cet intervalle de tems, *Pompeé* de retour d'Afrique, où les restes de la guerre l'avoient attiré, fut reçu dans la Capitale avec de grands honneurs de la part de *Sylla*, qui vivoit encore, & qui, à la tête de toute la Noblesse, vint au devant de lui & le salua du titre de *Magnus*, qui lui resta depuis & à sa Famille. Non content de ces distinctions, il demanda encore le Triomphe, qui lui fut décreté, non sans repugnance, parce qu'il étoit sans exemple qu'on l'eût accordé à un simple Chevalier Romain, qui n'avoit passé encore par aucune charge publique, au lieu que tous ses prédecesseurs en pareil cas avoient été *Consuls*, ou du moins *Préteurs*. Cependant à force de sollicitations on passa par dessus, & il triompha sur un Char traîné par des Elephans, singularité toute nouvelle, suivie d'une troisième, en-

core

core plus sensible à tout le Peuple ; c'est qu'après avoir triomphé avec tant de pompe, on le vit descendre de son Char, & se couler modestement dans la foule des Chevaliers.

Jules César, plus jeune que lui de six ans, donnoit aussi des preuves de son courage sous *Thermus*, au siège de Mytilène, Ville de Lesbos, qui avoit eu la lâcheté de livrer *Aquilius* à *Mithridate*. Il avoit été envoyé en Ambassade auprès de ce Prince, & après la défaite des Romains, il s'étoit sauvé dans cette Isle. *Mithridate* le mena en triomphe sur un âne, le forçant à déclarer tout haut, qu'il étoit *Aquilius*, la principale cause de la guerre. Du reste Mytilène paya cher cette trahison, *Thermus* la prit par assaut, & la rasa, quoique dans la suite elle fut rebâtie par *Pompée*. Dans ce siège le jeune *César* obtint de son Général la *Couronne Civique*, qui, pour n'être composée que de feuilles de chêne, n'en étoit que plus honorable, & que, pour la mériter, il falloit avoir sauvé la vie à un Citoyen, & en même tems l'avoir ôtée à un Ennemi.

Sylla mourut dans le tems que *Cicéron* étoit encore à Athènes, après avoir déposé volontairement la Dictature, rendu la République à elle-même, & avec une grandeur d'âme des plus extraordinaires, vécu encore plusieurs
mois

48 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mois comme simple Sénateur, avec une entière sécurité, dans une Ville qu'il avoit inondée de tant de sang, & maîtrisée avec la plus cruelle barbarie. Ce qu'on admire le plus en lui, durant les trois années que l'occupa la guerre Asiatique, lorsque les créatures de *Marius* étoient les maîtres, & dans Rome, & dans le reste de l'Italie, c'est que d'un côté il ne dissimula jamais la résolution où il étoit de les garder pour la bonne bouche, & que, de l'autre, il ne négligea en aucune façon tous les détails d'une guerre laborieuse, dont il s'étoit chargé contre le plus grand Roi qu'il y eut eu sur la scène du Monde depuis *Alexandre*: disant hautement, qu'il étoit de l'ordre & du devoir, premièrement de châtier un Ennemi étranger, & ensuite de punir des Citoyens.

Sa Famille étoit noble & patricienne, mais par indolence déchuë de son ancienne splendeur. Ami de la Science & des Lettres Grecques & Romaines, il se laissa, par une certaine inclination pour les gens de Théâtre, entraîner dans l'amour du plaisir & de la débauche, jusques-là que *Marius*, alors occupé contre *Jugurtha* en Afrique, se plaignit d'abord, qu'on lui avoit donné un Questeur des plus délicats. Cependant, ou réveillé par de tels reproches, ou animé par l'exemple d'un tel Chef, il surmonta enfin sa mollesse, & se for-

ma peu-à-peu à toute la vigilance & l'activité d'un grand Capitaine. *Marius*, qui l'avoit méprisé, le connut mieux dans la fuite. Il avoit un art singulier de cacher ses passions & ses desseins, & il étoit si différent de lui-même en certains cas, qu'on eût dit qu'il y avoit en lui plus d'un homme. Nul homme, en effet, ne fut jamais plus modéré que lui avant la victoire, ni plus violent après l'avoir obtenuë. Second *Marius* en fait de présages & d'augures, il avoit la coûtume de caresser, sur-tout à la vûë des Soldats, une petite Statuë d'Apollon, qu'il avoit enlevée du Temple de Delphes, & toutes les fois qu'il avoit résolu de livrer bataille, ses caresses étoient encore plus vives & plus publiques : *Sic decipiuntur parvuli*. Ses succès non interrompus lui firent prendre le surnom de *Felix*, encore inconnu aux Romains; & en effet il auroit été heureux, dit *Paterculus*, si sa vie eût été terminée avec ses victoires. *Pline* envisage ce dernier titre comme une insulte nouvelle au sang de tant de Citoyens, & à la désolation de sa Patrie, & il croit que la postérité le regardera comme plus malheureux que ceux qu'il a mis à mort : mais selon le Dr. *Middleton*, on ne peut lui contester au moins un certain genre de félicité; c'est qu'il est le seul homme dans l'Histoire, en qui l'o-

dieux de la cruauté & de la tyrannie ait été effacé par la gloire de ses belles actions & de ses hauts faits. *Cicéron*, qui avoit bonne opinion de sa cause, déteste par-tout ses excès, & ne parle de lui que comme d'un monstre de luxure, d'avarice & d'inhumanité. Peu de tems avant sa mort il fit lui-même son Epitaphe, dont le sens revient à ceci: *Que personne ne fit jamais tant de bien à ses Amis, ni tant de mal à ses Ennemis.*

A peine *Sylla* eut-il fermé les yeux, que les vieilles diffensions se rallumerent sous les deux Consuls *Q. Catulus* & *M. Lepidus*. Celui-ci avoit formé le dessein de casser les actes de *Sylla*, & de rappeler les Exilez du parti de *Marius*: mais cette entreprise, quoique plausible en elle-même, ne pouvant que bouleverser la République, qui n'avoit besoin que de repos pour se remettre, parut si séditieuse à *Catulus*, bon patriote & grand homme d'Etat, & outre cela fils de ce *Catulus* qui avoit été la victime lamentable de *Marius*, qu'il crut devoir s'y opposer de toutes ses forces. *Lepidus* se voyant rembarqué dans Rome, se retira dans son Gouvernement des Gaules, dans la vûë d'y rassembler assez de forces, pour obtenir par l'épée ce qu'il n'avoit pû gagner par la brigade. Le Sénat, averti de ses desseins, abrogea sa commission. Néanmoins, poursuivant sa pointe, il rentra en Italie à la tête d'une

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 51

ne grosse armée, & se rendit maître de la Toscane sans aucune opposition. Il avoit avec lui tout ce qu'il avoit pu ramasser des débris de la faction de *Marius*. Surquoi le Sénat, dans ce pressant danger, crut ne pouvoir mieux faire que d'opposer à cet ambitieux le même *Catulus* qui avoit déjà déconcerté ses premières mesures; mais comme son Consulat venoit d'expirer, on lui en prolongea les honneurs, par l'autorité Proconsulaire qu'on lui mit en main pour la défense de la Patrie, en lui associant dans la même commission le jeune *Pompée*, déjà grand dans les armes de nom & d'effet. Les deux armées se trouverent en présence proche du Pont Milvius, à deux pas des murs de la Ville, où *Lepidus* fut taillé en pièces, & toutes ses troupes dispersées. Cependant comme la Gaule Cisalpine étoit encore entre les mains de son Lieutenant Général *Marcus Brutus*, le Pere du meurtrier de *César*, *Pompée* se mit en marche contre lui, l'assiégea dans Modene, s'en rendit le maître, & peu de tems après lui ôta la vie. Pour *Lepidus*, il se sauva dans la Sardaigne, où il mourut de regret, selon notre Auteur, de voir ses espérances évanouies, & toute sa fortune renversée. [Ajoutez-y le chagrin domestique des galanteries de son Epouse, qu'il avoit déjà

repudiée, il est vrai, sur diverses Lettres qu'il avoit surprises dans sa cassette, mais qu'il aimoit encore, quoique loin d'elle & peu content de sa conduite: *Marcus Lepidus Apuleiæ uxoris caritate post repudium obiit.* Peu après, il lui attribua encore toute l'inquiétude d'un Mari qui aime, même sans être aimé, & après le déchirement d'un divorce qui a éclaté; *Quem divortii anxietate diximus mortuum.* L'exemple est rare sans doute, & c'est dommage que quelqu'un de nos Poètes n'en ait fait le sujet d'une Tragédie.]

C'est cette guerre, qu'on nomme de *Lepidus*, qui, toute courte qu'elle fut, mérita d'occuper la plume de l'Historien *Saluste*; mais il n'en reste que des fragmens. Pour ce qui est de *Cicéron*, *Plutarque* nous dit, qu'à son retour de Grece il consulta l'Oracle de Delphes sur les moyens de parvenir au comble de la gloire. A quoi on répondit: *En suivant pour guide votre propre genie, & non l'opinion du Peuple.* Mais, selon notre Historien, *Cicéron* étoit trop sensé pour aller consulter des fourbes, lorsqu'il portoit l'oracle dans son propre cœur. D'ailleurs la manière dont il parle du pauvre Apollon dans ses *Philosophiques*, ne marque pas qu'il en eût une idée fort avantageuse. S'il y fut, comme la chose est possible, ce fut apparemment comme *Mr. Addison*, revenant de Rome,

me, fut à *Notre-Dame de Lorette*, pour y voir un amas prodigieux & parfaitement inutile de dons consacrez.

A l'âge de vingt neuf ans *Ciceron*, parfaitement rétabli à tous égards, & plus maître de lui dans sa prononciation, plaïda encore en faveur de *Roscius*, non pas d'*Ameria*, mais de l'Acteur de Théâtre, qui lui avoit déjà donné de l'occupation pour *Quinctius*. Le fait étoit celui-ci: un certain *Fannius* avoit cédé, ou plutôt engagé un jeune Esclave à *Roscius*, pour être formé par lui à la profession Théâtrale, en ce tems-là des plus lucratives, à condition de partager entr'eux les profits, ou pour mieux dire les sueurs du jeune Apprentif, lorsqu'il seroit admis à la pratique. Dans la suite du tems l'Esclave fut tué, & *Roscius* poursuivit le meurtrier pour dommages & intérêts, & obtint par composition une espece de ferme, qui lui rapportoit environ la valeur de huit-cens pièces, pour sa portion particuliere. *Fannius* poursuivit aussi de son côté separement ses prétentions, & tira du coupable, aussi par composition, à-peu-près autant: mais dissimulant son accord, & niant même d'avoir rien reçu, il prit à parti *Roscius* pour la moitié de la ferme. *Ciceron* le défendit, & comme une ame généreuse ne fait jamais mieux que quand l'amitié l'anime, on est surpris de trouver ici

54 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des traits que la petiteffe du fujet ne
femble point promettre. C'est peu que
de voir ici un Acteur élevé, par la bou-
che de son Eleve, au dessus de tous les
Acteurs paffez, préfens & à venir; de
lui voir gagner par jour, toutes les fois
qu'il paroît sur la Scène, mille déniers
Romains, ou autour de 30. Guinées; c'est
peu de le voir jouir d'un Revenu an-
nuel de plus de 5000. pièces; c'est en-
core peu que son nom foit paffé en pro-
verbe, & que, toutes les fois qu'on veut
exprimer un Ouvrier qui excelle, on
s'écrie *c'est un Roscius*: mais ce qui fur-
prend, c'est de voir un Comédien, qui
n'a rien d'hypocrite que le nom, qui a
l'ame auffi grande que les Héros qu'il
repréfente, & qui est fi peu intéreffé, qu'a-
près avoir amaffé une grande fortune sur
la Scène, il continue de faire l'Acteur
gratis, au profit du Peuple: enfin ce qui
étonne, c'est qu'étant reconnu universel-
lement pour le premier & le plus habile
de tous les Acteurs, il foit encore plus
homme de bien qu'excellent Comédien,
& plus digne par fa moderation & par
fon intégrité de briller dans un Sénat,
que de triompher sur un Théâtre.

Il y avoit en ce tems-là à Rome deux
Orateurs qui primoient, *Cotta* & *Horten-
sius*, tous deux de naissance & de grande
autorité, mais de différens caractères dans
leur art. L'action de *Cotta* étoit douce &

naturelle, & sa composition coulante & élégante; mais la prononciation d'*Hortensius* étoit vive & animée, & son stile répondoit, & pour les termes, & pour les choses, à cette véhémence. C'est celui que *Cicéron* envisagea d'abord comme son grand modèle, & ensuite comme son Emule & son Rival de gloire. Du reste, la profession n'étoit point alors mercénaire: ces grandes Ames se faisoient un honneur & un devoir d'employer à la défense de leurs citoyens tout ce qu'ils avoient reçu de talens de la nature & de l'éducation; mais dans la suite l'avarice s'en mêla, & on en rougit. Un Tribun zélé pour le bien de son païs publia contre cette bassesse une loi sévère, qui défendoit aux Sénateurs, sous de grosses peines, de recevoir de l'argent ou des présens pour quelque consulte ou défense que ce fût. Elle passa, & le Public s'en trouva mieux. Ce n'est pas que le zèle de ces sages Orateurs fût absolument désintéressé; ils sçavoient bien que tôt ou tard ces sémences généreuses produiroient une récolte d'une abondance proportionnée à leurs soins: ils alloient par-là à l'affection générale des citoyens, véritables distributeurs des Dignitez Romaines dans le bon tems. Ainsi l'année suivante nos trois Orateurs par excellence furent pourvûs: *Cotta* fut

56 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
désigné Consul, *Hortensius* Edile, & *Cicéron* Quêteur. *Cicéron* eut l'honneur en particulier d'être choisi unanimement parmi le nombre de ses compétiteurs, & précisément dans son année légitime, sçavoir la trente - unième.

La méthode de Mr. *Middleton* est, d'expliquer en passant, ou dans le texte, ou dans les notes, les Antiquitez Romaines qui demandent quelque éclaircissement. Les *Quêteurs* étoient comme les Receveurs ou les Trésoriers de l'Etat, dont le nombre s'étoit augmenté à proportion de la République. *Sylla*, considérant l'étendue de la République, en avoit réglé le nombre à vingt. On les envoyoit chacun dans sa Province avec le Proconsul ou le Gouverneur désigné, & si leur autorité étoit inférieure à la sienne, elle étoit pourtant considérable. Ils avoient des Licteurs & des Faisceaux, & les autres enseignes de la suprême Magistrature : mais ils les quittoient hors de leur Province, ce que ne faisoient pas les Proconsuls. Outre le soin de recouvrer les deniers de l'Etat, ils étoient encore chargez de l'intendance des Vivres, tant par rapport à la consommation des armées au dehors, qu'aux besoins de l'Italie & de la Capitale au dedans.

[Un illustre Seigneur Anglois, aussi dis-

distingué durant sa vie par ses lumieres, que par sa bravoure & sa capacité dans le Conseil, consultoit, il y a du tems, un Académicien François sur l'âge légitime & le droit d'entrer au Sénat : & il en reçut une réponse, qui a paru dans un même volume conjointement avec sa lettre.] Selon Mr. *Middleton*, la Qués-ture dignement remplie, étoit la vraie porte pour entrer dans cette Auguste Assemblée. Ainsi à leur retour, ou à l'expiration de leur charge, ils entroient naturellement dans la liste des Peres Conscripts; & de cette manière on avoit chaque année de quoi en remplir les vuides, par des personnes d'un âge mûr & déjà rompuës dans le maniment des affaires.

Les Consuls de cette année étoient *Cn. Octavius* & *C. Scribonius Curio*; le premier, ami de *Cicéron* & personnage d'une humanité singuliere, mais cruellement affligé de la goute: l'autre, moins Orateur qu'Avocat, & grand Puriste de profession, mais d'un geste si bizarre, qu'il se jettoit, en déclamant, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, [ce qui fit dire un jour à *César* l'Orateur, mais non pas au Dictateur, comme on l'a cru, qu'apparemment il avoit appris à déclamer dans un bateau.] Avec tout cela ils étoient tous deux bons Magistrats, bien intentionnez pour le bien public, atta-

58 - BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
chez au Sénat & aux actes de *Sylla*. Au contraire le Tribun *Sicinius*, homme féditieux & hardi, travailloit avec ses Collègues à les renverser. Ils assemblèrent le Peuple, citerent les Consuls, & le turbulent Tribun les somma de déclarer leur opinion sur la *révocation* qu'ils demandoient, & la *restauration* en particulier de la puissance Tribunicienne : ce qui fit le grand objet du zèle & de l'attention des citoyens. *Curion* s'éleva contre la proposition avec sa véhémence & son agitation accoûtumées, tandis qu'*Octavius*, enveloppé de sa flanelle & de ses catapômes, se contentoit d'applaudir en silence. Quand son Collègue eût fini, le Tribun se tournant du côté du Magistrat gouteux ; *En vérité*, lui dit-il, *vous ne pourrez jamais reconnoître le service que votre Collègue vient de vous rendre ; car s'il n'avoit eu grand soin de chasser les mouches de dessus votre corps, à coup sûr elles vous auroient dévoré.* Cependant cette faillie lui coûta cher : *Sicinius* fut expédié peu après, probablement par le menagement de *Curion*, dans un tumulte qu'il avoit lui-même excité. C'est *Cicéron* qui nous fait part de tous ces petits faits, que notre Historien a recueillis ci & là dans ses ouvrages, & qui rendent le sien si agréable.

Enfin ce fut cette même année que vint au monde la célèbre *Tullie*, fille de
de

de notre Orateur & de *Terentia* son Epouse. On n'a point parlé jusqu'ici de son mariage, parce qu'on n'a aucun mémoire là-dessus : mais de la date du mariage de la fille, qui est connue, on conjecture celle de sa naissance & de son âge nubile, qui doit au moins avoir été de treize ans : & de la naissance de la fille, on conclut probablement l'année du mariage de la Mere, c'est-à-dire lorsque *Cicéron* avoit déjà vingt-neuf à trente ans. C'est tout ce qu'on peut dire de plus positif sur un sujet dans le fond peu important. Il paroît par son nom, que cette femme étoit de famille; quand on ne le sçauroit pas d'ailleurs par le caractère de sa sœur *Fabia*, qui étoit une des Vestales.

Ici je m'arrête, content d'avoir exposé aux yeux du Public le modèle d'une Education accomplie, qui influë naturellement sur tout le reste; dans la suite nous serons plus rapides, sur-tout dans les endroits connus. La Vignette qui sert de Frontispice à cette première section, nous représente la *Maison de Campagne* de l'Orateur près d'*Arpinum*, avec ses bosquets & ses cascades, & le petit *Cicéron* dans les bras de sa nourrice, que l'on porte au Temple en famille, pour lui donner la *lustration* au pied des autels: le Cul de lampe qui est à la fin, nous offre en trois Médailles le vrai *Portrait*

60 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
trait de *Sylla*, & ses trophées à droite &
à gauche.

A R T I C L E II.

ACADEMICA, *sive de judicio erga
Verum, ex ipsis primis fontibus, operâ
PETRI VALENTIAE, Zafrensis, in
Extrema-Bætica. Editio nova emen-
datior.* C'est-à-dire, Académiques de
P. DE VALENTIA. &c. 8°. à Lon-
dres chez *Bowyer*, pag. 112. sans la
Dédicace. Troisième & dernier Ex-
trait des ACADEMIQUES.

LORSQUE Mr. *Durand* fit réimprim-
er ici cet excellent Ouvrage, il
ne sçavoit rien de positif sur la personne
de l'Auteur, & voilà pourquoi il n'en a
dit que très-peu de chose dans sa Préfa-
ce: mais ayant eu depuis, par la poli-
tesse de Monfr. de S.... communication
de la grande (*) *Bibliothèque Espagnole*,
il y a trouvé un article assez instructif
sur le chapitre de ce Philosophe :

PIERRE DE VALENTIA nâquit à
Cordoue en 1554. quoiqu'originaire de
Zafra, à l'extrêmité méridionale de l'Es-
tre-

(*) *Biblioth. Hispanica*, en 3 voll. fol.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 61
tremadure, jolie ville, dont il semble
avoir aimé & préféré le séjour à son
lieu natal: car on voit qu'il se dit *Za-*
frensis à la tête de ce Commentaire, &
la Dédicace est datée du même en-
droit; ce qui semble supposer qu'il y é-
toit établi. Dès son enfance il s'appliqua
aux belles-Lettres, & se rendit bientôt
très-familieres la langue Latine & la
langue Grecque, non en les écorchant
avec un Maître mal-habile, mais en les
étudiant à fond dans les bons Auteurs;
& comme il parvint de bonne-heure à
la connoissance & à l'amitié d'*Arias Mon-*
tanus, & qu'il eut pour lui un attachement
& une veneration extraordinaires, jusqu'à
le nommer en toute occasion, & pendant
sa vie, & après sa mort, son Pere & son
Maître, *Œ Patrem Œ Dominum*, il ne
faut pas demander si l'Hébreu fut de la
partie: car le moyen de se ranger sous
la discipline d'un tel Polyglotte, & d'é-
tudier avec lui Moïse & les Prophetes,
sans se familiariser aussi avec leur langue,
d'ailleurs si ancienne & si respectable?
Cependant l'inclination du Disciple le
portoit plutôt du côté du Grec & des
Ecrits du N. Testament, à l'illustration
desquels il rapportoit en grande partie
ce qu'il lisoit dans les Anciens, tant Ec-
clésiastiques que Profanes, jusqu'à noter
avec soin, dans le tems qu'il les étu-
dioit, les méprises assez fréquentes de
leurs

leurs Traducteurs , sur-tout pour le Grec. De cette manière il fit des progrès étonnans , non seulement dans leur Philosophie , mais aussi dans la Théologie Chrétienne : car des *mots* on va aux *choses* , & il ne se peut gueres qu'un esprit méthodique & pénétrant , comme étoit le sien , en puisant ainsi aux sources , ne se mette parfaitement au fait de l'une & de l'autre. A l'égard de la Philosophie , la chose est claire par le Livre même dont il s'agit ; & pour ce qui est de la Théologie & de la Politique , on verra ci-dessous , par le catalogue des compositions qu'il a laissées , qu'il étoit consulté comme un Oracle dans son pays , non de la part de quelques hommes vulgaires , mais du Prince même , des Grands , des plus dignes Prélats du Royaume , & même de cet *Arias Montanus* à qui il devoit tant. Ainsi les gens sages sçavent tirer du fruit des plantes qu'ils ont cultivées , & un habile disciple peut devenir à son tour le flambeau de celui qui l'a éclairé. Dans la Dédicace de ces *Académiques* il se donne pour Avocat ; & à la fin du Livre , pour un homme assez occupé ; mais le *Censeur* d'Anvers , où il fut imprimé , jugeant de l'Auteur par la matière qu'il a sous les yeux , & qu'il trouve des plus *épineuses* , le traite de Philosophe insigne , *insigni Philosopho*. Le Jésuite *Vélasquez* , dans la Préf. de son

son *Commentaire sur l'Ep. aux Philippiens*, en parle comme d'un Sçavant du premier ordre, qui a très-bien mérité de la Rép. des Lettres & associé une pieté solide avec une rare érudition : *Summæ eruditionis atque pietatis virum, deque re litteraria optimè meritum.*

Avec un mérite si distingué il n'étoit pas naturel que *Valentia* restât sans avancement dans un país comme le sien, & dans un tems où les Lettres n'y étoient pas encore tombées dans cet abâtardissement qu'on y a vû depuis, & dont elles semblent aujourd'hui vouloir se relever. Il y a apparence que son premier Mécenâs fut ce *Dom Garcie de Figueroa*, Chambellan du jeune *Philippe*, héritier présomptif de la Couronne, à qui il dédia ses *Académiques* en 1590, lorsqu'il couroit sa 36. année. Cependant je ne sçais pourquoi elles ne furent approuvées que cinq ans après, & imprimées l'année suivante. Il faut qu'on n'en ait tiré que peu d'Exemplaires, car le Livre étoit fort rare avant cette nouvelle Edition : mais quoi qu'il en soit, il n'y perdit pas tout-à-fait son huile ni sa peine ; puisqu'en cherchant le *Criterion* de la Verité, il trouva celui de la Faveur. Le vieux *Philippe* mourut en Septembre 1598. & *Philippe* son fils, III. du nom, ne fut pas plutôt monté sur le trône, que le Favori, qui ne croyoit pas que l'esprit & le

le ſçavoir deshonoraffent la naiſſance , ſe ſouvint du Philoſophe. Le Roi lui-même , touché de la renommée du perſonage , voulut l'avoir auprès de lui , & ſe l'attacha en effet ſous le titre de ſon Hiſtoriographe , non pour l'occuper à compiler des faits à l'uſage du Public , mais pour être plus à portée de profiter lui-même de ſes lumieres & de ſes conſeils. Ce fut dans ce beau poſte , auprès de ſon Roi , de ſon Mécénas & dans la capitale , qu'il paſſa agréablement avec ſa famille le reſte de ſes jours , conſtamment aimé , & conſulté même des plus ſages. Il mourut en 1620 , dans ſa 66. année , laiſſant deux fils entr'autres , dont l'ainé , *Melchior* , fut Conſeiller du Roi & héritier des papiers de ſon pere ; & *Jean* ſon cadet , à qui parvinrent les mêmes papiers : nous en parlerons à la fin de cet Article.

Pour venir maintenant au Livre même , débute par une eſpece d'*introduction* à l'Hiſtoire de la Philoſophie. Tous les Peuples , ſelon lui , ont eu leurs Sages , les uns pluſtôt , les autres pluſtard , mais touſjours à meſure qu'ils acquéroient quelque eſpece de ſtabilité : car le moyen de philoſopher dans le tems qu'on eſt occupé , ou à repouſſer l'ennemi , ou à chercher dans le brigandage ou dans la piraterie la ſubſiſtance dont on a beſoin ? [ſituation où ſe trouvoient , ſelon *Thu-*

cydide, les plus anciennes peuplades.] Les Grecs, qui prétendirent bientôt à la louange d'avoir les premiers cultivé la Sagesse, n'y étoient encore que des enfans par rapport à d'autres peuples beaucoup plus anciens, comme un Prêtre d'Egypte le fait remarquer à *Solon* dans le *Timée*. Ainsi il est probable que de tems immémorial, les Philosophes, sous divers noms, ont commencé à paroître & à dogmatifer, principalement à la Cour des Princes ou des Grands, où ils sçavoient que leurs denrées pouvoient être d'utilité réciproque : car enfin les Beaux-esprits ne vivent pas de sagesse, & les mouches ne vont gueres chercher les cuisines froides, dit mon Auteur. Les premiers Sages des Grecs furent ceux qu'ils nommerent leurs *Théologiens*, c'est-à-dire leurs Poètes, parce qu'ils s'occupaient à chanter & à vendre les Généalogies & les aventures de leurs Dieux, dans lesquelles on ne trouve qu'un tissu d'absurditez, avec une Politique fardée & déguisée sous l'enveloppe des Fables. Après ceux-ci se distinguèrent de la foule ceux qu'on nomma *Physiciens*, parce qu'ils se bornoient à l'étude & à la contemplation de la Nature. *Anaxagore*, le dernier de tous, ne fut pas le moins illustre, non seulement par lui-même, mais principalement pour avoir formé *Socrate*, le plus sage de tous les Grecs, & le fondateur de la véritable

Philosophie. Après lui, ses successeurs donnerent une espece de forme à leur Art, & partagerent leurs réflexions en trois parties, la *Logique*, la *Physique* & la *Morale* : quelques-uns y ajouterent la *Politique*, & y enclaverent la *Religion*, qui en fait une partie essentielle. A l'égard de la *Logique* & de la *Morale*, les prédécesseurs de *Socrate* n'en connoissoient pas même le nom : à la vérité on recueilloit de leur bouche certaines *Sentences* ou *Apophtegmes* qui avoient les mœurs pour objet ; mais rien n'y sentoit l'art ni le systême. Ce n'est pas qu'ils ne raisonnassent entr'eux & avec leurs disciples, car la raison est naturelle à l'homme ; mais ce qu'on appelle proprement *Dialectique*, sçavoir l'Art de distinguer les choses, de les énoncer, de juger & de conclure par une suite de raisonnemens, ne leur étoit jamais venuë dans l'esprit.

Pour *SOCRATE*, il n'étoit pas homme à rien entreprendre sans art. Il trouva que la vie étoit courte, & cependant assez longue & assez exposée pour avoir besoin de règles. Ainsi ayant formé le dessein de bien conduire la sienne, & de diriger même, autant qu'en lui étoit, celle de ses concitoyens, il laissa-là cette curieuse spéculation des mystères de la Nature, pour se donner tout entier à l'utile objet de la Raison pratique & des Mœurs ; & à cet égard on ne peut lui

contester la gloire d'avoir été un grand maître. [On peut voir , dans *Xenophon* * , & les *raisons* qu'il allegue contre ses prédecesseurs , qui avoient prétendu pénétrer les premières causes des choses & n'avoient enfanté que des contradictions , & ensuite les sages *conseils* qu'il distribue aux divers membres de la Société , pour leur rendre à tous faciles & agréables des devoirs absolument nécessaires. Dans *Platon* , il est plus subtil & comme il a affaire à des Sophistes , dont le caractère n'étoit point la modestie , lui , sans rien affirmer] prend à tache de chercher toujours , de ne décider jamais , ajoutant qu'il ne sçait rien , excepté cela même , disposé pourtant à examiner toute bonne instruction qu'on voudra lui départir. Dissimulation qui a porté ses Disciples ou ses Sectateurs , soit qu'ils n'en comprissent pas l'esprit , ou qu'ils l'interprétassent chacun à leur manière , à se partager en divers sentimens : & en effet , de tous ceux qui eurent l'avantage de l'ouïr & de le suivre , il ne s'en est pas trouvé deux qui soient convenus des mêmes principes. Déjà du côté de la partie Physique † , où *Socrate* n'avoit point touché , ils ne se sont point accordés ; ni du côté de la Judicative ‡ , de *judicio ergo verum* ;

* *Memorabilia Socratis.*

† *Περὶ ἀρχῶν* , de Principiis.

‡ *Περὶ κρίσεως τῆς ἀληθείας* , de *Judicio veri*.

68 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
verum ; ni enfin du côté de la Morale * ,
de *Finibus bonorum ac malorum*.

Valentia ne se propose point d'entrer dans le détail de ces divers systêmes ; l'ouvrage seroit long & peu agréable : il se borne uniquement à suivre ce petit ruisseau , de *dubitatione Sapientis*, de la suspension du Sage , qui ayant pris sa source dans les principes de *Socrate* , a coulé, par une succession non interrompue dans l'*Académie* jusqu'à *Cicéron* , avec lequel il s'est évanoui : à moins qu'on ne veuille qu'il ait reparu, comme il arrive à certaines rivières après quelque intervalle, dans un *Favorinus*, ou dans un *Plutarque* , mais non pas avec le même murmure, ni la même clarté. Et si on lui demande à quel propos il s'attache à cette branche particulière plutôt qu'à une autre, il répond, [outre ce qu'il a dit dans sa Dédicace, que c'est ici un ouvrage de commande de la part du Chambellan du Prince] que faute d'un pareil secours on ne sçauroit gueres bien entendre la Philosophie de *Cicéron* , & entr'autres son *Lucullus*; sans compter que la question en elle-même, qui roule sur le Critère de la Vérité, a toujours intéressé les gens sages : [& en effet, c'est le fondement des Sciences, si elles en ont un.]

PLATON peut être compté pour le Prince des disciples de *Socrate*. Les uns le

* *Περὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν* , de bonis & malis.

lè tiennent pour *Dogmatique*, c'est-à-dire qui admet des dogmes, des vérités certaines, bien conçues & bien comprises; d'autres le regardent comme *Sceptique*, c'est-à-dire qui doute de tout & n'affirme jamais rien. Il y en a qui prétendent qu'il jouë également bien ces deux personnages. Mais quoi qu'il en soit, voici sa pensée sur le *Criterion*: car un *Sceptique* peut avoir ses *maximes* & ses *décrets*, quoiqu'il ne les regarde pas comme des perceptions, mais seulement comme des probabilités. Il prétend donc que nous jugeons des choses par le moyen de l'Esprit, c'est-à-dire par l'Intelligence conduite par la Raison. Mais comme les choses tombent en partie sous l'Intelligence & en partie sous les Sens, il établit en quelque sorte une double Raison humaine: qu'ainsi à l'égard des choses sensibles, ce n'est que la *Raison opinatrice* qui en juge; jugement néanmoins qu'elle ne doit évaluer que pour des *opinions*, ou simples *sentimens*, *δόξαν*: au lieu que pour celles qui tombent sous l'Entendement, elles sont conçues par la *Raison scientifique*, *τῷ ἐπιστημονικῷ λόγῳ*, & forment en nous ce qu'on peut nommer *Science*, *ἐπιστήμην*. Il admet pourtant, dans les choses sensibles, une certaine perspicuité ou évidence, lorsque la Raison s'en accommode: non que la science s'en ensuive; mais au moins cette opinion nous rappelle en mémoire la science des choses qui sont vraies. Nous

jugeons donc, selon lui, des choses sensibles par le moyen de nos *Sens*, conjointement avec la *Raison opinatrice*, & des choses intelligibles par l'*Entendement*, de concert avec la *Raison scientifique*.

Mais quelles sont ces choses intelligibles ? Ce sont les *Idées* : & ces idées que sont-elles ? *Certaines formes constantes & éternelles des choses qui existent véritablement*, ou, comme il le dit, *qui existent dans ce qui est*. Comme cette *Métaphysique* est un peu sublime, écoutons-le parler lui-même dans son *Timée* : *Il y a, dit-il, quelque chose qui est, & qui n'est point produit : il y a aussi quelque chose qui est produit, mais qui n'est pas véritablement. Le premier est compréhensible par l'Intelligence raisonnable, parce qu'il est toujours de même sorte, [c'est-à-dire que l'idée est toujours uniforme & invariable] au lieu que l'autre n'est que l'objet de l'opinion & du sentiment, & par conséquent opinable, produit, périssable, & jamais véritablement Etre. Si on trouve de l'obscurité dans ces paroles, peut-être que Cicéron les éclaircira dans le fragment qui nous reste de sa première Académique, où il introduit Varron, qui Platonize en ces termes : „ A l'égard de „ la Vérité, les premiers Académiciens ne „ reconnoissoient d'autre juge compétent „ que l'Esprit, comme le seul digne de „ notre confiance, par la raison qu'il n'y „ a point d'autre principe en nous qui „ puisse*

„ puisse discerner ce qui est simple , ce
 „ qui est un , ce qui est toujours le mê-
 „ me , & l'envifager tel qu'il est en effet.
 „ C'est cet objet de notre esprit qu'ils
 „ nommoient Idée d'après Platon , &
 „ que nous ne pouvons gueres exprimer
 „ en notre langue que par le terme de
 „ *forme* ou *d'espece idéale*. Pour ce qui
 „ est des *Sens* , ils les dégradoient comme
 „ foibles , pesans , tardifs , incapables de
 „ pénétrer en aucune façon les choses
 „ mêmes qui paroissent être de leur
 „ ressort ; parce qu'elles sont , ou si pe-
 „ tites qu'elles leur échapent , ou si
 „ mobiles & si agitées qu'elles ne sçau-
 „ roient rester un moment dans un état
 „ de stabilité , ni même d'identité : tout ce
 „ qui est corps & matière se trouvant
 „ assujetti à des changemens ou écoule-
 „ mens perpétuels : d'où ils concluoient ,
 „ que toute cette partie de nos connois-
 „ sances , qui n'est fondée que sur leur
 „ rapport , ne sçauroit être qu'opinion ou
 „ conjecture. Pour ce qui est de la
 „ *Science* proprement dite , ils ne la
 „ croyoient nulle part , excepté dans les
 „ *notions de l'ame* , déduites & dévelop-
 „ pées par le raisonnement : *nisi in animi*
 „ *notionibus & rationibus* ". [*Mr. Davies* ,
 pour le dire en passant , vouloit qu'on
 lût *motionibus* ; mais ici la Philosophie prête
 sa lumière à la Critique. Il s'agit des
Idées de Platon , *animi notionibus* , & non

72 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des *mouvements* de l'ame ; du système des
premiers *Académiciens* , & non de celui
des *Cyrénaïques*.] *Galien* , qui étoit
Platonicien , distingue nettement ces deux
principes , *αἰσθησι καὶ γνῶμην* , la sen-
sation & l'intelligence : & les *Peripatéti-*
ciens , absolument les mêmes , selon
Varron , que les *Académiciens* primitifs ,
ne s'éloignerent pas de ce sentiment ; si
ce n'est qu'*ARISTOTE* rejeta ces idées
Platoniques , pour leur substituer ses *Uni-*
versaux , c'est-à-dire ces notions universel-
les des choses qui n'existent proprement
que dans les choses mêmes , mais que
l'on en separe par abstraction , pour
les considérer comme simples & perpé-
tuelles , au lieu que les Êtres singuliers
sont caducs & périssables. [A pré-
sent vous concevez la différence entre
la doctrine du Maître & celle du Disci-
ple : les *Idées* de l'un étoient des Êtres
réels , les *Universaux* de l'autre , de pures
abstractions. Du reste , si vous êtes curieux
de voir avec quelle urbanité le Disciple
a réfuté son Maître sur ses *Idées* , vous
pouvez consulter sa * *Morale* Livre I.]

Speusippe , neveu de *Platon* , & *Xe-*
nocrate , qui lui succéderent dans l'*Acadé-*
mie , avec les autres *Académiciens*
jusqu'à *Arcefilas* , suivirent à-peu-près
les idées de leur Fondateur. *Sextus* en

con-

* *Ad Nicomachum*.

convient, & *Cicéron* le suppose dans son *Lucullus*, quoique *Numenius* le Pythagoricien, dans *Eusebe*, les accuse d'avoir décliné peu-à-peu, les uns plus tôt, les autres plus tard, ou par imprudence ou par ambition, des premiers décrets de leur commun Maître.

Polémon succéda à *Xénocrate* & maintint les mêmes idées : mais entre **ZÉNON** & **ARCÉSILAS**, deux de ses disciples, il y eut beaucoup de grabuge. [C'est dommage qu'il n'y ait eu un *Pape* parmi eux, pour éteindre le Schisme dès sa naissance ; mais comme la Philosophie n'en reconnoît point, & que la ville d'Athènes accordoit à ses Citoyens une assez grande liberté de discussion, lorsque ses autels n'y étoient pas directement intéressés, la querelle dégénéra en rupture, & il s'en forma deux Sectes qu'on regarda comme nouvelles, le *Portique* & la *nouvelle Académie*. *Zénon* fonda la première, & son Emule la seconde.]

Si l'on en croit les Stoïciens, & presque tous les autres Philosophes, *Arcésilas* étoit dans le tort : c'étoit un *Novateur*, un *Perturbateur*, un *Sophiste*, une vraie *Peste en Philosophie*, qui ne cherchoit qu'à ébranler, ou plutôt à renverser des décrets bien établis, c'est-à-dire toute la doctrine de *Platon* & de ses disciples : c'est sur ce pied-là qu'*Antiochus* l'attaque par la bouche de *Lucullus* dans *Cicéron* :

„ Ou n'est-ce pas plutôt, dit-il, dans

„ le tems que les deux principales *
 „ Sectes des Philosophes étoient déjà
 „ toutformées , qu'il s'est élevé ; à-peu-
 „ près comme parmi nous s'éleva un
 „ *Tib. Gracchus* , premier Perturbateur
 „ d'une excellente République, un autre
 „ perturbateur en son genre, un *Arcefilas* ,
 „ pour renverser la Philosophie déjà si
 „ bien fondée, & se mettre à l'abri de
 „ nos reproches, sous l'autorité de ces
 „ illustres , qu'on suppose avoir nié toute
 „ espece de connoissance ou de per-
 „ ception ?”

Pour entendre ces dernieres paroles ,
sub antiquorum auctoritate delitescere voluisse,
 qu'il prétendoit se mettre à l'abri de tout
 reproche sous l'autorité des Anciens , il faut
 sçavoir qu'*Arcefilas* se voyant traité de
 Novateur ambitieux , qui ne cherchoit
 qu'à chicaner ses prédecesseurs, ne trou-
 va point de meilleur moyen pour re-
 pouffer les traits de l'envie , que d'en
 appeller, comme on a toujours fait depuis ,
 à la première Antiquité ; en faisant voir
 que non seulement il ne s'éloignoit pas
 des maximes de *Socrate* & de *Platon* , qu'il
 reconnoissoit pour ses maîtres, mais même
 qu'il avoit pour lui , au sujet de ce
Doute qu'on lui reprochoit, le consente-
 ment de la plus grande partie des an-
 ciens

* Les *Académiciens* & les *Péripatéticiens* , que
Lucullus ne confondoit pas.

ciens Physiciens , antérieurs à Socrate & inventeurs de ces mêmes armes, qu'il hérita d'eux , & qu'il employa depuis contre la *Certitude*. *Arcefilas* , non content de ce retranchement , remontoit encore plus haut , c'est-à-dire jusqu'à *Homere* & à *Hésiode*. Nous avons allégué le passage d'*Homere* dans notre premier Extrait ; & voici celui d'*Hésiode* dans un passage d'*Eusebe* , (*Prép. Ev. Liv. 14.*) que nous rapporterons en François , pour nous mettre à portée de toutes sortes de Lecteurs. On dit qu'à *Polemon succeda Arcefilas* , le fondateur , à ce qu'on prétend , d'une certaine *Académie étrangere & nouvelle* , qu'ils nomment *la seconde*. C'est lui qui , après avoir abandonné les maximes de *Platon* , disoit tout haut , qu'il falloit retenir notre assention en toutes choses ; que tout étoit incompréhensible ; que tout argument de part & d'autre est d'un poids égal ; que nos Sens sont trompeurs , & que notre *Raison* n'est pas plus fidèle. Du reste il faisoit grand cas de cette sentence d'*Hésiode* :

Les Dieux par devers eux réservant
la Science ,
N'accordent aux Humains que la simple
apparence.

Les Stoïciens traitoient toutes ces autoritez de pures calomnies, forgées uniquement pour jeter de la poudre aux
yeux;

76 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
yeux ; mais *Cicéron* justifie son cher *Arcefilas* , & par rapport à la chose même , & par rapport au motif qui le faisoit agir : c'est dans la première *Académie*.

„ *Arcefilas* , dit-il , en vouloit princi-
„ palement à *Zénon* ; non par opiniâtre-
„ té , ou par vaine gloire , au moins à
„ ce qui m'en semble , mais en confe-
„ quence de cette *obscurité* qu'il trouvoit
„ dans les choses mêmes , & qui avoit
„ amené *Socrate* de gré ou de force à la
„ confession de son ignorance , & avant
„ *Socrate* , tous ses avant-coureurs en
„ Philosophie , un *Démocrite* , un *Ana-*
„ *xagore* , un *Empédocle* , en un mot
„ presque tous les Anciens , qui d'une
„ commune voix ont prononcé , que
„ nous ne connoissons rien , que nous ne con-
„ cevions rien , que nous ne sçavions rien ;
„ que nos sens sont étroits , nos esprits foi-
„ bles , la vie courte , & la vérité noyée ,
„ comme disoit *Démocrite* , dans le fond
„ du puits : que tout est rempli d'opinions
„ & de préjugés , à tel point que nous
„ ne tenons rien , & qu'il n'y a plus de lieu
„ pour la vérité ; qu'enfin tout est offusqué
„ & enveloppé de ténèbres. Sur ce pied-là
„ il nioit absolument qu'il y eût rien au
„ monde qui pût être sçu , pas même
„ le seul article que *Socrate* * s'étoit
„ ré-

* C'est-à-dire que *Socrate* posoit un dogme en disant , *HOC UNUM SCIO QUOD NIBIL SCIO* :
ce

„ réservé : en un mot , il étoit si persuadé
 „ que tout est caché pour nous , qu'il
 „ ne croyoit pas qu'il fût en notre puis-
 „ sance de discerner ou de comprendre
 „ quoi que ce soit. D'où il inféroit natu-
 „ rellement , que loin de professer ou
 „ d'affirmer quelque chose , nous devons
 „ tout au contraire , de peur de quelque
 „ faux pas , aller bride en main , & repri-
 „ mer notre temérité naturelle ; qui de-
 „ vient insigne dès que nous donnons no-
 „ tre acquiescement à une chose *fausse* ,
 „ ou même à une chose inconnue : que
 „ rien n'est plus honteux qu'un pareil
 „ renversement , puisque c'est faire courir
 „ l'approbation avant la connoissance
 „ ou la perception des choses. Imbû de
 „ ces principes , il les suivoit dans tou-
 „ tes ses conversations , disputant con-
 „ tre tous , & partageant , pour ainsi dire ,
 „ toutes ses heures entre tous les Philo-
 „ sophes , dont il attaquoit les divers
 „ systêmes ; afin qu'ayant trouvé sur la
 „ même question des raisons d'un poids
 „ égal , les uns & les autres fussent ra-
 „ menez plus facilement à la confe-
 „ quence , qui est de *suspendre son juge-*
 „ *ment*. C'est ce qu'ils nomment la *nou-*
 „ *velle Académie* , qui est plutôt l'*ancienne* ,
 „ à mon avis , au moins si dans celle-ci
 „ il faut comprendre *Platon*”. *Plutar-*
 „ *que* ,

ce qu'*Arcefilas* vouloit éviter. Voyez *Bayle* dans
 sa première Lettre à Mr. *Minutoli*.

que, qui étoit auffi Académicien, juftifié à fa manière l'Antagonifte de Zénon, & fait voir à Colotès l'Epicurien, qu'il étoit mal informé des faits, qu'il n'y a eu proprement qu'une feule Académie, & qu'Arcefilas n'a fait que fuivre à la trace les idées de fes Prédeceffeurs.

Toute l'innovation qu'on peut lui attribuer, difoit l'Académie, c'est d'avoir enlacé Zénon dans fes propres filets. Celui-ci avoit pris pour maxime, que le Sage ne doit point opiner, c'est-à-dire qu'il ne doit consentir à rien, qu'il ne l'ait bien compris: [en un mot, la première règle de la méthode de Des-Cartes, qui lui a fait tant d'honneur en ces derniers tems]. Arcefilas adopte cette maxime; mais il y joint celle qu'il prétendoit être de Socrate, de Platon & de leurs Maîtres communs, fçavoir, Que rien ne peut être compris. Or posé ces deux maximes, d'un côté, celle de Zénon, Que le Sage n'opinera jamais; & de l'autre, celle de Socrate, que rien ne peut être compris, il en réfulte nécessairement la fameuse Έποχή, c'est-à-dire la suspension, l'arrêt Philosophique, comme on l'a nommé ailleurs. Lactance, qui ne manquoit ni d'esprit, ni de lumieres, a fait valoir le même argument contre toute la Sageffe des Gentils: Car si on ne peut rien fçavoir, dit-il, comme Socrate l'a enseigné, & qu'il ne foit point permis d'opiner;

ner , comme Zénon l'a cru , adieu toute la Philosophie. Ainsi voilà la fameuse Suspension , Ἐποχή , introduite par Arcefilas dans l'Ecole de Platon. Car quoique les Vieux Académiciens , au dire des Nouveaux , fussent convenus que rien ne peut être compris , cependant comme ils ne défendoient pas d'opiner , ils n'avoient que faire de suspension.

Pour nous mettre à portée de juger encore mieux du vrai point de la dispute , on introduit sur la scène les deux Antagonistes , & on les fait entrer en lice à la manière de l'Ecole.

Zénon. Ma maxime est , que le Sage n'opine point ; je veux dire qu'il ne donne son consentement qu'à ce qu'il a bien conçu & bien compris.

Arcefilas. Quoique la maxime soit assez nouvelle parmi nous , cependant je l'approuve , & je la trouve digne de la gravité du Sage : seulement j'exige de vous , que vous admettiez aussi celle que j'y vais joindre , & qui n'en est qu'une conséquence naturelle , c'est que le Sage ne donnera son consentement à rien : autrement il faudra , s'il vous plaît , en découdre.

Zénon. Je nie la conséquence , & s'il faut se battre , à la bonne-heure , je me défendrai.

Arcefilas. Hé bien , prenez garde à ce trait. Vous sçavez que nos gens , avant que

80 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que de livrer bataille, jettent un tison
ardent au milieu de l'ennemi; voici le
mien :

Le Sage ne donnera son consentement
qu'à ce qu'il a bien conçu & bien com-
pris.

Or il n'y a rien qu'on puisse conce-
voir :

Donc le Sage ne donnera son consen-
tement à rien, c'est-à-dire qu'il se tien-
dra colé à l'Epoque.

Zénon. Je nie la mineure: vous dites
que rien ne peut être compris; & moi je
vous soutiens qu'il y a des choses que
l'on comprend.

Arcefilas. Quoi, par exemple?

Zénon. Certains objets qui se présen-
tent à notre esprit, en notre Langue
Φαντασίαι, des idées qui se forment dans
notre ame, & qui répondent aux choses
mêmes.

Arcefilas. Toute idée qui se présente
à notre esprit est-elle véritable pour
cela ?

Zénon. Non, il faut que cette idée,
pour être véritable & bien comprise,
*soit exprimée dans notre ame de la part de
ce qui est, de la manière qu'il est, & telle qu'el-
le ne peut lui venir de la part de ce qui n'est
point.* A ces conditions je dis qu'elle est
bien conçue & bien comprise.

Arcefilas. L'esprit de dispute ne m'en
impose point, j'accepte la définition, &
je

je ne crois pas qu'on puisse mieux décrire une idée prétendue vraie. Le malheur est, que je n'en connois point de telle : en effet, donnez-moi telle idée qu'il vous plaira, supposée par vous venir de ce qui est, je vous ferai voir qu'une autre toute semblable, & que vous ne sçauriez discerner de la première, *ὁμοιότητι καὶ ἀδιάρητος*, peut venir du faux, c'est-à-dire de ce qui n'est point : comment ferez-vous pour les distinguer ?

Il n'est pas nécessaire de les faire parler davantage, on voit assez où ils se separent. Ils conviennent qu'il faut retenir son assention sur tout objet inconnu ; qu'il ne faut point opiner ; mais ils disputent sur l'*Evidence*, que l'un admet & que l'autre nie. *Zénon* la trouve dans les objets de notre esprit, lorsqu'ils nous viennent des choses mêmes, qu'ils sont tels que les choses mêmes, & tels qu'ils ne sçauroient venir de ce qui n'est point. *Arcefilas* replique, que ne pouvant pas nous assurer, si l'idée nous vient de ce qui est, ou de ce qui n'est point, nous n'avons point d'*Evidence*, ni par conséquent de *Vérité* : d'où il est clair qu'il faut revenir à la *suspension* universelle.

S'il en faut croire *S. Augustin*, la cause d'*Arcefilas* & des Académiciens est bien plus honorable. C'est une espèce de secret qu'il révèle pastoralement à ses *Néophytes* dans ses *Dialogues advers.*

Academicos, L. I. ch. 20. Bien loin de regarder ces Philosophes, qu'il y attaque, comme *Ennemis de la Vérité*, il nous les donne comme les vrais *Suppôts de la plus sainte Orthodoxie*, c'est-à-dire des idées de *Platon*, qu'ils entretenoient soigneusement entr'eux, mais qu'ils n'osoient répandre publiquement, de peur des suites; que cependant, indignez contre *Zénon*, qui venoit d'énerver ces idées par cette *matérialité* universelle qu'il vouloit introduire, ils s'aviserent, pour l'en punir, de le secouer sans quartier sur son *Evidence*, & de le réduire à l'*Opinion*, qu'il faisoit profession de mépriser. Mais quelle preuve a-t-il, lui *S. Augustin*, qu'*Arcefilas* & ses Successeurs fussent *in petto* dans toutes ces belles idées, qui avoisinent de si près l'*Orthodoxie Chrétienne*? Pas d'autre, que ces paroles de *Cicéron*, d'une de ses *Académiques* que nous n'avons plus; scavoir que ceux de cette Secte „ ne se dévoient couvrir sur leurs véritables principes, qu'à ceux d'entr'eux qui étoient „ parvenus dans leur Ecole à un âge avancé: *Nec ea aperire solerent aliis, quam qui seculum ad senectutem usque vixissent.*

[Ils avoient donc leurs mystères, comme ceux d'*Eleusis*, & des mystères parfaitement orthodoxes; un Dieu esprit & souverainement parfait, une Providence adorable, une Vie à venir, des Recompenses

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 83
ses & des Peines futures: & parce que
Zénon avoit infirmé tout cela avec ses
idées corporelles, *Arcefilas* le prit à partie,
& avec le doute de *Socrate* d'un côté, &
son *anti-opinion* de l'autre, il lui fit voir
du chemin.

*Credimus? an qui amant ipsi sibi somnia
fingunt!]*

Mais ce qui détruit cette belle con-
jecture, selon *Valentia*, c'est qu'*Arcefi-
las* a toujours passé pour un franc Pyr-
rhonien. *Sextus* n'en disconvient pas,
Numenius y souscrit, & *Ciceron* l'insin-
ue dans le grand passage que l'on a
allegué, où il met en toute question les
raisons égales de part & d'autre: au
lieu que les Académiciens ont toujours
tenu pour le probable; ils disoient bien
que, par rapport à la perception pro-
prement dite, le poids des raisons pou-
voit être égal, mais que, par rapport
à la probabilité, il y avoit des choses
plus probables les unes que les autres, &
des raisons préférables à d'autres. D'ail-
leurs si l'Orateur Romain a jugé favora-
blement des motifs d'*Arcefilas*, les fié-
cles suivans ne lui ont pas rendu si bon
témoignage. *Lactance* en parle fort mal
en divers endroits, & ne dit rien de sa
prétendue Orthodoxie. *Numenius* dans
Eusèbe, le traite, lui & son Antagoniste,

§4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,

de vrais Ergoteurs, qui, quoiqu'élevés dans la même Ecole, s'enflamerent l'un contre l'autre par un pur esprit de jalousie; qu'Arcefilas en particulier, voyant qu'il avoit trouvé en Zénon un Rival digne de lui, prit à tâche de le contredire sur tout, & particulièrement sur cette définition du vrai qu'on a rapportée, qui faisoit bruit dans Athenes, & qui véritablement est magnifique; qu'il se mit en devoir de lui arracher ce drapeau; qu'en effet il le désarma & le réduisit au silence, demeurant maître du champ de bataille, & sabrant impitoyablement, & le témoignage des sens, & celui des loix, & celui de la coutume, en un mot, toute espece de comprehension, jusqu'à ce qu'enfin il s'éleva du fond du Portique un Vengeur fameux qui en réleva les colonnes. C'est CHRYSIPPE dont il veut parler. „ En effet „ ce fut un coup du Ciel, disent les „ Stoïciens dans *Plutarque*, qui susci- „ ta ce nouvel Athlète, & qui le pla- „ ça précisément entre *Arcefilas* & „ *Carnéade*; d'un côté, pour abbatre les „ trophées du premier, & de l'autre, „ pour prévenir les irruptions du se- „ cond & lui fermer si bien les ave- „ nues, qu'il ne pût plus faire les mê- „ mes ravages que son prédecesseur a- „ voit faits”. La chose parmi eux passa en Proverbe: *Si Chrysisippe n'eût été, il n'y auroit plus de Portique.* Telle étoit l'idée

l'idée qu'ils se formerent de leur redoutable Hector.

Mais si vous écoutez les Académiciens, il en faut bien rabattre : loin de prêter du secours au témoignage des sens & de la raison, il fit comme ces Médecins mal-habiles, qui aggravent la maladie & la rendent désespérée, au lieu de la guérir. Il ne crut pas que ce fût assez pour lui de répondre aux objections d'*Arcefilas* ; il s'avisa d'en chercher lui-même de tous côtés, pour faire étalage de son esprit dans les réponses, selon lui victorieuses, qu'il y préparoit : mais au lieu de réussir contre les unes ou contre les autres, il ne fit que s'embrouiller & s'embarasser davantage, jusques-là qu'après toutes ses sueurs, on le trouva fort inférieur à lui-même, inférieur dans ses réponses, quoique supérieur dans les objections. *Carnéade*, qui vint après lui, le regarda du haut de son esprit, & en eut pitié ; & à mesure qu'il parcouroit ses difficultez, il lui appliquoit de tems en tems ce vers d'*Homere* :

Δαίμονιε, Φθίσει σε τὸ σὸυ μένος !

Miser ! ta te perdet vis.

Hélas ! Infortuné, ta valeur te
perdra !

En effet, c'est *Andromaque*, qui parle ainsi à son Epoux dans l'*Iliade*. Les Stoïciens avoient dit à la louange de leur Héros : *Si Chrysispe n'eût été, le Portique ne seroit point. Carnéade* leur renvoyoit la bale par cette espece de parodie : *Si Chrysispe n'eût été, je ne serois pas non plus* ; comme pour dire, que toute la reputation de leur Hector n'avoit servi qu'à relever la sienne propre, c'est-à-dire qu'à faire de lui l'*Achille des Académiciens*. *Cicéron* ajoute, „ que les Stoïciens mêmes se plai- „ gnoient entr'eux, qu'en cherchant & „ en remuant tant de difficultez contre „ les sens & contre l'évidence, *Chry-* „ *sispe* étoit devenu inférieur à lui-mê- „ me, & qu'au lieu de prévenir *Carnéa-* „ *de*, il n'avoit fait que lui fournir de „ nouvelles armes : *Itaque ab eo armatum „ Carnéadem.*

Pour revenir à *Arcefilas*, *Valentia* conclut qu'il étoit *Pyrrhonien* ; autrement, dit-il, que ferons-nous de la différence qu'on a mise entre les trois Académies, la 1. *Vetus*, l'Ancienne, qui regarde *Platon* & ses Disciples ; la 2. *Media*, la Moyenne, qui appartient proprement à *Arcefilas* ; & la 3. *Nova*, la Nouvelle, qu'ils attribuent à *Carnéade* ? Quoique *Plutarque* & *Cicéron*, après *Philon*, n'en reconnussent qu'une seule : [*Profectam à Socrate, repetitam ab Arcefila, consummatam*

à Carneade]. Avec tout cela *Sextus* a remarqué, qu'*Arcefilas* ne donnoit pas dans toutes les idées de *Pyrrhon*, puisque dans la conduite de la vie il étoit pour le probable, comme l'unique voye de la félicité, entendue à sa manière, *beatitudo eâ quæ homini contingere potest*, dit *S. Augustin*; au lieu que, selon *Pyrrhon*, une chose n'est pas plus probable que l'autre.

Mais en rangeant cet *Arcefilas* parmi les PYRRHONIENS, il étoit naturel que *Valentia* nous indiquât l'esprit de cette secte, puisqu'aussi bien elle étoit Cousine-germaine de l'Académie. *Diogène Laërce* en dit quelque chose dans l'article de *Pyrrhon*, & *Sextus* s'y étend beaucoup; mais voici un passage d'*Aristocles* de Messène, qu'*Eusebe* nous a conservé, qui expédie la chose en très-peu de mots. Il dit donc que *Pyrrhon* n'a rien laissé par écrit; mais que *Timon*, l'un de ses Disciples, nous a délivré les trois Règles qu'il proposoit à quiconque veut être heureux: La première est, de considérer de quelle nature sont les choses mêmes? La seconde, comment nous devons être disposés à leur égard? Et la troisième, ce que gagnent ceux qui entrent comme il faut dans cette disposition. A l'égard des choses mêmes, il dit qu'elles lui paroissent également indifférentes, & de telle sorte, qu'elles ne sont susceptibles ni de mesure, ni de jugement: Qu'ainsi ni nos sens, ni notre intelligence,

ne s'appercevant ni de la vérité, ni de la fausseté, il faut bien se garder de leur ajouter foi, mais se tenir ferme & immobile dans la rejection universelle de toute opinion, disant sur chaque chose, qu'elle n'est pas plus certaine qu'incertaine, puisqu'il n'y a pas plus de raison à dire qu'elle est, qu'à dire qu'elle n'est pas. Timon ajoute, qu'à ceux qui jouissent d'un tel esprit sont reservez deux grands avantages; premièrement une commode *Aphasie*, en vertu de laquelle ils ne prennent ni l'affirmative, ni la négative sur rien: en second lieu, une heureuse *Ataraxie*, qui les délivre de toute espee de trouble. *Ænesideme* y en ajoute un troisième, comme résultant des autres, sçavoir la *Volupté*, ἡδονή.

Les Sceptiques, dit *Valentia*, distinguoient deux sortes de choses; celles qui paroissent & tombent sous les sens, *φαινόμενα*, & celles qui ne sont apperçues que par l'esprit; *νοήμενα*. Or ils prétendoient que la *Scepse*, ou faculté sceptique, consistoit à les mettre en opposition & en contradiction les unes avec les autres; d'où résultoit l'inconsistence de nos idées & tout le détail du *Pyrrhonisme*. Sur quoi il faut pourtant remarquer, que les *Pyrrhoniens* ne nioient pas les apparences, ni les sentimens intérieurs. Ils n'auroient pas nié, par exemple, devant un bon feu, qu'ils ne
sen-

sentissent de la chaleur ; ni exposez à la bize dans le cœur de l'hyver, qu'ils ne sentissent du froid : seulement ils rejetoient ce qu'on appelle un *Dogme*, une *Affirmation* en fait de Philosophie, c'est-à-dire le consentement de notre esprit à une proposition douteuse & controversée dans les Sciences. Ils ne dispuoient donc pas sur les *apparences* des choses ; mais sur la *cause* & la *nature* de ces phénomènes. Par exemple, à l'égard du *Miel*, ils convenoient bien que cet aliment avoit dans notre bouche un certain goût de douceur ; mais ils demandoient, si le Miel en lui-même, & indépendamment de notre palais, pouvoit être nommé *doux*? [Ce qui revient aux ouvertures de *Descartes* sur nos *sensations*]. Appliquez cette réflexion au système des Académiciens : ils ne nioient pas la *réalité* des choses, ni celle des sensations ; mais ils contestoient les définitions des choses, considérées en elles-mêmes. *S. Augustin* y est exprès : *Nam & Academicis placuit, nec homini Scientiam posse contingere, earum dumtaxat rerum quæ ad Philosophiam pertinent : nam cetera curare se Carneades negabat.* [Ces paroles sont très-notables : car elles déchargent les Académiciens, & *Cicéron* par conséquent, d'une grande partie des absurditez qu'on leur impute. On en parlera dans l'*Anti-Académique*].

Mais si les Sceptiques n'étendoient leurs doutes que sur les questions de Physique, ou de Morale, ou de Dialectique, sur quoi se régloient-ils pour le commerce de la vie? Sur ces mêmes *Apparences* qui nous environnent, sur ces mêmes *Sensations* qui nous déterminent. Ainsi ils repartissoient toute leur discipline en quatre branches. 1. L'instruction de la *Nature* qui nous donne le sens & l'intelligence. 2. Les *Passions naturelles*, comme la faim, la soif, le froid, le chaud, qui nous obligent à chercher les moyens de les prévenir, ou de les appaiser. 3. Les *Loix* & les usages du païs, qui nous mènent à certains devoirs, tant positifs que négatifs. 4. Et enfin les *Arts* qui nous occupent, ou par nécessité, ou par oblectation. N'en demandez pas davantage à un Pyrrhonnien; car si vous le jetez sur ce qu'on peut nommer une *Question*, ou sur le Vuide, ou sur le Plein, ou sur le Mouvement, ou sur le Système du Monde, ou sur la Morale, ou sur les Mathématiques, ou généralement sur tout ce qui est intellectuel, il vous répondra avec sa réserve ordinaire, Σκέπτομαι, *je considère; ἐπέχω, je suspens mon jugement; οὐδὲν ὀρίζω, je ne définis rien, car tout est défini; οὐδὲν μᾶλλον, rien de ceci ou de cela qui soit préférable; παντὶ λόγῳ λόγος ἴσος ἀντίκειται, à toute raison posée, raison opposée; & d'autres*

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 91
tres formules de cette espece qu'on
pourra voir dans *Sextus*.

[Au reste *Valentia* n'est pas le seul
qui ait touché les conformitez & les
différences des deux Sectes : un ancien
Critique, qu'on lira toujours avec plaisir,
quand ce ne seroit que pour la clarté
naïve de la diction, aussi-bien que pour
l'air de probité qui régné dans tout ce
qu'il écrit, nous a laissé un article cu-
rieux sur ce sujet, c'est le 5. du XI. Li-
vre de ses *Veilles Attiques*, *Noctes Atti-
cæ*, ou, si vous voulez, *Aulu-Gelliana*.
Il y établit d'abord la notion générale du
Pyrrhonisme telle que nous l'avons in-
diquée, renvoyant ses Lecteurs, pour u-
ne plus ample information, à l'Ouvrage
de son cher *Favorinus*, de qui il avoit
tant appris : *Super qua re Favorinus quo-
que subtilissimè & argutissimè decem Libros
composuit, quos Πυρρωνισμῶν τόποις inscripsit.*
Après quoi il continue ainsi : Du reste,
c'est une question assez ancienne, en
quoi & jusqu'où s'étend la différence
des Académiciens d'avec les Pyrrho-
niens ? Car les uns & les autres sont
également désignez par les noms de
Sceptiques, d'*Ephéctiques* & d'*Aporétiques*,
qui n'affirment & n'admettent rien de
compréhensible, soutenant que toutes
les idées qui nous viennent des choses,
ne nous viennent pas telles qu'elles
existent en effet dans la Nature, mais
se=

92 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
selon l'affection ou la disposition d'esprit ou de corps de ceux à qui elles parviennent, [*ad modum recipientis*]; ce qui fait qu'on ne peut les considérer raisonnablement que par relation, τῶν πρὸς τι : c'est-à-dire, qu'il n'y a absolument aucun Etre singulier, qui constitue en lui-même sa propre essence, ou qui possède sa force ou sa nature en propre, mais que tout se rapporte à quelque chose d'autre; & que si certaines choses nous paroissent telles, ce n'est que sous l'apparence où nous les voyons lorsqu'elles parviennent à nos sens, & telles qu'elles sont en effet dans les lieux d'où elles partent]. Or comme les Académiciens tiennent à cet égard le même langage que les Pyrrhoniens; on demande en quoi git la différence? „ En „ ceci, ajoute-t-il, que les Académiciens semblent avoir compris leur maxime favorite, que rien ne peut être compris, & avoir comme déterminé leur décret, que rien ne peut être déterminé: „ au lieu que les Pyrrhoniens avouent „ l'incertitude de cette maxime, par la „ raison que rien ne leur paroît certain ” Ainsi, au rapport de *Gellius*, les Académiciens n'esquivoient pas tout-à-tait le Dogme. Mais *Valentia* lui oppose le témoignage de *Cicéron* dans le *Lucullus*, où il assure en propres termes, que leur décret même sur l'incompréhensibilité, ils

ils le rangeoient , comme bien d'autres choses, dans la classe des probabilités ; [tant il est vrai , & j'ai intérêt qu'on s'en souvienne , qu'il eût aisé de prendre le change sur des matieres si subtiles , même parmi ceux qui ont le mieux étudié *Ciceron* ; & qui l'avoit mieux étudié que *Gellius*]? La vraie différence entre les uns & les autres , c'est que l'Académie ne supprimoit ni la vérité , ni la fausseté dans les choses , ni même dans nos idées , qu'ils regardoient ou comme vraies , ou comme fausses ; au lieu que les Pyrrhoniens traitoient tout cela d'une égale indifférence , ἐπιλογῆς ἀδιάφορας. Mais cela suffit pour la revue du camp & des forces d'*Arcefilas* : voyons à présent celles de *Zénon* & du Portique.

LES STOÏCIENS , qui se donnoient aussi pour Disciples de *Socrate* & de *Platon* , & qui prétendoient avoir raffiné sur tout , débutoient par un principe assez étrange , c'est que tout étoit corporel. Notre Ame même n'étoit qu'un certain esprit chaud , né avec nous , qui pénéroit toutes les parties du corps , & qui y restoit tant que le corps en étoit agité & gouverné : & comme cette Ame n'étoit point immatérielle , il leur étoit permis de la diviser. Ils lui donnoient donc huit parties. La 1. & la principale avoit la place d'honneur ; ils la nommoient *Hegemonicon* (la Directrice) celle qui formoit nos sens , nos appétits , nos idées , nos assentions , nos rai-

raisonnemens ; ce qui lui faisoit donner encore le nom de *Logismos* (le principe du raisonnement). De cette Directrice, comme d'une tige commune, naissoient les autres parties, & s'étenoient jusqu'aux extrémités du corps, à-peu-près comme les bras du Polype, ou les jambes de l'Araignée. Cinq de ces parties composoient nos sens, la *Vûë*, l'*Ouïe*, l'*Odoiat*, le *Goût*, le *Toucher*. La *Vûë* c'étoit l'esprit qui de la Directrice s'étend jusqu'aux yeux ; l'*Ouïe*, le même esprit, qui de la Directrice s'étend jusqu'aux oreilles ; l'*Odoiat*, le même esprit, qui de la Directrice s'étend jusqu'à la pellicule des Narines ; le *Goût*, le même esprit, qui de la Directrice parvient jusqu'à la langue ; le *Toucher*, le même esprit, qui de la Directrice s'allonge jusqu'à la superficie du Corps. Des deux autres parties, la première est scabreuse : *Reliquarum partium altera dicitur Semen, quæ est etiam Spiritus pertingens ab Hegemonico ad Parastatas* ; & la dernière, que Zénon nommoit *Phonæon*, c'est-à-dire *vocale*, ou simplement *Phonen*, c'est encore le même esprit, qui de la Directrice atteint jusqu'au gosier & aux autres organes de la voix.

Pour revenir à la *Directrice*, qu'ils nommoient aussi *Diokeia*, la Gouvernante, ou *Dianoia*, la Judicatrice, elle avoit son siège dans le cœur, ou autour du cœur, ou dans le centre même du cœur, d'où, comme autant de rayons du même cercle, partoient

les divers Sens dont nous venons de parler. Dans cette Directrice, ou principale partie de l'ame, ils supposoient comme une *Membrane* délicate, où se peignoient, ou plutôt s'imprimoient les images, les idées, les notions, *ἔννοιαι*, & cela par le moyen des Sens: c'étoit leur *Sensorium*. Pour les Sens, ou la Sensation, ils la nommoient *αἰσθησις*, c'étoit le *Saisissement*, ou l'*appréhension des choses qui se fait dans le Sensorium*: ou par les Sens, comme lorsqu'il s'agit des couleurs, du blanc, du noir, de l'âtre, du poli, &c. Ou par la *Raison*, comme lorsqu'il s'agit de comparer les idées entr'elles, de distinguer, de juger, de raisonner ou de démontrer quelle vérité que ce soit. Pour l'*Idee*, ils la nommoient *Phantasia*, comme qui diroit *Apparence, Objet*, & ils la définissoient, *une certaine affection produite dans l'ame, qui se montre elle-même avec la cause qui la produit*. Ainsi quand nous voyons du blanc, il se passe dans notre ame une certaine émotion, qui lui dépeint le blanc qui l'a causée. Car le terme de *Phantasia* vient de *Φῶς*, *lumière*, & comme la lumière se montre elle-même avec ce qui l'environne, de même la fantaisie nous présente une certaine image, avec l'original qui l'a causée & les choses qui l'environnent. Zénon avoit défini l'*Idee*, *τύπωσις ἐν ψυχῇ*, *une impression dans l'ame*; Chrysippe, qui prétendoit être

96 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ;
tre plus subtil, changea le mot d'*impression* en celui d'*immuation*, ἀλλοίωσις, par la raison que plusieurs sortes d'*impressions* ne se font point sur une même cire; [comme si, en changeant les mots, on reparoit les brèches d'un Système: & les *Sons* comment se conservent-ils sur cette membrane?]

LES STOÏCIENS distribuoient leurs idées en diverses classes; en *Rationelles*, λογικαί, qui ne conviennent qu'aux animaux douez de raison, & *Irrationelles*, pour les brutes. Les premières étoient aussi nommées νήσεις, conceptions de l'esprit ou de l'Intelligence. Ils distinguoient encore les idées *sensitives*, αἰσθητικαί, qui nous viennent par l'organe des Sens, des *non-sensitives*, qui sont le produit de la Raison: les *artificielles*, τεχνικαί, qui sont l'effet de l'art, des *in-artificielles*, ἀτεχνοί, où l'art n'entre point. Ainsi, disoient-ils, autre est le coup d'œil d'un Artisan habile, qui considère un tableau ou une statuë de main de maître, & autre celui d'un Ignorant qui n'y connoit rien: ce qui faisoit dire à la Secte, que là où les Sens nous manquent, il faut employer les Arts, qui sont comme de nouveaux Sens; & que les Académiciens, au lieu de les accuser, comme ils faisoient, pour énerver leur témoignage, auroient dû au contraire employer toute leur industrie à les aider, à les cultiver.

&c

& à les orner: „ Supposé donc, disoit
 „ *Lucullus*, qu'on joigne à la nature
 „ l'habitude & les règles de l'art, com-
 „ me dans la *Peinture*, par exemple, &
 „ dans la *Musique*, pour que l'une se
 „ rende maîtresse de nos yeux, & l'autre
 „ de nos oreilles, qui ne conçoit pas
 „ la force qui est dans les Sens? Ils
 divisoient encore nos idées en *vraies* &
 en *fausses*: mais leur principale distinc-
 tion étoit celle qu'on a déjà touchée
 plus haut, en faisant disputer les deux
 Antagonistes: c'est que les unes étoient
compréhensives, *καταληπτικαὶ*, & les au-
 tres non, *ἀκατάληπται*; mais qu'est-ce
 qu'une idée compréhensive? Celle qui
 est imprimée en nous de la part de ce qui
 est, de la manière qu'il est, & telle qu'elle ne
 sçauroit jamais l'être de la part de ce qui n'est
 point. Ainsi les idées vraies étoient
 compréhensives, & les autres, non.

A l'égard des *Sens*, ou des *Sensations*,
 ils soutenoient qu'elles étoient toutes
 vraies & bien comprises, puisqu'elles
 ne sont proprement que des compré-
 hensions & même des assentions: car
 lorsque je regarde du blanc, je com-
 prens en même tems, disoient-ils, &
 je conviens que c'est du blanc, autre-
 ment je ne le verrois pas. Ce moyen
 est employé par *Lucullus* contre les A-
 cadémiciens. Il prétend que la percep-
 tion des idées sensitives emporte une

98 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 véritable assention. Il veut encore que
 nos *Appétits* soient des approbations & des
 assentions. Mais *Stobée* nous avertit, que
 les autres Philosophes ne regardoient la
 sensation que comme une nue & simple
 affection de la fantaisie, que l'*Appétit*
 ne suivoit pas toujours, & encore moins
 l'approbation; *Autrement*, disoient-ils,
l'Assention ne seroit point en notre puissance.
 Mais les Stoïciens s'obstinoient à ne
 point separer ces deux choses, la *Sensa-*
tion & l'*Approbation*, & par la même
 raison, l'*Appétit* & l'*Assention*: Car, di-
 soient-ils, comment *appéter* telle ou tel-
 le chose, si vous ne convenez, si vous
 ne consentez qu'elle est convenable à
 votre nature? [Il semble qu'il y ait
 ici du mal-entendu: les Stoïciens pou-
 voient distinguer entre une *Assention*
naturelle & une *Assention raisonnable*: *Video*
meliora, proboque; voilà la Raison: *deteriora*
sequor; voilà la Nature.] Cependant
Plutarque nous apprend, qu'ils appuyoient
 beaucoup sur la raison qu'on vient d'al-
 leguer; mais qu'enfin avec tous leurs
 efforts & toutes leurs déclamations, ils
 ne purent jamais ébranler l'*Epoque*, ou
 l'*Arrêt Philosophique*, qui laisse à notre
 liberté la considération & la détermina-
 tion; & il ajoute, qu'on n'avoit qu'à leur
 opposer cette tête de *Méduse*, c'est-à-dire
 l'*Epoque*, pour les réduire au silence.

Dès que nos idées étoient une fois lo-
 gées

gées, ou empreintes dans l'ame, les Stoïciens les nommoient *έννοιαι*, des *Notions*; & si elles s'y fixoient, elles formoient en nous ce qu'ils appelloient *μνήμη*, le *Souvenir*, la *Mémoire*, qu'il faut bien distinguer de la *Fantaisie*. Je vois du blanc, c'est un objet, c'est une *Fantaisie*, ou plutôt une *Emphasis*, une *Apparence*: mais ôtez ce blanc de devant moi, l'idée m'en reste; & ainsi des autres choses: c'est la *Mémoire*. Et si dans cette *Mémoire* vous réunissez une multitude de *Souvenirs homogènes*, c'est-à-dire de même genre, alors c'est l'*usage*, ou l'*expérience*, ou l'*art*: ce qui fait dire à *Luculle*, dans *Cicéron*, que l'*Art ne résulte pas d'une ou de deux perceptions, mais d'une multitude de perceptions*: ce qu'il fait beaucoup valoir en faveur de la *compréhensive*. Mais il y a encore ici une distinction à faire, c'est que de ces notions les unes sont naturelles & *inartificielles*; *Φυσικαί*, & reçoivent le nom de *προλήψεις*, *Prolepses*; *Anticipations*, premières notions des choses; ce qu'ils exprimoient encore par leur *έννοια Φυσική τῶ καθόλου*, *notitia naturalis universonum*, comme celle d'un homme, d'un cheval, du blanc, du noir, &c: au lieu que les autres sont *artificielles*, *τεχνηκαί έννοιαι*, le fruit de l'*art*, de l'*étude* & de la *discipline*. Pour *Cicéron*, il nomme indifféremment les unes & les autres *notitias*, des notions. Mais quel

qu'il en soit ; de l'assemblage de ces premières notions se formoit en nous, dès l'âge de sept ans, la faculté de raisonner, qu'ils nommoient *Λόγος*; car c'est alors, disoient-ils, qu'en considérant toutes ces notions diverses, & les comparant ensemble, nous commençons à juger, à raisonner, à conclure.

Nous avons dit que le Critère de Platon étoit ses Idées; celui de Pyrrhon, les Apparences; celui d'Arcefilas, la Probabilité; celui de Zénon étoit la Compréhensive, *Φαντασίαν καταληπτικὴν*, un objet compréhensif, ou qui comprend, qui embrasse ce dont il s'agit. Cicéron le définit, *Visum, impressum, effectumque ex eo quod est, quale esse non potest ex eo quod non est*. En quoi il oublie le second membre de la définition: car après *ex eo quod est*, il falloit ajouter, *sicut est ipsum quod est*; car ce n'est pas assez que l'idée nous vienne de la part de ce qui est; il faut qu'elle se présente *telle que la chose est*. Mais il y a apparence que les Copistes, n'entendant pas la définition, l'ont tronquée.]

Si définir étoit prouver, il y a longtemps que les Stoïciens auroient gagné leur procès: car il n'y a personne qui ait plus admiré cette définition que les Académiciens. Le malheur est, disoient-ils, qu'il n'y a nulle idée qui y réponde, ni de la part des sens, ni de la part des usages & de la coutume, ni de la part
de

de la raison. Ainsi c'étoit-là le grand point de la controverse entre les deux Sectes: jusques-là que *Favorin*, dont on a parlé, outre ses dix Volumes des *Modes Pyrrhoniens*, en avoit opposé trois autres à la prétendue *Compréhensive*, & que *Carnéade*, si *Gallien* en est cru, étoit quelquefois d'assez mauvaise humeur pour harceler ce grand axiome: *Que deux choses, dont chacune est égale à une troisième, sont égales entre elles.* *Cicéron* même, dans le *Lucullus*, conteste à *Euclide* ses définitions, dans l'assurance que si on l'arrête d'abord sur cet article, il ne pourra plus avancer d'un travers de doigt. [Mais si leurs objections en Géométrie n'étoient pas plus fortes que leurs difficultez en Dialectique, nous pouvons en supporter la perte avec plus de résignation.]

Pour revenir aux Stoïciens, prenez garde à la liaison de leur Systême. Dès que notre esprit se trouve frappé d'un objet, instruit qu'il est de toutes ces notions diverses, & de l'usage de l'élocution, il énonce en lui-même ce que c'est: ceci est du blanc, ceci est du noir: l'esprit aussitôt le conçoit, & il y acquiesce; & si cette conception lui vient de l'organe des sens, il lui donne le nom de *Sens* ou de *Sensation*: & si ce qu'il vient d'appercevoir & d'approuver lui paroît convenable à sa nature, il

en résulte aussi-tôt l'appetit, ὄρμη, *impetus animi ad aliquid* ; & si au contraire il y repugne, c'est ἀφορμή, ou ἔκλισις, la fuite, la déclinaison, *animi declinatus, ac fuga* : mais il y a un appetit raisonnable, λογικὴ ὄρμη c'est le mouvement de l'ame vers une de ces choses qui consistent dans l'action, ou, selon Chryssippe, une raison qui commande à l'homme une certaine action, ou, selon d'autres, un appetit pratique, dont ils marquoient les divers degrez par les expressions suivantes, *propositum, intentio, præparatio, conatus, consilium & voluntas* : le tout pour parvenir à la SCIENCE, qui est le but de la vie, le port désiré de notre navigation, & la Cité des bienheureux.

Ils en donnoient diverses définitions, qui aboutissoient à la même chose. C'étoit une certaine collection de connoissances artificielles, qui tenoit toute sa fermeté d'elle-même, & que rien ne pouvoit ébranler ; à-peu-près comme un Edifice complet, bien appuyé de tous côtez, & bien entendu. Du reste, c'étoit une des grandes maximes du Portique, que la Sageffe consiste dans la possession des vertus, & que ces vertus n'habitent que dans le Sage. *IN quibus virtutibus solis inesse etiam scientiam dicimus*, dit Lucullus, *quam nos non comprehensionem modò rerum, sed etiam stabilem atque immutabilem esse censemus*. Voilà donc la Science, qui consiste proprement dans les
seules

seules vertus; & dont la compréhension doit être *stable & immuable*. Ainsi tout ce qui étoit dans le Sage étoit *bon*; mais dans les autres, rien de pareil. Ils pouvoient avoir leurs qualitez louables; mais ce n'étoit que choses *moyennes*: dans le Sage tous les devoirs étoient accomplis & portez à la perfection, c'est le *παντόρθωια* des *Offices* de *Ciceron*; c'est ici où *Valentia* semble promettre un *Traité de Morale Stoïcienne*: *sed de his*, ajoutet-il, *alius erit dicendi locus*. [Il n'en parroit rien dans ses papiers.]

Présentement vous voyez par quels degrez on arrive au souverain bien; l'objet, *Φαντασία*, les *notices*, ou les notions des choses, les *prolepses* ou les premières anticipations, les *νοήσεις*, ou notions raisonnables, la *mémoire* de ces notions, l'*usage*, l'*art*, le *logos* ou la *Dialectique* encore plus parfaite, qui de ces notions diverses compose ses propositions & ses raisonnemens; ce qui est commun au Sage & au non-Sage, jusqu'à ce qu'enfin, en exerçant toutes les facultez naturelles & acquises, il arrive à cet état fortuné, où nulle défecuosité ne peut avoir lieu; à cette *ame parfaite*, à cette *sapience souveraine*, à cet état divin, ou égal à celui de la *Divinité*, à cette *science dégaagée* de toute opinion, à cette *habitude immuable*; quoiqu'auparavant il ne lui manquât aucune imperfection, & que tout-

104 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
à-coup d'un homme vil & ordinaire il se trouve transformé en Héros, ou plutôt en Dieu. Car celui qui tient la Sageſſe du Portique, diſoient-ils, peut ſe dire à lui-même; *Souhaite ce que tu voudras, & il te viendra à volonté.* Ce ſont les paroles de *Plutarque*, dans ce diſcours où il met en parallèle les *Stoïciens* avec les *Poëtes*, & donne l'avantage aux derniers. Il ſe moque encore d'eux dans un autre endroit, où, après avoir étalé leurs notions, leurs *prolepſes*, leurs *souvenirs*, leur science ferme & immuable, il s'étonne du fondement ridicule qu'ils prêtent à tout cela, en compoſant la ſubſtance de leur ame d'un air, ou d'un ſouffle léger, *ex tenui aura compactum*. Cependant à entendre *Zénon*, rien de plus inébranlable que leur science: „ Car quand, en étendant les „ doigts, il montrait le dedans de la main; „ l'Objet, diſoit-il, eſt de telle ſorte: enſuite, „ quand il reſſeroit un peu les doigts; „ c'eſt ainſi, diſoit-il, qu'eſt l'Affention, ou „ l'Acquièſcement: après cela les ayant bien „ ferrez & fermé le poing, il diſoit que „ c'étoit-là la Compréhenſion: enfin, quand il „ portoit la main gauche ſur la droite, & „ qu'il en ferroit le poing de toute ſa force; „ Telle eſt la Science, diſoit-il, dont il n'y „ a perſonne qui ſoit en poſſeſſion, excepté le „ Sage. C'eſt *Cicéron* qui parle à la fin „ de ſon *Lucullus*.

Mais ſi la science eſt le premier & le plus

plus grand de tous les biens, quelle en peut être l'utilité, si personne n'y peut parvenir ? Où sont ces Sages, ou ceux qui l'ont été ? ajoute Ciceron aux paroles que nous venons d'alleguer, c'est ce qu'ils ne nous apprennent point ; ils n'en parlent pas même entre eux, ils n'en alleguent aucun exemple. Il est vrai que *Posidonius*, l'un de ses Maîtres, concluait qu'on pouvoit atteindre jusqu'à la Vertu & à la Sagesse, de ce qu'un *Socrate*, un *Diogène*, un *Aristhène* y avoient fait de grands progrès : mais après tout il falut avouer, que personne n'avoit encore mis le pied dans cette terre promise. Quel est donc le Sage ? demande *Plutarque* ; L'homme qu'on n'a jamais vu, répond-il. En quoi il faut convenir pourtant, que les nations les plus éclairées ont souscrit à la confession ingénue des Stoïciens. Il y a eu des Sages qui ont dit, que non seulement personne n'étoit encore parvenu à la Sagesse, mais même qu'il n'étoit pas donné à l'homme d'y pouvoir atteindre : Sublimité pour nous par conséquent tout-à-fait desespérée, & à laquelle on pourroit appliquer le bon mot du Poëte, *Pennis non homini datis* : Déjà les Chrétiens y souscriront après *S. Paul*, *Neminem ad perfectum adduxit lex* : la loi n'a amené personne à la perfection : ici la Philosophie peut tenir lieu de Loi ; car n'ayant point de Loi révélée, les Philosophes sont Loi à eux-mêmes. Mais en

106 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
voilà assez, & peut-être trop, sur le
Critère des Stoïciens; il est tems qu'enfin
nous venions à *Carnéade*, le Héros de
Cicéron & le Consummateur de la nou-
velle Académie.

Arcefilas étant mort, *Lacydes* lui succe-
da dans la chaire Académique; & la ré-
signa de son vivant à *Telède* & à *Evandre*,
tous deux Phocéens. A ce dernier
succeda *Hegesinus* de Pergame, & à celui-
ci *Carnéade* de Cyrène. Il eut pour suc-
cesseur *Clitomaque* le Carthaginois, hom-
me d'esprit & grand Ecrivain, au lieu
que *Carnéade* n'avoit rien laissé par écrit.
Philon de Larisse (on ne sçait de laquel-
le) succeda à *Clitomaque*, & enseigna
long-tems en Grèce & en Italie. Il eut
plusieurs disciples, dont les plus illustres
furent *Antiochus* & *Cicéron*. Il est vrai
qu'*Antiochus*, dans la suite, abjura les prin-
cipes de son Maître, & se rangea avec les
Stoïciens sous le drapeau de l'Evidence,
au lieu que *Cicéron*, son ami, prit tout
le contrepied, & se détermina pour les
Idées de *Philon*. [On parlera bientôt des
uns & des autres: ce qu'on en dit ici,
n'est que pour montrer une suite des Phi-
losophes Académiciens depuis *Arcefilas*
jusqu'à *Cicéron*. Si d'*Arcefilas* on veut re-
monter jusqu'à *Socrate*, le chemin n'est
pas long, comme on l'a vû ci-dessus. Ain-
si de *Socrate* jusqu'à *Cicéron* inclusivement,
on ne compte gueres que douze personnes.

On objectoit à l'Orateur Romain, que de son tems la Secte étoit comme tombée. Sa réponse est bien notable : Ce n'est pas, dit-il, la mort des particuliers qui fait tomber les sentimens ; tout au plus ils perdent des défenseurs, qui leur prêtoient le lustre & la célébrité de leur nom : l'Académie, qui se propose de combattre toutes les opinions, & de ne décider pour aucune, a été en vigueur avant notre tems ; & si aujourd'hui elle est comme abandonnée, dans le pais même où elle a pris naissance, ce n'est pas sa faute, à mon avis, mais plutôt celle du siècle, je veux dire la pesanteur & la nonchalance des génies d'à présent. Car s'il est difficile de bien pénétrer toutes les parties d'un système, combien ne le sera-t-il pas de les pénétrer tous, & de s'en rendre également le maître ? Or c'est ce qu'il faut que fassent nécessairement ceux qui, pour trouver la vérité, se proposent d'attaquer & de défendre tous les partis. Ce n'est pas que je me donne pour être parvenu à ce haut point de capacité qui demande tant de travail & tant de veilles ; mais j'avoue ingénûment que j'y ai toujours visé. Ainsi il voulut être l'*Ismael* de la Philosophie, le *Carnéade* des Romains, comme il en étoit déjà le *Démofthene*. *Johnson* convient du dernier article, mais non pas du premier.]

CARNÉADE sc̄ut joindre à une grande subtilité philosophique [une éloquence supérieure & atterrante, dont *Cicéron* fait de grands éloges, & quoiqu'il ne publiât rien, son nom devint si fameux, qu'*Athenes* lui fit l'honneur de le choisir pour un de ses Ambassadeurs auprès de la Rép. Romaine, & elle se flatta, que celui qu'on nommoit communément *le tyran des opinions*, qui n'attaquoit jamais rien qu'il ne renversât, & ne défendoit jamais rien qu'il ne relevât, étoit le plus propre de tous ses Sujets à obtenir du Sénat les adouciffemens qu'on avoit à lui demander. Mais comme il ne s'agit point ici d'Eloquence, mais de Philosophie, tâchons de donner une juste idée de ses sentimens. C'est ici où *Valentia* s'est surpassé].

Arcefilas, toujours ferré dans la dispute, ne démordoit gueres de la rigidité Pyrrhonienne; *Carnéade*, plus traitable, s'émançipoit quelquefois jusqu'à l'Opination; mais ce n'étoit que pour mieux prêter le collet à l'Adversaire; car, au rapport de *Numenius*, cette grande facilité qu'il affectoit alors, n'étoit qu'un raffinement de l'art; à-peu-près comme dans ces Athlètes, disons mieux, comme dans ces bêtes féroces, qui semblent vouloir reculer, mais qui en effet ne font un pas en arriere, que pour se lancer avec plus d'impétuosité sur l'Ennemi.

Ses sentimens étoient une *Acatalepsie*,
une

une incompréhensibilité universelle, non par la faute des choses mêmes, qui sont ce qu'elles sont indépendamment de nous, mais par la foiblesse de nos organes & de nos facultez: qu'ainsi sur quel sujet que ce puisse être qu'on affirme ou qu'on nie, nos propositions sont toujours vraies ou fausses, au moins à *parte rei*, comme distinguent sagement nos Scolastiques; mais par rapport à nous, à *parte intellectus*, nulle distinction du vrai ou du faux. Pour nos idées, qui sont comme les images des choses, *Phantasias*, il convenoit bien qu'elles peuvent être vraies; mais il ajoutoit, que comme elles nous viennent de dehors, il étoit à craindre que le message ne fût pas toujours fidèle; qu'il y avoit de vraies & de fausses idées, mais que les vraies n'ont aucune marque de leur authenticité: qu'il falloit pourtant, dans le cours de la vie, se déterminer pour les plus probables, sous peine de se voir réduit

Au pénible fardeau de n'avoir rien à faire.

Voilà en gros son idée & son Critère; mais il faut l'éplucher avec quelque attention, & écouter ses raisons; car enfin je voudrois bien comprendre, dit notre Avocat, comment, selon la nouvelle Académie, rien ne peut être compris.

Les choses hors de nous, sont ce qu'elles

les sont en elles-mêmes ; & il ne tient pas à elles qu'elles ne soient connues ; mais la Nature n'a accordé aux hommes aucun instrument pour parvenir au vrai, non l'Imagination, *Φαντασία*, puisqu'elle peut nous tromper, & qu'en effet elle nous trompe souvent : non l'Âme même, ou notre *Esprit*, qui ne peut raisonner sur les objets, ou sur les idées que l'Imagination s'en forme. Or toutes ces notices, ces notions, ces conceptions nous doivent être suspectes ; elles tirent toute leur * origine des sens ; elles forment notre langage, nos énonces, nos argumens : la Dialectique même, qui nous enseigne à arranger tout cela, n'en peut faire qu'un composé de suppositions douteuses, dont la plupart se contredisent. Ainsi voilà déjà une assez grande différence entre nos deux Champions. *Carnéade* n'admettoit l'incompréhensibilité que de la part de l'homme, au lieu qu'*Arcésilas*, également injurieux à la Nature & à son Auteur, s'en prenoit à l'homme & aux choses mêmes. *Carnéade* ne s'en prenoit qu'à l'humanité : *Veri aliquid esse non negamus, percipi posse negamus* : Nous ne disconvenons pas, disoit *Cicéron*, qu'il n'y ait quelque chose de vrai, mais nous nions qu'on le puisse concevoir.

POUR

* Ceci est réfuté dans l'*Art de penser*.

POUR bien faire, disoit *Philon Juif*, il faudroit que les deux sortes de Jugemens ou de Tribunaux que nous avons par devers nous, les *Sens & l'Intelligence*, fussent tous deux *intègres & incorruptibles*; que d'un côté le premier ne nous offrît que des images *fidèles*, & de l'autre, que le second nous indiquât à point nommé celles qu'il faut *admettre* & celles qu'il faut *rejeter*: alors nous serions heureux, parce que nous aurions la Science. Mais comme nous éprouvons tous les jours que nous sommes *diversément* affectez des mêmes choses, nous ne pouvons prononcer rien de *stable* sur quoi que ce soit... Ce raisonnement se trouve dans le *Traité de l'Yvresse*, & il faut avouer que ce Platonicien de la Synagogue, qui n'étoit rien moins qu'ignorant, se plaît beaucoup à *Carnéader*. Il y étale tout au long en quatre grandes pages de l'Édition de *Geneve*, la plupart des moyens de contradiction, que *Sextus* a développé depuis, & qui se trouvent dans plusieurs livres.

Mais quoi qu'il en soit de nos dispositions intérieures, *Carnéade* soutenoit, que les idées vraies étoient si semblables aux fausses, qu'il n'y avoit pas moyen de les discerner. C'est ce que son Avocat prétend rendre sensible par cet exemple: J'ai vû, dit-il, plusieurs têtes de **JULES-CÉSAR** le Dictateur; j'en

ai vû en or, en argent, en bronze, en marbre & en pierres gravées : je cherche la plus ressemblante, & pour cet effet je fais à part moi mes conjectures & mes raisonnemens sur celles qu'on me présente, & je me détermine : mais où est le Stoïcien qui osera me soutenir que celle que je préfère, par telle ou telle raison, est en effet la plus ressemblante ? De même à l'égard de nos idées, elles ne sont point ce qu'elles représentent, elles n'en sont que les images, dont la multitude ne fait que rendre douteuse la ressemblance.

Il y a des imaginations *vraies*, & il y en a de *fausses* ; les unes sont fidèles, & les autres non ; comment ferons-nous pour les discerner ? De deux objets qui *se ressemblent*, & entre lesquels il n'y a *nulle différence*, pouvons-nous dire que nous concevons l'un & non pas l'autre ? Or entre nos imaginations fausses & nos imaginations vraies il n'y a nulle différence, au moins par rapport à nous ; donc nulle compréhension. *Epicure* soutenoit, qu'il n'y avoit point d'imagination fautive, par la raison qu'il est absurde de supposer un *effet* sans une *cause* qui le produise ; mais les Stoïciens, les vrais *Antagonistes* de *Carnéade*, plus sinceres à cet égard, avouoient la dette & s'élevoient en commun, & avec *Carnéade*, & avec *Cicéron*, & avec tous les Académiciens,

ciens, contre cet Ignorant, ce Babillard, *Blateronem*, qui se plaifoit à chicaner sur les maximes les plus reçues. Pour vous, *Zénon*, disoit *Carnéade*, vous convenez que le faux ne peut être conçu; c'est un de vos décrets: or de deux idées, l'une fausse & l'autre vraie, mais toutes deux si semblables qu'on ne peut les discerner, comment pouvez-vous soutenir qu'on peut concevoir l'une, & l'autre non? Ici, comme on voit, les Stoïciens se trouvoient forcez de chercher dans les idées vraies un signe évident, une marque certaine, qui en fit la différence à notre contemplation.

Ils reprochoient à *Carnéade* une espece de contradiction, que *Cicéron* n'a pas oubliée: Vous distinguez d'abord, dit *Lucullus*, nos idées en vraies & en fausses; c'est y admettre de la différence: mais dans la suite vous oubliez votre distinction; vous dites qu'il n'y a entre elles aucune différence: n'est-ce pas se contredire visiblement? „ L'Objection seroit juste, „ replique *Cicéron*, si nous supprimions „ toute vérité; nous n'avons garde, car „ nous voyons des choses vraies, & nous „ en voyons de fausses: apparence de „ probabilité en beaucoup de choses, „ nul signe de perception”: c'est-à-dire, que les choses sont ce qu'elles sont à *parte rei*, mais par rapport à nous & à notre intelligence, elles n'ont point de

marque assurée, elles ne sont que probables, puisque rien ne peut nous venir de la part du vrai, qui ne puisse nous venir de la part du faux. Sur quoi ils rapportoient une multitude d'exemples.

Les uns étoient empruntez de la Nature, les autres de l'Art, les autres du cours de la vie humaine, ou de la vie Philosophique. Dans la Nature, la ressemblance des œufs, des abeilles, des cheveux, des jumeaux; les imaginations de ceux qui dorment, qui rêvent, qui sont en démence, ou dans le vin: dans les Arts, la ressemblance des statuës, des bustes, des portraits, des impressions. A ces exemples généraux ils en ajoutoient de plus Philosophiques: Denis d'Héraclée, disoient-ils, étant encore Stoïcien, soutenoit déterminément, *Qu'il n'y avoit d'autre bien que l'honnête*; mais dans la fuite, tourmenté du mal des yeux, il abandonna le Portique, pour passer dans les Jardins d'Epicure, & changea tout-à-fait de principes. Sur quoi *Antiochus*, alors Disciple de *Philon* & encore Carnéadéen, demandoit en riant, *Ce qu'étoit devenue cette marque insigne de vérité*, qu'il avoit trouvée si long-tems dans le dogme Stoïque, *Qu'il n'y a d'autre bien que l'honnête*? Mais les Académiciens dans la fuite, & *Cicéron* avec eux, voyant le même *Antiochus* passer de l'Académie

sous

sous le drapeau des Stoïciens, demandèrent aussi à leur tour, *Depuis quand, & sous quel beau Soleil*, il s'étoit apperçu de cette *marque certaine & irréfragable* qu'il avoit contestée si long-tems dans le dogme en question?

Sur l'illusion assez ordinaire des Jumeaux, ils propofoient un autre exemple. *Perfée* le Philosophe, pour convaincre *Ariston* le Stoïcien de la ressemblance des images fausses avec les images vraies, s'avisa de cet innocent artifice. Il envoya un Jumeau de sa connoissance mettre en dépôt chez *Ariston* une somme d'argent restituable à demande; & quelque tems après, il envoya l'autre Jumeau, c'est-à-dire le frere du premier, redemander le dépôt, qui fut restitué sur le champ, mais à celui à qui il n'appartenoit pas. *Hé bien!* lui dit *Perfée* en lui dévoilant le mystère, *qu'est devenue votre marque de compréhensibilité?* Un objet faux, avec toutes les livrées du véritable, vous a trompé, pour vous apprendre que de deux idées qui se ressemblent, il est absurde de soutenir qu'on peut concevoir l'une & non pas l'autre.

Sur le chapitre des songes, des visions, des extases, des accès de frénésie, il seroit superflu d'entrer dans le détail, ils ne tarissoient point sur cet article. Envain les Stoïciens repliquoient, que

116 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
cés gens en démente, ou en liqueur, ré-
futoient eux-mêmes dans la fuite la va-
nité de leurs imaginations; cette réponse
paroît à Ciceron la foiblesse même: *Il ne
s'agit pas de sçavoir, dit-il, quelle espece
de souvenir succede à ces transports; mais
quelle sorte de sensation a été la leur, dans
le tems même qu'ils étoient agitez.* Ce sont
ses propres paroles dans le *Lucullus*.

Valentia, qui nage ici en grande eau,
va encore plus loin. Il ne pouvoit igno-
rer, lui qui avoit tout lû, que *Tertullien*,
d'un côté, dans son *Traité de l'Ame*, s'é-
leve avec beaucoup de vehémence, &
comme Philosophe, & comme Chrétien,
contre la nouvelle Académie; & que, de
l'autre, *S. Augustin*, déjà converti, a-
voit, dans un âge mûr & par zèle de
Religion, *Deo juvante ac miserante*, com-
me il le dit lui-même * vers la fin de
sa vie, composé trois Dialogues *adversus
Academicos*, où vraisemblablement un bon
Catholique, comme *Valentia*, devoit
chercher des solutions satisfaisantes. En
effet, il ne les negligea point; & voici
le jugement qu'il en porte: *Quorum (Aca-
demicorum) aliqua argumenta Tertullianus
in libro de Anima, & D. Augustinus ad-
versus Academicos libro tertio, retulerunt &*
sol-

* A la tête de ses *Retractions* ou *Eclaircis-
semens*.

folvère se credant ; c'est-à-dire, que ces deux Peresont rapporté quelques-unes de leurs raisons, & qu'ils se flattent de les avoir refutées. Voilà tout. A l'égard de *Tertullien*, on peut voir la note du Commentateur dans notre premier Extrait : il seroit inutile d'y revenir : nous dirons seulement par voye d'appendice, que plus on y réfléchit, plus on trouve inconcevable que *Tertullien* s'avisé d'aller insulter l'Académie, (*Academie procacissime*, lui dit-il) dans le tems qu'il va réveiller une idée, celle du *Vin*, en tant que *mémorial du Sang de J. C.*, qu'on pouvoit si aisément retorquer contre lui. Ainsi *Valentia* a évité l'écueil, & a été plus sage.

Cependant les Stoïciens ne se rendoient pas à tant d'exemples d'illusions ; ils soutenoient toujours qu'il y avoit une *Evidence*, *εὐάγεια*, une certaine perspicuité au dessus de tous les discours. *Lucullus* nous apprend, qu'il y avoit même des Philosophes qui ne vouloient pas qu'on en disputât, parce que tout ce qu'on pouvoit dire sur ce sujet, étoit au dessous de l'Evidence même : *Quicquid dixeris infra*. D'autres soutenoient qu'il y avoit de la folie, & peut-être de la *mauvaise-foi* à la contester. Quoi ! disoit *Epicurète* à

„ l'Académicien, vous ne comprenez pas
 „ à présent que vous veillez ! Non, dit-
 „ il ; car lors même que je dors, il me sem-
 „ ble aussi que je veille. Il n'y a donc,

„ selon vous, aucune différence entre
 „ ces deux idées? *Aucune. . .* Après
 „ cela, ajoute-t-il, comment raisonner
 „ avec un tel homme! quel tison, quel
 „ fer ardent lui appliquerai-je, pour le
 „ convaincre qu'il est dans un état de
 „ mort? Il sent, & avec tout cela il
 „ dissimule le sentiment: à mon avis il
 „ est pire qu'un trépassé. [Ces paroles,
 qui sont du *Commentaire d'Arrien*, ne sont
 point tombées à terre: Mr. LOCKE, dans
 ce Chapitre où il traite des *degrez de la*
Connoissance, Liv. IV. de son *Entend. Hu-*
main, fait usage de ce même feu contre
 les Sceptiques: Vous doutez *si*
vous ne dormez pas, si vous ne songez pas,
 Eh bien! pour vous réveiller, mettez la
 main dans le feu. Quoi! n'y auroit-il
 point de différence entre songer qu'on est dans
 le feu, & y être effectivement? Un songe
 nous fait voir la flamme & craindre la
 brûlure, mais il ne nous rôtit point. *Hob-*
bes, dans son *Léviathan*, imagine une au-
 tre solution qui vaut de l'or; car il
 est permis de recueillir des pailles d'or
ex stercore Ennii: En veillant, dit-il, je
 me rappelle parfaitement bien le désordre, la
 confusion, l'inconsistance des idées qui m'ont
 occupé en dormant; & en songeant, je ne me
 souviens pas que je me sois jamais rappelé
 l'ordre & l'économie des réflexions que j'ai
 faites pendant la journée. *Valentia* ne ré-
 pond point au premier exemple, & je ne
 vois

vois pas ce qu'on peut opposer au second.
Le reste dans l'*Anti-Académique* :]

Voici un autre assaut d'*Épictète* dans le même livre, qui n'est pas moins vif :
 „ Si j'étois, disoit-il, au service de quel-
 „ qu'un de ces Philosophes, quand je
 „ sçaurois devoir être roué de coups tous
 „ les jours de la vie, à chaque fois qu'il
 „ me demanderoit de l'*Huile*, je lui ap-
 „ porterois constamment du *Garum* (es-
 „ pece de Sauce à Robert,) & s'il me di-
 „ soit, Comment ! ne t'ai-je pas dit de m'appor-
 „ ter de l'*Huile*? ... Oui, lui répondrois-
 „ je, vous me l'avez dit ; mais ayant vû
 „ du *Garum*, l'image de l'*Huile*, toute pa-
 „ reille & indiscernable (*ὁμοίωτατος καὶ ἀδιά-
 „ κριτος*) s'est présentée à mon esprit, & m'a
 „ trompé. De même à l'égard des au-
 „ tres choses, je le régälerois tous les
 „ jours sur le même pied : & si deux ou
 „ trois de ses Esclaves vouloient bien s'en-
 „ tendre là-dessus, je ne doute point
 „ qu'à la fin il ne s'en pendit, ou du
 „ moins qu'il ne renonçât à l'Académie.

[Il faut que la raillerie ne soit pas tout-à-fait destituée de sel, puisque *Valentia* ne l'a pas jugée indigne d'une réponse :] Et moi, dit-il, ô *Épictète*, si j'étois à la place de ton maître, je voudrois faire une expérience, sçavoir qui se laisseroit le plutôt de son train, ou toi, de recevoir les écrivaines, ou moi, de te les donner. [Pour répondre en Philosophe, il falloit a-

vouer de bonne-foi, qu'il y a une infinité de choses dans la vie si distinctes & si aisées à discerner, que celui qui s'avise de les confondre, mérite la répréhension d'un Esclave.

LES STOÏCIENS appuyoient encore leur Evidence sur cette maxime, que chaque chose a son genre; que rien n'est égal à autre chose, & qu'ainsi la marque est réelle.

Plutarque se récrie sur ce principe : Quoi ! dit-il, point de Pigeons qui se ressemblent, ni d'Abeilles, ni de Figues, ni de Grains, ni de Semences ! J'en appelle au suffrage universel du Genre humain. Cicéron répond plus modestement, que cette maxime, pour être Stoïcienne, n'en est pas plus croyable; mais, ajoute-t-il, ne contestons point, il ne s'agit pas proprement de sçavoir, si entre de pareils objets il n'y a point de différence; mais seulement si, en supposant qu'il y en ait, elle soit telle que nous n'y soyons point trompez. [Cette réponse me paroît foible; car s'il y a de la différence, & qu'elle soit importante, c'est à nous à la chercher & à la trouver: autrement la Sauce à Robert reviendra sur le tapis.]

Après les sens, vient la *Dialectique* & l'Art de raisonner. Ici les objections de *Carnéade* ne sont pas si fortes: *Valentia* en convient; *Ea*, dit-il, quibus *Dialecticen* oppugnant *Academici*, valdè sunt infirma,

ma. Ainsi on ne s'y arrêtera point; on en a dit son sentiment dans une *Addition* particulière à la *Préface* des *Académiques*. Cependant *Valentia*, pour consoler *Carnéade* de cet échec, s'en venge sur la *Dialectique* de *St. Augustin*. Entre eux le débat: passons à la *Probabilité*.

Les Stoïciens disoient, qu'il y a des objets qui peuvent être compris, & d'autres non: mais *Carnéade* disoit, qu'entre les divers objets qui s'offrent à notre esprit, il y en a qui sont probables, & d'autres non. Ainsi toutes nos objections, disoit *Clitomaque*, contre les sens, contre l'évidence &c. tombent sur la distinction des Stoïciens; mais pour la nôtre, elle ne souffre aucune difficulté: & si nous manquons d'évidence, il nous reste assez de raisons pour nous déterminer pour tel ou tel objet, sur tout dans les affaires de la vie. Car il seroit contre la Nature qu'il n'y eût rien de probable. Le Critère des Académiciens est donc la *Probabilité*; & celui du Portique, l'*Evidence*.

Si on objectoit aux premiers, qu'au moins le décret de l'Académie, qu'il faut se contenter du probable, devoit être certain & compréhensible, & par conséquent renverser leur hypothèse; ils répliquoient, selon *Clitomaque*, que si certains objets étoient probables, & d'autres non, cela ne suffisoit pas pour pouvoir dire, que les uns pouvoient être compris, & non pas les autres,

parce qu'il y a beaucoup de choses probables qui sont fausses, & que le faux ne peut être compris : d'où ils concluoient, que leur Critère même ne s'étendoit point au-delà de la Probabilité. Ils ne disoient donc pas, tel ou tel objet est probable ; mais seulement, il nous paroît tel ; cela peut être ; il y a apparence ; s'il falloit se déterminer & agir, nous ne délibérerions pas long-tems, mais la compréhension nous manque.

Cependant St. Augustin ne laisse pas d'insister sur cette vraisemblance : Le vraisemblable, dit-il, est ce qui ressemble au vrai ; comment donc pouvez-vous dire qu'une chose est semblable à ce que vous ne connoissez point ? Cette objection, dit Valentia, n'a pas besoin d'un Carnéade pour être résolue : elle n'est fondée que sur l'expression Latine, *vero simile*, qui a passé dans notre langue, au lieu que les Grecs usent communément du *πιθανόν*, & les Latins le plus souvent de leur *probabile*. Il est vrai que Cicéron employe quelquefois le *vero simile* ; mais le dernier Editeur des *Académiques* a remarqué là-dessus, que ce n'est pas sans précaution ; car il a dit une fois & *QUASI vero simile* : ce qui auroit dû prévenir l'objection de St. Augustin. Valentia substituée à *vraisemblable*, *PERSPICUO SIMILE*, qui approche de la perspicuité, ou qui lui ressemble : [en quoi il me paroît qu'il fortifie

tifie l'objection. Le plus court à , mon avis, feroit de demander aux Académiciens, *Pourquoi il se déterminent pour un objet probable, plutôt que pour un autre? Ou ils ne diront rien, ou ils donneront à entendre, que cet objet leur paroît le plus approchant de la vérité: d'autant plus qu'ils admettent des idées vraies, aussi-bien que des idées fausses; seulement ils ne sont pas sûrs de l'application du principe, lors même qu'il est bien appliqué.*

On leur objectoit encore la *mémoire*, les *arts*, les *régles* & les *maximes* de chaque Discipline: mais à l'égard de la *Mémoire*, si l'argument étoit bon, il prouveroit trop: car il suivroit de-là, qu'ayant retenu dans son esprit les raisons d'un système particulier, comme de celui d'*Epicure* par exemple, le système seroit vrai & bien compris; ce qui est absurde, sur-tout pour les Stoïciens, qui n'en connoissoient point de plus faux: & pour ce qui est des *Arts*, chacun sçait qu'il y en a de diverses sortes: les uns tiennent de la *Charlatanerie*, les autres de la *Conjecture*, & pour ceux qui passent pour les plus *nécessaires*, ils varient en tant de façons, qu'il n'est nullement besoin de la *Compréhensive* pour les exercer.

Mais s'il y a des choses probables, la probabilité n'est pas toujours égale. *Carnéade* en distinguoit de divers ordres: les unes étoient simplement *probables*,

bles, πιθανὰ, les autres non seulement probables, mais en même tems débarassées, Indistractæ, πιθανὰ ἢ ἀπερίσκατοι : d'autres, qu'il nommoit parcourues ou circonstanciées, c'est-à-dire, qu'étant envisagées dans toutes leurs circonstances, rien n'apportoit obstacle à l'approbation, περιωδευμένοι ἢ ἐξωδευμένοι. Ciceron, qui évitoit tant qu'il pouvoit les termes scientifiques; exprime leur idée par circonlocution, ex circumspeditione & accurata consideratione, & que non impediatur: donnons des exemples des unes & des autres.

La probabilité est débarassée, si, en considérant un objet dans sa totalité, tout concourt au même jugement: je vois venir à moi un Vieillard vénérable; je juge à son air, à sa taille, à sa démarche & à tous ses traits que c'est Socrate; & comme tout ce que je vois ne contredit point cette idée, la probabilité n'en est point embarrassante. Mais il arrive quelquefois que, malgré le concours des vraisemblances, il me reste dans l'esprit quelque préjugé qui me la rend suspecte. Menelas arrivé au Phare, y voit Helene son Epouse; mais il ne la reconnoît pas, parce qu'il s'imagine de l'avoir laissée dans le vaisseau. En ce cas la probabilité se trouve embarrassée. Mais si le préjugé ne s'en mêle point, & que toutes les circonstances de tems, de

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 125
de lieu & d'objet se réunissent , alors
c'est une probabilité *débarassée* & *circum-*
stanciée.

Quand il s'agit d'un objet , dit l'Académie , il faut considérer bien des choses : 1. *L'Instrument* même dont on se sert pour en juger , sçavoir nos yeux , ou notre vûë , ou nos autres *sens* , s'ils sont en bon état & propres à observer ? 2. La *Chose* même , si elle est proportionnée à la portée de nos yeux ou non ? Car si l'objet est trop mince , ou trop petit , ou trop grand , on pourroit s'y tromper. 3. Les *Interstices* ; si un air obscur , ou nébuleux , ou trop éclatant ne s'y interpose point ; si l'intervalle n'est ni trop grand , ni trop petit ? 4. Le *Lieu* où l'objet est placé ; s'il est plan , ou concave , ou cannelé , ou bigarré ; sous un vrai , ou sous un faux jour , qui pourroit en alterer l'image ? 5. Y employer un *Temps* raisonnable , & ne pas faire les choses à la volée. 6. Etre sûr de *l'Objet* sur lequel on raisonne &c. Enfin tant d'autres précautions , qui varient à l'infini. Quand toutes ces conditions ont été bien observées , la probabilité est dans les formes , bien *considérée* & bien *débarassée* : & cependant , après toutes ces précautions , il peut arriver au Sage , dit *Cicéron* , de manquer la vérité. *Lucullus* objecte , que si cela est , la Nature ne nous a donné aucune règle pour
aller

126. BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
aller au vrai. Est-ce ma faute? Replique
l'Académicien: accommodez-vous com-
me vous pourrez; *utere concessis*, prenez
toujours ce qu'on vous donne; si vous
n'avez pas de *certitude*, au moins vous
jouissez du *probable*.

Remarquez, que la probabilité peut être
circonscienciée sans être *débarassée*. *Alceste*,
déjà morte & enterrée depuis quelques
jours, ayant été rendue à la vie par
Hercule, ce *Héros* la mène à son Mari, &
la lui donne en garde comme une au-
tre femme. *Admete*, frappé de la vûe
de son Epouse, l'ayant bien considérée,
rappelle ses idées avec toute l'attention
possible: tout s'accorde, la taille, les
yeux, les traits, le sourire & la ten-
dresse conjugale: mais la probabilité y
manque; car comment pourroit-il se
persuader, que c'est la même personne
qu'il a enterrée depuis peu? Elle lui
ressemble sans doute, mais ce ne peut
être la même. Ainsi il y a 4. sortes de
probabilités, la *simple*, la *débarassée*, la
circonscienciée, & la *circonscienciée sans em-
baras*. Tout cela peut avoir son uti-
lité.

Numenius, dans *Eusebe*, donne à en-
tendre, que *Carnéade* n'admettoit point
l'Époque universellement; *parce*, disoit-il,
qu'il n'est pas possible à l'homme de retenir
son assention sur toutes choses: & *Philon* &
Métrodore ajoutent, qu'il ne soutenoit
la

la Suspension que par voye de dispute, & pour étaler ses talens, *animi gratiâ*. Mais *Valentia* aime mieux s'en rapporter à *Clitomaque* & à *Cicéron*, qui assurent positivement le contraire. D'ailleurs, quelle nécessité avoit *Carnéade* de sortir d'un si bon poste, pour consentir à ce qui est inconnu? *Ne vaut-il pas mieux*, disoit l'Orateur Romain, *quand même il y auroit quelque chose qu'on pût concevoir, de se tenir toujours sur ses gardes, de peur qu'en se donnant la licence d'opiner, on ne tombe lourdement dans une pente si dangereuse?* Le vrai moyen d'éviter le parjure, c'est de ne jurer jamais; de même, pour éviter l'erreur, écueil honteux & souvent fatal, il ne faut jamais opiner. En vertu de cette règle, on censure ici celui qui l'a prescrite, de ce que, dans le tems qu'il va plaider la cause de l'*Epoque*, qui est celle de son *Carnéade* & la sienne propre, il debute, dans son *Lucullus*, par cette confession ingénue: „ Je ne „ suis pourtant point de ceux qui ne „ hazardent jamais, qui n'opinent ja- „ mais: mais ici il est question du Sage: „ pour moi, je suis grand Opinateur. Je „ ne me donne point pour Sage; je di- „ rige mes pensées, non du côté de „ cette *petite-Ourse*

„ Nocturne, & cependant conductri-
ce fidelle

„ Du

128 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ Du Nocher Tyrien, qui se guide
sur elle:

„ Mais plutôt du côté de la grande-
„ *Ourse*, de ces Etoiles brillantes qui
„ composent le Chariot, c'est-à-dire de
„ ces raisons d'une grande latitude: &
„ voilà pourquoi je m'égare si souvent
„ à droite & à gauche. Mais encore
„ une fois, il s'agit du Sage, & non pas
„ de moi: car à l'égard des Objets, dès
„ qu'ils ont frappé vivement mon es-
„ prit & mes sens, je les reçois, & quel-
„ quefois même j'y acquiesce; cependant
„ je ne les conçois point: car je ne
„ crois pas qu'on puisse rien concevoir:
„ je ne suis point ce Sage que nous
„ cherchons; c'est pourquoi je cede aux
„ apparences, & je n'y puis résister”. *Valentia* répond, que c'est lâcher le pied, *cedentis est*; & que, quoiqu'on ne soit point un Sage, il faut pourtant être *Philosophe*, s'étudier à la vraie Sagesse, & y faire de continuels progrès, & que les Stoïciens mêmes, qui n'attendoient que de leur Sage des devoirs parfaits, exigeoient pourtant des autres des devoirs réels, dont l'un des plus grands étoit la fuite de l'opination & de la témérité.

Une autre objection des Stoïciens contre l'Arrêt Philosophique, c'est qu'il en découle deux inconvéniens; l'*Apathie*, du côté du Discours; & l'*Apraxie*, du côté de
nos

nos Devoirs. Mais *Cicéron* y répond avec sa clarté ordinaire : premièrement sur l'*Aphasie*, que pour garder la loi de l'*Epoque*, on n'en devient pas muët ; qu'à la vérité il faut suspendre son jugement définitif, mais que, sans préjudice de cette réserve, on peut dire modestement sa pensée sur quel objet qui se présente, pourvû qu'on ne sorte pas des termes de la probabilité : sur l'*Apraxie*, il est encore plus étendu ; il fait voir au long, que dans le cours des choses humaines nous sommes tous Académiciens ; nous entreprenons tout, & nous ne sommes sûrs de rien. L'un se marie pour être content ; l'autre, pour avoir un héritier ; un autre sème son champ ou plante sa vigne dans l'espérance de la récolte ; un autre s'embarque pour faire fortune ; un autre s'engage dans les armes pour se faire un nom ; un autre fait des expériences pour épier la Nature ; tous agissent & se remuent, & cependant nul n'est assuré du succès. D'ailleurs il n'est pas vrai que ces trois choses soient nécessairement liées, comme le prétendent les Stoïciens, l'*Idée*, l'*Appétit* & l'*Assention* : l'*Idée* n'est que la simple image des choses : l'*Appétit* peut s'en ensuivre, selon les rapports de convenance entre nous & l'objet ; mais nous sommes les maîtres de l'*Assention*, autrement rien ne seroit en notre puissance : ce qui ren-

130 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
verferoit en partie le systême du Porti-
que, qui se vante de subjuguier les pas-
sions despotiquement.

Cicéron, dans une de ses Lettres à *Atticus*, c'est la 21. du XIII. Liv., parle d'une certaine comparaison qu'il avoit employée dans le *Catulus*, pour nous représenter l'action ou l'office de l'*Arrêt*: c'étoit celle du *Nautonnier*, qui oppose la rame au mouvement de sa barque; mais dans la suite, n'en étant pas content, il se détermina pour celle du *Lutteur* qui présente le poing, mais qui ne frappe pas, de peur de manquer son coup; ou pour celle du *Conducteur* qui, au lieu de lâcher les rênes à ses chevaux dans une pente difficile, les retient d'une main vigoureuse, de peur qu'ils ne se précipitent. C'est, dit-il, la comparaison de *Lucilius*.

*Sustineat cursum, ut bonu' sæpe Agita-
tor, equosque.*

A juger des Académiciens par cette *Suspension*, on s'imagineroit peut-être, que desespérant de parvenir au vrai, la langueur & l'oisiveté doivent être leur caractère. Rien moins, au dire de *Cicéron*: leur grande passion étoit la recherche de cette même vérité tant désirée, à l'acquisition de laquelle ils n'épargnoient ni soins, ni veilles, ni expériences. Aussi
leur

leur grande maxime étoit de disputer pour & contre, afin que, comme dans le cours ordinaire de la Justice on ne juge les parties qu'après les avoir ouïes contradictoirement, de même en fait de sectes de Philosophes, on ne se déterminât pour aucune, qu'après les avoir écoutées toutes avec une patience & une impartialité de véritables juges.

Enfin si on reprochoit aux Académiciens, qu'ils avoient, comme les autres, certains sentimens de prédilection, certaines maximes favorites, comme ils en avoient sans doute sur *la liberté*, sur *le souverain bien* &c. ils répondoient, qu'ils ne prétendoient pas pour cela prononcer des *Oracles* & avoir trouvé la *vérité*, mais uniquement ce qui leur sembloit de plus *probable*, *provisionnellement* & en attendant *mieux*. C'est ainsi qu'*Horace* se dépeint lui-même dans une de ses *Epîtres*, où l'on a fait voir dans l'Extrait précédent qu'il pille *Cicéron* :

*Ac ne fortè roges quo me duce, quo lare
tuter,
Nullius addictus jurare in verba Magi-
stri,
Quò me cunque rapit tempestas deferor
bospes.*

A *Carnéade* succeda *Clitomachus*, *Carthaginois* & homme d'esprit, non qu'il

fût le premier entre ses Disciples ; car c'étoit *Mentor* de Bythinie qui avoit cet honneur : mais celui-ci ayant été surpris avec *Melisse*, la Concubine de son Maître, par son Maître même, il fut chassé par lui de son Ecole, & exclus de la succession : ce qui fait croire à *Valentia*, que la Probabilité étoit plus que circonstanciée, & qu'il y avoit de la *Compréhensive* : *COMPREHENDENTEM phantasian fuisse illam, non PROBABLEM modò, Carneades fateatur oportet.* On voit par-là que notre Avocat avoit bien lû son *Cicéron de Oratore*, & qu'il sçavoit rejouer l'Audience quand la matière l'y invitoit. Cependant il faut avouer qu'il n'a pas la paire des gands de la raillerie ; on la trouve dans *Eusèbe*, attribuée à *Numenius* en très-bon Grec, οὐχ ὑπὸ πιθανῆς Φαντασίας ὡς δὲ μάγισσα πιπεύων τῆ ὄψει καὶ καταλαβῶν *Non jam viso tantùm probabili, at suis maximè credens oculis, eumque verè comprehendens.* Après cela on ne s'étonne plus de voir le Disciple se déchainer contre son Maître, & soutenir à cor & à cri tout le reste de ses jours, qu'il y avoit un Critère de vérité.

Entre les Disciples de *Clitomaque*, *PHILON* de Larisse fut un des plus illustres. Il brilla principalement durant la guerre de *Mitridate* ; qui s'étant rendu maître d'Athènes, l'obligea de se réfugier à Rome, où *Cicéron*, encore jeune ;
fit

fit connoissance avec lui, & goûta si bien ses leçons, qu'il ne s'en départit jamais. En effet, peu de tems avant sa mort, en envoyant ses grandes *Académiques* à *Varron*, il lui declare dans sa lettre, que s'il lui a donné à soutenir, dans ces Entretiens, le systême d'*Antiochus*, qu'il approuvoit, *il a pris pour lui celui de Philon*. Cependant comme nous avons perdu, & le *Catulus*, où *Philon* étoit fort concerné, & presque toutes les grandes *Académiques*, *Valentia* a eu plus de peine à déchiffrer son caractère, que celui des autres *Académiciens*. Tout ce qu'on peut inférer en gros de ce qui nous en reste, & de quelques autres temoignages de l'Antiquité, c'est que probablement il étoit dans les mêmes idées que son Disciple, c'est-à-dire que *Ciceron* même, qui s'étoit chargé, comme il le dit, de la défense de ses sentimens: *Tibi dedi partes Antiochi, mihi sumsi Philonis*.

D'abord il faut convenir qu'il s'écarta un peu du point fixe de la doctrine de ses maîtres. *Numenius* nous apprend, qu'il ne persévéra pas dans la fermeté de *Critomaque*: *Sextus*, qu'il forma une espece de quatrième *Académie*; ce qui n'auroit aucun sens, si on ne supposoit de sa part quelque innovation: *Lucullus* l'en accuse formellement, *Nova quædam commovisse, quod ea sustinere vix poterat, quæ contra Academicorum pertinaciam dicerentur*. Un

134 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
des grands principes de l'Académie étoit
la *Suspension* : *Numenius* prétend, qu'il
l'observoit si mal, qu'il ne défendoit point
au Sage d'*opiner*.

Il croyoit qu'on pouvoit *comprendre*
beaucoup de choses dans la Nature , mais
non pas dans le sens du Portique , d'une
manière ferme & inébranlable; jusques-
là que, si *Zénon* s'étoit contenté de dire,
que l'objet est vrai lorsqu'il nous vient de
la part de ce qui est , sans y ajouter cette
queuë , & tel qu'il ne sçauroit venir de la
part de ce qui n'est point , *Philon* n'auroit
eu aucun procès avec lui; ce qui, comme
on voit , le rapprochoit des *Péripatétici-*
ciens, qui distinguoient les choses *connues*
des *inconnues*, & admettoient une infinité
d'affentions.

Mais il y a plus ; c'est qu'en cela il ne
prétendoit s'éloigner ni de *Carnéade*, ni
de l'*Académie*, ni de *Platon*, soutenant dans
un ouvrage *ex professo*, que tout se réduisoit
à une seule & même *Académie* : ce qui in-
disposa contre lui, non seulement *Catulus*
le Pere, qui lui en donna le démenti en
face, mais encore *Antiochus*, son ancien
Disciple, qui aussi le refuta dans un *Traité*
exprès qu'il dédia à *Sofus*, son compa-
triotte & son ami , & d'ailleurs *Stoïcien*
comme lui. [Il arriva donc à *Philon*, ce
qui est arrivé depuis à nos *Conciliateurs*
en fait de Religion ; en voulant mettre
la paix entre les partis , il les ont tous
dés-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 135
désobligez.] Car d'un côté les *Académiciens* véritables lui reprocherent de parler contre sa conscience ; & de l'autre les *Stoïciens*, de se contredire, en n'admettant que la moitié de leur définition. Vous vous rapprochez de nous, lui disoit-on, en admettant la *Compréhensive*, mais en rejetant la clause, vous retombez dans l'*Acatalepsie* : car si l'idée peut venir du faux, telle qu'elle vient du vrai, où est la compréhension ? Ainsi, en voulant éviter l'écueil, il y retomboit, selon *Lucullus*. *Numenius* ajoute, que *Philon*, qui vécut long-tems, s'appercevant à la longue que son *Epoque n'en pouvoit plus*, & que l'*Evidence* & la *Concorde* de nos idées réitéroient leurs assauts, il se trouva si frappé & si accablé de leur poids, que sa conscience, déjà convaincue, ne cherchoit plus qu'un prétexte honnête, une conférence par exemple avec un habile homme, pour tourner casaque : [à-peu-près comme certains profélytes de notre tems, qui déjà gagnent dans le cœur, sont bien-aise de se faire assiéger dans les formes, pour éviter le reproche de légereté.]

Philon eut pour auditeur pendant longues années, ce même *ANTIOCHUS Ascalonite*, qui l'abandonna, & qui écrivit même contre lui. Il fut aussi un des maîtres de *Cicéron*, pendant le séjour qu'il fit à *Athènes*, sur-tout pour la *Dialectique*, qui étoit le fort des *Stoïciens*. L'Orateur se loue

beaucoup de sa probité , de sa douceur & de ses manières. Il ne lui reproche que son changement de *Philosophie* : car ayant été long-tems *Académicien* , il abandonna enfin , *Cicéron* dit que ce fut par vanité , & *Lucullus* par conviction , les principes de son maître , pour se ranger avec tous les *Dogmatiques* du côté de l'Evidence , & la défendre désormais de vive voix & par écrit ; sans renoncer au nom d'*Académicien* , qu'il croyoit appartenir aux vrais Disciples de *Platon* , & de *Xénocrate* , c'est-à-dire aux vieux *Académiciens*. Ainsi , à son dire , il n'étoit pas sorti de chez lui , mais il y étoit rentré ; *migrasse dicebat quasi è nova in veterem domum* ; il n'étoit pas le Déserteur , mais le Restaurateur de la véritable *Académie*. Pour son Critère, c'étoit celui des *Stoïciens*, qu'il admiroit & qu'il défendoit presque en tout : *nisi perpauca mutavisset, germanissimus Stoïcus*, dit *Cicéron* en refusant ses principes ; cependant, dans une de ses Lettres, il convient que ses raisonnemens sont bien probables ; *illa Antiochea sunt valdè τασυα*. Par-là il aimoit *Varron*, à qui *Atticus* montrait ses Lettres, & qui étoit pour *Antiochus*, Témoin ce Volume qu'il composa enfin vers la fin de sa vie, & qu'il intitula de *Philosophia*, [qu'il ne faut pas confondre avec l'*Hortensius* de *Cicéron*, qui avoit aussi le même titre. L'un & l'autre ont péri,

ou par malice, ou par negligence ; mais *St. Augustin*, dans la *Cité de Dieu* & ailleurs, en parle avec estime ; du premier, comme tout *Antiochéen*, & de l'autre, comme d'un *chef-d'œuvre*, auquel il devoit en grande partie sa conversion.

Voilà en gros le Commentaire Philosophique de *Valentia* sur les *Académiques* de *Cicéron*. Avec ce secours on n'aura pas besoin pour les entendre de beaucoup de notes : on pourra même se passer de consulter l'article des *Académiciens* dans la grande Histoire de *Stanley* : car il s'en faut bien que cette matière y soit développée avec l'exactitude que l'on trouve ici ; ce qui soit dit pourtant sans préjudice du grand cas que je fais avec le Public de ce docte répertoire.

Valentia, pour rendre son *Traité* plus complet, y joint deux *Additions*, l'une sur le *Criterium* des *Cyrénaïques*, qui bornoient toutes leurs connoissances aux émotions intérieures, regardant comme incertain, & seulement apparent, tout ce qui est hors de nous ; à-peu-près comme une ville assiégée, qui sçait ce qui se passe au dedans de ses murs, mais qui n'a que des apparences sur la manœuvre des assiégeans : & l'autre sur le *Criterium* d'*Epicure*, qui prenant tout le contre-pied remettoit les *Sens* en honneur, justifioit de son mieux leur *fidélité*, & les disculpoit des *erreurs* de l'opinion.

Mais comme cet Extrait n'est déjà que trop étendu, il vaut mieux renvoyer nos Lecteurs à *Sextus* pour les *Cyrénaïques*, & pour *Epicure* à l'illustre *Gassendi*, qui n'a rien oublié sur la matière, & qui, pour venger son Héros des railleries des Académiciens, ne laisse point passer l'occasion de leur porter quelques petites atteintes. Par exemple (& ceci n'est point étranger à notre sujet) après avoir exposé son idée sur nos connoissances, & sur la manière de les acquérir & de les démontrer, il s'adresse à eux & leur propose ce dilemme : „ Ou vous concevez „ ce que c'est qu'une démonstration, ou „ vous ne le concevez pas ; si vous le „ concevez, vous en avez donc la notion ; „ il y a donc une démonstration : & si vous „ ne le concevez pas, comment exigez- „ vous de moi une chose dont vous „ n'avez pas seulement l'idée ?]

La Conclusion de *Valentia*, qu'il ne faut pas omettre, c'est que puisque les Grecs, avec tout leur bel-esprit, en cherchant pour eux la Sageffe & la promettant aux autres, ne l'ont ni trouvée, ni délivrée dans leurs Ecrits, c'est à nous à ne la chercher ni parmi eux, ni parmi les hommes, mais à la demander à Dieu, qui la donne libéralement à tout esprit humble. Je souscris de tout mon cœur à une conclusion si sage, & je conseille à mes Lecteurs de se défier également de la

Pré-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 139
*Présomption du Portique, & de la * Pithanologie des Académiciens.*

N O T I C E

Des Ouvrages de *Valentia*.

Academica, sive de Judio erga Verum, ex ipsis primis fontibus: &c.

C'est celui dont on vient de lire l'Extrait. La première Ed. parut à *Anvers* chez *Plantin*: la *Dédicace* est datée du mois de *Février* 1590; l'*Approbaton* du mois de *Mars*, 1595, & le *Livre* même de l'année suivante. C'est un 8. de 128. pagg. du caractère de cette *Bibliothèque*.

La 2. Ed. est celle de *Londres*, à la suite des *Académiques* de *Cicéron*, aussi in 8. mais d'un caractère plus petit que la première, chez *Bowyer*, 1740.

La dernière Ed. est de *Paris*, à la suite des *Philosophiques* de *Cicéron*, in 4. d'un caractère plus petit que les précédentes. On en a retranché la *Dédicace* & l'*Approbaton*, & à l'égard des passages Grecs, on s'est contenté d'en rapporter les premiers mots avec un &c. mais en conservant le *Latin*.

C'est

* *Coloss. II. 4. ἵνα μή τις ὑμᾶς παραλογίζηται ἐν πειθανολογίᾳ.*

C'est le seul Ouvrage de *Valentia* qui ait vû le jour: les autres sont encore en MS. répandus en diverses Bibliothèques. *Melchior de Valentia*, qui en avoit hérité, les laissa en mourant à son Câdet, qui apparemment n'en a pas fait le cas qu'il auroit dû. Quoi qu'il en soit, il s'est trouvé un Seigneur à *Madrid*, *D. Gaspar de Svannez de Segovie*, Marquis d'*Agropoli*, qui en connoissant le mérite, en a recouvré une bonne partie. Voici le Catalogue de ceux qu'il possède:

Dissertatio ad Paulum V. Pontificem Max. ut Festum Sti. Pauli in Ecclesia constitutatur.

Advertencias a cerca de la Impression de la Paraphrasis Chaldaïca del Padre Andres de Leon.

Censura sobre los Commentarios de GERONIMO DE PRADO y JUAN BAPTISTA VILLALPANDO sobre Ezechiel.

Respuesta a Arias-Montano sobre unos lugares del Genesis.

Advertencias para declaracion de una gran parte de la Historia Apostolica en los Años y Epistola ad Galatas. [Comme l'Auteur étoit grand admirateur de St. Paul, il s'étoit fort appliqué à en développer l'Histoire, sur-tout par rapport à la conciliation de St. Luc, dans les Actes, avec St. Paul lui-même, dans son Epître aux Galates. Il parle de ce Traité avec beaucoup de prédilection dans plusieurs de ses Lettres.]

Dis-

Discurso sobre el acrecentamiento de labor de la tierra, al Rey D. FELIPE III. Rien de plus utile qu'une pareille Differtation en Espagne, où la plus grande partie des terres sont negligées & abandonnées, sur-tout dans l'Arragon, où d'ailleurs il croît le plus beau blé qui se puisse voir.]

Discurso contra la Ociosidad.

Discurso sobre instruir un Grande de España en la materia de Estado.

Discurso sobre que deben comunicar los pobres a los ricos las dotes de la doctrina y entendimiento.

Discurso de la Tasa del Pan: sur la taxe du pain.

Discurso contra el Cardinal Baronio sobre la venida de San-Iago à España.

Discurso sobre que non se pungan Cruces en lugares sucios y indecentes.

Discurso a Su Magestad, para que no se cargue tanto a los Reinos con imposiciones.

Discurso para el gobierno publico de los lugares de España a donde ay peste.

Discurso en materia de Guerra y Estado, compuesto con sentencias y palabras de Demosthenes, juntas y traducidas del Griego.

Tratado de Luciano, que non se a de dar credito facilmente a la calumnia, traducido de Griego en Castellano.

Respuesta a los argumentos que se openen al parecer del Autor a cerca de la admision y eleccion de los Colegiales naturales y forasteros del

142 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
del Collegio de San Bernardo de Oropesa.
Defensa de la Memoria de Arias - Montano.

Fuizio sopra las soledades y Polyfemo de D. Luis de Gongora.

Outre ces divers Traitez sur des matières, comme on voit, assez importantes, le même Seigneur possède un assez bon nombre de *Lettres de Valentia.*

Une au Dr. *Sanchez de Oropesa*, *sobre la Interpretacion de un lugar de Hippocrates.* [C'est peut-être ce fameux passage d'*Hippocrate*, dont il est parlé dans la *Continuation des Pensées* de Mr. *Bayle*, & dans le *Panthéisticon* de *Toland.*]

Une au Dr. *Terrones*, contenant l'Eloge d'*Arias - Montanus*, *Alabanza de Arias - Montano.*

Une à D. *Pedro Garzia de Galarza*, Evêque de *Coria* dans l'*Estremadure*, sur le mot Grec, *Ἐπιούσιον*, qu'on lit dans l'*Oraison Dominicale*, & que l'*Interprète Latin* a rendu par *Quotidianum*, notre Pain quotidien. [Feu Mr. *Elie Saurin* traduisoit: *Donne-nous aujourd'hui notre pain de demain*, & l'entendoit du pain spirituel. Il y en a qui l'entendent de l'un & de l'autre pain. Certainement le passage est difficile: car si vous l'entendez des choses nécessaires à la vie & pour le lendemain, J. C. nous a défendu ailleurs de nous en inquiéter; à moins qu'on ne dise, que c'est précisément pour calmer nos inquiétudes

là-

là-dessus, que J. C. nous commande de demander à Dieu le nécessaire pour l'avenir, afin de le servir avec plus de courage & de confiance.]

Une à *Franc. Joseph de Siguenza*, sur un passage du *LIII. Chap. d'Isaïe*. [Dans cette Lettre il parle d'un Traité qu'il a composé autrefois *del Odio de los Pueblos Hebreo y Gentil*, y de la *Paz Christiana*, ad *M. Franc. Martin de Paraza*, Catedratico de Biblia en *Salamanca*.]

Une à *D. Pedro Gonzalez de Acevedo*, Obispo de *Plasencia*, sur quelques Passages de *St. Chrysofome*, & sur le fameux Passage de l'Épître aux *Philippiens*: *Non rapinam arbitratus est*, &c.

Une autre au même, sur le jour de la Célébration de la Pague.

Une au *Dr. Ferdinand Boan*, Chanoine de *Badajoz*, en que haze *Juizio de los Annales del Cardinal Baronio*.

Une autre au même, sur un Passage de *Baruch*, sobre que escriviò el *P. Martin de Roa* en el *Lib. 2. Singularium*, *Cap. IX. & X. al M. Curiel*.

Trois Lettres à *M. Franc. de Medina*, Chanoine de *Seville*: deux sur la difficulté d'expliquer l'*Apocalypse*, & la 3. à la louange des Vers de *D. Juan de Arguijo*, *Cavallero Sevillano*.

Une au *Licencié Montero*, où l'on fait voir que les *Sybilles* ne sont point *Prophétesses*.

Une

Une à *Michel Ferrer*, Secrétaire du Duc de *Bejar*, sur la *Lecture de l'Histoire*.

Une autre à *D. Pedro Gonzalez de Acevedo*, Obispo de *Plasencia*, sur le même *Passage de l'Épître aux Philippiciens*, ἐξ ἀπειγμῶν ἡγήσατο, non rapinam arbitratus est, &c. [C'est dans cette Lettre où il donne à entendre, qu'il a fait des Remarques & des Corrections sur les Traductions de presque tous les Auteurs Grecs.]

Quatre Lettres au *P. Louis del Alcazar*, sur l'*Explication de l'Apocalypse*.

Une Lettre à *Franc. Joseph de Siguenza*, sur les *Homélies de St. Macaire*, [dans laquelle il fait entendre, qu'il a traduit en Espagnol huit de ces Homélies. Ce qui est une nouvelle preuve de sa piété.]

Une au *Dr. Terrones*, sur une *Edition complète de toutes les Oeuvres d'Arias-Montanus*.

Une au *Racionero Paulo de Cespedes*, sobre los Syros, sur les *Syriens*, sçavoir s'ils sont nommez *Araméens*, ailleurs que dans les *Ecrits Sacrez*?

Toutes ces Lettres, & quantité d'autres moins importantes, sont entre les mains de *Mr. le Marquis d'Agropoli*. ajoutez,

Deux *Dissertations*: l'une sur les *Morisques d'Espagne*, avant leur expulsion en 1610; & l'autre sur les *Sorcieres*, adressée à *D. Bernard de Roxas & Sandoval*, Archevêque de *Tolède*: toutes deux entre les mains

mains de l'Auteur de la *Bibliotheca Hispanica*. Joignez-y

Explication de deux Passages de S. Paul, l'un, 1 Cor. IV. 9. Nos novissimos Apostolorum fecit Dominus, ut morti traderet, & Spectaculum facti sumus Deo & Hominibus; & l'autre, Eph. II. Comites Dei & Domestici ejus. [*Martin Vasquez Siruela, Portionnaire de l'Eglise de Seville, assure avoir vû ce Traité-là quelque part.*]

Remarques sur l'Écriture Sainte, adressées à l'Archevêque de Tolède, le même que ci-dessus. [Ces Remarques sont actuellement dans la Bibliothèque du Roi d'Espagne, à l'Escurial.]

De Sacris Granatensium Cimeliis: ad eundem Archiepiscopum Toletanum. L'Auteur de la Bibliothèque Espagnole a vû ce MS, mais il ne dit pas où.

Tratado del Linage de Sepulvedas. C'est un Mémoire touchant la Famille des *Sepulvedes*, cité par *Roderic Mendez Silva*, en su *Mémorial de los Sepulvedas*, comme un Ouvrage du Dr. *Valentia*, Historiographe de *Philippe II.* [Il veut dire *Philippe III.*]

C'est tout ce que notre Auteur a pû recueillir de plus certain sur ce qu'il reste de *Valentia*: mais il ne faut pas oublier le jugement qu'il en porte. *Il seroit à souhaiter, dit-il, qu'on rassemblât avec soin toutes ces Pièces, & d'autres même, si on en peut trouver de ce sçavant homme.*

146 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pour les rendre publiques par l'impression.
Ce qui seroit bien plus édifiant, que de faire
gémir nos presses, comme on fait tous les
jours, de tant de sottises souvent si pernicious-
ses.

ARTICLE IV.

MICHAELIS MAITTAIRE, *A. M.*
Annalium Typographicorum Tomus Quintus & ultimus, Indicem in Tomos quatuor præeuntes complectens. Londini, apud Guillelmum Darres & Cl. du Bosc, 1741, in 4, 2. Partibus; *Pars I*, 536 pagg; *II* verò 572.

PERSONNE n'a peut-être jamais autant témoigné de Zele & d'Affectiõ pour aucune Science ou pour aucun Art, que Monsieur MAITTAIRE en a fait paroître pour le bel Art de l'Imprimerie : & le Public lui est redevable à ce seul Egard de quantité d'Ouvrages curieux, non seulement agréables & intéressans, mais même utiles & nécessaires:

DÈS l'Année 1709, il nous avoit donné son *Historia Stephanorum*; imprimée à Londres, chés Benjamin Motte, 8; & qui contient la Vie & le Catalogue des Éditeurs de tous les Particuliers de cette illustre Famille, sans en excepter même *Mamert Pa-*

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 147

Patisson, le second Mari de la Veuve de l'un d'entre eux, & le Directeur de l'Imprimerie de *Robert Etienne III.* de ce Nom. En 1717, il y avoit ajouté, comme une espece de second Volume, son *Historia Typographorum aliquot Parisiensium*; imprimée à *Londres*, chés *Guillaume Bowyer*, in 8; & qui contient la Vie & le Catalogue des Editions de *Simon de Colinès*, second Mari de la Veuve de *Henri Etienne I* du Nom, Pere de tous les *Etienne*s, de *Michel Vascosan*, d'*Adrien Turnebe*, de *Jean Bien-né*, & de tous les *Morels*, tant ceux de Normandie, que ceux de Champagne. Et comme si ce n'avoient été-là que de foibles Preuves de sa grande Affection pour ce bel Art, il forma de plus le Dessen d'en écrire une Histoire entiere: & c'est ce qu'il a aussi heureusement que réellement exécuté dans un Ouvrage considérable, auquel il a donné le Titre général d'*Annales Typographici, ab Artis inventæ Origine, ad Annum M. DC. LXIV.* En 1719, il nous en donna le I. Volume, imprimé à la *Haye* chés *Isaac Vaillant*, in 4; dans lequel il fait non seulement l'Histoire de l'Origine & des Progrès de l'Imprimerie, depuis l'An 1440 jusqu'à la fin du XV. Siècle, mais encore celle de tous les Imprimeurs qui s'y font particulièrement, & quelquefois même assez médiocrement distingués, pendant ce même espace de Tems. En 1722, il y joignit un II. Vo-

148 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ;
lume, divisé en deux Parties, & qui
s'étend depuis 1501, jusqu'en 1536. En
1725. il y en ajouta encore un III, divisé
de même en deux Parties; s'étendant
depuis 1537 jusqu'en 1557, l'Année fé-
culaire de la première Edition certaine-
ment existante, savoir le *Codex Psalmo-
rum*, imprimé à Maïence, par Jean Fust &
Pierre Schoiffer, en 1457, in folio; & finissant
par un très long *Appendix* d'Editions plus
nouvelles. Cet *Appendix* n'est propre-
ment qu'un *Supplement* à son *Historia
Stephanorum*, & à son *Historia Typographo-
rum aliquot Parisiensium*; indiquées ci-
dessus: car, les Editions de ces célèbres
Imprimeurs sont presque les seules qu'il
y indique; & il les conduit jusqu'en 1664.
Ce II. & ce III. Volumes sont imprimez
de même à la Haye, chés les Freres Vaillant,
in 4. En 1733, encouragé par l'heureux
Succès de son Ouvrage, & pour le rendre
encore plus utile, tant par les nouvelles
Découvertes qu'il avoit faites, que par
celles qui lui avoient été communiquées
d'ailleurs, il en donna un nouveau Volu-
me, imprimé à Amsterdam, chés Pierre
Humbert, en deux Parties in 4. Outre
toutes les anciennes Editions indiquées
dans son I Volume, celui-ci contient un
très ample & très curieux *Supplément*, tant
d'Editions du XV. Siècle, que de Remar-
ques qui en font connoître la Qualité &
le Mérite; & par cette Raison, devoit

naturellement être le II de tout l'Ouvrage, n'étant proprement & réellement qu'un *Supplément* au I. Cependant, l'Auteur le regardoit comme le IV, & son Dessein étoit de le publier comme tel. Mais le Libraire, de sa propre Autorité, & contre le Gré de l'Auteur, a trouvé bon d'en faire le I; insinuant tacitement par-là, que celui, qui l'étoit réellement & de fait, étoit devenu absolument inutile. C'étoit néanmoins si peu-là la Pensée de l'Auteur, que, par une Précaution tout-à-fait singulière, & peut-être unique, il a conservé, autant qu'il lui a été possible, dans ce prétendu I. Volume, l'Usage & la Nécessité de celui qui l'est effectivement, & que, pour cet effet, il y renvoie très fréquemment ses Lecteurs.

COMME ces IV. divers Volumes sont suffisamment connus dans la République des Lettres, tant par l'Ouvrage même; qui y a été parfaitement bien reçu, que par les différens Extraits, qui ont été donnez du I, dans les *Acta Eruditorum Lipsiensia*, Année 1719, pages 478-481: dans les *Nouvelles Littéraires*, Tome X. pages 1-18: dans le *Journal des Sçavans*, en Mars 1720, pages 219-226, & en Février 1725, pages 213-225 (*): du II, dans

(*) On ne comprend pas par quelle Raison les Auteurs de ce Journal ont ainsi donné deux dif-

150 . BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
dans les *Acta Eruditorum Lipsiensia* , Tome
VIII. de leurs *Supplémens* , pages 104-107 :
des III. premiers ; dans la *Bibliothèque*
Ancienne & Moderne , Tome XI , pages
352-372 ; Tome XVIII , pages 398-407 ;
Tome XXV , pages 72-88 : & du IV , ou
prétendu I , dans le *Journal Historique de*
la République des Lettres , Tome II , pages
248-257 : nous n'y insisterons pas davan-
tage , & nous passerons au V. & dernier ,
que nous venons d'annoncer , & dont il
s'agit ici de rendre compte.

IL commence par une *Préface* , dans la-
quelle , après une courte *Exposition* du
Plan général , & de la *Disposition* de
l'*Ouvrage* , & quelques *Plaintes* assez
vives

fèrent Extraits du même *Volume* , à cinq *Ans* de
distance l'un de l'autre. Peut-être avoient-ils
oublié le premier , ou peut-être l'avoient ils trouvé
trop peu intéressant , ou même trop peu exact ;
comme lorsqu'on y fait dire à l'*Auteur* contre sa
Pensee : Les *Caracteres* , dont les *Inventeurs*
se servirent pour l'*Impression* du *Catolicon* ,
étoient de *Bois* , & gravez sur des *Planches* ;
de sorte qu'il falloit faire autant de *Caracteres*
qu'il y avoit de *Lettres* dans l'*Ouvrage*. *Quoi*
qu'il en soit , ils paroissent n'avoir fait le *second*
Extrait , que pour servir à l'*Introduction* à ceux
qu'ils promettoient du *II. & du III. Volumes* des
Annales : & ce qu'il y a de bien singulier , c'est
qu'ils ne les ont point donnez. Comme on le va
voir , *Mr. le Clerc* a mieux rempli sa *Tâche*.

vives du Dérangement qu'y a apporté le Libraire du IV. Volume, l'Auteur instruit en particulier ses Lecteurs du *But* & de l'*Usage* de celui-ci. Son *But* est d'y donner, non seulement une *Récapitulation* utile, mais même un *Supplément* nécessaire, de son Ouvrage; & pour cet effet il y a disposé, par *Ordre Alphabétique*, & sous le *Nom propre* de chaque Auteur, ou, pour les *Ecrits anoniques*, sous le Mot le plus propre à bien désigner la Matière dont ils traitent, non seulement toutes les *Editions* comprises dans les IV. premiers Volumes, avec leurs Circonstances les plus intéressantes, telles que la *Ville* où elles ont été fabriquées, l'*Imprimeur* qui les a imprimées, l'*Année* en laquelle elles ont été publiées, la *Forme* qu'on leur a donnée, assez souvent les *Caractères* qu'on y a employés, en un mot tout ce qui peut contribuër à faire exactement connoître des Editions; mais de plus, il y a encore ajouté les *nouvelles Découvertes* qu'il a eu occasion de faire depuis la Publication de ces premiers Volumes: & l'*Usage*, qu'il prescrit du dernier, est celui-ci. Les *Chiffres Romains* I, I*, II, & III, mis au bout de chaque Article, indiquent I, le premier ou quatrième Volume, I*, le premier, publié en 1719, II, le second, & III, le troisième: les *Chiffres Arabes*, qui y sont joints, marquent les Pages sur les quelles se trouvent ces

Articles; & cette †, mise au devant d'une très grande Quantité d'entre eux, désigné ceux qui sont nouvellement ajoutez à l'Ouvrage, & fait voir en même tems, qu'il est ici très considérablement augmenté. Ainsi; d'un simple coup d'œil, on voit d'abord réüni, dans un très court Espace, tout ce qui concerne un même Sujet.

CET *Indice* général *Alphabétique des Auteurs & des Matières* est suivi d'un second *Indice Chronologique des Lieux* où se sont faites les Editions, & des *Imprimeurs* qui les y ont faites: & peut-être n'auroit-il point été inutile d'y en ajouter de semblables *Alphabétiques*, s'il ne s'en trouvoit de tels dans le milieu du I. ou IV. Volume, mais qui seroient peut-être plus commodément ici, outre qu'ils seroient plus complets.

ET comme, pendant le Cours de l'Impression de ces *Indices*, l'Auteur a encore eu occasion d'acquérir de nouvelles Lumieres, il a ajouté à la fin de ce V. Tome deux nouveaux *Supplémens* à son Ouvrage.

LE I, intitulé *Appendix Alphabetica, Librorum aliquot Editiones in præeuntibus Indicibus omiffas, exhibens*, s'étend depuis la page 491. jusqu'à la 563. de la II. Partie de ce Volume, & consiste principalement en nouveaux Articles, tirez du *Liber singularis de Origine & Incrementis Typographiæ Lipsiensis* de Monsieur JEAN-HENRI LEICHIUS, imprimé à *Leipsi* chés
Breit-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 153
Breitkopf, en 1740, in 4 ; & de l'*Histoire de l'Origine & des premiers Progrès de l'Imprimerie* de Mr. PROSPER MARCHAND, imprimée à la Haye, chés la *Veuve Levier*, en 1740, in 4 : & ces Articles sont exactement distingués par les Lettres L & M, & accompagnés de Chiffres renvoians aux pages de ces deux Histoires. Quant à ceux au dessous desquels on ne voit simplement que des Chiffres, ils sont la plûpart pris d'un autre *Catalogue d'anciennes Edition*, communiqué autrefois à l'Auteur par le même Mr. MARCHAND, & imprimé à la fin de son IV ou I. Volume, pages 772-791.

LE II. de ces *Supplémens*, intitulé *Spicilegium aliquot Editionum & Observationum quæ prius desiderabantur*, s'étend depuis la page 564. jusqu'à la 572. de la même II. Partie, & contient, non seulement diverses Remarques curieuses sur plusieurs Editions aussi rares que singuliers, mais même quelques Corrections importantes concernant certaines Editions notables : & ces Corrections sont très propres à confirmer puissamment la Candeur, la Bonne-Foi, & la grande Exactitude de l'Auteur, déjà très connues & fort louées parmi les honnêtes Gens.

LA principale concerne une Edition de la *Bible Latine*, qu'un Curieux avoit autrefois indiquée à l'Auteur comme bien certainement imprimée à Paris, par *Ulric*

154 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Gering, Martin Crants, & Michel Fribuger,
les trois premiers Introduceurs de l'Im-
primerie dans cette grande Ville ; & cela
avec cette Date singuliere,

Jam SEMI undecimus LUSTRUM
Francos Ludovicus
Rexerat,

qui désignoit la seconde Année & demie
du Regne de Louis XI, & par conséquent
l'Année 1464 : mais, que quelques Criti-
ques, & particulièrement l'Auteur de l'Ex-
trait du I. ou IV. Volume des *Annales Ty-*
pographici de Mr. Maittaire, inséré dans
le *Journal Historique de la République des*
Lettres, Tome II, pages 248-257, avoient
trouvé ne s'accorder nullement, ni avec
les Recherches exactes & bien soutenues
de Mr. Chevillier touchant l'Introduction
de l'Imprimerie à Paris, ni avec aucun
des Exemplaires de cette Edition de la
Bible, répandus dans les diverses Biblio-
theques de cette Ville, dans tous lesquels
on lit bien positivement,

Jam TRIBUS undecimus LUSTRIS
Francos Ludovicus
Rexerat,

ce qui revient à l'Année 1476, Date
réelle & effective de cette rare Impres-
sion. Et c'est ce que reconnoit aujour-
d'hui de très bonne-foi Mr. Maittaire,
sur la Déposition d'une Personne fort

intelligente en cette Matiere, qui, après avoir soigneusement examiné cet Exemplaire, a découvert enfin, que, pour y forger frauduleusement cette fausse Date, on avoit effacé le mot *tribus*, pour y substituer celui de *semi*, & cela fort adroitement avec des Caracteres & de l'Encre d'Imprimerie; & qu'on en avoit usé de même à l'égard des deux dernieres Lettres du mot *Lustris*, au lieu desquelles on avoit rimprimé *um*. Tout cela, probablement, afin de vendre un peu plus chèrement cet Exemplaire: & ce n'est point-là la seule Filouterie de cette Espece, qu'on pourroit reprocher aux Brocanteurs d'anciennes Editions. L'Auteur desavoue aussi, avec la même Bonne-Foi, la prétendue Edition du FRANCISCI FLORII *Liber de Camilli & Emilie Amoris*, donnée comme faite à Tours, en 1467, in 4, & qui lui avoit été objectée comme peu certaine, dans le même *Journal* page 254. Ceux, qui souhaiteroient voir d'autres Exemples de pareilles Corrections de l'Auteur, pourront consulter les Articles, BLARRORIVO, Tome I, page 188; MOLITOR, Tome II, page 78; & SCAPULA, Tome II, pages 210 & 211. Nous n'avons abrégé celle qui concerne la *Bible Latine de Gering, Crants, & Fri-burger*, que parce qu'elle est de très grande Importance, & que malheureusement elle ne se trouve que dans un de ces *Supplé-
mens*

156 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mens d'ordinaire trop négligés par le plus grand Nombre des Lecteurs.

SI Mr. MAITTAIRE se corrige ainsi avec beaucoup de candeur, il se justifie aussi quelquefois avec beaucoup de force. Nous n'en indiquerons pour Preuve, que son Article VALERIUS FLACCUS, Tome II, page 307, où il repousse très vigoureusement les Injures du Professeur BURMAN; & cela, à l'occasion d'une Bévûe de ce fameux Critique, encore plus risible que celle du *Plut. in Galb.* qu'il avoit si durement reprochée à feu Mr. le Clerc.

C'EST-là le Plan général de cet *Indice*. Pour donner maintenant quelques Exemples de son Exécution, & faire voir en même tems avec quel Soins & quelle Attention l'Auteur s'y est appliqué, nous nous contenterons d'indiquer simplement, comme Choses déjà connues, les Articles des *Bibles*, y compris les *Pseautiers*, les *Nouveaux Testamens*, & les *Concordances*; ceux de *St. Augustin*, de *St. Basile*, de *St. Bernard*, de *St. Chrysostome*, de *Eusebe de Cesarée*, des divers *Ss. Grégoires*, de *St. Jérôme*, de *Lactance*, & de *Origene*; entre les Peres de l'Eglise; de *Albert le Grand*, de *Thomas d'Aquin*, de *Gerfon*, de *Antonin de Florence*; & du *Cardinal de Turrecremata*, entre les Théologiens; des *Bréviaires*, des *Missels*, des *Hymnes*, & des *Heures*, de divers Dioceses,

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 157
ceses , entre les Liturgies ; d'*Aristote* ,
d'*Averroës* , d'*Avicenne* , de *Boëce* , d'*Esopé* ,
de *Platon* , de *Plutarqué* , de *Séneque* ,
& de *Xénophon* , entre les Philosophes ;
de *Galien* , d'*Hippocrate* , de *Pline* , & de
Theophraste , entre les Naturalistes & les
Médecins ; des *Corps de Droit Canonique*
& *Civil* , de *Justinien* , & de ses princi-
paux *Interpretes* , entre les Jurisconsultes ;
de *César* , de *Comines* , de *Florus* , de
Justin , de *Tite-Live* , de *Mela* , de *Polybe* , de
Ptoloméé , de *Salluste* , de *Solin* , de *Strabon* , de
Suetone , de *Tacite* , de *de Thou* , de *Thucydide* ,
de *Tribheme* , & de *Valere Maxime* , entre
les Historiens ; d'*Alexander de Villa Dei* ,
de *Clenard* , de *Despautere* , des *Dictionnai-*
res , *Lexicons* , *Vocabulaires Alphabets* ,
Grammairies , &c. des diverses Langues ,
entre les Grammairiens ; de *Cicéron* , de
Démosthène , d'*Isocrate* , & de *Quintilien* ,
entre les Orateurs ; de *Catulle* , *Tibulle* ,
& *Propertius* , de *Dante* , d'*Euripide* , d'*Hésio-*
de , d'*Homere* , d'*Horace* , de *Juvenal* , de *Lu-*
cain , de *Lucrece* , de *Martial* , de *Musée* , d'*Or-*
phée , d'*Ovide* , de *Perse* , de *Pétrarque* , de
Pétrone , de *Pindare* , de *Silius Italicus* , de
Sophocle , de *Stace* , de *Terence* , de *Val-*
erius Flaccus , & de *Virgile* , entre les Pœtes ;
de *Bembe* , de *Boccace* , de *Budée* , de *Gyraldus* ,
de *Lambin* , des trois *Manuces* , de *Muret* ,
de *Perrot* , de *Politien* , de *Pontanius* , des
Scaligers , de *Sirlet* , de *Valla* , & de *Vives* ,
entre les Philologues & les Critiques ;
&

158 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 & enfin, d'*Æneas Sylvius*, d'*Agrippa*,
 d'*Aulugelle*, d'*Erasme*, de *Gesner*, de
Lipse, de *Machiavel*, de *Melanchton*, de
Poslet, de *Reuchlin*, de *Savonarole*, de
Turnebe, & de *Wimpbeling*, entre les Po-
 lygraphes; Articles, qu'on trouvera tous
 très bien fournis des principales & meil-
 leures Editions, faites dans l'Espace de
 Tems que s'est prescrit l'Auteur: mais,
 nous transcrirons ici quelques-uns des
 Articles nouveaux, comme encore assez
 peu connus; & nous nous attacherons
 aux plus intéressans.

AGRIPPA (HENRICUS - CORNELIUS) *de*
Vanitate Scientiarum. Antwerpia excu-
 debat Joannes Grapheus, An. M. D.
 XXX. Mense Sept. in folio.

EJUSDEM *Oratio funebris Divæ Margari-
 tæ, Austriacorum & Burgundionum Prin-
 cipis, æternâ Memoriam dignissimæ*. Ant-
 werpia excudebat Martinus Cæsar,
 Anno à Christo nato millesimo quin-
 gentesimo trigesimo primo, Mensis Ju-
 nii die sexto, in octavo.

ALBERTESCHII (SALOMONIS) *Commen-
 tarius in Pandectas*: Editus Anno 1472.
 in folio.

ALCOCK (JOHANNIS) *Hill of Perfection*,
entitled in Latine Mons Perfectionis,
 by JOHN, *Bishop of Ely*: printed West-
 minster, by Winkin de Word, An. 1501.
 in 4.

EJUS-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 159

EJUSDEM *Abbey of the Holy Ghost, &c.*
printed by Winkin de Word, An.
1531. in 4.

BARTHOLOMÆUS DE PISIS. *Liber aureus de Conformitate Vite Beati Francisci ad Vitam Dñi Jhesu Christi Redemptoris nri, editus à Fratре Bartholomeo de Pisis, Ordinis Minorum, ob Reverentiam sui Patris precipui Beati Francisci.* Impress. Mediolani, per Gotardum Ponticum. . . . Anno M. CCCC. X. Die xvij Mensis Septembris, in folio.

Biblia Sacra, ex SANTI PAGNINI Translatione, sed ad Hebraicæ Linguae Amussim novissimè ita recognita, & Scholiis illustrata, ut planè nova Editio videri possit; cum MICHAELIS VILLANOVANI (i. e. SERVETI) ad Lectorem Præfatione. Lugduni, apud Hugon. à Porta, 1542. in folio.

La Sainte Bible, traduite en François, & accompagnée de petites Notes (par JAQUES LE FEBVRE d'Estaples.) Anvers, Martin l'Empereur, 1534. achevée le sixieme Jour d'Apvril, in folio.

Quatuor Evangelia, Latinè, cum JACOBI FABRI Stapulensis Commentariis initiatoriis. Meldis, Impensis Simonis Colinaei, Anno Salutis Humanæ, M. D. XXII. Mense Junio, in folio.

Epistolæ D. PAULI, Latinè, cum ejusdem FABRI Commentariis: Item: Epistolæ ad Laodicenses & Senecam, &c. Parisiis, apud Henricum Stephanum, Anno mil-

millesimo & duodecimo supra quingentesimum, Decembris xv. in folio.

Breviarium Mozarabicum, secundum Regulam B. Isydori, emendatum per ALFONSUM ORTIZ, jussu Cardinalis Ximenii. Toleti, per Petrum Hagenbach, Anno millesimo quingentesimo secundo, die verò vigesima quinta Octobris, in folio.

Missale Mozarabicum, eodem modo emendatum & editum, Anno 1500. in folio.

Charta magna Regni Angliæ. Londini, Richard Pynson, 1527; Thomas Berthelet, 1532; Robert Redman, 1539; Thomas Berthelet, 1540; in 12 & in 8.

*DRUTHMARI (CHRISTIANI) Expositio in Matthæum, per MENRADUM MOLTHE-
RUM edita & restituta. Haganoæ, per Johannem Secerium, Anno M. D. XXX. Mense Augusto, in 8.*

SERVETI (MICHAELIS) Libri de Trinitatis Erroribus: Conrad Rouff, Libraire d'Haguenau à Strasbourg, M. D. XXXI. cent dix-neuf Feuilles, in 8.

D'autres disent, que ce Volume, & le suivant, ont été imprimez à Haguenau, par le même *Johannes Secerius*, indiqué dans l'Article précédent; & en jugent ainsi par la Ressemblance du Caractere avec celui de ses autres Editions.

*EJUSDÈM Dialogorum de Trinitate Libri
IV.*

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 161

IV. (*Libri II.*) & de *Justitiâ Regni Christi Capitula IV.* Haganoæ, M. D. XXXI. six Feuilles, in 8.

EJUSDEM *Christianismi Restitutio, h. e. totius Ecclesiæ Apostolicæ ad sua Lirrina Vocatio, in integrum restitutâ Cognitione Dei, Fidei Christianæ, Justificationis nostræ, Regenerationis, Baptismi, & Cænæ Domini Manducationis; restituto denique nobis Regno cœlesti, Babylonis impiæ Captivitate solutâ, & Anti - Christo cum suis penitus destructo.* Viennæ Allobrogum, M. D. LIII. 734. pagg. in 8. *

A

* Les Curieux de ces fortes d'Ecrits apprendront sans doute avec plaisir, qu'il y a actuellement entre les mains de PIERRE DE HONDT, Imprimeur de cette *Bibliothèque Britannique*, un fort beau Manuscrit de ce dernier Ouvrage de SERVET: contenant, 1. *De Trinitate Divinâ Libri VII.*; 2. *De Fide & Justitiâ Regni Christi Libri III.*; 3. *de Regeneratione & Manducatione supremâ, & Regno Anti-Christi, Libri IV.*; 4. *Epistolæ XXX.* SERVETI ad Joan. Calvinum; 5. *Signa LX.* Regni Anti-Christi, ejusque Revelatio; 6. *De Mystério Trinitatis, & Veterum Disciplinâ, ad Philippum Melanchtonem & ejus Collegas Apologia:* le tout précédé d'un Certificat de Mr. SAMUEL CRELLIUS, Petit-Fils du célèbre JEAN CRELLIUS, touchant les Ecrivains de ce Volume, & la Fidélité de cette Copie. Outre cela, il y a à la Tête de ce Volume *XVIII. Part. I.* L lu

A CES Ecrits de SERVET, l'Auteur auroit encore pû ajouter, non seulement les suivans, qui ne sont pas moins rares,

Thesaurus Animæ, seu Thesaurus Animæ Christianæ, aliàs Desiderius Peregrinus, imprimé en Espagnol, en Latin, en Flamand, & en d'autres Langues, selon Sandius, *Bibliothecæ Anti-Trinitariorum* pag. 11; mais, que Mr. Allwoerden, *Historiæ Serveti* pag. 235, soutient n'être point de Servet:

CLAUDII PTOLOMÆI, *Alexandrini, Geographicæ Enarrationis Libri VIII. ex BIBLIBALDI PIRCHEYMHERI Translatione, sed ad Græca & prisca Exemplaria à MICHAELE VILLANOVANO jam primùm recognitâ, cum ejus Scholiis, &c. Lugduni, Melchior & Gaspar Trech-felii, 1535, in folio majori:*

Apologia in Leonardum Fuchsum: imprimée

lume, un Traité d'un Auteur inconnu, intitulé *Christianæ Theologiæ Delineatio*, divisé en deux Livres: &, à la Fin, *Le Portrait de Servet* gravé par C. W. Sichem, avec l'*Histoire de son Suplice*, en Flamand, imprimée en Placard en 1607.; &, de plus, *Historia de Morte truculenta Michaelis Serveti, ex Instinctu Johannis Calvinii*, suivie de quelques Morceaux Polonois sur le même Sujet. Ce *Manuscrit*, très bien conservé, contient 959. pages in 4. d'assez menu Caractere.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 163

mée en 1536, & que le seul Jean-George Schenck indique *Bibliothecæ Medicæ* pag. 416:

Ratio Syruporum universa, ad Galeni Censuram diligenter explicata, &c. Parisiis, S. Colinaeus, 1537, in 8; Venetiis, Vinc. Valgrisius, 1545, in 8; & Lugduni, Guill. Rovillius, 1546, in 8:

Biblia Latina, &c. ainsi qu'elle est notée ci-dessus:

Mais même son

Apologia de Astrologiæ in Re Medicâ Utilitate, contra Medicos Parisienses, imprimée à Paris, peut-être chez Simon de Colines, de même que sa *Ratio Syruporum*, mais certainement en 1537, in.. A la vérité, aucun des Auteurs, qui ont parlé de l'infortuné Servet, n'a connu cette Pièce, non pas même Mr. Allwoerden, son dernier Historien; mais, elle a été indiquée dans le *Journal Litteraire*, Tome XIX, pagg. 221 & 222, & dans le *Journal Historique de la République des Lettres*, Tome I, page 210.

Les Oeuvres de MICHEL, aliàs REVES, van Arragon: Manuscrit in 4°.

Sous ce Titre, & sous cette Forme, quelqu'un, ou quelques-uns, des précédens Ecrits Théologiques ont été mis en François, & se trouvoient ainsi dans la *Bibliothèque d'Adrien Boscheiden, Ministre à Leide*, pa-

ge III. numero 1753. Cela est tombé entre les Mains d'un Aventurier Allemand, qui le vante comme une merveilleuse Pièce. Mais, cela est très mal écrit, & paroît n'avoir été traduit, paraphrasé, ou simplement extrait, que par quelque bon Wallon, assez peu familiarisé avec la Langue Françoisé, & sans doute aussi peu éclairé qu'on l'est ordinairement sur ces Matieres obscures & inintelligibles; qu'on ne cesse pourtant point d'expliquer, quoiqu'on les avoue inexplicables; qu'on entreprend donc fort témérairement de faire comprendre aux autres, quoiqu'on ne les comprenne pas soi-même; qu'on ne fait, par conséquent, que rendre encore par-là plus impénétrables & plus incompréhensibles; &, qui pis est, enfin, pour le prétendu vrai Sens desquelles on ne craint point de décrier, de censurer, de dégrader, d'anathématiser, & même d'exterminer, ceux qui ont le Malheur de les concevoir autrement que leur Société.

EN voilà assez, pour faire connoître le Caractere & la Rareté des Editions ajoutées ici par l'Auteur, & nous n'insisterons sur la suivante, que pour lui proposer un Doute à son égard.

Romance, Germanicis Versibus. „ Die ge-
 „ verlichetten undemstells der geschicht-
 „ ten

„ ten des löblichen freyt paren und-
 „ hochberli imbten helds &c. *cum*
 „ *Tabulis, in quibus Figuræ faberrimè inci-*
 „ *duntur. In fine, Gedruckt inder*
 „ Kayferlichen Stat Nurnberg, durch
 „ den Hannsen Schonsperger, Burger
 „ de Augß-Privileg. geben da Nurem-
 „ berg, Anno Domini tauſent fanff
 „ hundert unnd im zebent zibenden
 „ zar. (1517) *in folio. In hac Editione id ob-*
 „ *ſervatu dignum eſt, quòd Literæ ſint non*
 „ *tantùm Germano - Gothicæ, ſed γυρῶδεις,*
 „ *tàm infrà quàm ſuprà curvis Lineola-*
 „ *rum Inflexibus (qualibus nunc ſcribendi*
 „ *Magiſtri aliique ſuos decorare Charac-*
 „ *teres ſolent) productæ, & quaſi floru-*
 „ *lentæ. „*

LA Fabrique ſinguliere de cette Im-
 preſſion, la Ville où elle a été faite,
 l'Imprimeur qui l'a procurée, le Tems
 auquel elle a été publiée, les Figures
 qu'elle renferme, ſes Lettres Germano-
 Gothiques de Forme particuliere, & ſur-
 tout ces Traits extraordinaires à l'Im-
 primerie, s'étendans conſidérablement en
 Lignes recourbées au-deſſus & au-deſ-
 ſous de ces Lettres, & des Lignes qu'elles
 compoſent; tout cela, en un mot, reſ-
 ſemble ſi fort à l'Impreſſion de la fa-
 meuſe *Histoire du Chevalier Theurdanck,*
ou de l'Empereur Maximilien I, compoſée en
 Vers Allemands par ce Prince & publiée

par MELCHIOR PFINTZING, imprimée de même à Nuremberg, pour Hans Schonsperger, Libraire d'Ausbourg, en 1517, & enrichie pareillement de Figures de semblable Espece, que nous serions tentez de croire, qu'il nes'agit-là que d'une seule & même Edition. Cependant, comme il est très possible, qu'on ait imprimé dans le même Lieu, dans le même Tems, & de la même Maniere, un autre Ouvrage en Vers Allemands, & avec Figures; & vû sur-tout la grande Connoissance des Livres que possède l'Auteur; nous nous contentons de lui proposer notre Doute, qui ne sçauroit guère s'éclaircir, qu'en comparant ensemble ces deux rares Monumens de l'Imprimerie.

AFIN de faire aussi connoître quelques-uns de ceux qui composent l'*Appendix Alphabetica, Librorum aliquot Editiones in præcedentibus Indicibus omiffas, complectens*, nous choisirons les plus anciens, & nous les indiquerons selon la Méthode de l'Auteur.

Bibliorum Germanicorum Editio Moguntina:
 Johan. Fust, Moguntinus Civis, Anno
 M. CCCC. LXII. effecit. in folio. M. 40.
Biblia Germanica: Explicit Liber iste, Anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto, formatus Arte Impressoriâ per venerabilem Virum Johannem Mentell, in Argentina. in folio: M. 55.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 167

MR. Maittaire paroît néanmoins douter, Tome II., page 566, de l'Authenticité de ces deux Editions: mais, les voyant si bien attestées par un Homme aussi éclairé que Mr. BENGELIUS, nous ne concevons pas sur quoi peut être fondé le Doute du premier.

Decretorum Auctoritates: impressæ Coloniae Agrippinae, per me Petrum de Olpe, sub Anno à Nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo, finite & complete ipso Die Lune xxij Mensis Junii: Finiunt feliciter. In folio. M. 56.

Biblia Latina: Placentiæ, 1470., in quarto. M. 57.

FRANCISCI DE RETZA *Comestorium Vitiarum*. Nuremb. 1470. in folio. M. 58.

SOMMARIVA (GEORGIO) Cavalier Veronese, *la Batrachomiomachia d'Omero*, tradotta in terza Rima: in Verona, 1470, in quarto. M. 58.

GERSONIS (JOANNIS) *Opusculum de Spiritualibus Nuptiis super Canticum Cantorum*: editum 1470, in folio. L. 126.

ANTONII (JOHANNIS) Campani, Episcopi Aprutini, *Oratio in Conventu Ratisponensi dicta, ad exhortandos Principes Germanorum contra Turcos; & de Laudibus eorum*. Nurnbergæ, 1471, in quarto. L. 126.

ÆNEAS SYLVIUS *de Miseriis Curialium*: in Domo Johan. Philippi de Li-

gnamine, 1473, in folio. L. 127.

ARISTOTELIS *Lapidarius*, de novo à Græco translatus: in Civitate Mersborg, 1473, in folio. L. 127.

BERCHORII (PETRI) *Reductorium Morale Figurarum Bibliæ*: per C. W. Civem Argentinensem, 1474, in folio. L. 127.

AMPIGOLLIS (ANTONII, idem qui & RAMPIGOLLIS) *Liber introductorius in Bibliæ Historias Figurasque Veteris & Novi Testamenti*: artificialiter effigatus per Johannem Zeiner de Reutlingen, Ulmæ, 1476, in folio. L. 127.

CASSALIS (JACOBI) *Das Spiel, das da heisset vom Schach Zabel*: gedruckt 1477, L. 128.

LES Articles du *Spicilegium aliquot Editionum & Observationum quæ prius desiderabantur* sont d'ordinaire plus détaillés que ceux de l'*Appendix* précédent. Celui-ci servira de Preuve & d'Exemple.

AMBROSII (D.) *Opuscula: Hexahemeron; de Paradiso; de Ortu Adæ; de Arbore interdictâ; de Cain & Abel.* in folio.
 „ *Hanc Editionem* MASELLUS (Maffellus)
 „ VENIA *dedicat* Ambrosio Corano. AM-
 „ BROSIUS DE MASSARIS, *de Cora, sive*
 „ CORANUS, aliàs CORIOLANUS, Ord.
 „ *Eremitarum Sti. Augustini ab Anno* 1477.
 „ *Generalis, & Pœnitentiarius Xisti IV,*
 „ *obiit Romæ* 1485. *Ejus Scripta, de*
 „ *Vitâ & Laudibus Sti. Augustini, & in*
 „ du-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 169

„ *duplicem ejus Regulam, Defensoriumque*
„ *Ordinis Augustiniani, junctim prodiere*
„ *Romæ, 1481, in folio.* [JO. ALB. FA-
„ BRICIUS, Bibliothecæ Latinæ med.
„ & infimæ Latinitatis.] SIMLERUS,
„ *in Bibliothecâ Gesneri, unum hunc in*
„ *duos secuit. Coranus (inquit) cla-*
„ *ruit An. 1472. Choriolanus vixit*
„ *An. 1470.*

The Newe Testament : imprinted at Ant-
werp, by Marten Emperour, Anno
M. D. XXXIII. in 8.

Cette rare Edition du *Nouveau Testament*
en Anglois est de GUILLAUME TYNDA-
LE ; & la Notice, qu'en donne ici Mr.
MAITTAIRE, est suivie de la *Préface* de
ce pieux Traducteur.

MR. MAITTAIRE ne donne pas simple-
ment ici de nouvelles Editions, mais
ajoute aussi quelquefois aux anciennes
des Particularitez intéressantes. Par
exemple, à cet Article,

FRANCISCUS MATARATIUS *de componendis*
Versibus Hexametro & Pentametro: Er-
hardus Ratdolt, Augustensis, proba-
tissimus Librariæ Artis Exactor, sum-
mâ confecit Diligentiâ, Anno Christi
M. CCCC. LXVIII. (*Error manifestus*
pro LXXVIII.) vij Calend. Decem-
bris, *in foliò*;

170 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui se trouve dans son I. ou IV. Volume,
page 391; il ajoute ces Vers touchant cet Auteur:

*Verfibus fcribere qui cupit Liquore
Tinctos Pierio; Thalia vel quos
Dicitat Vatibus alma, qui Corymbo
Cingunt Tempora, Fonte cum hiberunt
Undas Cornipedis volantis altè
Pulli; perlegat apta Scripta paffim
FRANCISCI, Numeris Viri diferti.*

TELS font le Plan, l'Exécution, & l'Usage, de cet abondant & néceffaire INDICE: &, comme on en peut aifément juger par le Détail précédent, quiconque ne le regarderoit fur fon Titre, que comme une fimple *Table* ordinaire de tout autre Livre, ne rendroit nullement Justice, ni à la Composition, ni à fon Auteur. En effet, c'est la Clef d'un Ouvrage utile & agréable, rempli de Recherches très curieufes & très habilement employées, & dans lequel on trouve, non feulement les Vies & les Editions des plus célèbres Imprimeurs de l'Europe, tels que les trois Inventeurs de l'Art, *Guttemberg, Fust, & Schoiffer*, & après eux les *Amerbachs*, les *Badius*, les *Blaeus*, *Bomberg*, *Caxton*, *Colines*, *Commelin*, les *Cramoifis*, *Dolet*, *Episcopius*, les *Etiennes*, les *Elzeviers*, *Fezendat*, *Froben*, *Froschborer*, *Gering*, les *Giuntas*,
les

les *Gryphes*, *Hervage*, les *Fanſſons*, *Fenſon*, les *Kervers*, *Koburger*, les trois *Manuces*, les *Morels*, les *Morets*, *Oporin*, *Plantin*, les *Raphelenges*, *Ratdolt*, *Reſcius*, *Ro-ville*, *Schurer*, *Tory*, les de *Tournes*, les *Trechfels*, *Turnebe*, *Vascofan*, & les *Wechels*; mais même beaucoup de Particularitez très intéreſſantes concernant l’Hiſtoire & les Ouvrages de quantité de Savans illuſtres depuis le Renouveau des Lettres, tels qu’*Albert Comte de Carpi*, *Budée*, *Cheradame*, *Chalcondyle*, *Couſin*, *Colet*, *Creſton*, *Crocus*, *Eraſme*, *Felix Pratenſis*, *Gaza*, *Gelenius*, *Gefner*, *Gracinius*, *Grynæus*, *Juſtiniani*, *Laſcaris*, *Marrot*, *Muſurus*, *Pellican*, *Pic de la Mirandole*, *Politien*, *Portus*, *Reuchlin*, *B. Rhennanus*, *Simler*, *Tiffard*, *Tonſtal*, *Tbitheme*, *Turnebe*, *Vatable*, & divers autres moins célèbres: enſorte qu’on peut fort bien regarder ce vaſte Recueil comme de très bons Mémoires pour ſervir à une Partie conſidérable de l’Hiſtoire Littéraire des XV. & XVI. Siècles. En un mot, c’eſt non ſeulement un très bon *Abrégé* d’un très utile Ouvrage, mais encore un *Abrégé* dont on pourroit bien moins ſe paſſer que de l’Ouvrage même, puifqu’outre qu’il en contient exactement le plus eſſentiel, & qu’il en communique particuliérement l’Uſage, il y ſupplée, le corrige, l’améliore, en une infinité d’Endroits.

ARTICLE IV.

NOUVEAU Voyage d'Allemagne, de Suisse, de toute l'Italie, & de quelques autres Païs de l'Europe, fait pendant les années 1705, 1706, 1707 & 1708. Accompagné d'un très-grand nombre de Remarques Historiques Géographiques, Critiques & de Littérature.

Ouvrage Posthume & Manuscrit, en quatre Volumes in Quarto, de cinq-à six-cens pages chacun, Caractère menu & serré. Le tout illustré par un grand nombre de belles Estampes, ramassées par l'Auteur avec beaucoup de peine & de dépense.

A MESSIEURS LES AUTEURS

De la Bibliothèque Britannique.

MESSIEURS,

„ Il n'est pas ordinaire de voir an-
 „ noncer dans les Journaux un Livre Ma-
 „ nuscrit; mais comme le cas est singu-
 „ lier, j'espère que vous ne refuserez
 „ pas une place dans le vôtre à l'Ex-
 „ trait

„ trait que je vous envoie de celui-ci.
 „ J'ose même me flater que ce petit é-
 „ cart, si c'en est un, ne lui fera rien
 „ perdre de la réputation qu'il s'est si
 „ justement acquise. Il s'agit d'un Ou-
 „ vrage très-considérable à tous égards,
 „ qu'il est bien tems de faire connoi-
 „ tre au Public, puisque depuis plus de
 „ trente ans il est demeuré comme en-
 „ seveli dans les ténèbres de l'oubli, &
 „ que, sans moi, il auroit, selon toutes
 „ les apparences, misérablement péri.

„ Il paroît d'abord surprenant que
 „ l'Auteur (que vous me permettrez,
 „ s'il vous plaît, de ne pas nommer en-
 „ core) qui n'est mort que depuis neuf
 „ ou dix ans, ne l'ait pas publié lui-mê-
 „ me il y a long-tems: mais quand on exa-
 „ mine sa Préface, on a lieu de présumer
 „ au moins, que trois raisons l'en ont
 „ empêché: 1. Ses Maladies, qui ont été
 „ longues & cruelles pendant plusieurs an-
 „ nées; de sorte qu'étant arrêté chez lui,
 „ il ne fut pas en état d'agir avec toute
 „ l'activité nécessaire pour produire &
 „ faire valoir son Livre. Il paroît en se-
 „ cond lieu, que par un excès de modes-
 „ tie, il craignoit extrêmement le juge-
 „ ment du Public, & que jamais con-
 „ tent de son Ouvrage, il étoit éternel-
 „ lement occupé à le retoucher, & à
 „ le perfectionner.

„ Enfin, je soupçonne qu'il entroit
 „ une

„ une autre espece de crainte dans cet-
 „ te retenue. Il avoit parlé avec une
 „ franchise, avec une liberté peu com-
 „ mune d'une infinité de personnes qui
 „ étoient encore pleines de vie, même
 „ des plus distinguées. Or se rappelant
 „ que les Souverains ont les bras longs,
 „ & que la volonté de se venger de
 „ ceux qui ne les menagent pas dans
 „ leurs Ecrits, ne leur manque pres-
 „ que jamais, je m'imagine avec assez
 „ de vraisemblance, qu'il appréhendoit
 „ quelque orage de leur part. J'avoue
 „ qu'il auroit aisément pû rectifier tous
 „ ces endroits un peu scabreux: mais
 „ peut-être étoient-ce ceux-là même
 „ qu'il auroit le moins voulu retran-
 „ cher; car son penchant le portoit fu-
 „ rieusement à la Satyre, non pas pour
 „ diffâmer, mais pour appeller

„ *Un Chat un Chat, & Rollet un Fripon.*

„ Quoi qu'il en soit, j'ai tâché de sup-
 „ pléer à ce defaut, si c'en est un que
 „ d'être trop sincere en adouissant
 „ par-ci par-là ces traits piquans qui
 „ auroient pû déplaire à certains Lec-
 „ teurs peut-être trop accoutumés à
 „ parler ou à entendre parler avec des
 „ égards excessifs des Grands du Monde,
 „ sur-tout, des Têtes Couronnées, qui,
 „ dans le fond, ne semblent dignes de

„ NOS

„ nos hommages & de nos respects, qu'à
 „ proportion de leur mérite, & du bien
 „ qu'ils font à ceux qui leur sont sou-
 „ mis.

„ Comme je n'ai point eu l'avantage
 „ de connoître notre Auteur, que je ne
 „ l'ai même jamais vû, je ne suis pas
 „ en état de vous dire grand' chose de
 „ sa vie. Tout ce que j'en sçais, c'est
 „ qu'après avoir séjourné assez long-
 „ tems en Hollande, & pendant quel-
 „ ques années à Madrid en qualité de
 „ Secrétaire d'Ambassade pour Messieurs
 „ les Etats-Généraux, il se rendit à
 „ Londres; enfin, qu'ayant été sollicité
 „ par quelques Gentilshommes Anglois,
 „ à faire avec eux ce qu'on appelle le
 „ *Grand Tour de l'Europe*, il embrassa ce
 „ parti avec joye, & qu'il mit quatre ans
 „ entiers à faire cette Course, qui lui
 „ fournit la matière de ce curieux Mè-
 „ lange d'Erudition dont il s'agit ici.

„ Quand on l'a lû avec attention, on
 „ se trouve étonné à la vûe de cette
 „ multitude immense de choses intéres-
 „ santes, & on ne comprend pas com-
 „ ment il a pû les rassembler en voya-
 „ geant, & le faire, sur-tout, avec cette
 „ exactitude qui régné dans toute sa Re-
 „ lation. Je sçais par expérience, com-
 „ bien il est difficile en pareil cas, de
 „ trouver du tems de reste pour coucher
 „ sur ses Mémoires cette foule d'objets
 „ qui

„ qui s'offrent à l'esprit & à la vûë d'un
 „ Voyageur. Ce qu'il y a de sûr, c'est que
 „ l'Auteur étoit prodigieusement labo-
 „ rieux, ou plutôt infatigable : sans
 „ compter, qu'étant extrêmement sobre,
 „ tempérant, modéré, même dans les
 „ plaisirs les plus permis, il trouvoit du
 „ tems où la plupart des autres Voya-
 „ geurs n'en trouvent point, & s'occu-
 „ poit utilement dans sa retraite à en-
 „ richir & à perfectionner son Ouvrage.
 „ Il est écrit par voye de Journal ;
 „ c'est-à-dire que l'Auteur marquoit
 „ jour par jour à un illustre Correspon-
 „ dant qu'il avoit en Angleterre, & qu'il
 „ ne nomme pas, généralement tout ce
 „ qui lui arrivoit, tout ce qu'il rencon-
 „ troit de mémorable dans les Pais qu'il
 „ parcouroit. Cette méthode lui parut
 „ la plus commode, la plus agréable &
 „ la plus propre à égayer les différens
 „ Sujets qu'il avoit en main : Et je ne
 „ doute pas que le Public n'en soit très-
 „ satisfait, comme j'avoue que je le
 „ suis très-parfaitement.

„ Ne vous attendez pas, Messieurs,
 „ que je vous donne un Extrait bien sui-
 „ vi de ce Journal, & en suivant la
 „ route ordinaire, qui est de faire une
 „ espede d'Abregé d'un Livre, accompa-
 „ gné de quelques Refléxions. L'Ouvra-
 „ ge, ce me semble, n'en est gueres suf-
 „ ceptible. Il est trop rempli, les Sujets
 „ in-

„ intéreffans s'y fuivent de trop près,
 „ & un pareil Extrait ne produiroit,
 „ s'il faut ainfi dire, qu'un Squélette
 „ monſtrueux. Je me propoſe donc de
 „ citer beaucoup plus que de parler de
 „ mon chef, &, par d'aſſez longs mor-
 „ ceaux, de faire parfaitement connoi-
 „ tre l'Ouvrage au Public. Je les pren-
 „ drai en quelque forte à la volée, &
 „ ſans beaucoup de prédilection.

„ Au reſte, comme il eſt certainement
 „ écrit avec pureté, avec élégance, &
 „ même avec une aimable vivacité, il
 „ mériteroit bien de voir le jour dès
 „ à préſent, dans ſa propre Langue.
 „ Mais après y avoir mûrement penſé,
 „ je me ſuis enfin déterminé à le faire
 „ traduire & imprimer en Anglois. Mes
 „ raiſons ont paru ſolides à pluſieurs
 „ perſonnes judicieuſes à qui je les ai
 „ communiquées: & je ſuppoſe que les
 „ Libraires Etrangers, ſur-tout ceux de
 „ Hollande, n'auront pas de peine à de-
 „ viner de quelle nature ſont ces raiſons.
 „ A l'égard de l'Original, je le garderai
 „ *in petto*, pour en faire uſage en tems
 „ & lieu. On m'a déjà fait faire quel-
 „ ques propoſitions de delà la Mer,
 „ mais que je n'ai point voulu accepter,
 „ comme n'étant nullement proportion-
 „ nées au mérite de l'Ouvrage. Dans le
 „ fond elles ne pouvoient gueres être
 „ autrement, puisſqu'on n'en avoit que
 Tome XVIII. Part. I. M „ des

„ des idées vagues & générales. Je m'en
 „ vais travailler à suppléer à ce défaut,
 „ en le faisant connoître au Public d'une
 „ manière un peu plus distincte. Peut-
 „ être ferai-je un peu long, mais je
 „ tâcherai au moins de n'être point
 „ diffus, sur-tout de ne rien dire qui
 „ ne soit conforme à la vérité. Je suis
 „ avec une parfaite Estime,

MESSIEURS,

*Votre très-humble & très-
 obéissant Serviteur. . . .*

Plus je lis cette Relation, & plus je suis convaincu qu'elle surpasse de beaucoup tout ce qu'on a jamais vû jusqu'ici dans ce genre. L'Auteur semble avoir eu tous les talens nécessaires à un Voyageur qui veut publier ses Observations. D'abord il possédoit parfaitement toutes les Langues modernes, au moins celles qui sont les plus connues & d'un plus grand usage en Europe: comme l'Anglois, le François, le Hollandois, l'Allemand, l'Italien, l'Espagnol. Avec un pareil secours, & que peut-être aucun Voyageur n'avoit eu avant lui, il étoit en état de s'instruire à fond d'une infinité de choses, soit par la Lecture, soit par la Conversation. Il pouvoit même, comme il a effectivement fait assez souvent,

vent, illustrer son Ouvrage par d'agréables & utiles citations. Bien plus; il étoit capable de parler de tout correctement. C'est une pitié de voir comment les Historiens, comment les Voyageurs ont défiguré, faute de ce secours, je ne sais combien de Noms propres de Lieux qui ne sont que médiocrement connus, & cela jusqu'à les rendre presque méconnoissables: Comment encore ils ont mal copié certains Passages, certaines Inscriptions, des Epitaphes qu'ils ont inféré dans leurs Ecrits. Ici, tout est correct, & l'Orthographe de l'Auteur est sans défauts dans tous ces différens langages, comme ceux qui les entendent en seront d'abord convaincus.

A l'égard des Langues sçavantes, comme le *Grec* & le *Latin*, c'étoit encore très-certainement son fort. Il sçavoit tous les Auteurs Classiques, comme on dit, sur le bout du doigt. Il les cite en mille endroits, les applique toujours ingénieusement, & le plus heureusement du monde; & par-là il en éclaircit une infinité d'endroits qui ne sont pas faciles à entendre. En un mot, son Livre est un riche trésor de la plus belle Littérature. Feu Monsieur * *Addison* s'étoit

M 2

si-

* Le Livre de Monsieur *Addison* parut pour la première fois lorsque l'Auteur étoit à Vienne, & sur le point de terminer ses Voyages,

180 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
signalé, s'étoit fait admirer de toute la
Terre précisément par cet endroit-là,
dans sa petite Relation. Mais quand on
aura vû celle-ci, on fera obligé de conve-
nir, qu'à cet égard l'autre lui est infé-
rieure de cent degrez. Au reste, notre
Voyageur étoit non seulement bien
versé dans les Auteurs, sur-tout les
Poètes Latins, mais il étoit aussi fort bon
Poète Latin lui-même, comme il en
donne un assez grand nombre de preuves
dans son Livre. Enfin, il réussissoit en-
core assez bien à faire des vers François:
J'en donnerai dans la suite quelques exem-
ples qui ne déplairont peut-être pas au
Lecteur.

La Geographie, aussi-bien que l'Histoire
Ancienne & Moderne, sont encore des
Sciences bien nécessaires à un Voyageur
qui a dessein de s'ériger en Auteur. Le
nôtre, on peut le dire hardiment, excelle
encore à cet égard; & c'est un vrai
plaisir de le suivre dans toutes ses cour-
ses, mais principalement en Italie. Il
ne rencontre pas un seul Endroit de
quelque nom, dont il ne vous fasse voir
au

ges. Ce fut Mr. l'Envoyé d'Angleterre dans cette
Cour qui le lui communiqua; le priant en mê-
me tems de lui en dire sa pensée: Ce qu'il fit,
& même par écrit. On verra ses Remarques
Critiques dans la dernière partie de cet Ou-
vrage.

au naturel, non seulement l'état présent, mais aussi celui où il s'est trouvé de siècle en siècle, & même dans les tems les plus reculez. Pour ce qui regarde l'Histoire, on ne sçauroit assez admirer sa Mémoire, qui lui fournit à point nommé tous les Faits tant soit peu importans, tant anciens que nouveaux, & qui sont propres à illustrer les divers sujets qu'il traite. L'Histoire Romaine lui étoit sur-tout parfaitement connue, puisqu'il en avoit composé un Abregé des plus curieux, & qui pourra bien aussi quelque jour être donné au Public. Mais il l'avoit étudiée dans un goût tout différent de la plupart de ceux qui en ont écrit. Je veux dire dans un goût Critique : car bien loin d'aimer les Romains, ou de les admirer, l'Auteur avoit conçu pour eux une espece d'horreur ; & loin de regarder comme des Héros, tant de leurs Hommes célèbres dont on voit par-tout des Panégiriques, il montre, & cela le plus souvent par des preuves démonstratives, que plusieurs d'entre eux n'étoient rien moins que tels. Le fameux *Scipion l'Africain* nous en fournira dans la suite un exemple mémorable.

Que dirai-je après cela de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture, &c ? Un Voyageur peut-il ignorer ces Arts libéraux, & entreprendre de parler au Public de certains Païs, sur-tout de l'Italie,

182 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
lie, où il y a une multitude si prodigieuse d'Edifices superbes, tant sacrez que profanes? Notre Auteur entretient encore son Lecteur de toutes ces choses en habile homme. Il les décrit tous avec un détail, avec une exactitude qui surprend, & en se servant toujourns, quoique sans affectation, de tous les termes propres à ces Arts. Il fait plus. Il donne l'Histoire de ces Bâtimens, il nomme tous les grands Maîtres qui ont travaillé à les décorer, chacun selon son talent. En un mot, il n'y a pas un excellent Tableau, une Statue, & autres pareilles choses remarquables, dont il ne vous indique l'Auteur. Enfin, n'oublions pas de dire qu'il étoit bon Ingenieur. Il ne rencontre en effet aucune Place un peu importante sur sa route, qu'il n'en fasse une Description circonstanciée, & qu'il n'en marque, en détail, soit les perfections, soit les defauts.

Mais à l'occasion de toutes ces magnificences de Rome & de l'Italie, je ne scaurois m'empêcher de remarquer une singularité dans notre Auteur. C'est que différent en cela de la plupart des autres qui en ont parlé, il ne tombe jamais dans des excès d'admiration: il conserve, au contraire, toujourns son flegme en les décrivant. On pourroit d'abord s'imaginer qu'il y entre un peu d'affectation. Mais ce n'est certainement rien
moins

moins que cela ; c'est un flegme purement philosophique, qui part d'un principe noble & plein d'humanité.

Il fait souvent cette réflexion , que ces Palais si superbes , ces Temples si pompeux . n'ont été érigés pour la plupart , que par l'orgueil & la superstition : & ce qu'il y a de pis encore qu'ils doivent leur gloire & leur richesse à la ruine d'une infinité de malheureux , qui gémissent dans une profonde misère ; tandis que ces Temples renferment des trésors immenses , & inutiles au Public ; tandis que tant de scélérats nagent dans l'abondance , & sont logés comme des Souverains de la première volée. C'est encore la réflexion qu'il fait assez fréquemment au sujet de ces illustres restes du faste des anciens Romains. Loin de les admirer , ou d'en regretter , comme font tant de gens , la ruine , il les regarde avec une espèce d'horreur , comme n'ayant été construits que des dépouilles de cent-Peuples, que les Romains avoient injustement asservis , ou comme n'ayant été destinés qu'à donner des spectacles exécrables & sanguinaires à la plus inhumaine de toutes les Nations. Tels étoient ces énormes masses , ces immenses Colifées Amphithéâtres , & autres Edifices , qui sont à la fin devenus , pour la plupart , la proie de la fureur

184 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
du Tems, ou des Nations barbares qui
ont inondé l'Italie.

Le flegme de notre Auteur, ou pour mieux dire sa patience inépuisable, se manifeste encore très-souvent dans une autre rencontre ; c'est lorsqu'il s'agit de Marbres, de Monumens antiques & de leurs Inscriptions. Il n'en neglige aucune de celles qui méritent quelque attention, & il les copie avec une exactitude merveilleuse, soit, qu'elles se trouvent entieres, soit qu'elles ayent été en partie effacées par le tems : Il les place dans leur état naturel, & absolument de la même manière qu'elles sont en original. On souffre, pour ainsi dire, en le voyant pâlir, quelquefois des journées entieres, sur de pareils objets, pour les déchiffrer & en tirer copie. Dans la seule Ville d'Augsbourg, par exemple, il en déterra une cinquantaine qui avoient échappé aux curieuses recherches de tant d'habiles Gens qui y avoient été avant lui, & même à la sagacité du célèbre Monsieur Spon. Au reste, il n'a été ni moins curieux, ni moins exact à l'égard des Monumens modernes ; & peut-être ne verra-t-on nulle part un aussi bel assemblage d'Inscriptions ou d'Epitaphes de cette espece. A coup sûr, on peut compter qu'il n'en a omis aucune qui fut tant soit peu remarquable par sa
fin-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 185
singularité & sa bizarerie, par son élé-
gance & la beauté de son expression,
ou par la célébrité de la Personne pour
qui elle avoit été faite.

A propos de Personnes célèbres, c'est
encore à leur égard que notre Voyageur
s'est distingué par son exactitude, en par-
lant non seulement de celles qu'il a vû en
divers endroits, & en traçant leur ca-
ractère, mais en donnant un petit ab-
regé de la vie d'un très-grand nom-
bre d'Illustres Morts, & cela à l'oc-
casion du lieu de leur naissance. Je mets
dans ce rang tous ceux qui se sont signa-
lez, soit dans l'Art Militaire, soit dans
les autres Arts & dans les Sciences.

Sur ce pied-là, on doit bien supposer
qu'il n'a pas négligé les Bibliothèques.
Il n'en est presqu'aucune tant soit peu
célèbre dont il n'ait fureté tous les
coins & recoins, & dont il ne découvre
au Lecteur toutes les singularitez. J'en
dis de même des Cabinets de Curiositez,
des Collections de Médailles, & autres
pareilles Antiquitez. Non qu'il eût une
fort haute idée de ces sortes de choses,
n'étant pas tout-à-fait convaincu de
leur grande importance, ni de leur utili-
té. Ainsi, s'il entre de tems en tems dans
quelque détail à cet égard, c'est moins
par inclination, que pour s'accommoder
au goût de bien des Gens qui en font
grand cas, & en particulier à celui de

son Ami, à qui il adresse ce Journal. Peut-être verra-t-on dans la suite de cet Article quelques exemples de la manière spirituelle dont il raille quelquefois les Antiquaires , c'est-à-dire les Amateurs outrez de l'Antiquité.

Pour s'introduire dans tous ces divers endroits, Bibliothèques , Cabinets, Palais, Maisons de Plaisance, & sur-tout dans les Cours des Princes, l'Auteur avoit un avantage que n'ont pas une infinité de Voyageurs. Il étoit en compagnie de Gens de distinction , bien fournis de ce qu'on peut appeller le Nerve des Voyages, comme il est celui de la Guerre, & par conséquent en état de figurer ; bien munis d'ailleurs de bonnes lettres de recommandation. Avec un tel Passeport, joint à son propre mérite, qui se faisoit bientôt jour partout où il alloit, particulièrement son Erudition, sa connoissance du Monde & des Langues ; avec un tel passeport, dis-je, où ne pouvoit-il pas pénétrer ? Quels obstacles sa curiosité pouvoit-elle rencontrer ? Quelles découvertes ne pouvoit-il pas faire, soit à l'égard des choses rares & extraordinaires, soit à l'égard de l'intérieur des Cours, des Revenus, des Intérêts, de la Politique des Souverains, sur-tout par rapport à leur genie & à leur caractère ?

Aussi peut-on bien assurer , qu'il a sçû mettre à profit tous ces avantages, qu'il

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 187
a decouvert à tous ces égards, tout ce qui se pouvoit humainement découvrir, & qu'il a parfaitement connu un grand nombre de ces Souverains. Témoin plusieurs Portraits qu'il en a tracé, que l'on peut dire être faits de main de maître, & qui certainement ne sont point flattez. Tels sont entr'autres ceux des Empereurs *Leopold & Joseph*, des deux derniers Grand-Ducs de Toscane, de feu *Victor Amedée* Roi de Sardaigne, & de je ne sçais combien d'autres Potentats, à qui, au moins selon mon petit jugement, il a rendu une rigoureuse justice, soit pour le bien, soit pour le mal.

Mais si notre Voyageur s'entendoit à peindre naïvement les Hommes, j'ose dire qu'il n'étoit pas moins habile à représenter les objets inanimez qui ont quelque chose de frappant, de merveilleux; soit que ce merveilleux leur vint de l'Art ou de la Nature. C'est dans ces sortes de rencontres qu'il fait souvent briller son genie, son imagination, & la délicatesse de son pinceau. Si je ne m'étois pas fait une loi de ne rien citer ici, pour ne pas interrompre le fil du discours, je serois extrêmement tenté d'en rapporter quelques exemples; parmi lesquels je n'oublierois certainement pas la belle & ingenieuse description qu'il fait de la fameuse Cascade de Terni en Italie. Mais ce qui est différé n'est pas perdu.

Ce n'est pas tout ; & ce qui semble mettre le comble au mérite de cet Ouvrage, c'est la Critique fine & judicieuse qu'on y voit régner depuis un bout jusqu'à l'autre. Plusieurs sçavans Hommes avoient, en divers tems, précédé notre Auteur dans la même carrière, & avoient donné au Public leurs Relations. Tels sont les *Burnet*, les *Spon*, les *Montfaucon*, les *Misson*, les *Addison*, l'Auteur du *Mercurius Italicus*, & un grand nombre d'autres moins célèbres. Or ce sont toutes ces Relations qu'il s'est fait une étude particulière de suivre pied-à-pied, & de relever autant de fois qu'il les a trouvées fautive ou defectueuses : ce qui est arrivé en mille & mille rencontres. Il s'en est acquitté avec politesse, avec esprit, & surtout avec une solidité de jugement & de raisonnement qui semble entraîner, comme par une force invincible, le suffrage du Lecteur, qui se trouve souvent surpris, confus, à la vûe de cette multitude de fautes d'omission & de commission, qui sont échappées à tous ces grands Hommes.

Pour rendre cette Critique si fréquente un peu moins sèche & ennuyeuse, l'Auteur l'a souvent égayée par un stile enjoué, & même badin, sur-tout quand les fautes qu'il censure sont des plus grossières, ou qu'elles ont été commises par des Auteurs présomptueux, qui se piquoient

quoient d'avoir surpassé tous les autres en exactitude ; mais principalement lorsqu'elles partoient d'un zèle mal-entendu de Religion , en un mot, d'un principe de bigoterie & de superstition. C'est sur ce pied-là qu'il drape une infinité de fois un certain *Jouvin de Rochefort* , un *Laf-fels* , Prêtre Catholique Anglois ; & c'est un vrai plaisir de voir comment il mene ces Messieurs-là battant , & les expose à la risée des Lecteurs par ses plaisantes turlupinades. Enfin , je serai bien trompé si cette partie de l'Ouvrage ne paroît pas au Public une des plus instructives & des plus divertissantes en même tems.

Après ce que l'on vient de voir , il semble que je devrois avoir tout dit. Mais non : j'ai encore quatre choses considerables à remarquer dans mon Auteur. Il n'étoit point National. Il n'étoit point Bigot. Il n'étoit pas non plus Libertin. Enfin il étoit Ennemi juré du Pouvoir arbitraire.

Il n'étoit point National. A l'entendre parler , vous diriez qu'il n'avoit point de patrie : C'étoit un vrai Citoyen du monde. Quoique François de naissance & d'éducation , on ne le voit jamais élever son País ni sa Nation au dessus des autres. Bien différent des Petits-Maitres d'une certaine contrée qui sortent rarement de chez eux , mais qui , quand ils le font , semblent avoir uniquement pour
but,

but , de regarder du haut en bas les autres Peuples , & de mépriser souverainement , soit leur langue , soit leurs coutumes ; bien différent , dis-je , de ces Etourdis , notre Voyageur trouve partout des choses , des maximes , des pratiques dignes de louange , quoiqu'il ne neglige pas non plus de censurer en passant celles qui lui paroissent évidemment ridicules. Il trouve enfin en tous les lieux , même dans ceux qui semblent les plus retirez & les plus sauvages , des gens raisonnables , bienfaits , polis , & qui ne le cedent gueres à ceux qui prétendent être les seuls modèles des belles manières.

A l'égard des defauts considerables , des vices capitaux , il ne menage aucune Nation , quand il a trouvé qu'ils y dominoient. C'est ainsi qu'il n'a pas épargné les Italiens , mais principalement les Romains. Peut-être des gens de mauvaise humeur pourront-ils s'en plaindre : mais que vouloit-on qu'il fit ? Vouloit-on qu'il se bouchât les oreilles , qu'il se crevât les yeux , pour ne pas voir & ne pas entendre mille indignitez qui se commettoient tous les jours , pour ainsi dire en sa présence ? Ou , les voyant & les entendant , vouloit-on qu'il gardât un profond silence , & qu'il supprimât tout cela dans sa narration ? Mais auroit-ce été agir en Voyageur exact ? Se feroit-il de
cette

cette manière acquitté d'un des principaux devoirs imposez à un Historien?

Quoi qu'il en soit, bien loin d'avoir exagéré le moins du monde dans cette rencontre, on peut assurer qu'il est demeuré bien au dessous de la vérité; au moins s'il en faut croire un grand nombre d'Italiens eux-mêmes. L'Auteur, pour confirmer ce qu'il a avancé, cite plusieurs beaux & longs passages de divers Poètes fameux, qui ont déclamé avec une vigueur extraordinaire contre l'horrible corruption de leurs Compatriotes. Ce n'étoient point des satiriques de profession, gens qui aiment à médire du prochain & à déchirer sa réputation. C'étoient des hommes vénérables à tous égards, par leur rang, par leur science, mais sur-tout par leur vie irréprochable, & la plupart dans les Ordres sacrez, qui ont ainsi censuré avec zèle les desordres qui dominant le plus à Rome & dans le reste de l'Italie, sans épargner les Grands, non plus que les petits, sans respecter même la Thiare Pontificale.

Au reste, ceux qui n'entendent point le Latin, pourront peut-être trouver mauvais qu'on ait ici placé toute cette Collection de vers dans cette Langue. Mais en tournant une douzaine de feuillet, il leur sera aisé de se délivrer de cet objet choquant. Pour les autres Lecteurs, je suis bien sûr que, loin d'en sçavoir
mau-

192 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
mauvais gré à l'Auteur , ils feront char-
mez, d'un côté, de voir que l'Italie mo-
derne ait produit un si grand nombre de
Poètes qui approchent de bien près ceux
qui vivoient du tems d'Auguste , du
moins ceux qui floriffoient sous ses suc-
cesseurs immédiats; & d'un autre côté,
qu'elle nourrisse encore aujourd'hui dans
son sein des Gens d'une probité exem-
plaire, qui se distinguant de la foule ,
non seulement ne participent pas aux
vices de leurs Concitoyens , mais les
foudroyent encore avec tant de vehémen-
ce dans leurs Ecrits. Notre Voyageur
en a lui-même rencontré plusieurs de cet
ordre dans ses courses, sans compter une
infinité de Personnes d'un mérite distin-
gué d'un autre genre; & en général il
ne paroît pas qu'il ait eu aucun sujet
particulier de se plaindre de cette Na-
tion-là. Ainsi ce qu'il en a dit ne sçauroit
proceder de préjugé, ni de passion, mais
uniquement de la nécessité qui oblige un
Historien à dire ce qui est vrai , quoique
quelquefois contre son inclination.

J'ai dit en second lieu , que l'Auteur
n'étoit nullement Bigot : & en effet ,
c'étoit le moindre de ses defauts. Il dé-
clame au contraire de toute sa force con-
tre la superstition, quelque part qu'il la
rencontre, sans égard pour aucune
Secte; persuadé que c'est la sangsue de
la Religion; & que là où elle domine
d'une

d'une manière un peu forte, elle ne manque pas d'étouffer peu-à-peu & les lumières de l'esprit, & les bons sentimens du cœur, & de détruire, en un mot, parmi les hommes toutes les connoissances utiles & la vraie pieté; sans compter qu'elle les dépouille insensiblement de tous leurs avantages temporels, les forçant à les employer à mille usages ridicules, à les sacrifier à une infinité d'objets chimériques. Au reste, l'Auteur ne fait pas l'honneur à la superstition de disputer jamais sérieusement contre elle; aussi ne verra-t-on point ici un seul mot de Controverse: chose d'ordinaire fort dégoûtante pour un Lecteur. Il la traite comme elle mérite d'être traitée, c'est-à-dire en badinant.

Peut-être certains zèlez indiscrets pourront-ils se plaindre de ce procédé. Mais, encore une fois, que vouloit-on qu'il fit? Prétend-on qu'il pût ou qu'il dût regarder d'un œil indifférent les objets de cette espece les plus choquans, & qu'il n'en dit pas un seul mot? Mais cela me paroît impossible pour tout homme qui pense, ou qui a seulement une ombre de sens commun; pour un homme sur-tout qui a quelque sentiment d'humanité. Peut-il s'empêcher de déplorer le malheur d'un si grand nombre de ses semblables qui croupissent dans une ignorance basse & rampante, dans des égaremens qui

194 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
font honte à la raison ? Un Catholique
qui voyage dans des Païs d'une Re-
ligion différente de la sienne , pourra-t-il
se résoudre à ne pas faire attention aux
abus qu'il croit y appercevoir . soit dans
les Dogmes , soit dans le Culte , & à
n'en pas faire mention dans les Mé-
moires qu'il pourra tracer de ses Voya-
ges ?

D'ailleurs, la Catholicité n'a-t-elle pas
elle-même nourri dans son sein des Hom-
mes de grand nom, qui ont crié avec for-
ce contre certaines pratiques qui s'y sont
introduites peu-à-peu pendant les Siècles
d'ignorance ; qui ont déclamé sur-tout
contre les excès où sont tombez les Lé-
gendaires, particulièrement l'Auteur de la
Légende dorée ? Enfin n'a-t-elle pas pro-
duit des *Dénicheurs de Saints*, c'est-à-dire
des Personnages doctes & pieux, qui par
leur profonde connoissance de l'Histoire
ont apperçu , que parmi cette multitude
prodigieuse qu'on venérait comme Saints
dans leur Communion , il y en avoit un
nombre assez considerable qui n'étoient
que des Saints de contrebande ? Après
cela, voudroit-on exiger d'un Protestant ,
ou plutôt d'un Philosophe, qu'il demeu-
rât tout-à-fait muet, qu'il ne touchât pas
seulement à ces sortes de sujets dans le
récit de ses Voyages ?

Mais si notre Auteur n'est point super-
stitieux . j'ose le dire , il est encore moins
porté

porté au Libertinage en matière de Religion. Je veux bien croire que sur ce sujet-là, comme sur les autres, il pensoit en vrai Philosophe, c'est-à-dire librement, & sans s'en remettre tout-à-fait à la foi de son Curé. J'ai quelque raison de croire encore, que sa Confession de foi n'avoit pas toute l'étendue que peut avoir celle de l'Eglise Anglicane, ou de telle autre Société Chrétienne. Mais je dois lui rendre aussi cette justice, c'est qu'il n'en attaque jamais, ni directement ni indirectement aucun des Articles. Beaucoup moins le voit-on s'en prendre à aucun de ces grands principes qui font la base de la Religion Naturelle & Révélée, aussi bien que le fondement de la Société & du bonheur des hommes, soit dans ce monde, soit dans l'autre. Au contraire, il s'exprime souvent en termes très-forts contre les Athées, qui abondent, dit-il, en certains Pais, sur-tout dans ceux où bien des gens prétendent que se trouve le centre du Christianisme; ou contre ceux qui, sans être tout-à-fait Athées, nient le dogme fondamental de l'Immortalité de l'Âme.

Et à l'égard des bonnes Mœurs, je suis persuadé qu'on ne trouvera pas un seul endroit de son Ouvrage où il y soit donné la moindre atteinte. Sur cet article sa Théorie & sa Pratique vont absolument d'un pas égal. On ne l'entend

jamais débiter aucune Maxime qui puisse tendre le moins du monde à détruire dans les hommes le sentiment de l'Honneur & de la Vertu. Bien loin de-là; il déclame souvent contre ceux qui sont destituez de l'un & de l'autre, comme les occasions ne s'en présentoient que trop fréquemment. On ne peut rien voir de plus fort que ce qu'il dit contre certains vices dominans parmi quelques Nations, & qu'on se fait de la peine de désigner même d'une manière indirecte. Bien plus: Il est si retenu dans ses discours, qu'il ne s'arroge pas seulement la liberté de parler en badinant sur certains sujets, que la plupart des gens regardent comme des bagatelles ou des peccadilles. Enfin, depuis un bout de son Livre jusqu'à l'autre, on ne voit rien dans sa conduite qui puisse donner un mauvais exemple, ou plutôt qui ne soit parfaitement bien réglé. On ne le voit jamais engagé dans aucune partie de débauche; au contraire il paroît avoir un éloignement égal pour toutes les branches de l'intempérance. C'est-à-dire, en un mot, que cet Ouvrage ne contient rien qui puisse corrompre ou l'Esprit ou le Cœur, ou pour mieux dire, qui ne soit propre à produire un effet tout opposé.

Enfin j'ai dit, que l'Auteur étoit ennemi juré de l'Esclavage ou du *Pouvoir Arbitraire*. Il avoit passé la plus grande partie

tie de sa vie soit en Hollande soit en Angleterre , & avoit par consequent été long-tems témoin de la Liberté précieuse qui régné dans ces deux Etats, aussi bien que de ses heureux effets par rapport au bonheur des Peuples. Ils y sont maîtres absolus du fruit de leur industrie & de leur travail & , ce qu'il y a encore de plus fortuné , leur Conscience n'y est tyrannisée par qui que ce soit. Si on voit de tems en tems , dans ces heureuses contrées , une espece d'oppression par le poids des Impôts , elle ne procede point du caprice , de l'ambition , du faste ou de l'avarice d'un seul , mais du malheur des tems , qui oblige quelquefois à lever des sommes immenses pour leur défense. Or du sein de ces Pais-là l'Auteur se transporte subitement en plusieurs autres où les choses sont sur un pied bien différent ; où la Nature a été souverainement libérale , ou plutôt prodigue de ses présens , & où cependant on ne voit que très-peu d'habitans , qui même vivent pour la plupart dans une misere affreuse , en consequence de la tyrannie de leurs Maîtres despotiques. Pouvoit-il contempler , comme il a fait assez long-tems , de si tristes objets , sans déplorer le malheur de ces Nations , sans concevoir de l'horreur pour cette espece de Gouvernement qui le produit par une consequence nécessaire ?

Mais de toutes les tyrannies, celle de l'Eglise lui paroît la plus insupportable; & malheureusement l'Histoire de cette Eglise de siècle en siècle ne prouve que trop qu'il a raison. L'empire des Prêtres est d'autant plus onéreux, qu'il étend son pouvoir sur tout; sur les esprits comme sur les corps, & sur les biens de la fortune. Ses funestes influences ne sont que trop sensibles en une infinité d'endroits de la terre: ils le sont sur-tout en *Italie*, & plus encore dans les Etats du Pape. Ce Païs qui fut autrefois si peuplé, qui par sa fertilité, & mille autres avantages, devoit encore aujourd'hui fourmiller d'habitans, est réduit à n'être plus gueres qu'une vaste solitude, où le peu de monde qui y reste ne fait que traîner une vie malheureuse & languissante.

Demandez à ces Peuples infortunés, quelle est la cause de leur misère & de leurs souffrances? Les moins stupides, ou les plus hardis, vous donneront pour toute réponse ces deux mots: La *Chambre Apostolique*, la *Chambre Apostolique*; & cela, en haussant les épaules, & en poussant de profonds soupirs. Cette Chambre est en effet une éponge qui succe toute leur substance. Nous aurons apparemment occasion d'en parler quelque jour avec plus d'étendue après notre Voyageur, qui en fait un Portrait affreux.

Sur

Sur ce pied-là, est-il surprenant si sa compassion, si son humanité le porte fréquemment à déplorer le sort de ces Nations, & à relever le bonheur de celles qui ont sçu conserver leur Liberté spirituelle & temporelle?

Tel est à-peu-près le caractère de cet Ouvrage : telle est au moins l'idée que je m'en suis formée. Il s'agit présentement de prouver qu'elle n'est point chimérique, & c'est ce qui ne me fera pas bien difficile. Naturellement je devrois m'arrêter ici, & renvoyer ces preuves à une autre occasion, de peur de trop allonger cet Extrait. Mais comme le Public pourroit s'impatienter, ou s'imaginer, après toutes les grandes choses qui ont été avancées, que je crains la pierre de touche, que je cherche des délais & de vains prétextes pour n'en pas venir à ces preuves de fait, je m'en vais dès à présent tâcher de lui donner au moins quelque satisfaction. Dans la suite je pourrai bien y revenir, & continuer mes Extraits, pour peu qu'on témoigne le souhaiter.

Avant que d'entrer en matière, je ne dois pas oublier d'avertir le Lecteur, que, comme à l'avenir je citerai beaucoup, ou plutôt que je ne ferai gueres que citer, je ne suivrai pas la coutume, qui est de mettre en marge des guillemets, dont les retours trop fréquens pourroient

200 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
à la fin causer de l'ennui. Ainsi, pour
distinguer mes paroles de celles de l'Au-
teur, je me contenterai de les renfermer
entre deux crochets.

[J'avoue que pendant plusieurs jours
mon embarras n'a pas été médiocre par
rapport au choix des sujets que je de-
vois d'abord exposer aux yeux du Lec-
teur; & peu s'en est fallu que, pour me
déterminer, je ne m'en sois entièrement
remis à la décision du hazard, en ou-
vrant le Livre à l'aventure, & me fai-
sissant du premier objet qui se présente-
roit; persuadé que rien ne pouvoit s'of-
frir qui ne fût de quelque utilité ou de
quelque agrément. Enfin, après bien des
incertitudes, je me suis résolu à commen-
cer par un Article qui justifiera déjà une
partie des choses qui ont été dites ci-dessus
à l'avantage de l'Auteur, à l'égard de son
Erudition, de sa vaste Lecture, & en par-
ticulier de sa parfaite connoissance de la
Géographie & de l'Histoire ancienne, de
sa Critique & de sa belle Littérature. C'est
le commencement du récit qu'il fait de son
Voyage de Rome à Naples. Le voici.]

Tous les Voyageurs qui ont vû l'Italie
tombent d'accord, que la route la plus
pénible de tout ce beau País est celle
de Rome à Naples, soit pour les mauvai-
ses Hôtelleries, soit pour d'autres in-
commoditez qu'on y rencontre. Mais
dès qu'on a gagné la Ville de Naples,
on

on se trouve abondamment dédommagé, & on oublie bientôt toutes ces fatigues. Les Curiositez sans nombre qu'on y trouve, & dans ses environs, font qu'on ne regrette nullement la peine qu'on s'est donnée pour les aller voir.

Avec cette notion générale nous sommes sortis de Rome par la Porte de *St. Jean de Lateran*, autrefois *Porta Cæli-montana*. Dès qu'on l'a passée on entre dans une grande plaine, où l'on voit pendant cinq ou six milles les restes de ces vastes Aqueducs des anciens Romains, qui coûtèrent des sommes immenses pour faire venir l'eau dans la Ville. Le plus entier de tous est celui que *Sixte V.* fit reparer à grands fraix, pour conduire jusques dans le Quartier des Thermes de *Diocletien* l'ancienne *Aqua Inturica*: on l'appelle aujourd'hui *Aqua Felice*, du nom de *Felix*, que ce Pape portoit lorsqu'il étoit simple Cordelier.

Après qu'on a passé *Torre di mezza via*, ainsi nommée à cause d'une vieille Tour qui est à moitié chemin de Rome à *Mari-no*, on voit de grandes ruines d'anciennes Murailles, entre lesquelles il y a plusieurs Corridors fort hauts & fort larges, qu'on appelle aujourd'hui *Grotta delli Centroni*. Les Antiquaires disent, que ce sont des restes de ces endroits qu'on nommoit anciennement *Alcaſiri*, où les Romains tenoient renfermez leurs prisonniers de guer-

re, jusqu'à ce qu'ils en eussent échangé une partie, & vendu l'autre. Mais quelques Scavans veulent que ces mesures ayent été des lieux où on logeoit les Soldats qu'on tenoit dans les environs de *Rome*, pour la sûreté de la Ville. Quoi qu'il en soit, par ce qui en reste, on voit que ce devoient être de fort vastes Edifices.

Ensuite nous sommes arrivez à *Marino*. C'est l'ancien *Lanum* des Romains. Dans la suite on l'appella *Villa Marii*, parce que le fameux *Caius Marius* y avoit une Maison de campagne. Aujourd'hui c'est une assez jolie petite Ville. Sa situation est fort agréable, sur le penchant d'une colline; & il semble que la Nature ait pris plaisir à faire une terrasse, sur laquelle elle paroît comme un Amphithéâtre, d'où l'on découvre une partie de l'ancien *Latium* d'un côté, la Mer Méditerranée de l'autre, & la Ville de *Rome* au bout de la perspective. *Marino* appartient à la Famille *Colonna* avec titre de Duché. Un Cardinal de cette Maison y a fait bâtir la grande Eglise; & le même fit aussi faire la Fontaine qu'on voit avant que d'entrer dans la Ville. Les *Colonna* y ont encore une Maison avec un Jardin assez bien entendu, où ils vont passer une partie de l'été. La plupart de celles des habitans sont peintes en dehors, & assez propres. La Fontaine qu'on voit dans la grande rue qui tra-

traverse la Ville d'un bout à l'autre, mérite quelque attention. Mais elle n'est point *admirable pour ses Statues*, comme le dit *Jouvin de Rochefort*, non plus que l'Hôtel de Ville, ni le Jardin de la Famille *Colonna*, que ce Voyageur traite aussi d'*admirables*. La Relation de ce grand *Admirateur de Riens*, qui étoit François de naissance, seroit très-propre à faire croire à ceux qui n'ont jamais été en France, que cet homme n'avoit jamais rien vû de beau dans son País. Entre les Maisons Religieuses qui sont à *Marino*, celle des *Jésuites* est sans contredit la plus belle & la plus riche.

Après avoir passé cette Ville, on monte pendant plusieurs milles une Montagne passablement pierreuse & difficile, nommée *la Fayola*, où l'on ne voit que des Bois & des Bœufes en quantité. Ces animaux servent à labourer la terre, & sont infiniment plus forts que les autres. Ces Bois étoient autrefois très-dangereux à passer, à cause des Bandits; mais *Sixte V.* trouva moyen de les purger de cette vermine. Quand on est tout au haut de la Montagne, on découvre sur la droite *Castel Gandolfe* & son Lac, avec *Città di Lavigna*, anciennement *Lanuvium*, patrie du fameux Comédien *Roscus*, en faveur duquel *Ciceron* fit un Plaidoyé; & de l'Empereur *Antonin Pie.*
 Tout

Tout ce País étoit dans les commence-
mens de *Rome* habité par les *Antemnotes*.
En descendant la *Fayola*, nous avons en-
core trouvé les chemins très-raboteux,
ainsi nous n'arrivâmes qu'avec beaucoup
de peine à *Velitri*.

Ce n'est pas seulement aux grandes
Villes qu'on attribue ici une origine fa-
buleuse: les moindres Bicoques vont
aussi chercher la leur dans l'Antiquité la
plus reculée. *Velitri*, ou *Velletri*, com-
me les Italiens l'appellent aujourd'hui,
se vante d'avoir été bâtie, en premier
lieu par *Electra* fille d'*Atlas*, & mere de
Dardanus fondateur de *Troye*. Quoi qu'il
en soit, *Ancus Martius*, quatrième Roi de
Rome, l'assiégea & la prit. Dans la suite
des tems, après la ruine de *Privernum*
& d'*Anxur*, elle fut la Capitale des
Volsques, qui y bâtirent un Temple ma-
gnifique à *Mars*, Dieu tutélaire de la Na-
tion; c'est pourquoi on l'appella *Urbs*
inclitya Martis. Elle fit tant de peine aux
Romains, & se revolta si souvent contre
eux, qu'ils furent obligez d'en chasser
les Habitans, & d'en faire une de leurs
Colonies. *Volsceis devictis*, dit Tite Live
L. 2. *Veliternus ager ademptus est; Velitras*
Coloni ab Urbe missi & Colonia deducta.

Tous ses Habitans modernes sont per-
suadez que l'Empereur *Auguste* y nâquit,
quoique *Suetone* dise positivement que ce
fut

fut à Rome. *Natus est Augustus, &c.* * Il est vrai que sa Famille étoit originaire de *Velitri*, & qu'une des principales ruës avoit nom *Vicus Octavius*. On y voyoit même un Autel consacré à un brave de cette Famille, qui ayant été averti, pendant qu'il sacrifioit à *Mars*, que les Ennemis ravageoient les terres des *Velitriens*, quitta son Sacrifice, sortit à leur tête, tua un grand nombre de ces pillards, puis revint achever son Sacrifice, sans en être plus émû. *Gentem Octaviam Velitris præcipuam olim fuisse multa declarant*, dit le même *Suetone*; mais dire qu'*Auguste* y prit naissance, c'est, comme nous avons vû, une fausseté manifeste, qui prouve que les Traditions les plus ridicules ne laissent pas de trouver grand nombre de défenseurs.

Cette Ville est située sur une colline à dix milles de *Marino*, & pas loin de la Mer. Elle n'est ceinte que d'une simple muraille, & quoiqu'elle soit assez petite, elle a beaucoup de Vignes & de Terres labourées dans son enceinte. *Pline* vante fort les Vins de *Velitri* de son tems; mais ceux d'aujourd'hui sont des plus mé-

* *In Aug. num. 5.* Il faut remarquer que tous les Passages suivis d'un &c. ou abrezgez, se trouvent tout entiers dans l'Original. Mais on a voulu ménager le terrain.

médiocres. Au milieu de la Place, que *Fouvin* & *Mr. Miffon* appellent la *Grande Place*, & qu'on peut nommer avec raison *très-petite*, est une Statue de bronze d'*Urbain VIII.* de la main du Cavalier *Bernin*. Elle est assise dans l'attitude de donner la bénédiction. La Fontaine de cette Place, & quelques autres choses, que le premier de ces Voyageurs traite de *merveilleuses*, sont très-peu de chose, aussi-bien que la Ville, qu'il nomme pourtant une *Ville de grande apparence*; tant cet homme aime à exagérer jusques dans les moindres choses. L'Eglise dédiée à *St. Clement I. Pape & Martir*, est bâtie sur les ruines de l'ancien Temple de *Mars*, & celle de *St. Giovanni in Plogis* sur les restes du Temple d'*Hercule*. On dit qu'il y avoit autrefois un Amphithéâtre passablement grand, & on veut le prouver par un Marbre antique que l'on garde à l'Hôtel de Ville, sur lequel il y a une Inscription. [qui n'est pas assez importante pour être rapportée ici.]

Le Palais de la Famille *Ginetti*, est ce qu'il y a de plus remarquable dans *Vetivri*. Outre qu'il est dans une très-agréable situation, son Escalier & ses Appartemens sont magnifiques. Il est de l'Architecture du fameux *Martin Lunghi*, orné de quantité de Statues, de Bustes, d'autres Antiques, de Tableaux de
prix

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1741. 207
prix & de Tapifferies assez riches. De
sa Platte-forme, bordée d'une Balustra-
de à hauteur d'appui, on découvre tou-
te la Ville, une vaste Campagne & la
Mer. Ses Jardins, qui sont d'une très-
grande étendue, contiennent quantité de
belles Allées, des Palissades & des Fon-
taines, dont on a fait venir l'eau à grands
fraix de la Montagne de *Fayola*.

Il y avoit anciennement dans le voi-
sinage de cette Ville un Temple de *Dia-
ne*, en un lieu qu'on appelle aujourd'hui
Carrara. Ce fut-là que, parmi de vieil-
les mafures, on déterra la Statue de
Tarquin le Superbe, dont le Cardinal *Sci-
pion Borghese*, Neveu du Pape *Paul V*,
paya une somme très-considérable. Les
Empereurs *Tibere*, *Caligula* & *Othon* a-
voient des Maisons de plaifance aux en-
virons de cette Ville. Celle du premier
étoit située dans un lieu aujourd'hui
nommé par corruption *Tivera*, possédé
par la Famille *Gaëtani*. Celle du se-
cond étoit remarquable par ce fameux
Plane dont *Pline* fait mention, sous le-
quel quinze personnes pouvoient dîner à
l'ombre avec tous ceux qui les servoient.
Aliud exemplum, dit-il, *Caii Principis*,
&c. Celle d'*Othon* n'étoit qu'à un petit
mille de *Velitri*, dans un endroit qu'on
appelle encore *Colle Ottone*. Ce fut-là
que les cendres de ce Prince furent enter-
rées à la hâte & fans pompe, comme il
l'a-

l'avoit ordonné lui-même avant que de se tuer. *Celeriter ac parvo cultu*, &c. dit *Suetone* dans sa Vie. Au reste, je ne rencontre jamais le nom de cet Empereur, grand favori de *Neron* & compagnon de ses debauches, que je ne me rappelle le magnifique Eloge que *Tacite*, tout *Tacite* qu'il est, c'est-à-dire Historien qui ne flatte point, en fait dans ce peu de mots Liv. 2. de ses Histoires: *Alii diutiùs Imperium tenuerunt; nemo tam fortiter reliquit.* En voici un autre en six Vers d'un Poëte, qui en louant sa généreuse mort, blâme en même tems ses vices;

Mollis Otho, ac summi nimium festinus honoris, &c.

On descend le côteau de *Velitri* par un chemin fort raboteux, mais bordé de Vignobles & de Jardins remplis d'arbres fruitiers. Ensuite on entre dans une grande plaine de sept ou huit milles de chemin, tantôt mauvais tantôt bon. On laisse à main gauche de hautes montagnes, la plupart stériles, au pied desquelles est la petite Ville de *Correa*, anciennement *Cora*. Tout le reste du pais est plat & fort désert jusqu'à *Sermonetta*, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Sora*. Elle est à 13. milles de *Velitri*, dans l'Etat Ecclésiastique, avec titre de Duché,

ap.

apartenant à la Maison *Gaëtani*. Elle n'est fermée que d'une simple muraille, mais d'un accès si difficile, qu'elle résista long-tems à l'armée de *Charles V.* qui, après l'avoir prise, ne put jamais se rendre maître du Château.

A quatre milles de *Sermonetta*, on voit à main gauche, pas loin du grand chemin, de vieilles mafures & quelques voutes, qu'on appelle aujourd'hui *Cisterna*, & les *Tres Tabernæ*, dont *Ciceron* & l'Itinéraire d'*Antonin* font mention. On veut que ce soit les restes du lieu qui est nommé les *Trois Boutiques* au 28. des Actes des Apôtres. Un peu plus loin est la petite Ville de *Setia*, au haut d'une montagne toute couverte d'oliviers, au pied de laquelle sont les sources de l'ancien *Ufens*, qu'on appelle aujourd'hui *Potatore*. *Setia* étoit autrefois fameuse pour la bonté de ses vins.

*Pendula, Promptinos quæ spectat Setia campos
Exiguâ vetulos mittit ab urbe cados.*

Epigr. L. XIII.

dit *Martial*; & dans un autre endroit :

*Septimum, dominæque nives, densique trientes
Quando ego vos, Medico non prohibente, bi-
bam?*

Lib. VI.

Pline assure, que ces vins aidoient extrê-
Tome XVIII. Part. I. O me-

210 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mement à la digestion, & qu'à cause de
cela *Auguste* les préféroit aux plus fa-
meux, même au *Falerne*. *Juvenal* les
met au nombre des meilleurs & des plus
généreux. Sat. 5.

Cras bibet Albanis aliquid de Montibus, aut de

& les quatre Vers suivans. Les côteaux
de *Setia* sont aujourd'hui bien différens,
& ne produisent que de fort petits vins,
même en petite quantité. Pour des oli-
ves, on y en voit beaucoup, aussi-bien
que cette plante qu'on appelle *Ficus In-*
dica. Quant aux *Orangers en pleine terre*,
que *Mr. Miffon* dit y avoir rencontré en a-
bondance, il faut qu'ils soient tous morts
depuis qu'il y a passé, car je n'en ai pas
vu un seul.

C'est dans le voisinage de *Setia* que
commence le grand Marais, si connu des
Romains par les mauvaises exhalaisons
qu'il envoyoit & qu'il envoie encore fort
souvent à *Rome*. Ce Marais s'appelle
Palus Pomptina. Il commençoit autrefois
près de *Velitri*, & s'étendoit jusqu'à *An-*
xur, aujourd'hui *Terracine*. Mais *T. Li-*
ve assure, que le Consul *Cornelius Cethe-*
gus en dessécha une partie. *Pomptinæ Palu-*
des à &c. *Auguste* en fit dessécher une au-
tre, & il avoit résolu de venir à bout de
tout, mais il ne put jamais exécuter ce
dessein, qui auroit rendu l'air de *Rome*
beau-

beaucoup plus sain. Ce qui rend la chose impossible, c'est que plusieurs petites rivières s'y viennent décharger, & dont on ne peut détourner le cours. C'étoit à cette partie desséchée qu'*Horace* faisoit allusion, lorsqu'il disoit dans son Art Poétique :

. *Sterilisque diu palus aptaque remis
Vicinas urbes alit, & grave sentit aratrum.*

Cafe-Nove, que *Mr. Miffon* appelle un village, n'est qu'une seule Maison avec des Ecuries pour les chevaux de poste. On peut aller par eau de *Cafe-Nove* à *Terracine*, qui est le chemin le plus court; mais on y va plus sûrement par terre. On laisse à main droite la Montagne qu'on appelle aujourd'hui de *San Felice*, & *Monte Circello*, dont les Anciens ont fait une Isle. Ils disent qu'elle étoit habitée par *Circé*, cette fameuse Enchanteresse, qui d'un coup de baguette changeoit en toute sorte d'Animaux les Hommes qui tomboient sous sa coupe: mais, ce n'étoit qu'après que cette insigne Ribaude en avoit tiré tout le plaisir qu'elle pouvoit. *Virgile* en fait une magnifique description dans ces onze vers du 7. de l'*Enéide* :

Proxima Circeæ raduntur littora terræ, &c.

N'en déplaise à ce Poëte & à *Homere*, & à tous les autres Poëtes qui l'ont prise pour

une Isle; en dépit de *Plin* & de *Solin*, qui la nomment *Insulam immenso mari circumfluam*, cette Montagne ou Cap de *Circaum* a toujours été une Langue qui s'avance en mer, & jamais une Isle, puisqu'elle tient à la Terre ferme. Pour ce qui est d'*Homere*, qui n'avoit jamais été sur les lieux, il peut l'avoir cru sur le rapport de quelques mariniers Grecs, qui l'avoient apparemment pris de loin pour une Isle. Mais à l'égard de *Virgile* & des autres Auteurs Latins, qui devoient avoir vû plus d'une fois ce Cap en allant de *Rome* à *Naples*, l'erreur n'est pas pardonnable.

Quoi qu'il en soit, l'on y voyoit autrefois une petite Ville, qui portoit aussi le nom de *Circaum*, où *Tarquin le Superbe* avoit envoyé une Colonie. Il y avoit aussi un petit Temple dédié à *Circé*, & un Autel sur lequel on offroit des Sacrifices à *Minerve*. *Strabon* dit, qu'on y montrait de son tems une manière Tasse, dont on croyoit qu'*Ulysse* se servoit pour boire pendant le séjour qu'il fit chez *Circé*. Si la chose est, peut-on encore blâmer les bonnes ames du *Languedoc*, qui conservent, comme des Reliques précieuses, le Bourdon du fameux Pelerin *St. Roch*, & l'Ecuelle de bois dans laquelle ce bénoit Saint & son Roquet, c'est-à-dire son Chien, buvoient pendant leur Pélérinage?

Dans la suite on bâtit une Forteresse sur les ruines de l'ancien *Circaum*,
qui

qui servoit de retraite aux Papes quand on les chassoit de Rome. Aujourd'hui il ne reste rien de tout cela, qu'un Château nommé *San Felice*, bâti par le Pape *Celestin II.* qui mourut vers le milieu du XII. Siècle; avec quelques Tours le long de la côte, garnies de quelque Artillerie pour empêcher les descentes des Corsaires. On y montre encore un ancien Tombeau, que les Antiquaires prétendent être celui du pauvre *Elpenor*, compagnon d'*Ulysse*, qui s'étant enyvré chez *Circé*, prit une fenêtre pour la porte, tomba du haut en bas, & se cassa le col:

*At miser Elpenor tecto delapsus ab alto,
Occurrit Regi flebilis umbra suo.*

dit *Ovide*; Ce qui a donné lieu à cette Fable des fortilèges de *Circé*, c'est que ce Promontoire étoit fertile en plantes venimeuses. *In Italiæ monte Circæo*, dit un Interprète d'*Aristote*, *fertur venenum gigni tantâ vi, &c.* Au reste, il y avoit autrefois un Port; mais ce qui en reste est à présent à une distance assez éloignée de la Mer, aussi-bien que ceux de *Ravenne* & de *Rimini*.

En continuant notre Route, nous avons vû sur la gauche de vieilles masures, entre lesquelles j'ai compté douze grandes Voutes à double étage, que l'on croit être les restes d'un ancien Cirque.

On ne trouve pas une seule maison entre *Cafe-Nove* & *Piperno*, tant ce païs est désert. Cette désolation d'une Province, dont le fond produiroit abondamment s'il étoit bien cultivé, vient uniquement de la dureté du Gouvernement, qui désole les pauvres Habitans.

Piperno est situé sur une montagne, & le chemin qui y conduit est pavé de cailloux si glissans, qu'on a bien de la peine à y aborder à pied. C'est une Ville nouvelle, d'où l'on découvre plusieurs Bourgs, tous bâ-tis des ruines de l'ancien *Privernum*, dont on voit encore quelques restes à une portée de canon. Ce *Privernum* étoit, selon *Virgile*, la patrie de l'Amazone *Camilla*, fille du Roi des *Volsques Metabus*, qui servit *Turnus* Roi des *Rutules* dans la guerre qu'il fit à *Enée*, & y fut tuée en trahison par *Aruns* en combattant vaillamment.

Pulsus ob invidiam regno vires que superbas
Æn. L. XI.

Et les quatre Vers suivans. Voilà un trait Poétique qui fait honneur à cette Ville. En voici un Historique qui lui en fait incomparablement davantage. Les *Privernates* & les *Fundaniens*, ayant été défaits par *Papyrius*, le Consul *Cn. Plautius* assiégea *Privernum* l'année suivante, & la prit. Mais après avoir fait couper

per

per la tête au Commandant, il se rendit intercesseur pour les Habitans. Leur Ambassadeur, qu'il avoit amené à Rome avec lui, étoit aux pieds du Sénat pour lui demander la Paix, quand un des Sénateurs lui demanda fièrement; *Quelle punition il croyoit que ses Compatriotes avoient mérité?* Celle, répondit cet homme généreux, *que mérite un Peuple qui combat pour sa Liberté.* *Plantius*, craignant que cette hardiesse n'irritât les Sénateurs, *Si l'on vous donne la Paix*, dit-il, s'adressant à l'Ambassadeur, *que ferez-vous?* *Si on la donne bonne*, repliqua celui-ci, *nous la garderons inviolablement; si on la donne mauvaise, elle sera de peu de durée.* Ces paroles nobles & sensées touchèrent tellement l'Assemblée, que les *Privernates* obtinrent non seulement une bonne Paix, mais encore la Bourgeoisie Romaine.

Piperno fut aussi bâtie d'une partie des débris de *Privernum*, qui, à en juger par les masures que l'on voit encore, devoit être autrefois une grande Ville. Elle fut long-tems la Capitale du País des *Volsques*. Elle est dans l'Etat Ecclésiastique, & a eu titre d'Evêché, qui à cause de sa pauvreté fut joint à celui de *Terracine* par le Pape *Honorius III.* en 1225. Aujourd'hui elle est encore plus pauvre; & il n'y a pas jusqu'aux Eglises qui ne se ressentent de sa misère, malgré la grande dévotion de ses Habitan

tans pour *St. Sebastien & St. Thomas d'Avin*, & cela, graces à la *Santissima Camera Apostolica*, qui engloutit tout le bien des pauvres Sujets. La seule chose pour laquelle *Piperno* mérite quelque attention, c'est son alliéte. On découvre non seulement, comme je l'ai dit, un grand nombre de Bourgs, avec les ruines de l'ancien *Privernum*, mais aussi la Mer, quelques Caps ou Promontoires assez éloignez, & la riviere *Amasène* qui en arrose les environs.

Nous avons donc quitté cette vilaine Bicoque sans regret, & après avoir fait environ deux milles de chemin par des Côteaux sabloneux, nous sommes entrez dans une assez grande Forêt remplie de Liéges, qui portent du gland comme des Chênes, & qui étoit autrefois dangereuse à passer à cause des Brigands. Elle appartient aujourd'hui à une grosse Abbaye nommée *Fossa Nuova*, bâtie sur les ruines du *Forum Appii*. C'étoit anciennement un Bourg, où l'on s'embarquoit la nuit, pour arriver à la pointe du jour à la Ville de *Feronia*, qui n'étoit qu'à trois milles en deçà d'*Anxur*. La Barque étoit tirée par une Mule, & le *Forum Appii* n'étoit habité que par des Batteliers, & des Cabaretiers. C'est *Horace* qui m'apprend toutes ces particularitez Lib. I. Sat. où il fait une plaisante Description de son Voyage de Rome à *Brun-*
di-

dustum. [Ce Passage est trop joli pour ne le pas citer tout entier.]

*Egressum magnâ me excepit Aricia Româ ,
Hospitio modico Rhetor Comes Heliodorus
Græcorum longè doctissimus. Inde Forum Appi
Dissertum Nautis , Cauponibus atque malignis.*

.

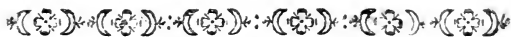
- - - - - *Jam nox inducere terras*

*Umbras , & diffundere signa parabat ;
Tum Pueri Nautis , Pueris convicia Nautæ
Ingerere : Huc appelle ! trecentos ingeris : Ohe !
Jam satis est. Dum æs exigitur , dum Mu-
la ligatur ,*

*Tota abit hora ; mali Culices Ranæque paüstres
Avertunt somnos. Absentem cantat Amicam
Multa prolutus Vappa , Nauta atque Viator
Certatim : tandem fessus domire Viator
Incipit.*

Eh bien ! ne voilà-t-il pas précisé-
ment les Barques de nuit de Hollande ,
& une partie des choses qui s'y passent
le plus souvent ? Au reste, cette Ab-
baye de *Fossa - Nuova* est le lieu où mou-
rut *St. Thomas d'Aquin* en 1274. dans le
tems qu'il alloit au 2. Concile de Lyon ,
pour y porter des plaintes contre *Char-
les d'Anjou* Roi de Naples & Frere de *St.
Louis*. On prétend qu'il fut empoisonné
par ordre de ce Prince. Son Corps fut
porté à *Fundi* , & ensuite transporté à
Toulouse. [La suite une autre fois.]

A V I S



A V I S

A U

P U B L I C.

P DE HONDT, Libraire à la Haye, vient de publier *Nummophylacium REGINAE CHRISTINAE*, quod comprehendit Numismata aenea Imperatorum Romanorum Latina Græca atque Coloniais cusa, quondam a PETRO SANCTES-BARTOLO summo artificio summæque fide Tabulis Aeneis LXIII. incisa; nunc primum prodeunt cum Commentario SIG. HAVERCAMPI; *Folio Latinè & Gallicè*. Le bel Ouvrage dont on vient de voir le Titre, non seulement n'a point été vû des Antiquaires, mais ils en ignoroient même l'existence, ou ils ne le croyoient pas du moins avoir été conservé jusqu'à ce jour. Il contient les Médailles les plus rares en Bronze des Empereurs Romains, tant de la première, que de la seconde & de la troisième grandeur, que CHRISTINE Reine de Suède avoit autrefois fait rassembler avec beaucoup de Soin & de Dépense. Ce sont en effet *les plus Rares*, car de toutes celles qui remplissent les LXIII. Planches qui composent ce Volume, il n'y en a aucune qui ne se distingue par quelque Fait curieux, ou par quelque singularité qu'elle désigne, ou à quoi elle fait au moins allusion. D'ailleurs, plusieurs d'entre elles n'ont jamais paru dans le Public, & sont encore absolu-

AVIS AU PUBLIC.

solument inconnues aux Antiquaires. Elles ont été gravées d'après les Originaux, avec une fidélité, une délicatesse, & une exactitude admirables, par PIATRO-SANTES-BARTOLO, l'un des plus habiles Graveurs des Monumens Antiques qu'on ait encore vû. Un pareil Ouvrage n'a pas besoin de recommandation; son Titre seul fait son Eloge, & c'en est assez pour reveiller & exciter la curiosité des habiles Gens & des vrais Connoisseurs des Belles Antiquitez. Le célèbre Mr. VAILLANT, qui en a parlé avec beaucoup de louanges presque à chaque Page de *ses Médailles des Empereurs Grecs*, n'en a pourtant employé que trois ou quatre dans son Ouvrage; mais elles se trouvent ici en très-grande abondance. Pour les rendre d'un usage plus facile & plus universel, elles y sont accompagnées non seulement d'un Commentaire Latin de Mr. SIGEBERT HAVERCAMP (dont l'Erudition & le Sçavoir en ce genre d'Etude sont suffisamment connus par les Ouvrages qu'il en a déjà mis au jour;) mais même d'une Traduction Françoisise de ce Commentaire la plus exacte qu'il a été possible.

Le même Libraire a imprimé les *Remarques Historiques, Critiques, & Philologiques sur le Nouveau Testament* par Mr. DE BEAUSOBRE, le *Pere.* 2. vol. 4. avec la Vie de l'Auteur. Cet Ouvrage, qui est tout-à fait différent de celui qui porte pour Titre *Traduction Françoisise du Nouveau Testament avec les Remarques de Mrs. BEAUSOBRE & LENFANT*, en fait proprement la sui-

AVIS AU PUBLIC.

te ou le Supplément. Tout y est nouveau, & Mr. DE BEAUSOBRE s'y est appliqué d'une façon constante & singulière à éviter les redites. L'Auteur, qui lisoit toujours la Plume à la main, continuant à mettre à profit toutes ses diverses Lectures pour l'intelligence du Texte Sacré, corrige quelquefois Mr. LENFANT, & quelquefois il se corrige soi-même. Il critique aussi fort souvent le Texte du nouveau Testament de Mr. LE CLERC; & on y verra, non peut-être sans quelque étonnement, que ce dernier ait été capable de tant de méprises.

Le même DE HONDT vient aussi de mettre au jour le second Volume de *l'Attaque & de la Défense des Places par le Maréchal DE VAUBAN*, avec une Table générale pour les deux Volumes, & des Figures. 4.

JO. HARDUINI Commentarius in Novum Testamentum. Fol

————— Idem Ch. maj.

ANT. MATTHÆI Analecta Veteris Aevi
5. vol. 4.

————— Idem Charta majori.

La Ste. Bible, nouvelle Traduction sur les plus Anciens MSS. de l'Europe, par Mr. LE CENE, 2. vol. fol.

————— Le même Live, en grand Papier.

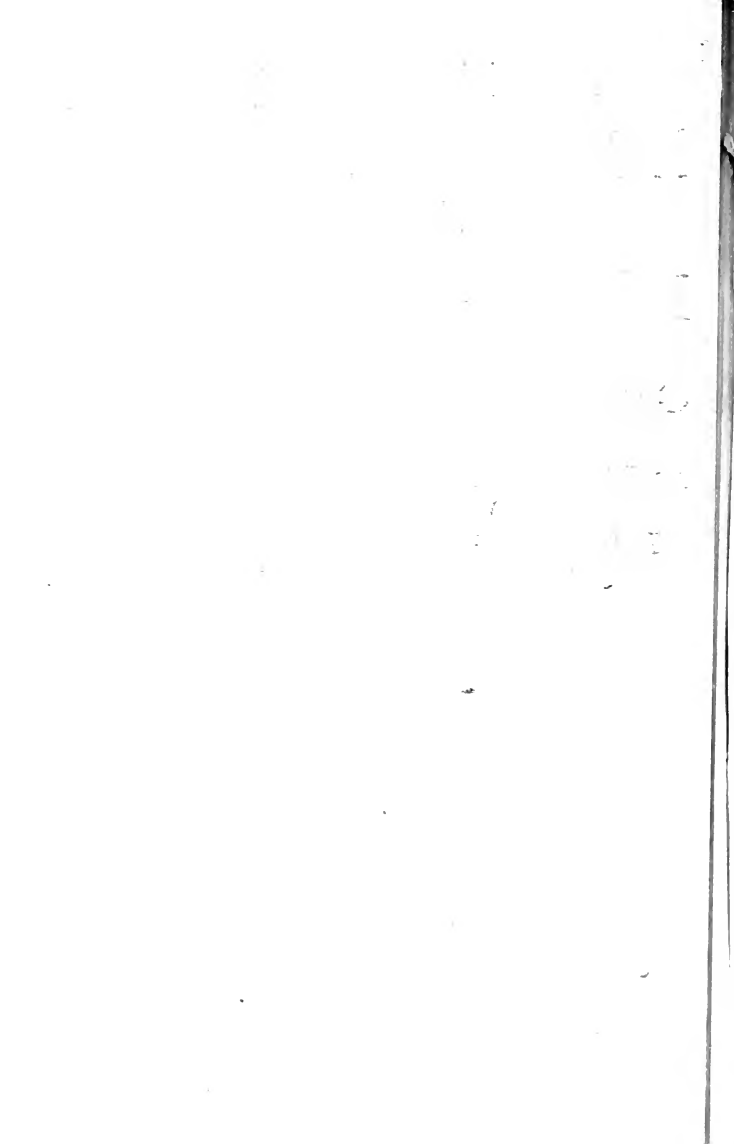
F I N.

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SÇAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois
DE JANVIER, FEVRIER ET MARS
M D C C X L I I.
TOME DIX-HUITIEME,
SECONDE PARTIE.



A LA HATE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M D C C X L I I.





T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

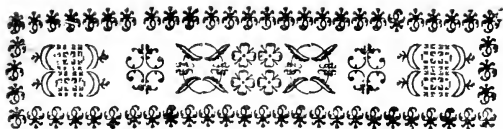
- ART. I. **M**R. ANTOINE PALOMIN
VELASCO ; *ses Vies des
Peintres & Statuaires Espagnols,
& de quelques autres illustres
Etrangers des mêmes Profes-
sions, qui ont travaillé en Es-
pagne.* pag. 219.
- II. Mr. JEAN GREAVES ; *ses Oeu-
vres mêlées, avec l'Histoire de sa
Vie, par Mr. THOM. BIRCH.* 233.
- III. Mr. GEORGE TURNBULL ; *son
Traité de l'ancienne Peinture,
sur l'Affinité qui s'y trouve a-
vec la Poësie & la Philosophie,
& sur l'usage qu'on peut en fai-
re dans l'Éducation.* 271.
- IV. *Nouveau Voyage d'Allemagne,
de Suisse, de toute l'Italie & de
quelques autres Païs de l'Euro-
pe, &c. Second Extrait.* 303.
- ART.

TABLE DES ARTICLES.

- ART. V. IRENÉE KRANTZOVIVS; son
Traité Mathématique sur le Bon-
heur, avec une Lettre prélimi-
naire. pag. 330.
- VI. Mr. LE CENE, sa *Nouvelle*
Version de l'Ancien & du Nou-
veau Testament. 343.
- VII. *Lettre de Mr. D. M. à Mr. D.*
L. C. contenant plusieurs Parti-
cularitez curieuses, qui ont été
supprimées dans le Commentai-
re du Pere Mersenne sur la
Genese. 406.
- VIII. *Histoire de la Conduite de la Du-*
chesse de MARLBOROUGH, écrite
par elle-même; & deux Critiques
de cet Ouvrage, l'une intitulée
Lettre d'un Membre du dernier
Parlement du Règne de la Reine
Anne à un jeune Seigneur, &
l'autre, Lettre à une Personne
de Distinction, &c. 422.
- IX. *Nouvelles Littéraires.* 465.

Comme l'on pourroit trouver étrange, que contre l'usage observé jusqu'à présent, il n'y a point de *Table des Matières* à la fin de cette Partie; on croit devoir avertir le Public, que la Copie de l'Article VIII, étant arrivée dans le tems qu'on alloit imprimer la Table pour finir ce Tome, on a jugé que les Lecteurs veroient avec plaisir le terrain destiné à celle-ci, occupé par l'Extrait en question. On n'a pu cependant l'y faire entrer qu'en partie seulement; le reste suivra, de même que la *Contre-Critique*, dans le Tome XIX. à la fin duquel on ajoutera aussi la Table pour le Tome XVIII.

BIBLIO-



BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

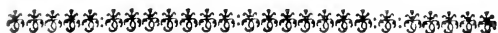
O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SÇAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JANVIER, FE-
VRIER ET MARS. MDCCXLII.



ARTICLE PREMIER.

*Las Vidas de los Pintores y Estatuarios
eminentes Españoles, que con sus he-
roycas Obras han ilustrado la Nacion:
y d'aquellos Estrangeros illustres, que han
concurrido en estas Provincias, y las han
enriquecido, con sus eminentes Obras.
Por Don Antonio Palomino Velasco,
Pintor de Camara de su Magestad* Phe-
Tome XVIII. Part. II. P lipe

lipie V. Londres: impresso por Henrique Woodfall, a costa de Claude du Bosc y Guillermo Darres en el Mercado de Heno. 1742.

C'est - à - dire :

Les Vies des grands Peintres & Statuaires *Espagnols*, & de quelques autres illustres Étrangers des mêmes Professions, qui ont travaillé en *Espagne*. Par *Antoine Palomin Velasco*, Peintre de la Chambre du Roi *Philippe V.* A Londres 1742. in 8. Pages 212. sans compter une *Préface* très-courte, & deux *Indices*, l'un pour les Peintres & les Sculpteurs, & l'autre des endroits de l'*Espagne* où l'on voit quelques-uns de leurs Ouvrages.

Tout Livre qui est imprimé en *Angleterre* appartient de plein droit à la *Bibliothèque* de la *Grande-Bretagne*, & nous ne voyons pas ce qui en feroit plus exclure les *Espagnols* que les *Latins* & que les *Grecs*. Il est seulement vrai que l'on a rarement vû des Ouvrages en Langue *Espagnole*, occuper les *Presses Angloises*, & j'ose même avouer, que celui-ci est le premier de ma con-

nois-

naissance. Il est donc fort vraisemblable, que la singularité en doit être attribuée au goût extraordinaire de la Nation *Britannique* pour les beaux Arts, & sur-tout pour la Peinture. Depuis 50. à 60. ans ce goût y est devenu si commun, & principalement parmi la Noblesse, qu'un Peuple très-opulent, & à qui rien ne coûte pour satisfaire ses envies, a déjà enlevé à l'*Italie* & aux *Pais-Bas*, tout ce qu'il a pû acheter de Pièces mobiles, & que dans la suite, si cela continue, il ne laissera gueres aux autres que le rebut de ce qui leur en reste. On conçoit donc aisément, que Don *Velasco* peut avoir trouvé à *Londres*, pour l'Impression de son Livre, des encouragemens qu'il n'auroit peut-être pû espérer dans sa propre patrie.

Ce n'est pourtant qu'une conjecture que j'avance au hazard; car je ne vois ici, ni Souscriptions, ni Epître dédicatoire, ni même expressions indirectes qui annoncent rien de semblable. Le silence va si loin, qu'il faut même deviner si l'Auteur est en *Angleterre*, ce qu'il y fait, & ce qu'il y est venu faire. Il y a pourtant beaucoup d'apparence que l'Edition de ces *Vies* s'est faite sous ses yeux, & que la curiosité de voir un Pais où sa Profession est très-estimée & très-cultivée, peut l'y avoir attiré. Ce qui m'en fait juger de la sorte, est

222 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
en grande partie ce qu'il insinue lui-même, par occasion, des courses qu'il a faites dans le même esprit, & pour les mêmes raisons. On remarque dans son Livre, qu'il a parcouru tous les lieux de l'*Espagne* où l'on montre quelques morceaux de Peinture & de Sculpture qui viennent de bonnes mains, & qu'il en parle, non seulement en très-habile homme, mais encore en homme qui a vû. On y remarque aussi, qu'il a dans les mêmes vûës visité *Rome* & d'autres places d'*Italie*; & qui sçait, si ce n'est point encore-là le but principal qui l'a conduit dans la *Grande-Bretagne*?

Cependant il doit être déjà dans un âge avancé. Car dans son Article, qui est le 227. & le dernier de l'Ouvrage, il dit, qu'en 1699. il peignit le Presbytère de l'Eglise Paroissiale de *St. Jean* du Marché à *Valence*; & dans le 172, qui est celui de *Don Juan Carreño*, Peintre de la Chambre du Roi *Charles II.* il dit: qu'il alla un jour avec ce Peintre chez *Don Pedro de Arce*, Régidor de *Madrid*, où ils virent entre autres choses une très-mauvaise Copie du célèbre Tableau de *Ste. Marguerite*, du *Titien*; que tous les spectateurs la trouverent détestable, & que *Carreño* lui-même, qui reconnut l'avoir faite, la condamna sur le champ à être jettée au feu. Ce Peintre de *Charles II.* mourut en 1685.: & de-là il est
aisé

aisé de conclure, que notre Auteur a eu les principes de la Peinture à un degré suffisant pour bien juger, depuis plus de 57. ans. Je ne sçais point d'autres particularitez de sa Vie, si ce n'est qu'il paroît avoir commencé à *Valence* à se mettre en reputation de son Art, puisque c'est dans cette Ville qu'il date les premiers Ouvrages qu'il a faits pour le Public, & qu'il s'y donne *Denis Vidal* pour Eleve.

Venons donc à ses *Vies*; & pour en donner une idée générale, tirons-la de l'Ecrivain lui-même, en traduisant son *Avis au Lecteur*, qui est exprimé de la manière suivante: „ Comme l'Ecole „ *Espagnole* a été peu connue des Euro- „ péens eux-mêmes, on en donne „ dans ce Traité la relation, pour la „ satisfaction des Amateurs, qui, sur la „ multitude des Pièces admirables dont „ il y est parlé, pourront se former une „ idée raisonnable des richesses que l'*Espagne* „ possède, tant en Peinture qu'en „ Sculpture. Le dessein de ce Livre est, „ d'y décrire les Ouvrages les plus van- „ tez des grands Maîtres que l'*Espagne* a „ eus pendant l'espace de 200. * ans „ sans aucune interruption. On y verra „ l'origine, le progrès & la perfection de „ ce bel Art dans ce Royaume, & je suis „ per-

* L'Auteur auroit dû dire 240. ans.

„ persuadé que le Lecteur curieux n'en
 „ estimera pas moins cet Ouvrage, quand
 „ je lui aurai dit, qu'il n'y trouvera pas
 „ la moindre chose qui n'appartienne au
 „ sujet. Il a été mis en petit Volume,
 „ afin qu'on puisse le tenir commo-
 „ dement à la main, & qu'il ne soit pas
 „ cher à acheter. Ce ne sera pas même
 „ trop de présomption que d'ajouter,
 „ que les Voyageurs pourroient diffi-
 „ cilement rencontrer dans les Villes
 „ les plus considerables de ce grand
 „ Royaume des instructions, ni plus
 „ vrayes, ni plus sûres, ni plus faciles,
 „ que celles que l'on trouve ici ”

Ce que Don *Velasco* vient de nous di-
 re dans sa courte *Préface*, que l'on ne
 trouvera pas ici la moindre chose qui n'a-
 partienne au sujet, n'est peut-être que trop
 vrai au pied de la lettre. A la reserve
 de deux ou trois lignes, pour fixer le
 tems & les lieux où les Ouvriers nâqui-
 rent & moururent ; dans tout le reste
 on ne voit rien qui soit étranger à la
 Profession. L'Auteur s'y borne entie-
 rement à marquer leurs noms, les par-
 ties de l'Art qu'ils cultiverent, celles où
 ils excellèrent, les principaux Ouvrages
 qu'ils ont laissez, & à donner des des-
 criptions très-exactes, & très-circonstan-
 ciées des Morceaux les plus achevez qui
 en subsistent encore. A cet égard je ne
 sçaurois dissimuler, que les perionnes qui
 n'ont

n'ont qu'une teinture superficielle de la Peinture & de la Sculpture, ne trouveront pas dans la lecture de ce Recueil le même agrément que l'on trouve ordinairement dans ceux que l'on appelle proprement des *Vies*. On y cherche des Voyages, des Aventures, des Mariages, des vicissitudes de condition &c. & sur tout cela Don *Velasco* a cru devoir garder un silence très-profond, à moins qu'il ne fût essentiel à sa fin principale. Mais en recompense les Amateurs verront ici bien des choses, qui leur paroîtront d'autant plus curieuses & d'autant plus intéressantes, que les richesses que l'*Espagne* possède en ce genre sont très-peu connues hors de chez elles, & que la plupart même n'en pourront jamais être transportées. Pour voir des Tableaux qui appartiennent aux Rois ou aux Grands, des Chambres, des Galeries, des Platfonds, &c. que l'on a peints dans les Palais; des Crucifix, des Images, des Statues, & de grandes Pièces qui ornent les Eglises, ou qui servent à la dévotion des Peuples, il faut aller sur les lieux, & peu de gens se sont avisez jusqu'ici de voyager par pure curiosité dans les diverses Provinces de la Monarchie *Espagnole*. Peut-être que Don *Velasco* en fera venir la mode. Il est sûr au moins qu'il en peut aisément faire naître

226 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tre l'envie aux gens de sa Profession, &
à ceux qui l'admirent.

J'ai déjà dit que ce Livre contient
227. Articles. Ils doivent donc être gé-
néralement assez courts, puisqu'il n'y a
en tout que 212. pages. Cependant la
longueur en est quelquefois fort inégale,
& le plus grand est celui de *Luc Jordan*,
qui tient 20. pages entières. On y compte
36. *Etrangers*, parmi lesquels il ne faut
pas mettre les *Portugais*, que l'Auteur at-
tribue à l'*Espagne*. Parmi ces *Etrangers*
il se rencontre des noms très-illustres,
tels que *Bergamasque*, *Coroni*, le *Grec*,
Jordan, le *Mantouan*, *Peregrin*, *Rubens*,
Titien, & d'autres semblables. On y voit
aussi les noms de deux Femmes, qui sont,
l'une *Sofonisbe Angusciola*, morte en 1575.,
& l'autre *Sofonisbe Gentilesca*, morte en
1587., qui furent toutes deux au service
de la Reine *Isabelle de Valois*, surnom-
mée de la *Paix*, Epouse de *Philippe II.*
Tous ces Articles sont disposez dans
l'ordre chronologique de la mort des
Sujets. Ainsi *Antoine de Rincon*, Peintre
de la Chambre du Roi *Ferdinand*, mort
en 1500., fait l'ouverture du Livre, &
Don Velasco lui-même, encore vivant,
en fait la clôture. Quant à la méthode
que l'Auteur y a suivie, je ne sçaurois
mieux la représenter qu'en traduisant un
Article tout entier. Je prendrai pour
cet

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 227
cet effet au hazard le 20., car ils font
tous numérotez à la marge. Le voici
donc en *François*.

Le *Divin Moralez*, Peintre.

„ On ignore son nom de bâtême.
„ Natif de *Badajoz*, & Disciple de Maître
„ *Pierre de Campagne*, il devint un Peintre
„ célèbre. On lui donna le surnom de *Di-*
„ *vin*; d'un côté, parce que tout ce qu'il
„ faisoit étoient des choses sacrées; & de
„ l'autre, parce qu'il faisoit des Têtes de
„ Christ avec tant de supériorité & d'a-
„ dresse dans les Cheveux, que les plus
„ habiles Connoisseurs ne le pouvoient
„ comprendre, parce que ces Cheveux
„ paroissoient mobiles, n'étant pas moins
„ fins que les naturels. Il alla à *Seville*,
„ où il demeura plusieurs années, & y
„ fit de sa main plusieurs Pièces de Pein-
„ ture, sur-tout en quelques-unes des an-
„ ciennes Chapelles de cette sainte Egli-
„ se Cathédrale. Il ne s'est point vû d'Ou-
„ vrage de sa façon qui passe une Tête,
„ ou la moitié du Corps. . . Ceux qui le
„ mirent en reputation furent, la *Véroni-*
„ *que* qui est dans la Chapelle de *Notre-Da-*
„ *me de la Consolation* de l'Eglise du Cou-
„ vent des *Trinitaires* chaussez de cette
„ Cour [*Madrid*]; l'*Ecce Homo* qui est au
„ Collateral de l'Evangile, dans l'Egli-
„ se du Couvent des Religieuses du Corps

„ de Christ; & le *Christ* attaché à la
 „ colonne, avec *St. Pierre* qui pleure,
 „ à moitié corps; chose excellentissime!
 „ Il y a aussi dans le Monastère de *St.*
 „ *Ferôme* à *Madrid* un Tableau excellent
 „ de sa main, où l'on voit à moitié corps,
 „ & de grandeur naturelle, *Jesus* le *Na-*
 „ *zarien*, attaché à la croix, accompa-
 „ gné de sa très-sainte Mere, & de saint
 „ *Jean* l'Evangeliste; tout cela dans les
 „ plus grandes expressions de douleur &
 „ d'affliction, & avec cette extrême beau-
 „ té, & cette extrême délicatesse qui
 „ appartenoient en propre à son pinceau.
 „ Il peignit aussi pour *Philippe II.* dans
 „ l'Escorial, & a laissé quelques Pièces de
 „ sa main à *Cordouë*. Il mourut à *Badajoz*,
 „ l'an 1586. âgé de 77. ”

Je m'imagine, qu'en lisant cet Article, quelques Protestans qui ne sont pas encore instruits du goût *Espagnol*, seront surpris de ce que le Fils de Dieu y est appelé froidement, *Christ*, & *Jesus* le *Nazarien*, pendant qu'on y donne le Titre de *très-sainte* à sa Mere. Mais dans le païs de *Don Velasco* l'on est si fort accoutumé dès l'enfance à cette indécence bizarre, qu'elle y échape sans que l'on s'en apperçoive. *Alphonse* de *Vargas*, ou plutôt *Scioppius*, dans ses *Stratagèmes des Jésuites*, impute à ces derniers, d'avoir extrêmement contribué aux excès de la dévotion populaire pour la sainte Vier-

ge dans la Monarchie *Espagnole*. Ce qu'il y a pourtant de certain, c'est que cette dévotion étoit déjà bien grande parmi ces Peuples avant l'institution de la Société. Sans courir fort loin pour chercher mes preuves, je me contenterai de celle que l'Auteur de ces *Vies* me fournit dès son second Article. C'est celui de *Torrigiano Torrigiani*, Sculpteur, natif de *Florence*, qui mourut en 1522. „ Le „ Tribunal de l'Inquisition de *Seville* „ le condamna à la mort, pour avoir „ mis en morceaux une Statue de la „ Vierge qu'il avoit faite lui-même, „ piqué de ce qu'un Seigneur *Espagnol*, „ pour lequel il l'avoit travaillée, ne „ lui en avoit voulu donner que 30. „ Ducats ”. Ce pauvre homme, je l'avoue, ne fut pas conduit au supplice, mais „ il mourut de faim en prison ”. Voilà certainement une Religion bien extraordinaire, qu'un Ouvrier ne puisse pas disposer de son Ouvrage pendant qu'il est encore dans sa boutique, & qu'il n'y a eu encore, ni consécration faite, ni culte rendu ! Je ne me souviens pas d'avoir lû nulle part, que les Statuaires Payens aient été soumis aux rigueurs d'une Discipline semblable. Mais je ne sçaurois que me rappeler à cette occasion, les sanglantes railleries que les Peres firent autrefois du Paganisme, au sujet de ses Dieux faits par les hommes.

Les

Les sages Payens s'en moquerent eux-mêmes, témoin la Satyre VIII. du I. Livre d'*Horace*, qui commence par ce début ironique :

*Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Quum faber, incertus scammum, faceretne
Priapum,
Maluit esse Deum. Deus inde ego. **

Le P. *Sanadon* qui a peut-être craint la retorsion, a passé assez légèrement là-dessus. Mais Mr. *Dacier*, qui tenoit toujours un peu de l'ancien levain de sa naissance, ne craint point de citer *Arnohe* & *Baruch*; & parlant de son chef, „Voilà, dit-il, un plaisant Dieu, qui n'est Dieu que depuis qu'il a plû à l'Artisan de le former”. Gare pourtant l'Inquisition de *Seville*! Si *Horace* & *Dacier* étoient tombez entre ses mains, ils auroient bien pû y avoir le même sort que *Torrigiani*.

Quoi qu'il en soit de la triste fin de cet illustre & trop colérique Sculpteur; à l'occasion de la Ville de *Florence*, où il nâ-

* C'est-à-dire, selon le P. *Sanadon*; „Je fus jadis un tronc de figuier, qui n'étoit propre à rien. Un Ouvrier, doutant s'il feroit de moi un banc ou un Priape, jugea que je n'étois bon qu'à faire un Dieu. Me voilà donc, grâces à son choix, une Divinité formidable”.

JANVIER, FEVRIER ET MARS, 1742. 231
nâquit, je ne puis me dispenser d'observer, que c'est d'*Italie* que le goût des beaux Arts passa dans le XVI. Siècle en *Espagne*. Cela se voit clairement aux premiers Artistes célèbres qui paroissent dans le Catalogue de Don *Velasco*. Immédiatement après ce *Florentin*, viennent *Jules & Mexandre*, deux *Italiens*, Disciples de *Jean d'Udine*, que *Charles V.* fit passer avec lui dans ce Royaume. On voit ensuite *Monzo Berrugeze*, Peintre de la Chambre du même Prince, grand Sculpteur & grand Architecte, qui avoit été Disciple de *Michel Ange* à *Florence*. Le 6. est *Fernand Gallegos*, Eleve d'*Albert Durer*. Le 8. est *Christophe d'Utrecht*, Disciple d'*Antoine More*, aussi natif d'*Utrecht*, qui, en voyageant dans l'*Italie*, s'y étoit fort attaché à l'étude des Ouvrages de *Michel Ange* & de *Raphaël d'Urbain*. *Jean Bâtiste*, surnommé le *Bergamasque*, parce qu'il étoit natif de *Bergame*, & qui sous *Charles V.* vint en *Espagne*, étoit Disciple de *Michel Ange*. *Gaspard Becerra*, le 13. Peintre, Sculpteur & Architecte, étoit aussi sorti de l'Ecole de *Michel Ange*, & de celle de *Raphaël d'Urbain*. *Pierre Campaña*, le 14, natif de *Bruxelles*, fut encore Disciple de ce dernier. *Jean Fernandez Ximenez de Navarrette*, vit *Rome*, *Florence*, *Venise*, *Milan* & *Naples*, & demeura longtems dans l'Ecole du *Titien*. Remarquons en passant, que celui-ci, né sourd & muet,
de-

demeura muet toute sa vie, ce qui lui en fit donner le surnom, qui est le seul sous lequel on le connoisse ordinairement. Enfin, & pour ne pas pousser plus loin les preuves de ce que j'ai avancé, le *Titien*, natif de *Venise*, qui est ici le 17, fut invité par *Charles V.* pour aller en *Espagne*, où il travailla depuis l'an 1548. jusqu'en 1553.

Il est donc incontestable que l'*Espagne* a tiré de l'*Italie* son goût & ses connoissances pour la Peinture, pour la Sculpture, & pour l'Architecture : mais on auroit tort de penser, qu'après en avoir tiré du dehors les premières leçons, la Nation *Espagnole* n'ait pu ensuite se soutenir par elle-même, tant à cultiver qu'à perfectionner ces beaux Arts dans la pratique. C'est une observation de *Don Velasco*, à laquelle toute personne judicieuse souscrira volontiers. Il l'a faite dans son Article 173, qui est celui de *Don Barthelemy Etienne Murillo*, Peintre, né en 1613. à la *Villa de Pilas*, environ à cinq lieues de *Seville*. „ Quelques Etrangers,
 „ dit notre Auteur, ont avancé qu'il avoit
 „ été en *Italie*; ce qui n'est pas vrai. Il
 „ l'est seulement, que les Etrangers ne
 „ peuvent se résoudre à ceder les lau-
 „ riers de la Renommée en cet Art à au-
 „ cun *Espagnol* qui n'a pas respiré l'air de
 „ l'*Italie* : sans prendre garde que l'*Italie*
 „ elle-même s'est transportée en *Espa-*
 „ gne ,

„gné, dans les Statues, dans les Peintures excellentes, dans les Estampes, & dans les Livres; qu'avec ces secours l'étude du naturel abonde dans tous les lieux, & que c'en a été assez, que les illustres *Italiens* qui sont venus ici dans le tems de *Charles V*, & qui ont porté en *Espagne* leur Ecole & leurs Ouvrages, de même que des *Espagnols* qui ont été se former en *Italie*”.

Il a placé cette remarque au sujet de *Murillo*, parce que ce Peintre, qui d'ailleurs se moûloit fort sur les manières du *Titien*, de *Rubens*, & de *Van Dyck*, les passoit tous dans la beauté du Coloris, & dans la correction du Dessin; de telle manière, dit-il, „ qu'il n'y a eu ni *Espagnol*, ni Etranger qui le passe, & qu'aujourd'hui, même hors de *Espagne*, un Tableau de *Murillo* est plus estimé qu'un autre, soit du *Titien*, ou de *Van Dyck*”. Sans entrer dans cette querelle nationale, ou particuliere, je dois dire, que sur les descriptions que *Don Velasco* nous donne de plusieurs grands Ouvrages qui ont été faits par des *Espagnols* naturels, on ne sçauroit nier qu'il n'y en ait quelques-uns qui égalent ce que l'on admire le plus en divers autres Païs de l'*Europe*. Aussi est-ce un plaisir délicieux que de voir dans ces rencontres, avec quels transports d'admiration, d'enthousiasme même, notre Historien exprime le jugement qu'il

qu'il en porte. Ce jugement est sans doute respectable par-tout, parce qu'il vient d'un grand Maître. Mais il y a des endroits où tout le monde admireroit, comme lui; parce qu'il y a véritablement du miracle, en supposant néanmoins la vérité de l'Histoire que Don *Velasco* nous donne pour certaine. En voici deux Exemples.

Le premier se trouve dans la Vie de *Gaspard Becerra*. En qualité de Sculpteur, son Chef-d'œuvre fut une Image ou Statue de Notre-Dame de la *Solitude* que lui commanda la Reine *Isabelle*, Epouse de *Philippe II.* pour un Couvent de l'Ordre de *St. François de Paule.* „ *Becerra* l'avoit „ faite deux fois sans pouvoir réussir. „ Avant que de l'entreprendre pour la „ troisième, il songea que quelqu'un lui „ parloit; qu'il ne sçavoit qui c'étoit, & „ qu'il entendoit seulement qu'on lui di- „ soit: *Levez-vous au plus vite, & de ce gros „ Tronc de Bois, qui brûle dans le feu, sculpez „ votre idée, & vous viendrez à bout de fai- „ re l'Image que vous désirez.* Il se leve; „ jette sur le feu autant d'eau qu'il en „ falloit pour l'éteindre; en tire le Tronc „ d'Arbre; en fait sa Statue, à la gran- „ de satisfaction de la Reine; qui dit de „ son côté, qu'elle avoit été extraordinairement inspirée dans cette occasion, „ & qui attribua ce succès miraculeux „ au grand nombre de Prieres, de Messes, „ &

„ & de suffrages de la Communauté. Aussi
 „ étoit - ce un miracle de l'Art”.

Mon second Exemple fera tiré de la Vie
 de *Jean Bâtille Juanez*, Peintre, natif de
Valence, Disciple de *Raphaël d'Urbain* &
 du *Divin Morales*, mort dans la ville de
 sa naissance en 1596. ayant à peine 56.
 ans. „ De tous ses Ouvrages, dit *Don*
 „ *Velasco*, celui qui a pû immortaliser son
 „ nom avec plus de justice, est l'image
 „ très - pure de la *Conception*, qui est au-
 „ jourd'hui vénérée dans la Chapelle sin-
 „ guliere, & véritablement singuliere de
 „ la Maison Professe de la Compagnie de
 „ *Jesus* dans l'illustre Ville de *Valence*.
 „ Chapelle qui porte le nom de très-pu-
 „ re. *Juanez* exécuta cette Pièce sur la
 „ Relation, & sur la Révélation du vé-
 „ nérable Serviteur de Dieu le P. *Martin*
 „ *Alberro*, de cette Compagnie, auquel
 „ cette souveraine Dame dit un jour,
 „ qui étoit la veille de son Assomption,
 „ qu'il la fit peindre dans la forme où il
 „ la verroit. Elle lui apparut donc avec
 „ une Robe blanche, & un Manteau d'a-
 „ zur, ayant la Lune sous ses pieds, &
 „ près du Pere Eternel, & de son très-
 „ saint Fils, qui la couronnoient, le St.
 „ Esprit, en forme de Colombe, se tenant
 „ au-dessus de la Couronne. Le Servi-
 „ teur de Dieu obéit, & chargea de l'ex-
 „ écution de ce dessein *Juanez*, qui étoit
 „ tout à la fois célèbre dans son Art, &
 Tome XVIII. Part. II. Q „ son

„ son fils de confession, & qui outre ce-
 „ la étoit d'une éminente vertu. Le Ser-
 „ viteur de Dieu lui fit sa Relation, sur
 „ laquelle le Peintre fit une ébauche de
 „ l'Assomption. Le Pere ne la trouva pas
 „ à son gré quand il l'eût vûë, parce
 „ qu'elle n'étoit pas conforme à ce qu'il
 „ avoit vû. Il ajouta aussi quelques cir-
 „ constances à sa Relation précédente,
 „ & exhorta le Peintre à se préparer à
 „ l'Ouvrage par la priere & par d'autres
 „ pratiques Chrétiennes. Celui-ci en-
 „ treprit la Peinture avec des présages
 „ infailibles de succès. Dès les premiers
 „ traits de son dessein, il ne prit jamais
 „ le pinceau pour travailler à cette Ima-
 „ ge sacrée, que ce jour-là il ne se fût
 „ confessé, & n'eût communiqué. . . . Ou
 „ s'il posoit quelquefois le pinceau sur la
 „ table, c'étoit à cause qu'il ne sentoit
 „ pas dans son esprit l'émulation qui lui
 „ étoit nécessaire pour réussir; jusqu'à ce
 „ qu'étant fortifié par le secours de la
 „ priere, il étoit rempli de feu & de fer-
 „ veur. Il continua de cette manière, jus-
 „ qu'à ce qu'il eut fini cet Ouvrage à l'en-
 „ tiere satisfaction du Pere, qui assura,
 „ que c'étoit ponctuellement le semblable
 „ de l'Original qu'il avoit vû. J'ai vû &
 „ adoré plusieurs fois à *Valence* cette Ima-
 „ ge sacrée, & je puis dire qu'elle inf-
 „ pire un souverain respect, tant elle est
 „ belle, & très-moderne, avec une con-
 „ „ te-

„ tenance & une décence extraordinaires ”.

Il est sûr qu'avec de semblables secours, & qu'à l'aide des Visions & des Révélations célestes, s'il y en a de telles pour les Images & pour les Statues, les Peintres & les Sculpteurs ne peuvent produire que de véritables chefs-d'œuvre. Cela est d'autant plus possible, qu'ils réussissent en certaines rencontres parfaitement, sans qu'il y ait ni Révélation ni Vision qui s'en mêle, & par les seules règles de leur Art bien entendues & bien exécutées. Que ne font ils point en effet quelquefois qui ne soit surprenant, & qui ne paroisse tenir du miracle ? De tant d'exemples que leurs Historiens en rapportent, je m'en tiendrai à un seul, que je trouve ici, dans la Vie de Don *Juan de Valdès*, Peintre, Sculpteur & Architecte, né à *Seville*, & mort dans la même Ville en 1691, „ Il y fit un Tableau qui représente la „ Mort. On y voit un Cadavre corrompu, & à moitié rongé des vers, que „ l'on ne peut regarder sans horreur & „ sans épouvante. Il est si naturel, que „ plusieurs personnes, en le voyant à „ l'improviste, ou se retirent en frayeur, „ ou se bouchent le nez, craignant que „ la puanteur de cette charogne ne les „ infecte ”.

A dire le vrai, quand on voit de si beaux

Ouvrages , il est comme impossible que l'on n'admire les Ouvriers qui les font , & l'Art qui dirige à les faire. On a donc bien de la peine à comprendre , que des Grands Seigneurs se refusent à favoriser ces grands Maîtres. On seroit encore plus embarrassé de ce phénomène , si l'on ne sçavoit pas que le bon goût n'est pas toujours le mérite des grandes fortunes. L'exemple du fameux Comte Duc d'Olivarez , devroit bien en instruire ceux qui l'ignorent. Don *Velasco* nous le donne , dans la Vie de Don *François Herrera el Mozo* , Peintre & Architecte de la Cour , mort en 1685. Le Comte Duc ayant donné commission à ce Peintre , d'aller à certaine vente publique de Peintures , & de lui en choisir les meilleures ; *Herrera* obéit , & tria de son mieux tout ce qu'il jugea de plus excellent. Le Seigneur , auquel il les présenta , n'en agréa aucune , & en choisit lui-même d'autres , qui étoient toutes fort mauvaises , non sans se moquer du choix de son Peintre , dont il parla de la manière la plus méprisante. *Herrera* , piqué de cet affront , s'en vengea par un Tableau satyrique * qu'il auroit présenté à ce

* *Herrera* y peignit un Singe , qui , entré dans un Parterre pour y cueillir des Fleurs , & se trouvant près de magnifiques Roses , s'étoit jetté sur le Pas d'Ane. Tiré de l'*Historien*.

à ce Seigneur , si quelqu'un de ses amis ne l'en avoit pas détourné,

Philippe III. se connoissoit bien mieux en bonnes choses. Le feu qui consuma le Palais du *Pardo* en 1608, ayant fait périr plusieurs Peintures originales, le Roi demanda seulement, si la *Venus* du *Titien* avoit par malheur péri dans les flammes, & sur la réponse qu'on lui fit que non; *Eh bien*, dit-il, *que nous importe du reste! on le refera.* Ce Prince avoit hérité de ce bon goût de son Pere *Philippe II.* & de son Grand-Pere l'Empereur *Charles V.*, qui attirerent en *Espagne* les plus grands Maîtres qu'ils purent trouver dans l'*Italie* & dans les *Pais-Bas*, pour embellir leurs Palais, & sur-tout l'*Escorial*, où *Don Velasco* nous dit avoir vû lui-même plus de 20. Pièces qui sont du *Titien*. Aussi l'Auteur nous apprend-il. que ces Monarques payoient avec une magnificence Royale les habiles gens qu'ils employeroient. Le *Titien* eut de *Charles V.* une pension viagere de 200. Ducats de rente, & deux-cens autres de *Philippe II.*; sans parler des honneurs, & des honoraires. *Alonso Sanchez Coello*, élevé dans l'Ecole de *Raphaël d'Urbain*, & *Portugais*, Peintre de *Philippe II.*, avoit acquis un Capital de 55000. Ducats; & *Pelerin de Bologne*, autrement nommé *Peregrin de Peregrini*, Peintre *Bolonois*, qui travailla pour le même Prince, rapporta dans sa

240 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
patrie 50000. Ducats qu'il avoit gagnez
en *Espagne*; somme alors bien confide-
rable.

L'Historien ne nous marque pas de même, si les Peintres & les Sculpteurs qui travailloient pour les Particuliers, ou pour les Communautéz, étoient payez à proportion de ces autres. Mais sur une particularité qui se trouve dans la Vie du Docteur *Paul de las Roelas*, Disciple du *Titien*, & mort à *Seville* en 1620., on juge sans peine, que la Profession n'étoit pas ingrate. Voici ce que Don *Velasco* nous en dit. „ *Roelas* fit de sa main la „ Peinture du Martyre de *St. André*, „ qui est dans la Chapelle des *Flamans*, „ & dans le Collége de *St. Thomas*; en „ quoi il se passa une plaisante aventure. „ Après avoir tardé long-tems à finir son „ Ouvrage, enfin le Peintre l'acheva tout „ d'un coup. Les Directeurs du Collége, „ qui avoient fait leur marché pour 1000. „ Ducats, en voulurent rabattre, parce „ que d'un côté, il les avoit fait fort attendre, & que de l'autre, la fin lui en „ avoit coûté si peu de tems & de peine. „ Le Peintre au contraire leur en demanda le double. Par accommodement „ on convint d'envoyer le Tableau en „ *Flandre*, pour l'y faire taxer par les Experts, n'y ayant personne sur les lieux „ qui pût le faire. La chose fut faite, & „ les *Flamans* y mirent le prix de 3000.
„ Du-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 241
„ Ducats. *Roelas* n'en voulut pas rabattre
„ un Maravedi". Je trouve encore quel-
que chose d'approchant dans la Vie de
Louis Tristan Peintre, natif à *Toledo* en
1649. Mais je ne sçaurois extraire tout
ce qu'il y a ici de remarquable.

ARTICLE II.

Miscellaneous Works of Mr. John Greaves, Professor of Astronomy in the University of Oxford, many of which are now first published; adorned with Sculptures: To the whole is prefix'd an Historical and Critical Account of the Life and Writings of the Author. Published by THOMAS BIRCH, M. A. F. R. S. and Member of the Society of Antiquaries. London, Printed by J. Hughs near Lincolns-inn-fields, for J. Brindley, Bookseller to his Royal Highness the Prince of Wales, in New-bondstreet and C. Corbest, overagainst St. Dunstons Church, Fleet-street, 1737.

C'est-à-dire :

Oeuvres Mêlées de Mr. *Jean Greaves*,
Professeur d'Astronomie à *Oxford*, avec
la Vie de l'Auteur; publiées par Mr.
THOMAS BIRCH, Maître ès Arts, Mem-

bre de la Societé Royale, & de celle des Antiquaires. A *Londres* 1737. 2. Volumes in 8. pag. 3. pour l'Épître dédicatoire à Mylord Evêque de *Derry*, 72. pour la Vie ; & 800. pour le Corps de l'Ouvrage.

Tous les Etrangers, qui ne le sont pas dans la République des Lettres, sçavent que Mr. *Johannes Gravius*, Professeur d'Astronomie à *Oxford*, fut un des plus sçavans hommes, & des plus grands Mathématiciens du Siècle passé. Mais ils ne sçavent pas tous qu'en *Anglois* cet Illustre s'appelloit *Jean Greaves* ; & j'ai dû commencer par cet éclaircissement sur le nom, pour faire comprendre le prix du Recueil. On y trouve rassemblé, tout ce que ce grand Homme publia lui-même en *Anglois* pendant sa vie, ou que l'on en a pu déterrer depuis sa mort ; & comme l'Éditeur, Mr. *Birch*, est lui-même un des plus habiles gens du Royaume, on conçoit aisément, qu'il n'a rien négligé pour faire paroître ces *Oeuvres Mêlées* dans un état qui fasse également honneur, tant à celui qui les composa, qu'à celui qui les publie. Mais afin que l'on puisse mieux juger de l'un & de l'autre, il faut, de toute nécessité, que nous donnions l'abregé de la *Vie* de l'*Auteur*, où l'on trouve l'Histoire de ses Ecrits.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 243

Écrits. Il est vrai que cette *Vie* a déjà été donnée par le Docteur *Thomas Smith*, entre celles qu'il publia de divers Illustres, à *Londres* 1707. in 4. Mais celle que *Mr. Birch* nous en donne ici, est beaucoup plus ample, plus correcte & plus raisonnée. Il est même nécessaire d'en avoir le précis sous les yeux, pour comprendre l'utilité du Recueil, & la qualité des Pièces qui le composent.

Jean Greaves, Fils d'un Ministre du même nom, très-bon Humaniste, nâquit en 1602. & fit de rapides progrès dans les Belles-Lettres à *Oxford*, où il fit ses études Académiques. Il fut admis à la Maîtrise ès Arts le 23. de Juin 1688. Alors, sans perdre le goût de l'Antiquité Grecque & Latine, il se jetta dans la Philosophie naturelle & dans les Mathématiques, & peu content de ce qu'il en put apprendre, soit dans le commerce intime de *Mrs. Briggs* & *Bambridge*, Professeurs, l'un de Géometrie, & l'autre d'Astronomie, soit dans la lecture de *Copernic*, de *Regiomontanus*, de *Purbach*, de *Tycho-Brabé*, de *Kepler* & d'autres Sçavans modernes, il puisa dans toutes les sources Astronomiques les plus anciennes & les plus éloignées, joignant aux Auteurs Grecs, les Arabes & les Persans, à l'aide des Langues Orientales, qu'il entendoit déjà parfaitement bien. Son mérite lui fit bientôt obtenir la Chaire de Profes-

244 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
feur de Géometrie au Collège de *Gresham*.
On la lui donna le 22. de Fevrier 1631.
N. S. Bientôt après, c'est-à-dire en-
viron l'an 1635., il fit un Voyage en
France, en *Italie* & en *Hollande*, & y lia
par-tout une amitié solide avec quantité
d'illustres Etrangers.

A peine fut-il de retour dans sa pa-
trie, que l'Archevêque *Laud*, qui vou-
loit quelque habile homme, qu'il pût
envoyer dans l'Orient pour y chercher
des Manuscrits, le choisit pour cette
commission. Mr. *Greaves*, qui ne deman-
doit pas mieux, s'embarqua l'an 1637. non
sans se pourvoir de tous les Instrumens
de Mathématiques qu'il put trouver à
Londres. Arrivé à *Livourne*, il fit un tour
à *Rome*, à *Padoue* & à *Florence*, faisant
par-tout ses Observations, & voyant
tout ce qu'il y avoit de Personnages cé-
lèbres, tels que *Holstenius*, *Kircher*, *Ber-
nius*, *Urfati*, *Rhodius*, & *Moretti*. Se rem-
barquant ensuite pour *Constantinople*, il y
arriva vers le mois d'*Avril* 1638. Par
le moyen de *Cyrille Lucar*, il déterra
quelques MSS. Grecs; mais il ne jouit
pas long-tems du secours de ce Patriar-
che, qui, le 27. de *Juin* de la même an-
née, fut mis à mort par l'ordre exprès
d'*Amurath IV.* sous le prétexte d'une
correspondance criminelle avec la Cour
de *Moscovie*. Mr. *Greaves* apprit bien des
Grecs, qu'il y avoit d'immenses trésors
lit-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 245
littéraires dans la Bibliothèque des Em-
pereurs Chrétiens, qui se conservoit en-
core dans le Palais du *Sultan*. Mais l'ac-
cès en est si difficile, qu'il ne put en
tirer qu'un magnifique MS. de l'*Almage-
ste* de *Protonée*; encore ne sçait-on pas
comment il fit pour l'avoir.

De *Constantinople* il alla en *Egypte*, &
après avoir relaché à *Rhodes*, où il fit
quelques Observations à l'aide d'un Af-
trolabe de *Gemma*, il arriva à *Alexan-
drie*, où il demeura 4. ou 5. mois. En
1638. & 1639. il vit à deux diverses
fois le *Grand Caire*, & prit avec exac-
titude la mesure des Pyramides, & fi-
xa la mesure du différent pied de tous
les Peuples. Après avoir rassemblé dans
cet endroit-là quantité de Manuscrits
Grecs, *Arabes* & *Persans*, il revint en *I-
talie*, visita encore *Florence*, & passa en-
suite quelque tems à *Rome*, pour repé-
ter les Observations qu'il y avoit déjà
faites, & pour en faire de nouvelles,
& arriva enfin dans sa patrie dans l'é-
té de 1640. Le 4. de Novembre 1643.
le Roi *Charles I.* lui donna la Chaire de
Professeur d'Astronomie à *Oxford*, va-
cante depuis le 3. par la mort du Dr.
Jean Bambridge. Dès le lendemain les
Parlementaires, maîtres à *Londres*, lui
ôtèrent le Professorat du Collège de
Gresham, qu'il possédoit depuis quelques
années.

En

En 1645. il communiqua son plan pour la reformation du Calendrier. Le Roi & son Conseil goûterent extrêmement ce projet. La seule situation des affaires en fit juger l'exécution impossible. En 1646. il publia sa *Pyramidographie*, ou *Dissertation sur les Pyramides d'Égypte*. A Londres, 8. en Anglois. L'Ouvrage, traduit en François, fut inseré par Mr. Thevenot dans le I. Volume de ses *Relations de divers Voyages*. Mais la Dissertation étoit alors bien moins considerable que Mr. Birch ne la donne dans ce Recueil. Dès que la première Edition *Angloise* en eût paru, elle essaya la Critique d'un Sçavant Anonyme, qui y opposa bien plus de difficultez, que des faits & que des raisons. Cette censure engagea Mr. Greaves à revoir son Ouvrage, auquel il fit grand nombre d'Additions, ou de Corrections importantes, qu'il écrivit aux marges d'un Exemplaire dont il fit présent à l'un de ses Freres, & sur lequel l'Editeur s'est réglé.

Cette Pièce, qui est la première de ces *Oeuvres Mêlées*, est partagée en huit *Sections*, dont la première traite des Auteurs & des Fondateurs des Pyramides. Mr. Greaves assure bien qu'elles n'ont point été bâties par les *Israélites*, parce qu'elles sont de Pierre, & que ce Peuple fut condamné à faire des Briques. Il soutient aussi, que les Ecrivains qui en at-

attribuent l'invention & la construction au Patriarche *Joseph*, n'ont pas pris garde que la figure n'en convenoit nullement à des Édifices bâtis, comme on le prétend, pour servir de Greniers. Quant au reste, après avoir rapporté tout ce que les Anciens ont dit sur ce sujet, il reconnoît qu'il n'y a rien de certain, si ce n'est que ces Ouvrages ne peuvent avoir été faits que par des Rois; ce qu'il faut dire aussi de ceux du même ordre qui se rencontrent dans les Déserts de la *Lybie*. Quant au tems où les trois Pyramides d'*Egypte* furent construites, c'est ce que l'Auteur examine dans la seconde *Section*, qui renferme de grandes recherches Chronologiques pour fixer les Régnes de *Cheops*, de *Cephrem* & de *Mycezinus*, auxquels les Anciens ont rapporté la fondation de ces masses superbes. Après avoir combattu le sentiment de ceux qui veulent que les *Israëlites* formerent la Dynastie des Bergers, Mr. *Greaves* conclut, que ces trois Princes doivent avoir vécu depuis *Moïse*. Dans la 3. *Section*, qui a pour but de déterminer l'usage intentionel des Pyramides, l'Auteur démontre, que ce ne pouvoit être que pour servir de Sépulcres, & ne manque point à cette occasion de décrire, de quelle manière on embaumoit les morts chez les *Egyptiens*; & là-dessus on trouve ici une grande profusion de Sçavoir, de même que diverses Obser-

vations importantes. Ensuite vient dans la 4. *Section*, une Description très-exacte & très-détaillée, tant du dehors que de l'intérieur de la première Pyramide, qui est aussi la mieux conservée. ., Elle est si-
 ,, tuée, dit l'Auteur, sur le sommet d'une
 ,, montagne de rocher, dans le Désert sa-
 ,, bloneux de la *Lybie*, environ à un quart
 ,, de mille Ouest des Plaines de l'*Egypte*,
 ,, au-dessus desquelles le rocher s'éleve à
 ,, la hauteur de 100. pas, par une mon-
 ,, tée fort douce. . . Lorsque j'en mesu-
 ,, rai le côté du Nord, à la base, . . .
 ,, je trouvai qu'il étoit de 693. pieds
 ,, d'*Angleterre*, ce qui est un peu moins
 ,, que n'en compte *Diodore de Sicile*. . .
 ,, La hauteur mesurée perpendiculaire-
 ,, ment, est de 499. pieds; mais à la
 ,, prendre sur l'inclination de la Pyrami-
 ,, de en montant, ce qui est commun à
 ,, toutes les figures semblables, alors,
 ,, eu égard aux lignes soutendantes des
 ,, divers Angles, elle sera égale à la lar-
 ,, geur de la base, c'est-à-dire qu'elle
 ,, aura 693. pieds. . . .

,, Que l'on imagine donc sur les cô-
 ,, tez de la base, qui est parfaitement
 ,, quarrée, quatre triangles équilatéraux,
 ,, dont chacun se retire, & s'incline,
 ,, jusqu'à ce qu'ils se rencontrent tous au
 ,, haut, comme dans un Point, car du bas
 ,, cela semble être ainsi, & l'on se fera u-
 ,, ne juste notion de la vraie dimension,

&

„ & de la figure de cette Pyramide ; le
 „ périmètre de chaque triangle étant
 „ de deux mille septante - neuf pieds , &
 „ celui de la base étant de 2772. de
 „ sorte que toute l'aire de la base con-
 „ tient de nos mesures *Angloises* 488249.
 „ pieds en quarré. . . . La montée au
 „ haut de cette Pyramide est faite de
 „ la manière suivante. De tous les cô-
 „ tez au dehors on monte par des de-
 „ grez , dont le plus bas a près de qua-
 „ tre pieds de hauteur , & en a trois
 „ de largeur , courant à niveau tout au-
 „ tour de la Pyramide ; ce qui , au com-
 „ mencement , lorsque les Pierres étoient
 „ encore entieres (ce qu'elles ne sont
 „ plus à présent) faisoit de tous les cô-
 „ tez une longue quoiqu'étroite prome-
 „ nade. Le second degré , d'ailleurs sem-
 „ blable en tout au premier , s'en retire
 „ en dedans près de trois pieds. . . . Il
 „ en est de même des suivans , jusqu'au
 „ haut , qui ne finit pas en pointe , com-
 „ me les Pyramides Mathématiques ,
 „ mais dans un petit plat , ou quarré de
 „ 13. pieds , & de la 280. millième partie
 „ d'un pied ” .

On a prétendu que cet endroit plat a-
 voit été menagé pour les Observations
 Astronomiques des Prêtres *Egyptiens*. Mr.
Greaves ne trouve cela nullement vraisem-
 blable , parce que , sans prendre une peine
 extrême à monter si haut , ces Observa-
 teurs

teurs se trouvoient à la base sur une é-
 levation assez grande, & assez décou-
 verte pour se fatifaire. Quoi qu'il en foit de
 ceci, „ le haut de la Pyramide est cou-
 „ vert de neuf pierres massives, outre
 „ deux autres qui manquent aux Angles.
 „ Les degrez par lesquels on monte ne
 „ sont pas tous d'une profondeur égale,
 „ quelques - uns ayant près de quatre
 „ pieds, quelques autres n'en ayant que
 „ trois, & plus on monte, plus cette
 „ profondeur diminue. La largeur n'en
 „ est pas égale non plus, la différence,
 „ autant que je pus en juger, en étant
 „ proportionnelle à la profondeur. . . Il
 „ me fut impossible de les mesurer avec
 „ exactitude, . . . parce que les injures
 „ de l'air, & la chute des pluyes, ont
 „ si fort endommagé & gâté ces de-
 „ grez, que l'on ne peut plus les mon-
 „ ter commodement, que par le côté
 „ du Midi, ou l'Angle Occidental du
 „ Nord ”.

Après avoir observé là-dessus, dans
 une Note fort longue & fort curieuse,
 qu'il est faux qu'il ne tombe point de
 pluye en *Egypte*, Mr. *Greaves* continue
 sa Description. „ Le nombre des de-
 „ grez, dit - il, du bas jusqu'au haut
 „ est de 207. ; quoiqu'en descendant
 „ un de nos Compagnons en compta
 „ 208. . . . Du côté du Nord de la Py-
 „ ramide, sur un Banc artificiel de terre
 „ de

„ de la hauteur de 38. pieds, il y a un
 „ passage étroit & quarré qui conduit à
 „ l'intérieur, & dont l'entrée, à égale
 „ distance des deux côtez de la Pyrami-
 „ de, forme une descente assez roide,
 „ en déclinant par un angle de 26. de-
 „ grez ; la largeur en est précisément
 „ de 3. pieds, & 463. millièmes. La
 „ longueur, qui va toujours en rétrecif-
 „ fant, est de $92\frac{1}{2}$. . Au bout, dit Mr.
 „ *Greaves*, des flambeaux à la main, &
 „ glissant sur le ventre comme des ser-
 „ pens, nous passâmes, non sans peine,
 „ dans un endroit un peu large, & d'u-
 „ ne raisonnable hauteur, mais tout dé-
 „ rangé, parce qu'on en a souvent re-
 „ mué la terre, soit par curiosité ou par
 „ avarice. . . . La longueur en est de
 „ 89. pieds, mais la largeur & la hauteur
 „ n'en sont pas par-tout les mêmes.
 „ Dans cet endroit, à gauche de l'en-
 „ trée, nous grimpâmes sur une Pierre
 „ droite & massive, haute de 8. ou 9.
 „ pieds, où nous nous trouvâmes aussi-
 „ tôt à l'entrée du bas bout de la pre-
 „ mière Galerie. . . qui va en montant,
 „ & . . . qui, selon la mesure que j'en
 „ pris avec un cordeau, est de 110. pieds
 „ de longueur. A la fin de cette Galerie
 „ en commence une seconde, qui pour
 „ l'Art & les matériaux ne le cede pas
 „ aux bâtimens les plus somptueux & les
 „ plus magnifiques. Celle-ci est sepa-
 „

,, rée de l'autre par une muraille, que
 ,, l'on passe, en se baissant, par un trou,
 ,, à-peu-près de la même grandeur que
 ,, celui de l'entrée, mais assez court. Ce
 ,, passage étroit est à niveau, & lorsque
 ,, l'on est au bout, on trouve à la main
 ,, droite le Puits dont *Pline* a parlé, qui
 ,, a plus de 3. pieds de diamètre, dont
 ,, les côtes sont incrustées de marbre, &
 ,, dans lequel on a coupé, de distance
 ,, en distance, des espaces ouverts, afin
 ,, que l'on y puisse descendre, en ap-
 ,, puyant les mains & les pieds. . . *Pline*
 ,, lui donne 86. coudées de profondeur. . .
 ,, Mais le mesurant au cordeau, je ne lui
 ,, en trouvai que 20. ; différence qui vient,
 ,, à mon avis, de ce qu'avec le tems il
 ,, se comble. . . Laisant le Puits, à quin-
 ,, ze pieds plus loin, sur la même ligne,
 ,, nous entrâmes dans un autre passage
 ,, carré, qui est vis-à-vis de l'autre, &
 ,, de la même grandeur. . . Celui-ci
 ,, conduit, au bout de 110. pieds, à une
 ,, voute faite en arcade ou petite cham-
 ,, bre, qui sentoît si fort le Cimetière,
 ,, & qui d'ailleurs étoit si remplie de
 ,, décombres, que j'y demeurai fort peu.
 ,, Cette chambre est Est & Ouest lon-
 ,, gue de 20. pieds, large de 17. & hau-
 ,, te de moins de 15. Les murailles en
 ,, sont entières, & plâtrées de mortier.
 ,, Le plat-fond en est couvert de gran-
 ,, des pierres unies, & placées par éta-
 ,, ges.

„ ges. Au milieu du côté oriental de
 „ la chambre, il semble y avoir eu un
 „ passage, qui conduisoit à quelque autre
 „ endroit. . . ou qui peut-être n'étoit
 „ qu'une Niche pour y placer quelque
 „ Idole. . .

„ En retournant sur nos pas par le
 „ même chemin, au sortir du passage é-
 „ troit, nous grimpames au dessus, &
 „ marchant tout droit sur un pavé qui
 „ alloit en montant, nous vinmes à un
 „ second mur de partage qui étoit à cent
 „ cinquante - quatre pieds au dessus du
 „ Puits. Ici la Galerie est bâtie de marbre
 „ blanc & poli, coupé en grands quar-
 „ rez, tous égaux. Elle est haute de 26.
 „ pieds, large de $6\frac{8}{10}\frac{7}{10}$, & bordée des
 „ deux côtez de deux bancs de pierre
 „ très-polie, dont chacune a un pied
 „ $\frac{17}{10}$ de large, & autant de profond.
 „ Au dessus du haut de ces bancs, près
 „ de l'angle où ils se joignent avec la
 „ muraille, il y a de petits espaces,
 „ coupez en figures parallèles à angles
 „ droits, & placez de chaque côté à
 „ l'opposite l'un de l'autre, ce qui, sans
 „ doute, n'avoit pas été fait pour le seul
 „ ornement. . . .

„ Après avoir passé cette Galerie,
 „ nous entrames dans un grand trou
 „ carré, de la même dimension que le
 „ précédent, qui nous mena dans deux
 „ Antichambres incrustées d'une espece

„ de marbre de *Thebes*. La première est
 „ d'une figure oblongue, un côté ayant
 „ sept pieds, l'autre n'en ayant que $3\frac{1}{2}$,
 „ La hauteur en est de 10. Aux deux
 „ côtez de l'Est & du Sud, à deux pieds
 „ & demi du haut, qui est un peu plus
 „ large que le bas, sont trois cavitez,
 „ comme trois endroits pour s'asseoir. La
 „ plus enfoncée est séparée de l'autre
 „ par une pierre de marbre rouge & ta-
 „ cheté, qui pend en deux mortaises en-
 „ tre les murailles, un peu plus de trois
 „ pieds au dessus du pavé, & un peu
 „ moins de deux au dessous du plat-
 „ fond. Par cette chambre on entre dans
 „ un autre trou quarré, au dessus duquel
 „ on a coupé perpendiculairement cinq
 „ lignes parallèles. A cela près, je ne
 „ remarquai dans toute la Pyramide au-
 „ cune autre sculpture ou gravure. . . .
 „ Ce Passage. . . long de près de 9. pieds,
 „ & tout de marbre de *Thebes*, très-bien
 „ travaillé, nous mena au bout septen-
 „ trional d'une chambre très-somptueu-
 „ se & très-bien proportionnée. . L'Art
 „ y dispute avec la Nature. . . Elle
 „ est en quelque manière dans le cœur
 „ & dans le centre de la Pyramide, à
 „ égale distance de tous les côtez, &
 „ presque au milieu entre la base & le
 „ sommet. Le pavé, les côtez, le plat-
 „ fond, tout en est de vastes & magnifi-
 „ ques pièces de marbre de *Thebes*. . . .
 „ d'u-

„ d'une longueur étonnante. La longueur
 „ de cette chambre, mesurée à l'endroit
 „ où les deux premiers rangs de ces
 „ pierres se rencontrent, est de 34. pieds
 „ $\frac{1}{10} \frac{8}{10}$: la largeur du côté occidental,
 „ prise de même, est de 17. pieds $\frac{1}{10} \frac{8}{10}$,
 „ & la hauteur en est de 17. pieds $\frac{1}{2}$. C'est
 „ dans cette chambre magnifique que se
 „ trouve le Monument, que l'on dit être
 „ de *Cheops*, ou *Chemmis*. Il est d'une
 „ seule pièce de marbre, creux en de-
 „ dans, découvert au dessus, & sonne
 „ comme une cloche, chose si peu ra-
 „ re dans l'Art & dans la Nature, que je
 „ n'en parle ici, que parce que je con-
 „ nois des Modernes qui l'ont trop re-
 „ gardée comme un miracle. . . Par le
 „ dehors ce Tombeau ressemble à un Au-
 „ tel, ou plutôt à deux cubes que l'on
 „ a bien joints & creusez par dedans.
 „ Il est uni & simple, sans sculpture, sans
 „ gravure, & sans aucun ornement en
 „ relief ou en bosse. La superficie exté-
 „ rieure contient en longueur sept pieds
 „ $3 \frac{1}{2}$. pouces, & en profondeur 3. pieds $3 \frac{1}{2}$.
 „ pouces; de même en largeur. Le creux
 „ du dedans est en longueur, du côté du
 „ Ouest, de six pieds $\frac{4}{10} \frac{8}{10}$, & du côté
 „ du Nord de 2. pieds $\frac{2}{10} \frac{8}{10}$, de la pro-
 „ fondeur de 2. pieds. . . d'où l'on doit
 „ conclure que la nature ne déperit pas,
 „ & que les hommes sont aujourd'hui

„ de la même stature qu'ils l'étoient il y
 „ à 3. mille ans ”.

Au reste cette Description de la première Pyramide est accompagnée de diverses Notes de l'Auteur, qui sont au bas des pages, & de deux Figures, dans l'une desquelles on en voit le dehors, & dans l'autre est représenté le dedans. Dans la 5. Section Mr. *Greaves* décrit la seconde Pyramide, qui est à peine éloignée d'un trait d'arbalète. En s'en approchant du côté du Ouest, on voit les ruines d'un bâtiment, tout de pierres quarrées & polies, qui peut avoir été, ou une habitation de Prêtres, ou quelque sépulcre. A droite de ces ruines, en tirant vers le Sud, on trouve le Monument, dont les Anciens ont différemment parlé. L'Auteur qui rapporte ce qu'il a vû de ses propres yeux, dit que les pierres en sont blanches, & sont inférieures pour la grandeur à celles de la première Pyramide; que les côtes n'en ont point de degrez; que la hauteur n'en cède point à la précédente; que les côtes de la base en sont aussi les mêmes, & qu'il n'y a point d'entrée, de sorte qu'on ne peut rien sçavoir du dedans; mais qu'aux deux côtes Nord & Ouest, cette Pyramide est bornée par deux morceaux magnifiques, dont il est surprenant qu'aucun Ecrivain n'ait parlé. Voici de quelle manière celui-ci s'en exprime.

„ En-

„ Environ à trente pieds de profon-
 „ deur, & plus de 1400. de longueur, sont
 „ des bâtimens taillez perpendiculaire-
 „ ment dans le roc, & qui me paroif-
 „ sent l'avoir été par le ciseau, pour ser-
 „ vir d'habitation aux Prêtres. Ces bâ-
 „ timens sont continuez dans une distan-
 „ ce convenable, parallèles aux deux
 „ côtez mentionnez, & se rencontrent
 „ dans un angle droit. . . On y entre par
 „ des ouvertures quarrées, coupées dans
 „ le roc, & à-peu-près de la grandeur
 „ de celle de la première Pyramide. . . .
 „ L'espace creux de chaque habitation
 „ ressemble un peu à une chambre quar-
 „ rée, bien proportionnée, & couverte
 „ par dessus en arcade par le roc naturel.
 „ Dans la plupart de ces chambres, au-
 „ tant que je puis m'en souvenir, il y a un
 „ passage qui conduit à quelque autre a-
 „ partement, que les décombres & l'obs-
 „ curité m'empêcherent de visiter. Au cô-
 „ té du Nord, par le dehors, je remarquai
 „ une ligne d'écriture, & pas plus d'une
 „ seule, qui étoit gravée dans les caractè-
 „ res sacrez des *Egyptiens*, propres aux
 „ Prêtres, au rapport d'*Hesodote* & de *Dio-*
 „ *dore de Sicile*, & qui différoient des ca-
 „ ractères communs pour les affaires pro-
 „ fanes. Ces caractères ne sont pas écrits
 „ du haut en bas, comme ceux des *Chinois*,
 „ mais en ligne droite, à notre mode,
 „ si ce n'est qu'il faut les lire de la droi-

„ te à la gauche . . . Car *Herodote* dit
 „ en termes formels , que * les GRECS
 „ écrivent & comptent de la gauche à la droi-
 „ te , & que les EGYPTIENS le font de
 „ la droite à la gauche ; ce qui explique l'ex-
 „ pression obscure de *Mela* , qui dit ;
 „ † *Ægyptii suis litteris perversè utuntur* ;
 „ c'est - à - dire que les EGYPTIENS per-
 „ vertissent l'usage des lettres”.

La troisième Pyramide , qui fait le sujet de la 6. Section de *Mr. Greaves*, est aussi bâtie sur l'éminence d'un rocher , mais moins grande & moins élevée que les deux précédentes. L'Auteur eut si peu de tems pour la bien examiner , que ce qu'il en dit est bien plus pour refuter ce que d'autres en ont rapporté , que pour nous en apprendre rien de plus sûr. Nous devons donc passer légèrement là-dessus , de même que sur la 7. Section , qui traite des autres Pyramides que l'on trouve répandues par - ci par - là dans le Désert de *Lybie* ; & que sur la 8. , où l'Auteur examine , de quelle manière ces Monumens furent construits : où , n'étant de l'avis ni d'*Herodote* , ni de celui de *Diodore de Sicile* , ni de celui de *Pline*, il avance le sien , qui n'est , après tout , que conjecture , & ne sauroit être autre chose.

J'ai déjà remarqué , que cet Ouvrage fut

* *Herod. Lib. II.* † *Lib. I. Cap. 9,*

fut attaqué dès sa naissance par un Sçavant *Anonyme*. Mr. *Birch* ajoute, que depuis ce tems-là quelques habiles Mathématiciens y ont trouvé des défauts, ou s'en sont écartez. Dans une *Dissertation sur les Tremblemens de Terre*, * Mr. *Hooke* ne fit point difficulté de se plaindre de l'inexactitude de Mr. *Greaves* à observer la latitude précise, de même que les faces des quatre côtez, s'étant contenté de parler du *Nord*, du *Sud* &c, sans les définir en Géometre. Mr. de *Chazelle* ne tomba pas dans la même négligence. „ † Il me-
 „ sura les Pyramides, est-il dit dans son
 „ *Eloge*, & trouva que les quatre côtez
 „ de la plus grande étoient exposez pré-
 „ cisément aux quatre régions du Monde.
 „ Or comme cette exposition si juste, doit,
 „ selon toutes les apparences possibles,
 „ avoir été affectée par ceux qui éleve-
 „ rent cette grande masse de pierres il
 „ y a plus de 3000. ans, il s'ensuit que
 „ pendant un si long espace de tems
 „ rien n'a changé dans le ciel à cet é-
 „ gard, ou, ce qui revient au même,
 „ dans les Poles de la Terre, ni dans les
 „ Méridiens”. Outre cette inattention,
 qui ne paroît presque pas pardonnable à
 un aussi habile Astronome que l'étoit Mr.
Greaves, on a aussi chicané sa *Dissertation*
 sur

* *Oeuv. posthum.* p. 315. Ed. de Lond. 1705. fol.

† *Hist. de l'Acad.* Année 1710.

260 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sur la hauteur qu'il donne à la première
de ces Pyramides. Sa mesure diffère
de celle du même Mr. de Chazelle, & de
celle de divers autres Voyageurs; mais
au jugement de l'Editeur des * *Observa-
tions mêlées sur les Auteurs anciens & moder-
nes*, cette différence n'est venue que de ce
que le Sçavant Anglois supposa trop faci-
lement, que les quatre côtez de la base
étoient parfaitement égaux, ce qu'ils ne
sont pas; & qu'il n'en mesura qu'un, ce
qu'il n'auroit pas dû faire.

En 1647. Mr. Greaves publia un autre
Ouvrage, intitulé, *Dissertation sur le Pied
& sur le Dénier Romain, d'ou, comme de deux
principes, on peut deduire les Mesures & les
Poids qui furent en usage parmi les Anciens.*
Cette Pièce, aussi en Anglois, & parta-
gée en deux Sections, contient une infini-
té de recherches très-curieuses, & très-
approfondies. Pour en donner le précis,
je ne scaurois mieux faire que de tradui-
re l'idée générale que l'Auteur lui-même
en a tracée dans son *Epître dédicatoire* à
l'illustre Selden.

„ N'étoit, dit-il, que le *Pied Romain,*
„ ou de *Monnoye*, comme *Hygin* l'appel-
„ le, existe encore à Rome, sur les Mo-
„ numens de *Cossutius* & de *Tit. Stati-*
„ *lius*, nous pourrions entierement deses-
„ pé-

* C'est un Livre Anglois, imprimé à Londres
1731. in 8.

„ pérer de connoître les Mesures des Hé-
 „ breux, des Babyloniens, des Perses, des
 „ Egyptiens, des Grecs, des Romains, &
 „ de tous les autres dont il est fait men-
 „ tion dans les Auteurs Classiques; qui ne
 „ pouvant transmettre à la postérité les
 „ Mesures individuelles, n'ont pû nous
 „ apprendre que les proportions qu'elles
 „ avoient entre elles. Il en est de même
 „ des Poids, . . . qui ne peuvent être à
 „ présent retablis, que par ceux qui nous
 „ en restent des Anciens; c'est-à-dire,
 „ ou que par le *Dénier des Romains*, ou
 „ que par la *Drachme des Grecs*, ou que
 „ par le *Congius de Vespasien*, ou que par
 „ les *Livres & les Onces de Rome*, ou que
 „ par d'autres qui se sont conservez
 „ chez les Antiquaires.

„ Voyant donc que le *Dénier* est de la
 „ même importance pour decouvrir les
 „ Poids, que le *Pied Romain* l'est pour con-
 „ noître les Mesures, j'ai pris l'un & l'autre
 „ pour les principes irréfragables
 „ d'où l'on peut déduire le reste qui étoit
 „ en usage parmi les Anciens. Et parce
 „ que le *Dénier* peut être considéré sous
 „ deux égards, ou comme *Monnoye*, ou
 „ comme *Poids*, le premier égard servant
 „ à fixer la valeur des *Monnoyes*, & l'autre
 „ celle du *Poids*; il m'a paru né-
 „ cessaire de connoître à fond, & la pe-
 „ santeur, & la valeur du *Dénier*. Pour
 „ cet effet, pendant que j'étois en *Italie*,
 „ j'ai

„ j'ai examiné, avec une balance que la
 „ 18^{me}. partie d'un grain pouvoit faire
 „ pencher, plusieurs beaux *Déniers*, tant
 „ *Consulaires* qu'*Impériaux*, comme aussi
 „ des *Quinarii*, ou *Victoriatii* d'argent;
 „ plusieurs *Aurei* des premiers & des der-
 „ niers Empereurs; sans parler du *Con-*
 „ *gius* que *Vespasien* plaça dans le *Capi-*
 „ *tole* pour servir de règle, & plusieurs
 „ *Onces* & *Livres* de cuivre. J'en ai
 „ conclu quel étoit le *Poids* du *Dénier Con-*
 „ *sulaire* & du *Dénier Imperial*; c'est-à-
 „ dire que le premier étoit la septième
 „ partie de l'*Ounce Romaine*, ainsi que
 „ *Celse*, *Scribonius Largus* & *Pline* le disent
 „ très-bien; & que l'autre fut quelque-
 „ fois la huitième partie, quelquefois la
 „ septième, mais le plus souvent dans
 „ une proportion mitoyenne entre huit
 „ & sept, jusqu'aux tems de *Severe* & de
 „ *Gordien*, sous lesquels, & sous les Em-
 „ pereurs suivans, il revint au poids du
 „ *Dénier Consulaire*, mais perdit beau-
 „ coup de sa finesse par le mélange de
 „ l'alliage.

„ Pour une plus grande certitude je
 „ comparai ces *Déniers* avec le Monnoyes
 „ *Grecques*, & sur-tout avec celles d'*Atbe-*
 „ *nes*, que j'avois vûes dans les meilleurs
 „ Cabinets, ou que j'avois achetées; c'est-
 „ à-dire avec les *Statères d'or*, qui, selon
 „ *Julius Pollux* & *Hesychius*. . . pesoient
 „ deux *Drachmes*; avec les *Tetradrachmes*,

„ ou

„ ou *Stateres* d'argent, qui en pesoient
 „ quatre; avec la *Drachme*, & avec la
 „ *Demi-Drachme*.

„ Je decouvris par cette comparaifon,
 „ que bien que les *Romains*, comme *Pli-*
 „ *ne*, *Aulu-Gelle*, *Valere Maxime* & *Sue-*
 „ *tone*, difent que le *Dénier* eft égal à la
 „ *Drachme*, & bien que les *Grecs*, com-
 „ me *Strabon*, *Cleopatre*, *Plutarque*, *Galien*,
 „ *Dion*, & plufieurs autres, difent aufli
 „ que la *Drachme* eft égale au *Denier*, ils
 „ parlerent felon l'eftimation populaire, &
 „ de la valeur courante dans le Commer-
 „ ce. . . . Car on difcerne aifément à
 „ la balance, que la *Drachme* d'*Athenes* pe-
 „ fe plus que le *Dénier*; & que par con-
 „ fequent tous les Anciens qui difent
 „ qu'elle étoit égale, fe font trompez, s'ils
 „ ont voulu parler à la rigueur du poids,
 „ & non de la valeur courante; & par
 „ confequent encore, que tous les Moder-
 „ nes, qui ont fuivi les Auteurs de l'An-
 „ tiquité dans leurs *Differtations fur les*
 „ *Poids & fur les Monnoyes*, fe font trompez
 „ après eux.

„ Mais parce qu'il n'eft pas vraifem-
 „ blable que les Anciens, tant *Grecs* que
 „ *Romains*, n'ayent pas connu les Mon-
 „ noyes de leurs ufages & de leurs
 „ tems, cela m'a fait faire attention à ce
 „ qui fe pratique par les Banquiers é-
 „ trangers qui fe mêlent de change, &
 „ parmi lesquels les mêmes Pièces, en
 „ paf-

„ passant d'un país à l'autre, changent
 „ de valeur ; & j'ai cru pouvoir concilier
 „ par ce moyen les traditions des Grecs
 „ & des Romains, pour le Poids, & pour
 „ l'évaluation de la *Drachme d'Athenes* &
 „ du *Dénier*, malgré la différence du
 „ poids intrinsèque de l'un & de l'autre.
 „ Ceci m'a engagé à inserer dans ma
 „ Dissertation, les *Règles qu'il faut obser-*
 „ *ver dans la comparaison que l'on fait de la*
 „ *valeur des Monnoyes* ; Règles qui peuvent
 „ servir à concilier non seulement ce
 „ que disent les Ecrivains Grecs & Ro-
 „ mains, mais particulièrement aussi les
 „ traditions de *Philon*, de *St. Epiphane*,
 „ de *St. Jérôme* & de *Hesychius*, qui font
 „ le *Sicle Hébreu* égal à la *Tétradrachme*
 „ *d'Athenes* ; au lieu que dans la balan-
 „ ce, qui est le plus sûr arbitre de cet-
 „ te dispute, je trouve manifestement
 „ que ces deux poids sont inégaux, le
 „ *Sicle Hébreu* ou *Samaritain* pesant beau-
 „ coup moins que la *Tétradrachme d'A-*
 „ *thenes*”.

J'ajouterai que Mr. *Greaves*, étant à Ro-
 me en 1639, & y ayant divisé le *Pied An-*
glois ; très-exactement mesuré, en 2000
 parties, il trouva que le *Pied Romain* qui
 est sur le Monument de *Cassutius*, & qu'il
 estima le plus exact, est à ce *pied An-*
glois comme 1934. à 2000 ; bien entendu
 que les 1000. parties du *Pied Anglois*, en
 font 1068. de celui de *Paris*, & 1033. de
 celui

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 265
celui du *Rhinland*. Remarquons aussi que
Mr. *Greaves* a constamment trouvé par
le poids, que les *Déniers Consulaires* sont
de 62. grains d'Angleterre, & que les *Drach-*
mes d'Athenes sont de 67, puisque les *Té-*
tradrachmes sont de 268. grains *Troy*, ou
Anglois; d'où il s'ensuit, qu'à prendre ces
Monnoyes dans leur valeur intrinsèque,
& les supposant d'une finesse égale, la
Drachme d'Athenes faisoit 8. sols & $\frac{1}{4}$ de
l'argent d'Angleterre, & le *Dénier Con-*
sulaire en faisoit 7. sols & $\frac{1}{4}$.

Les personnes qui sont au fait sur ces
fortes de choses, conçoivent facilement
à combien de lectures & de discussions
tout ceci dut engager Mr. *Greaves*: elles
sçavent donc aussi que tout cela n'est point
susceptible d'Extrait. Ainsi l'on doit être
content de nous, puisque nous venons
d'en donner la principale substance: &
comme ces deux Traitez sont les plus
considérables de ceux que notre Sçavant
écrivit en *Anglois*, & qui entrent dans ce
Recueil, nous allons être fort courts sur
le reste, nous bornant à l'indiquer, en re-
prenant la *Vie* de l'Auteur, telle que
Mr. *Birch* nous la donne.

La même année 1647, l'illustre Astro-
nome *Anglois* publia en *Latin* in 12. à *Ox-*
ford, les *Canicularia* du Dr. *Bainbridge*,
auxquelles il ajouta, *Demonstratio Ortus*
Sirii beliaci pro parallelo inferioris Ægypti,
& *insigniorum aliquot Stellarum longitudi-*

266 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*nes & latitudines ex Astronomicis Observa-
tionibus Ulug Beigi, Tamerlanis magni Nepo-
tis.* Ces deux Pièces furent écrites à la
priere du célèbre *Usher*, Archevêque
d'*Armagh*.

Au mois d'Octobre 1648. Mr. *Greaves*
fut expulsé de sa Chaire Astronomique,
& des autres douceurs qu'il avoit à *Ox-
ford*, par les Visiteurs Parlementaires,
qui lui chercherent une querelle très-mal
fondée. On usa même de violence; on
rompit ses coffres; on lui enleva ses
Papiers & ses Manuscrits. Mais par la
puissante protection de son Ami *Selden*, il
eut le bonheur d'en recouvrer une par-
tie; & Mr. *Ward*, son successeur dans la
Profession d'Astronomie, eut la générosi-
té de lui faire payer les arrérages qui lui
en étoient dûs, & de lui faire tenir, sous
main, tous les ans, une bonne partie de
ses gages. Mr. *Greaves* se retira donc à
Londres, où il se maria, & continua ses
travaux littéraires avec plus d'ardeur, &
autant de tranquillité que jamais.

En * 1569. il y publia in 4. *Elementa
linguæ Persicæ*, & joignit à cette Gram-
maire *Persane*, *Anonymus Persa de Siglis Ara-
bum & Persarum Astronomicis.* En 1650.
il

* Mr. *Birch* remarque que c'étoit en 1648,
& que l'autre date vint des Libraires, dont c'est
la coutume d'antidater les Editions qui se font
vers la fin de l'année.

il y publia aussi in 4. en Langue Latine, *Epochæ celebriores , Astronomis , Historicis , Chronologicis , Chataiorum , Syro - Græcorum , Arabum , Persarum , Chorasmiorum , usitatae , ex traditione Ulug Beigi , Indiæ citra extra- que Gangem Principis. Eas primus publica- vit , recensuit & Commentariis illustravit Jo- hannes Gravius. Il dédia cet Ouvrage à la République de Venise , & y joignit, Chorasmia & Mawaralnabre , hoc est , Re- gionum extra fluvium Oxum Descriptio , ex Tabulis Abulfeda Ismaelis, Principis Hamah , qu'il dédia à l'Archevêque Usber , en lui disant , qu'il avoit collationné ces Tables Géographiques d'Abulfeda sur cinq Ma- nuscris , & y avoit par ce moyen cor- rigé beaucoup de fautes. Il y disoit aussi , qu'Abulfeda avoit succédé à son frere , dans la principauté de Hamah en Syrie , l'an de l'Hégire 743 , & de notre stile 1342. Mrs. * Gagnier & † Sale ont fait voir , que Mr Greaves avoit pris pour son Prin- ce de Hamah , un Roi d'Egypte de même nom , qui ne commença son règne que 10. ans après la mort de l'autre.*

La même année 1650. notre Sçavant publia in 12. à Londres , dans la langue An- gloise , une *Description du Sérail du Grand- Seigneur* , par ROBERT WITHERS , ne sça- chant pas apparamment que cette Pièce avoit

* Préf. sur la Vie de Mahomet par *Abulfeda.*

† *Diction. Hist. & Crit. Anglois. Ed. 1734.*

Tome XVIII. Part. II. S

268 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
avoit déjà paru dans la 2. Partie des *Pé-
lerinages de Purchas* , imprimés à *Londres*
en 1625. in fol. Il est vrai que cette der-
niere, donnée par Mr. *Greaves*, étoit plus
correcte, plus ample & plus complete
que l'autre. Cette Relation du Sérail
est fort curieuse , sur-tout pour ce qui
regarde l'intérieur du Palais , où l'on sçait
combien il est difficile à des Etrangers de
pénétrer. Mr. *Birch* l'a placée ici à la fin
du 2. Volume , quoiqu'elle n'appartien-
ne à l'Auteur que par l'Epître dedica-
toire qu'il y a mise.

Il donna au Public en 1652. à *Londres*,
in 4. en *Latin* , *Astronomica quædam, ex tra-
ditione SHAH CHOLGII, Persæ : unâ cum hy-
pothesibus Planetarum : studio & operâ Johan-
nis Gravii nunc primum publicata* ; dédié à *
Mr. *Jean Marsham*, qui , à sa sollicitation,
avoit publié en 1649. sa *Diatrise Chronolo-
gica*, dédiée à Mr. *Greaves*. A cet Extrait
des principes Astronomiques du *Shah*
Cholgi, ce dernier joignit deux Tables
Géographiques ; l'une d'un *Persan* nommé
Nessir Eddin, & l'autre du *Tartare*, *Ulug*
Beigh.

Mr. *Greaves* ne survécut pas long-tems
à ce dernier Ouvrage. Il mourut à *Lon-
dres* le 8. d'*Octobre* 1652, âgé de 50. ans.
Après sa mort, en divers tems , on donna
plusieurs Ouvrages de sa façon : voici les
Latins.

* Il ne fut fait Chevalier que dans la suite.

Latins. I. Lemmata ARCHIMEDIS, apud Græcos & Latinos jam pridem desiderata, è vetusto codice MS. Arabico à Johanne Gravio traducta, & nunc primum cum Arabum scholiis publicata. Revisa & pluribus mendis repurgata à Samuele Fostero. Lond. 1659. fol.
II. Descriptio Peninsulæ Arabicæ, ex Abulfeda, Arabicè & Latinè: publiée par Mr. Gagnier, dans le 3. Volume des plus petits Ecrivains Grecs de l'ancienne Géographie recueillis par Hudson; & c'est de cette Pièce que Mr. la Roque a tiré ce qu'il dit de meilleur dans sa Description de l'Arabie, ajoutée au Voyage de Mr. d'Arvieux dans la Palestine.

Quant aux Pièces *Angloises* qui ont paru depuis sa mort, & que Mr. *Birch* a fait entrer dans ce Recueil, marquons-les aussi dans l'ordre où l'Editeur les a placées. I. „ La manière dont on fait éclore les Poulets au Grand Caire;” tiré des *Transactions Philosophiques*, Fevrier 1678. II. „ La Latitude de Constantinople & de Rhodes, ” tiré des mêmes *Transactions Philosophiques*, Dec. 1685. III. „ Réflexions sur le Rapport des Commissaires nommez par la Reine *Elisabeth* pour examiner un Plan de *Dee* au sujet de la Reformation du Calendrier, ” tiré des mêmes *Transactions*, Octob. 1699. IV. „ Pensées sur l'Art de la Navigation, tendant à la perfectionner, ” tiré du MS. original qui se trouve dans la Bibliothèque

270 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
 de Savill à Oxford. V. ,, Lettre au Mé-
 ,, decin *Scarborough* , sur la hauteur attri-
 ,, buée à la I. Pyramide , dans la pre-
 ,, mière Edition de la *Pyramidographie* : ”
 L'Editeur ne nous dit point d'où il l'a ti-
 rée. VI. ,, Lettres écrites par Mr. *Grea-*
 ,, *ves* , à lui , ” dont la plupart paroissent
 ici pour la première fois. Elles sont au
 nombre de 14. VII. ,, Fragment d'un
 ,, Traité , concernant les Montagnes de la
 ,, Terre selon les *Arabes* ”. VIII. ,, Ob-
 ,, servations faites pendant ses Voya-
 ,, ges ; ” tirées de ses MSS. dans la Biblio-
 thèque de Savill. La plupart ne sont
 que des *Memorandum* de diverses natures.
 En voici une qui fait partie de l'Article
 de *Florence*. ,, Selon la Liste qui en fut
 ,, portée au Grand-Duc en 1630, le nom-
 ,, bre des Ames qu'il y a dans ses Etats,
 ,, monte à 1100856. Il peut lever 46.
 ,, mille Soldats d'Infanterie , & 2000. de
 ,, Cavalerie. Mais s'il venoit à perdre
 ,, une bataille, il ne lui seroit pas facile
 ,, de completer ce nombre ”. L'Article
 le plus long , & où il y a le plus de cu-
 rieux , est celui de *Rome*. On voit dans
 celui du *Grand Caire* , que Mr. *Greaves*
 étoit un peu crédule sur les contes des
 Sorciers & des Sortilèges

Après ces Pièces *Angloises* , viennent
 quelques petits morceaux de Poësie , soit
Lettres , *Epigrammes* ou *Epitaphes*. A tout
 cela Mr. *Birch* a trouvé à propos , par la
 seule

seule raison de bienséance, d'ajouter deux Pièces Angloises; dont l'une contient les *Refléxions* publiées par l'*Anonyme* sur la *Pyramidographie*, & l'autre est une *Dissertation* traduite du *Latin* du Chevalier *Newton*, & qui paroît ici pour la première fois, sur la *Courée sacrée des Juifs*, & sur celle des autres Nations, où l'on détermine l'ancienne *Coudée de Memphis*, sur les dimensions de la plus grande des *Pyramides*, telles qu'elles furent prises par *Mr. Greaves*.

Cet illustre *Astronome* eut trois Freres, *Nicolas* & *Thomas*, qui furent gens d'Eglise, & *Edouard*, qui fut Médecin, tous très-sçavans & d'une grande réputation: *Mr. Birch* ne marque point qu'aucun des quatre Freres ait laissé des *Enfans*.

ARTICLE III.

A Treatise on antient Painting; containing Observation on the Rise, Progress, and Decline of that Art amongst the Grecks and the Romans; the high Opinion which the great Men of Antiquity had of it; its connexion with Poetry and Philosophy, and the use that may be made of it in Education: To which are added some Remarcks on the peculiar genius, caractere and talents of Raphael, Michael-Angelo, Nicolas Pouffin, and

others celebrated modern Masters; and the commendable use they made of the exquisite Remains of Antiquity in Painting as well as Sculpture. The whole illustrated and adorned with fifty Pieces of antient Painting, discovered, at different times, in the ruins of old Rome, accurately engraved from drawings of Camillo Paderni, a Roman, lately from the Originals, with great exactness and elegance. By GEORGE TURNBULL, LL. D. London. Printed for the Author, and sold by A. Millar at Buchanan's head, over against St. Clement's Church, in the Strand. 1740.

C'est - à - dire :

Traité de l'ancienne Peinture, où l'on fait des Observations sur la Naissance, le Progrès & le Déclin de cet Art parmi les Grecs & les Romains; sur la grande estime qu'on en fit autrefois; sur l'affinité qui s'y trouve avec la Poësie & la Philosophie, & sur l'usage qu'on peut en faire dans l'Education. A quoi l'on ajoute des Remarques sur le génie particulier, le caractère & les

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 273

les talens de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, de *Poussin* & d'autres illustres Maîtres modernes; avec 50. Pièces d'ancienne Peinture, découvertes en divers tems dans les ruines de l'ancienne *Rome*, & copiées par *Camillo Paderni*, Peintre *Romain*. Par GEORGE TURNBULL, Docteur ès Loix. Londres 1740. grand folio. pages 40. pour le Titre, l'Épître Dédicatoire, la Préface & le Sommaire abrégé des Matières; 183. pour le corps de l'Ouvrage, & 50. & quelques demi feuilles, ou feuilles entières, pour les Copies d'autant de divers Morceaux d'ancienne Peinture, qui ont été tirées sur les Originaux par un Dessinateur très-habile.

L'Épître Dédicatoire de cet Ouvrage, adressée à Mylord *Lonsdale*, est une espèce de *Dissertation Préliminaire*, pour servir d'introduction à la *Préface*. Cette *Préface* roule sur l'Éducation des jeunes gens de qualité, sur les Voyages & sur les beaux Arts, & se termine à faire voir le rang que la Peinture tient parmi ces derniers, & de quelle utilité par conséquent il seroit de s'y former le goût de bonne-heure. C'est à cet objet

274 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
général que Mr. *Turnbull* se propose de
préparer les voyes dans son *Epître*. Ecou-
tons-le parler lui-même.

„ En montrant, *dit-il*, en quoi consiste
„ l'excellence réelle de la Peinture , &
„ l'heureux usage qui s'en est fait , ou qui
„ s'en peut faire pour former la Jeunesse
„ à la vertu , & au bon goût de tous les
„ Arts, je me vois naturellement conduit
„ à relever diverses fautes que l'on com-
„ met dans l'Education, & à montrer,
„ combien il seroit nécessaire d'y faire
„ entrer à la fois tous les Arts libéraux,
„ & toutes les Sciences , afin de par-
„ venir avec plus de succès, à ce que
„ l'on reconnoit en être la fin, qui est
„ d'inspirer de bonne-heure à de jeu-
„ nes Esprits l'amour du vrai Sçavoir, &
„ celui de la Societé, du Genre humain
„ & de la Vertu; & de leur donner en
„ même tems de justes idées des meil-
„ leurs moyens d'expliquer, de rendre
„ aimable, d'embellir, & d'imprimer for-
„ tement en eux toutes les véritez , ou
„ toutes les vertus; ce qui doit être le
„ but de tout *Langage* , c'est-à-dire de
„ tous les Arts qui se proposent de nous
„ instruire ou de nous toucher ”.

L'Auteur pose donc d'abord pour prin-
cipe, que l'Education bonne ou mauvai-
se décide de tout , & que, comme les ins-
tructions viennent ordinairement trop
tard, lorsqu'on ne les donne qu'après que
les

les plis font pris, & que les habitudes font formées, il feroit de la derniere importance d'accoûtumer les hommes, dès leur premiere jeunesse, à faire usage de leur raison sur toutes choses, & principalement sur celles qui ont la relation la plus intime avec le droit usage & le vrai bonheur de la vie. Ceci renferme deux choses qui font essentielles à la bonne Education; l'une est, de ne donner aux jeunes gens que de justes & saines idées de ce qu'ils doivent sçavoir, en évitant avec soin toutes celles qui sont vagues, fausses, incertaines, & surtout celles qui ne sont qu'hyperbole & que déclamation, auxquelles l'Auteur ne manque pas de rapporter ce que l'on dit quelquefois contre le luxe, contre tous les plaisirs de l'imagination, & contre les Arts qui servent à l'ornement, tels que la Peinture & la Sculpture; l'autre est, qu'en instruisant la Jeunesse à connoître le vrai des choses, & à penser juste, on la forme aussi à bien dire ce qu'elle sçait, & à exprimer vivement ses pensées; „ d'où il s'ensuit, *ajoute-t-il*, „ que le Style didactique, la Rhétorique, la Poësie, & de même aussi tous „ les Arts du Dessin, de la Peinture, „ de l'Imagerie & de la Sculpture, de „ viennent proprement des *Langages*. . . „ A considerer donc sous ce point de „ vûë tous les Arts qui instruisent ou

„ qui touchent, c'est-à-dire à les re-
 „ garder comme autant de moyens d'im-
 „ primer agréablement & fortement les
 „ vérités dans l'esprit, ou d'exciter nos
 „ affections par des idées qui soient
 „ propres à operer cet effet, ils apar-
 „ tiennent tous à l'Education, & doivent
 „ être employez par la Philosophie dans
 „ tous les pas qu'elle fait ”.

De-là Mr. *Turnbull* conclut, que dans l'Education des jeunes gens on commet quelques fautes qui ne sont pas moins considerables qu'elles sont ordinaires. La première est, de penser que l'on doit enseigner séparément la Philosophie, la Rhétorique, la Poësie & les autres Arts; au lieu que, comme c'est proprement la Philosophie ou la connoissance de la Nature que l'on doit avoir pour objet principal, c'est aussi par la Rhétorique, par la Poësie, & par les Arts qui embellissent les vérités Philosophiques, & qui en rendent les impressions plus vives & plus fortes, que l'on peut venir à bout de les graver dans l'esprit, & d'en donner de justes comme de riantes idées. „ Les „ separer, *dit-il*, c'est separer le Langage des choses ”; & la faute devient encore plus grande & plus pernicieuse, lorsqu'à la connoissance que l'on donne de la Nature, on ne joint pas celle de l'application qu'il en faut faire dans l'usage & dans la pratique. Quelles ne doi-

doivent point être les suites fâcheuses d'une Education, dans laquelle on neglige de réunir des moyens d'instruction qui doivent toujours aller ensemble? Ne songeant à *Sparte* qu'à rendre les hommes courageux & zèlez pour la patrie, on les rendit impolis & féroces. Dans *Athènes*, où l'on ne se piquoit que de délicatesse dans le discours & dans le commerce, on ne cultivoit que l'Art de bien dire, & que ceux qui plaisent aux yeux ou à l'imagination. L'Auteur trouve un défaut fort approchant à celui-là dans la manière dont *Grotius*, *Puffendorf*, & plusieurs autres illustres Modernes ont traité des Devoirs de l'Homme. Il lui paroît, d'un côté, qu'ils n'ont pas assez tiré de la nature même des choses, les conclusions qu'ils donnent pour principes; & de l'autre, qu'en prodiguant les citations, ils y ont trop évité les agrémens de l'expression, & les embellissemens du langage.

Une autre faute que l'on commet dans l'Education des jeunes gens, est celle d'y suivre une méthode qui est trop la même, & trop uniforme, malgré la diversité presque infinie des Génies, des Tempéramens & des Inclinations. On en agit à cet égard, comme feroit un Jardinier mal-habile, qui cultive tous les Végétaux d'une seule & même manière. C'est à quoi, de même que sur l'article
 pré-

278 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
précédent, que Mr. *Turnbull* fouhaiteroit
de pouvoir mettre ordre, & pour y con-
tribuer de fa part quelque chose, en
attendant qu'un autre entreprenne l'ou-
vrage, il se contente ici d'indiquer les
fondemens sur lesquels on doit ériger ce
grand édifice, & c'est ce qu'il commen-
ce d'exécuter dans sa *Préface*.

Il confesse d'abord, que la fin princi-
pale qu'il s'est proposée dans ce Livre,
a été de rendre les Voyages d'outre
Mer véritablement utiles aux jeunes *Ang-
lois* qu'on y envoie, en leur apprenant
à se connoître d'avance en ce qui fait le
prix des Statues, des Peintures & des
Sculptures, qui doivent y attirer leurs
regards. Quelques idées que l'on se fass
se de ces objets, il y en a, dit-il, d'u-
ne nature bien plus importante, qui doi-
vent occuper un Voyageur, lorsqu'en vi-
sitant les Nations étrangères, il a en vûë
de s'y rendre plus propre à servir sa
patrie. Il doit voyager en Philosophe,
pour se former à la connoissance des hom-
mes & des choses humaines: autrement
les beaux Arts eux-mêmes ne sont que
des ornemens à pure perte; & c'est un
mérite bien mince, & bien inutile à son
païs, que celui de pouvoir distinguer u-
ne Statue Grecque ou Romaine, & la main
de *Raphaël* de celle de *Michel-Ange*. Il
feroit donc essentiel d'avoir acquis ce dis-
cernement en *Angleterre*, afin ne n'y perde
dre

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 279
dre pas en *France* & en *Italie* un tems
qui pourroit être mieux employé.

A cette occasion Mr. *Turnbull* fait voir le ridicule des deux grandes raisons que donne ordinairement la Noblesse *Angloise* pour faire voyager leurs Enfans. L'une est, de visiter ce qui reste des anciens Maîtres, ou ce que l'on a de plus habiles Modernes; & l'autre est, de voir le Monde & d'étudier les Hommes. La première est certainement incompréhensible. Car quel goût, quel plaisir-même peuvent prendre, à voir ces beaux Ouvrages de l'Art, de jeunes gens qui n'en ont pas encore la première teinture? Suffira-t-il, pour s'y entendre & pour en juger, de respirer l'air de *Florence*, ou de se faire traîner dans les voitures de *Rome*? Manque-t-on pour cela de moyens & d'occasions en *Angleterre*? Et ne vaudroit-il pas mieux associer cette étude à celles que l'on fait ordinairement au Collège, quand ce ne seroit que pour faire mieux comprendre aux jeunes gens les Auteurs Classiques de l'Antiquité *Grecque* & *Romaine*?

La seconde raison pour laquelle la Noblesse de la *Grande-Bretagne* fait voyager les Enfans, paroît encore plus mal entendue à l'Auteur. C'est, dit-on, pour voir le Monde, & pour y étudier les Hommes. La fin est excellente, mais l'âge n'y convient en aucune manière. Si
les

les Anciens voyagerent, comme ce fut
 toujours dans cette vûë, ils ne s'y enga-
 gerent que dans la maturité, que dans un
 tems où, à l'aide d'une raison déjà éclai-
 rée & formée, ils purent mettre à pro-
 fit ce qu'ils voyoient au dehors; & peut-
 on dire la même chose d'une Jeunesse
 encore sans expérience, qui ne connoit
 pas sa propre patrie, & qui est comme
 étrangère dans les lieux de sa naissance?
 „ A prétendre même, ajoute l'Auteur, que
 „ c'est uniquement pour leur apprendre
 „ les bonnes manières, & pour leur don-
 „ ner le bel air, que l'on envoie nos
 „ jeunes Gentilshommes en *France*, c'est
 „ ce que l'on ne sçauroit dire sans faire
 „ injustice à nos Dames *Angloises*, dont
 „ le commerce auroit bientôt donné à
 „ ces jeunes gens un air & des ma-
 „ nières préférables à tout ce qu'ils en
 „ peuvent prendre dans les pais étran-
 „ gers. C'est sans doute à notre coûtum-
 „ me de les envoyer en *France*, pour
 „ s'y faire & pour s'y polir, comme on
 „ dit, hommage que la Nation *Britanni-*
 „ que a rendu trop long-tems, oui trop
 „ long-tems, à la *Françoise*; c'est, dis-
 „ je, à cela que l'on doit attribuer l'ex-
 „ trême politesse qu'a cette dernière, de
 „ dire à tous les Étrangers, qu'elle est la
 „ seule où l'on sçache vivre, & où l'on
 „ s'entende au *Commerce de la Vie*. Aisu-
 „ rément ce ne peut être la raison pour
 „ la-

„ laquelle on envoie notre jeune No-
 „ bleſſe dans les Villes de Province en
 „ France; car on ſçait combien les per-
 „ ſonnes les mieux élevées de *Caen*,
 „ d'*Angers* & de *Besançon*, par exemple,
 „ paroiffent entrepriſes quand on les com-
 „ pare avec les gens de la Cour, le cen-
 „ tre de la *Politeſſe Françoisſe*. Dans tous
 „ les païs du monde, c'eſt le beau Sexe
 „ qui civilife les hommes, & qui leur
 „ donne les belles manières. Sans avoir
 „ voyagé, nos Dames ſçavent, mieux
 „ qu'on ne penſe, former le galant hom-
 „ me. Graces à leurs ſoins, nos jeunes
 „ Voyageurs, qui reviennent de *France*
 „ évaporez petits - Maîtres, s'ils veu-
 „ lent être bien venus auprès d'elles,
 „ perdent bientôt leur papillonage, l'im-
 „ pertinence & l'indifcrétion des airs
 „ François, pour reprendre le ſérieux &
 „ la ſimplicité qui conviennent naturel-
 „ lement à la *Grande-Bretagne*, & dont
 „ il ne peut jamais arriver qu'elle ſe faſ-
 „ ſe, en général, une honte, juſqu'à ce
 „ que tout ce qu'il y a de grave & de
 „ grand parmi nous, & que ce qui nous
 „ élève au deſſus de tous les païs eſcla-
 „ ves, ne ſoit au bord du précipice où
 „ nous devons périr ”.

Mr. *Turnbull* fait enſuite diverſes au-
 tres Reſléxions très - judicieuſes, pour
 démonſtrer, que quelque fin que l'on ſe
 propoſe dans les Voyages, il n'y en a
 point

point qui puisse être d'une utilité solide & réelle, à moins qu'avant que de sortir de la patrie, on ne sçache déjà tout ce qui a pû s'y apprendre. Il declare que c'est dans cette vûe qu'il a composé cet *Essai sur la Naissance, le Progrès, & le Déclin de la Peinture des Anciens*, afin qu'en mettant dans leur vrai jour les beautez du Dessen, il puisse faire sentir en particulier, l'excellent usage que l'on en peut faire dans l'Education. Tout le monde en peut aisément juger sur le précis qu'il donne lui-même de son Ouvrage. Son Extrait est si juste & si rempli, que desespérant d'en pouvoir faire un qui le vaille, nous nous contenterons de le traduire. Peut-être l'aurions-nous fait plus court sur certains endroits, & plus long sur d'autres; mais en demeurant simples Copistes, l'Auteur n'aura pas sujet de se plaindre de nous, & le Lecteur n'auroit pas raison d'en exiger davantage. Voici donc l'idée que Mr. *Turnbull* nous donne de son travail & de ses vûes.

„ Dans le *I. Chapitre*, dit-il, on observe que les Arts du Dessen sont d'une
 „ très-grande antiquité, & plus anciens
 „ que les Fables qui regardent *Apollon*,
 „ *Minerve*, *Vulcain*, les *Muses*, les *Graces*,
 „ & par consequent que l'Histoire de *Dé-*
 „ *dale*. Mais quoi qu'il en puisse être de
 „ cette Antiquité dans la pratique, il est
 „ cer-

„ certain qu'*Homere* en eut des notions
 „ très - parfaites, dans toutes leurs di-
 „ verses qualitez, & différentes parties,
 „ & qu'il en connut très - bien le pou-
 „ voir, l'étendue & l'utilité, non seule-
 „ ment pour charmer & pour plaire,
 „ mais aussi pour instruire dans les ob-
 „ jets les plus importans de nos connoif-
 „ sances. *Virgile* n'a pas fait scrupule non
 „ plus de supposer, que la Sculpture, &
 „ que la Peinture même, étoient en usa-
 „ ge dans des tems aussi reculez que le
 „ fut celui du Siège de *Troye*, & conçut
 „ la même opinion de leur dignité, de
 „ leur utilité & de leur excellence. Les
 „ plus habiles Philosophes de l'Antiquité
 „ penserent de même sur le sujet de ces
 „ Arts, & les jugerent très-propres à in-
 „ struire les hommes, à faire sentir la
 „ beauté de la vertu & la turpitude du
 „ vice, & à éclairer l'esprit de la maniè-
 „ re la plus utile & la plus agréable. Aussi
 „ les employèrent-ils à ce noble usage,
 „ & tirèrent-ils souvent les sujets de
 „ leurs leçons morales des Peintures &
 „ des Sculptures dont étoient ornez les
 „ Portiques publics d'*Athènes* où ils ensei-
 „ gnoient leurs disciples. Quelques Mo-
 „ dernes de notre Nation, qui, de l'a-
 „ veu général, ont le plus approché de
 „ ces illustres Anciens, tant par l'utili-
 „ té que par l'agrément de leurs Ecrits,
 „ ont aussi donné très - fortement la mê-
 „ Tom. XVIII. Part. II. T „ me

„ me idée des beaux Arts , dont ils ont
 „ recommandé la réunion avec les autres
 „ Etudes qui conviennent aux hommes,
 „ comme nécessaire pour en completer la
 „ belle Education. De cette manière,
 „ la conclusion qui sert de but princi-
 „ pal à cet *Essai*, commence dès ce pre-
 „ mier *Chapitre* à paroître déjà dans un
 „ grand degré d'évidence.

„ Pour mettre dans leur vrai jour l'ex-
 „ cellence & l'utilité des beaux Arts, il
 „ est nécessaire de représenter fidèlement
 „ la perfection à laquelle ils ont été por-
 „ tez, en quelque tems que ce soit. Quel-
 „ ques gens pourroient s'imaginer, que
 „ des Personnes, dont l'imagination em-
 „ bellit tout, ont, dans la théorie, mis
 „ ces Arts au - delà de l'état où ils fu-
 „ rent jamais actuellement, ou de ce
 „ qu'ils purent jamais être. D'autres aus-
 „ si qui, sur les Descriptions des Poètes,
 „ ou sur quelques bons Tableaux qu'ils
 „ ont vûs, se sont fait quelque idée de
 „ ce que ces Arts bien cultivez & per-
 „ fectionnez peuvent réellement pro-
 „ duire, doivent naturellement désirer
 „ de sçavoir les progrès qu'ils firent dans
 „ les tems anciens, & quels en furent
 „ principalement les moyens & les cau-
 „ ses. Et à dire le vrai, il est à peine
 „ possible d'en faire mieux connoître le
 „ pouvoir, l'étendue & le mérite, qu'en
 „ montrant les productions qui en sont
 „ for-

„ sorties; & c'est ce que l'on tâche de
 „ faire dans le *second Chapitre*.

„ Mais avant que d'entrer dans l'Hif-
 „ toire de l'Art, il a fallu que dans un
 „ *Essai*, dont la fin principale est de fai-
 „ re voir l'utilité de la Peinture & de
 „ ses Sœurs pour l'Education, l'on com-
 „ mençât par observer, que bien que nous
 „ ayons perdu les plus anciens Ouvrages
 „ qui en parlerent, & qu'il ne nous res-
 „ te rien d'écrit *ex professo* sur ce sujet,
 „ que ce qui s'en trouve dans *Plin* le
 „ *Naturaliste*, & dans les deux *Philosofra-*
 „ *tes*, telle fut néanmoins l'ancienne ma-
 „ nière d'élever les jeunes gens, & de
 „ leur expliquer quelque Art ou quelque
 „ Science en particulier que ce fût, que
 „ dans les Livres où les Anciens traite-
 „ rent de la Poësie, de l'Eloquence, de
 „ la Morale & d'autres sujets, ils firent,
 „ pour éclaircir ces matières, diverses
 „ excellentes Remarques sur les divers
 „ talens, & sur les meilleurs ouvrages
 „ des anciens Peintres; sur les qualitez
 „ essentielles de la bonne Peinture; sur
 „ la naissance, le progrès & le déclin
 „ de cet Art; Remarques qui, rassem-
 „ blées & mises en ordre, ne nous en
 „ fournissent pas seulement une Histo-
 „ re complete; mais nous donnent en-
 „ core une juste idée, de quelle utilité il
 „ doit être dans l'Education, tant pour
 „ conduire le cœur, que pour régler l'i-

„ magination & le jugement. Cette Ob-
 „ fervation , par laquelle le I. *Chapitre*
 „ finit , est munie de bonnes preuves , qui
 „ sont tirées de l'autorité & des faits.

„ Dans le II. *Chapitre* on fait un Paral-
 „ lèle suivi entre *Apelle & Raphaël* , pour
 „ définir les principaux talens , & les prin-
 „ cipales qualitez des plus grands Pein-
 „ tres dans les deux Ages les plus beaux
 „ de la Peinture. On y fait voir , par
 „ quelle rencontre de moyens & de cau-
 „ ses semblables , l'Art fut porté au mê-
 „ me degré de perfection dans les deux
 „ Perodes. Le rapport qui s'y trouve
 „ à plusieurs égards , est en effet une cho-
 „ se bien surprenante ; cependant c'est
 „ une chose bien prouvée , & qui n'étant
 „ point une affaire de pure imagination ,
 „ forme par elle-même , & mettant à
 „ part toute autre considération , un phé-
 „ nomène qui mérite bien l'attention
 „ d'un Philosophe & d'un Politique. On
 „ s'est servi de la voye du Parallèle pour
 „ donner cette Histoire , d'un côté , parce
 „ que l'on a crû que l'on verroit avec plai-
 „ sir ces deux Ages de la Peinture ras-
 „ semblez comme dans un point de vûë ,
 „ & de l'autre principalement , parce
 „ qu'il est très-difficile de caractériser
 „ au juste les talens des Peintres par la
 „ seule parole ; les Personnes même qui
 „ entendent le moins ce qu'on leur diroit
 „ de la capacité d'un ancien Maître , pou-
 „ vant

„ vant aisément le comprendre par la com-
 „ paraison de ses Ouvrages avec ceux d'un
 „ Moderne qui lui a ressemblé. Dans
 „ cette double Histoire il se présente de
 „ fréquentes occasions de mettre sous les
 „ yeux la connexité des beaux Arts avec
 „ la véritable Philosophie, & de quel usa-
 „ ge ils peuvent être pour définir le *beau*
 „ & le *laid* dans la vie & dans les mœurs,
 „ de même que pour conduire aux justes
 „ notions que l'on doit se faire de la Na-
 „ ture, de tous les Arts, & de tous les
 „ Devoirs : C'est ce qui résulte particu-
 „ lierement des caractères que l'on a eu
 „ soin de tracer d'*Apelle*, de *Paraphile*,
 „ d'*Euphranor*, de *Nicias* & de *Metrodore*,
 „ & des réflexions que l'on a faites sur
 „ quelques endroits de *Cicéron* & de *Quin-*
 „ *tilien*, qui nous représentent la Pein-
 „ ture & l'Eloquence, comme deux Arts
 „ qui firent ensemble les mêmes progrès
 „ parmi les *Grecs*, & qui nous en indi-
 „ quent les moyens & les causes.

„ Le même sujet revient dans le III.
 „ *Chapitre*, mais d'une autre manière.
 „ Il s'y agit encore des progrès
 „ que la Peinture fit dans la *Grece*. On
 „ y examine les Ouvrages les plus ache-
 „ vez des plus grands Maîtres, & sur-tout
 „ ceux où l'Art parut être porté à sa
 „ plus grande perfection dans ce pais
 „ là. Cela sert à démontrer l'excel-

„ lence des beaux Arts , & la conne-
 „ xité qui se trouve entre la Peinture
 „ & la Poësie , & celle qui se trou-
 „ ve entre ces deux & la Philosophie.
 „ A la fin du *Chapitre* la même chose
 „ est encore justifiée par une Paraphra-
 „ se de ce que les deux *Philostrates* ont
 „ dit sur ce sujet dans leurs Livres de
 „ la Peinture. A ces Réflexions on en a-
 „ joute quelques autres sur l'égalité de la
 „ Peinture & de la Poësie dans leur é-
 „ tendue , sur la diversité dont elles sont
 „ également susceptibles , & sur les exem-
 „ ples de l'Antiquité qui le prouvent.
 „ Après avoir fait dans le IV. quel-
 „ ques Observations sur le Coloris , sur
 „ le Dessen des Anciens , de même que
 „ sur la connoissance qu'ils eurent de
 „ la Perspective , on examine en détail
 „ les qualitez essentielles de la bonne ma-
 „ nière de peindre , telles que le Vrai ,
 „ le Beau , le Grand , l'Aisé & le Gra-
 „ cieux. Pour cet effet on suit & l'on
 „ commente , d'un bout à l'autre , deux
 „ Dialogues de *Socrate* , le premier avec
 „ un Peintre , & le dernier avec un Sta-
 „ tuaire. On explique ensuite divers pas-
 „ sages d'*Aristote* , de *Cicéron* , de *Quinti-*
 „ *lien* , & d'autres Auteurs , qui regardent
 „ les qualitez d'une bonne Peinture. Dans
 „ tout cela je ne perds point de vûe le rap-
 „ port qui se trouve entre cette dernie-

„ re & la Poësie. Pour donner une juste
 „ idée de l'une & de l'autre, & pour finir
 „ le *Chapitre*, je donne un court Exposé
 „ des principales questions, par lequel-
 „ les les anciens Critiques jugerent que
 „ l'on doit prononcer sur le mérite des
 „ Tableaux & des Poëmes.

„ Je passe dans le V. *Chapitre*, au pro-
 „ grès que la Peinture fit parmi les Ro-
 „ mains. On s'apperçoit aisément qu'elle
 „ n'y parvint jamais à la même perfec-
 „ tion que dans la *Grece*. On fait donc
 „ quelques réflexions sur les causes mo-
 „ rales que les Anciens attribuent, tant
 „ au progrès qu'au déclin des beaux Arts
 „ en général, & de la Peinture en par-
 „ ticulier. Outre celles dont il avoit été
 „ déjà fait mention dans le *Chapitre* pré-
 „ cedent, & qui se tirent des talens &
 „ des caractères des Peintres, de même
 „ que des encouragemens qu'ils rencon-
 „ trerent, on en indique ici plusieurs au-
 „ tres qui sont d'un intérêt plus univer-
 „ sel; telles que peuvent être l'union &
 „ la dépendance où les beaux Arts sont
 „ entre eux, & leur connexité avec la
 „ Liberté, la Vertu, l'Esprit public, &
 „ la vraie Philosophie.

„ Le VI. *Chapitre* déploie l'excellent
 „ usage auquel les *Gracs* employerent
 „ principalement les Arts du Dessin, &
 „ la haute opinion que quelques-uns

„ des plus grands personnages de l'An-
 „ tiquité concurent de leur dignité &
 „ de leur excellence réelle, en les confi-
 „ derant comme des moyens qui tendent
 „ à inspirer & à animer la Vertu, & à
 „ donner du lustre, de la beauté, & du
 „ goût à la vie humaine. Ceci conduit
 „ à des raisonnemens qui montrent com-
 „ bien les beaux Arts sont nécessaires,
 „ tant pour le vrai bonheur de l'Hom-
 „ me, que pour la grandeur réelle de la
 „ Societé. On répond enfin à toutes les
 „ Objections que l'on fait là-dessus; à ce
 „ que *Platon* banit les beaux Arts de sa
 „ République; à ce que d'autres disent,
 „ qu'ils contribuent à amollir & à effé-
 „ miner les hommes; à ce que l'on pré-
 „ tend enfin, qu'ils furent la cause prin-
 „ cipale de la ruine de la République Ro-
 „ maine.

„ Mais comme toutes ces discussions ont
 „ pour but général, de préparer les voyes
 „ à la considération Philosophique des
 „ beaux Arts, on fait voir dans le VII.
 „ Chapitre, que le goût de la Nature, ce-
 „ lui de l'Art, & celui de la Vie, sont le
 „ même; qu'il tire sa naissance des mê-
 „ mes dispositions, & des mêmes prin-
 „ cipes dans notre constitution Morale;
 „ & que par conséquent le moyen le
 „ plus efficace pour former & pour
 „ perfectionner le bon goût doit être, de
 „ faire

„ faire concourir tous les Arts à l'Éduca-
 „ tion de la Jeunesse, en ayant égard à
 „ leur union , & à leur connexité natu-
 „ relle. Pour rendre ceci plus sensible ,
 „ on doit observer que l'Homme est natu-
 „ rellement Imitateur & Copiste; que ce
 „ penchant tire son origine de l'amour na-
 „ turel du Vrai, du Beau & du Grand; &
 „ que par conséquent il importe que dans
 „ l'Éducation cette inclination soit culti-
 „ vée. Cela supposé , l'on cherche quel-
 „ le sera la méthode la plus sûre pour
 „ enseigner la Rhétorique, la Poésie, la
 „ Logique, & la Philosophie, tant phyfi-
 „ que que morale, & l'on prouve que la
 „ Peinture est la plus agréable, comme
 „ la plus utile. A considérer l'Éducation
 „ par rapport à la culture de l'Imagina-
 „ tion, de la Raison ou du Cœur, on mon-
 „ tre que la Peinture y est d'un usage
 „ excellent. A considérer la nature, &
 „ les fins de la Philosophie, on prouve
 „ aussi que les Peintures tiennent lieu de
 „ patrons ou d'experiences, tant pour la
 „ Physique que pour la Morale; & qu'à
 „ cet égard l'efficace en est admirable
 „ pour fixer l'attention dans l'examen de
 „ la Nature, qui est l'unique objet de la
 „ connoissance, la source de toute Beau-
 „ té, & la règle de tous les Arts qui con-
 „ sistent en imitation. Pour confirmer
 „ ceci, l'on décrit quelques Peintures
 „ morales, & après avoir remarqué, que

„ pour plusieurs raisons , la lecture & l'ex-
 „ plication des Classiques demande le se-
 „ cours des Sculptures & des Peintures ,
 „ auxquelles on puisse renvoyer , on fi-
 „ nit ce *Chapitre* en faisant observer , que
 „ ce Plan d'Éducation requiert seulement
 „ que l'on enseigne de bonne - heure le
 „ Dessin , qui , selon ce qu'*Aristote* en a
 „ dit depuis long-tems , est nécessaire , non
 „ seulement pour les Arts liberaux , mais
 „ aussi pour les mécaniques.

„ Le dernier *Chapitre* indique , au sujet
 „ des Peintures , quelques autres recher-
 „ ches très - utiles & très - amusantes , ou-
 „ tre celles qui regardent la Vérité & la
 „ Beauté dans la Composition. Car bien
 „ que ces dernières choses fassent l'es-
 „ sentiel dans la Peinture , de même que
 „ dans la Poësie , ces Arts néanmoins se
 „ ressemblent si fort , qu'à l'égard de l'une
 „ & de l'autre il ne laisse pas d'y avoir
 „ d'autres discussions , qui sont également
 „ utiles & agréables. Telles sont celles
 „ qui font distinguer le genie du Peintre
 „ & celui du Poëte , qui se marque dans
 „ tous leurs Ouvrages , & qui regardent
 „ l'usage que les Peintres modernes ont
 „ fait de l'Antique , à l'imitation des Poë-
 „ tes les plus excellens des derniers tems ,
 „ qui se sont utilement servis des An-
 „ ciens.

„ Le but de ces Discussions ne se ter-
 „ minant pas à la connoissance des mains

„ &

„ & des stiles , mais allant à celle des
 „ hommes & des choses , on ne se con-
 „ tente pas d'en suggerer la pensée ; &
 „ pour y faire mieux entrer les jeunes
 „ Voyageurs , on fait ici quelques Ob-
 „ servations qui les aideront à distinguer
 „ les talens , les genies & les caractères
 „ de plusieurs des plus fameux Maitres
 „ modernes , & l'usage non moins esti-
 „ mable qu'heureux qu'ils firent de ce qui
 „ nous reste de plus exquis de l'Antiquité
 „ dans la Sculpture & dans la Peinture.

„ L'Ouvrage finit par quelques cour-
 „ tes Remarques sur les 50. Morceaux
 „ d'ancienne Peinture , que l'on donne
 „ ici gravez , avec beaucoup d'exacitude
 „ & d'élegance , sur d'excellentes Copies.
 „ On avoit déjà fait diverses Observations
 „ sur ces Morceaux dans les *Chapitres*
 „ précédens ; mais l'on donne en cet en-
 „ droit quelques-unes des raisons qui
 „ ont engagé à les publier. C'est une
 „ partie d'Antiquité qui mérite d'être
 „ connue , & qui par conséquent doit fai-
 „ re grand plaisir à tous les Amateurs.
 „ Ceci sert outre cela de preuve , que
 „ ce que nous avons dit , dans cet Essai ,
 „ de l'ancienne Peinture , & que nous en
 „ avons tiré des Anciens , mérite créan-
 „ ce , & n'a point été exagéré. La fin
 „ principale qui fait qu'on les publiè
 „ est néanmoins , pour exciter les person-
 „ nes à qui l'Education de la Jeunesse

„ est

„ est confiée , à faire fervir à propos
 „ ces morceaux de Peinture & de Sculp-
 „ ture qui nous restent de l'Antiquité ,
 „ à l'explication des anciens Auteurs ;
 „ de même que pour engager les Voya-
 „ geurs à changer de maxime , & qu'au
 „ lieu de redonner les Statues & les Bas
 „ Reliefs que d'autres avoient déjà don-
 „ né bien gravez , ils s'attachent à re-
 „ chercher ce qui n'avoit point encore été
 „ rendu public , & qui peut perfection-
 „ ner le goût de l'Art , & répandre
 „ quelques lumieres sur les anciens Au-
 „ teurs. Après ces Réflexions générales
 „ vient une Relation concise des Pièces
 „ originales , de leur grandeur , des lieux
 „ où on les a trouvées , de ceux où elles
 „ font &c. ”

Mr. *Turnbull* ajoute , que , sans avoir pour objet l'explication , ni des Auteurs Classiques , ni de la Mythologie , cela ne laisse pas de revenir très-souvent dans son Ouvrage ; qu'un sçavant Homme de sa connoissance va bientôt donner quelque chose de plus complet sur tout cela , relativement aux beaux Arts ; qu'il a profité très-utilement de l'*excellent Commentaire* que Mr. *D. Durand* publia en 1725. sur l'*Histoire de la Peinture* par *Pline le Naturaliste* ; qu'il a aussi embelli son premier *Chapitre* des Observations que Mr. *Pope* a faites sur le Bouclier d'*Achille* dans *Homere* ; qu'à cela près , il a trouvé peu de secours
 dans

dans les Ecrivains modernes qui ont traité de la Peinture des Anciens, à l'exception du seul *Junius*, sans l'assistance duquel il n'auroit osé former le dessein qu'il vient d'exécuter; que s'y proposant néanmoins d'autres vûes, la sienne n'a été que d'expliquer & de prouver la Maxime de *Platon*, qu'il y a une affinité très-intime entre tous les Arts liberaux, & toutes les Sciences; que sans entreprendre de faire des leçons aux gens du métier, il a cru qu'il pouvoit lui être permis d'en faire l'éloge; qu'il ne prétend même en cela qu'à la seule gloire d'avoir compilé ce que les Anciens ont dit; mais qu'en les citant, il n'a pas cru devoir s'astreindre à les traduire en Ecolier, les ayant souvent commentez ou paraphrasez; & qu'enfin il ne fait point d'excuses d'avoir fréquemment inferé dans son Texte des Citations plus ou moins longues des anciens Poètes, tant *Grecs* que *Latins*.

On voit, sur cet Exposé, que l'Eloge de la Peinture ne peut gueres être poussé plus loin qu'il ne l'est dans cet Ouvrage. Le détail ne démentiroit point cette idée, & seroit peut-être nécessaire pour ramener les personnes, qui, sans mépriser ce bel Art, ne l'estiment pas tout-à-fait autant que le fait *Mr. Turnbull*. Ces personnes-là m'ont bien la mine de se rappeler à

296 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
à cette occasion la Scene * du *Bourgeois
Gentilhomme* de *Moliere*, où le *Maître de
Musique* & le *Maître à Danser* soutien-
nent, l'un, qu'il n'y a rien de si utile dans
un Etat que la *Musique*, „ *parce que sans*
„ *elle un État ne peut subsister* ”; & l'autre,
qu'il n'y a rien qui soit si nécessaire
aux hommes que la *Danse*, „ *parce que sans*
„ *elle, un homme ne sçauroit rien fai-*
„ *re* ”; après quoi vient un *Maître d'Ar-*
mes †, qui prétend que „ la *Science des*
„ *Armes* l'emporte hautement sur toutes
„ les autres *Sciences* inutiles, comme la
„ *Danse* & la *Musique* ”. J'avoue que la fail-
lie seroit fort mal placée. Il est pourtant
hors de doute qu'elle viendra naturelle-
ment à l'esprit d'un nombre infini de Lec-
teurs, qui n'ont regardé jusqu'ici les Ta-
bleaux, les Statues & toutes les choses
semblables, que comme de purs orne-
mens, pour embellir les lieux, & pour
amuser les regards. Ainsi je conçois que,
pour faire revenir ces gens-là de leur
préjugé, rien ne seroit plus utile que de
pouvoir exposer plus au long les sça-
vantes discussions qui prouvent dans cet
Essai, que les Arts du Dessain servent à
toutes les *Sciences*, & que sans eux, il
n'y a ni goût, ni faveur. Mais quelque
plaisir que nous eussions pris à le faire;
le

* Act. II. Sc. I.

† Scene II.

le champ nous a paru trop spacieux, & nous avons craint de nous engager dans une longueur excessive.

La même raison nous fera supprimer quantité de Remarques curieuses que Mr. *Turnbull* a faites en passant, pour expliquer, tantôt certains passages des Anciens qui sont obscurs, ou mal entendus, & tantôt quelques particularitez considerables de l'Histoire ou de la Mythologie. Nous ne sçaurions néanmoins finir cet *Article*, sans faire observer, qu'il semble que dans le *VI. Chapitre* on auroit pû souhaiter un peu plus d'éclaircissement que l'Auteur n'y en donne. Le but qu'il s'y propose est, d'un côté, de faire voir l'excellent usage que les Anciens firent de la Peinture & de la Sculpture, & de l'autre, de répondre aux objections que l'on fait.

Au premier égard, il montre d'abord par de bonnes preuves de fait, que parmi les *Grecs* on se servit utilement de ces Arts pour conserver la mémoire des grands Hommes & des grandes Actions; que l'on plaça, pour cet effet, dans les Temples, ou dans les Places publiques, les portraits de *Lycurgue*, de *Demoisthène*, de *Pericles*, d'*Aristide*, de *Miltiade*, d'*Homere*, d'*Hesiodé*, de *Sophocle*, d'*Euripide*, de *Menandre*, d'*Eschyle*, & les Statues d'*Esope* & de *Socrate*; que l'on représentoit les Héros avec des symboles qui les caracté-

ri-

rifoient; que l'on porta l'admiration pour *Homere* jusqu'à lui ériger un Temple à *Smyrne*; que dans la même vûë, on peignit des événemens historiques entiers, comme le Siège de *Troye*, la Bataille de *Marathon*, la Défense des *Thermopyles*; que l'on rendit de semblables honneurs aux Princes étrangers de qui l'on avoit reçu des bienfaits; que les Guerriers embellissoient de ces ornemens leurs Boucliers, pour s'animer à leur profession; que *Philoemen* employa ce stratagème pour inspirer du courage à la jeunesse de l'*Achaïe*; que parmi les *Romains* on peignit de même le Combat naval où *Duilius* commandoit; que chez le même Peuple les Images des Anciens étoient le titre le plus sûr & le plus beau de la Noblesse; que ce n'étoit pas seulement dans les Temples ou dans les Places publiques que l'on plaçoit ces Monumens, mais encore dans les Ecoles, dans les Académies, dans les Assemblées des Gens de Lettres, dans les Bibliothèques publiques, & dans celles des particuliers. Mais là-dessus on désireroit de sçavoir, si les Peintres & les Statuaires ne travaillèrent jamais que pour des sujets de mérite; s'ils ne rendirent point quelquefois le même service aux *Phrynes*, aux *Lais*, aux *Tyrans*, à une infinité d'hommes obscurs, ou de femmes debauchées? & Mr. *Turnbull* ne daigne pas nous en dire un seul mot.

Ose-

Oserai-je pourtant le dire? Le silence là - dessus devoit d'autant plus être évité, que la réflexion que je viens de faire, & qui est fort naturelle, revolte en quelque manière contre la conclusion générale que Mr. *Turnbull* tire de tous les faits dont je viens de donner la substance. „ Lorsque ces Arts, dit-il, sont „ employez à leur fin principale, qui est „ de donner au Mérite la reputation qui „ lui est dûë, & par cela même, de nous „ inspirer des sentimens de Vertu, & „ de nous y animer, rien ne peut être „ plus absurde que de cacher à la vûë „ ces motifs d'une émulation si louable. „ C'est en frustrer le vrai but ”. Car un Etat, ajoute-t-il, doit encourager l'amour des louanges, qui, au rapport de *Salluste*, eut tant de pouvoir sur *Scipion*, sur *Lelius* & sur tant d'illustres *Romains*: cet Etat y trouve la source de sa propre grandeur, en apprenant aux Sujets que c'est la Vertu qui fait le vrai bonheur des grandeurs & des richesses; de sorte que son opulence ne peut être bien employée qu'à favoriser les Peintres & les Statuaires, & qu'au jugement d'*Aristote* & de *Platon*, les loix de *Lycurgue*, qui tendoient à rendre les *Lacedémoniens* impolis & rustiques, étoient fort condamnables. Mais pour bâtir tout cela sur un fondement solide, n'auroit-il point fallu qu'au préalable l'Auteur eût mon-

tré, que ce fut au *Mérite seul* que l'on érigea des Temples & des Statues? Est-il même bien évident, que la *fin principale* de la Sculpture & de la Peinture fut originairement, de conserver au *Mérite la réputation qui lui est dûe*? Mr. *Turnbull* ne peut ignorer, que bien des gens attribuent l'origine de ces beaux Arts à la vanité des Princes, & aux superstitions de l'Idolâtrie. C'est au moins la *fin principale* que l'Auteur de la *Sapience* leur donne dans le *Chapitre XIV.* de son Livre. Ai-je donc tort de penser, que quelques éclaircissimens là-dessus n'auroient pas été tout-à-fait inutiles?

Mais passant ensuite aux objections, le Sçavant *Anglois* ne paroît en avoir connu que trois ou quatre, auxquelles il n'a pas négligé de répondre. *Platon* avoit banni tous les beaux Arts du Plan de sa République: on blâma *Pericles* de les avoir trop favorisez: on leur attribue pour effet d'efféminder les Hommes; & l'on ne manque pas de leur imputer la décadence de la République *Romaine*. Voilà tout ce que Mr. *Turnbull* semble avoir connu de difficulté à opposer à sa thèse; & peut-on dire réellement qu'il n'y en ait point d'autres, ou que celles-là même ne puissent être tournées de manière à devenir plus fortes? Sans avoir beaucoup médité sur ce sujet, & presque en courant, il me sera facile d'en indiquer quelques-unes.

1. La Loi de *Moïse* jugea la Peinture & la Sculpture si peu nécessaires à la grandeur & à la félicité des Peuples & des Hommes, qu'elle leur ôta même le moyen le plus ordinaire de se faire valloir, en interdisant, avec la dernière sévérité, toutes les représentations visibles des objets du Culte Divin.

2. L'ancien Peuple entra si bien dans cet esprit de sa Loi, que l'Écriture ne parle jamais de Peintres ou de Sculpteurs qu'il y ait eu parmi les *Hébreux*, que de ceux qui étoient idolâtres, ou qui travailloient à l'usage de l'Idolâtrie: si l'on en excepte pourtant les Ouvriers que *Moïse* employa, dans le Désert, à la façon des ornemens qu'il y eut à mettre dans le Tabernacle.

3. Le même esprit régna si constamment, & si universellement, dans les plus beaux-tems de l'Eglise Chrétienne, que pendant les 3. premiers Siècles on ne vit parmi les Chrétiens presque aucune Peinture, ni Sculpture, ni Gravure dans les lieux du Culte public, & que l'introduction ne s'en fit pas dans la suite sans bruit & sans scandale.

4. Il est d'ailleurs comme impossible que ces Arts fleurissent parmi des Peuples dont le Culte est spirituel, comme ils doivent le faire parmi les Nations dont la Religion consiste à voir les Objets que l'on adore, ou que l'on vénère.

5. Indépendamment de ces considérations religieuses, il ne paroît point que les *Chinois*, dont le Gouvernement passe pour un des plus sages & des mieux entendus qu'il y ait eu dans le monde, se soient jamais piquez d'un goût fort exquis dans leur manière de peindre.

6. L'on ne sçauroit nier que la République *Romaine* ne se soit élevée au plus haut faite de sa grandeur, & n'ait donné les plus brillans exemples des vertus qui la font encore admirer, avant que l'on eût introduit dans son sein les Arts de la *Grece* & le Luxe de l'*Asie*.

7. A considérer les choses du côté de la Morale, il est incontestable aussi, que la Peinture, & que tous les Arts du Dessin, peuvent servir à des fins si pernicieuses, & y ont si fort servi de tout tems, qu'il n'y eut peut-être jamais moyen, ni plus funeste, ni plus ordinaire, pour corrompre les mœurs, & pour faire passer tous les vices de l'imagination dans le cœur.

Je ne dis pas que ces Objections, & que quelques autres semblables, qui se présenteront assez aisément, soient d'une force à devoir arrêter Mr. *Turnbull*. Mais je ne sçaurois dissimuler, qu'à mon avis, elles méritoient bien de tenir place parmi celles qu'il lui a plû d'indiquer; & je crois même, qu'un homme qui a autant d'esprit & de sçavoir qu'il en marque dans

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 303
dans son Ouvrage, auroit trouvé là le
sujet de débiter mille belles Observa-
tions, qui ne pouvoient que rendre son
système plus solide & plus convainquant.

A R T I C L E I V.

NOUVEAU Voyage d'Allemagne, de
Suisse, de toute l'Italie, & de quel-
ques autres Païs de l'Europe, &c.

[Second Extrait. Le premier, de mê-
me que le Titre entier, se trouvent
pag. 172. de la *Partie I. de ce Tome.*

Ayant laissé notre Voyageur dans la
Forêt de *Fossa-Nuova*, il est tems
de l'en tirer, & d'exposer le reste de
son récit, qui ne sera pas long; après
quoi nous nous contenterons d'ajouter
quelques échantillons de sa Littérature
& de sa Critique.

En avançant, dit-il, toûjours sur no-
tre route, nous avons passé l'ancien *A-
masenus*, qu'on appelle aujourd'hui *Fiume
vecchio*. Comme il avoit plû à verse pen-
dant toute la nuit, cette riviere étoit ex-
traordinairement enflée.

*Ecce viæ in medio summis Amasenus abun-
dans*

Virg. Æn. Lib. XI.

Mais nous nous sommes moquez d'elle & de son enflure, car nous l'avons passée sur un pont, qui n'y étoit assurément pas, lorsque le pauvre Roi *Métabus* fut obligé de la passer à la nage, après avoir lancé sa petite Fille *Camilla* de l'autre côté, attachée à son javelot *. Nous l'avons côtoyée assez long-tems dans une vaste plaine, bornée d'un côté par la Mer, & de l'autre par des Montagnes, le long desquelles nous avons ensuite marché pendant plusieurs milles. On appelloit autrefois cette plaine *Campi Pometini*, à cause de la Ville de *Pometia*, qui étoit située au milieu, & que *Tarquin l'Ancien* ruina, après en avoir chassé les habitans.

Au reste, les rivières *Ufens* & *Amasinius* s'étant une fois extraordinairement débordées tout en même tems, inondèrent tellement une partie de ce Pais, que les pluyes & les ruisseaux descendant de ces montagnes, & se joignant à cette inondation, formerent ce vaste Marais qu'on appella depuis *Palus Pontina*,
moë

* Virg. Æn. Lib. XI.

mot corrompu de *Pometia*, & qui, comme nous l'avons dit, n'a jamais pû être desséché qu'en partie. Sous *Théodoric* Roi d'*Italie*, un Patricien nommé *Decius* vint à bout d'en faire dessécher quelques endroits, qui lui furent donnez en propre, comme il paroît par ce passage d'une Lettre de ce Prince à ce Patricien. qu'on trouve parmi les diverses Epîtres du fameux *Cassiodore*, Chancelier de *Théodoric*: *Ad amplissimum Senatam præcepta &c. Sixte V.* fut le dernier qui y fit travailler, & dépensa plus de 200000. Ducats, sans que cette dépense aboutît à grand' chose. La raison en est, que l'*Ufens* & l'*Amasenus*, & plusieurs ruisseaux s'y déchargent continuellement, & en feront apparamment un vilain marais jusqu'à la fin des siècles.

A deux ou trois milles en deçà de *Terracine*, nous avons rencontré un endroit de l'ancien Pavé d'*Appius*, qui s'étend fort loin, & qui subsiste depuis plus de deux mille ans. *Appius Claudius Cæcus* fut le premier qui commença à faire paver ce Chemin de grosses pierres, lorsqu'il étoit Censeur, l'an de Rome 440. sous le Consulat de *M. Valerius* & de *P. Decius*. Le pauvre Prêtre *Laffels*, toujours fort versé dans l'Histoire, dit bonnement, qu'*Appius Clodius*, Chevalier Romain, le fit paver à ses dépens, pendant son Consulat: autant de pauvreté & de faussetez que de

306 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
mots, & qui ne méritent pas d'être refu-
tées! Avant ce tems-là les grands Che-
mins hors de Rome n'étoient que de
simple gravier, comme l'assure *T. Live* :
Censores vias, dit-il, *sternendas silice in*
Urbe, glarea extra Urbem &c. L'Anti-
quaire *Pinarolo* sçavoit encore moins ce
qu'il disoit que *Lassels*, quand il a écrit
que c'étoit *Appius le Decemvir*, si fameux
par sa violence à l'égard de *Virginie*, qui
fit paver la *Via Appia*. Celui-ci fut fait *De-*
cemvir l'an de Rome 301, c'est-à-dire 139,
ans avant que notre *Appius* fut Censeur;
ce qui n'est pas un petit anachronisme.

Ce Chemin s'étendoit depuis la Porte
Capene jusqu'à *Capouë*, passoit entre *Tu-*
sculum & *Albe*, de-là par *Aricie*, *Algide*,
le *Forum Appii*, *Anxur*, *Fundi*, *Formiæ*,
Minturnæ & *Sinuessa*. Je ne comprends
pas comment *Tacite* a pu dire si positif-
vement, qu'*Appius* l'avoit fait paver depuis
Rome jusqu'à *Brundisium*, puisqu'il est
certain que du tems d'*Appius* la domi-
nation des Romains ne s'étendoit pas au-
delà de *Capouë* : & que les *Samnites*, les
Lucaniciens & les *Brutiens*, qui étoient alors
leurs plus puissans ennemis, n'eussent ja-
mais souffert qu'un Magistrat Romain eût
fait de son autorité paver un grand Che-
min à travers de leur Pais jusqu'à la Mer?
Appius ne le fit donc paver que jusqu'à
Capouë, comme l'assure *Diodore de Sicile*.
Appius Claudius, dit-il, *Appiam Viam* &c.
ajou-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 307
ajoutant , que par-là il épuisa tout le
trésor public. Comment donc *Laffels* a-t-
il pû avancer, qu'il l'avoit fait à ses dépens?
Écoutons encore *Procope*, qui , en parlant
de ce fameux Chemin , s'exprime en ces
termes : *Hanc Appius Romanorum Censor &c.*

Quelques - uns ont écrit, que *Jules Cé-
sar* l'avoit continué depuis *Capouë* jusqu'à
Benevent , & *Auguste* depuis cette der-
niere ville jusqu'à *Brundusium*. Un Mo-
derne veut que ce soit *Trajan* , & non
Auguste, qui l'a continué depuis *Benevent*
jusqu'à *Brindes* ; fondé sur ce que l'on
voit encore aujourd'hui dans la ville de
Trani, au Royaume de *Naples*, une Co-
lonne Milliaire marquée du nombre
LXXXIV. avec une Inscription en let-
tres capitales.

Mais ce Moderne n'a pas fait atten-
tion, que tout ce Chemin étoit pavé de-
puis *Rome* jusqu'à *Brundusium* long - tems
avant *Trajan*.

*Brundusium Numici melius via ducat an
Appi;*

dit *Horace* : Et *Stace* dans ses *Sylves* :

. *Quà limite noto
Appia longarum teritur regina viarum.*

Ainsi il n'étoit pas difficile, à mon avis,
de voir que cette Inscription veut dire,

308 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que Trajan le fit seulement reparer depuis Benevent jusqu'à Brundusium. Quoiqu'il en soit, Appius fit non seulement paver cette Route pendant sa Censure, mais il fit encore conduire dans Rome, par d'immenses Aqueducs, l'*Aqua Claudia*; & ce qu'il y a de singulier en cela, c'est qu'il donna ses deux noms d'*Appius Claudius* à ces deux Ouvrages, par l'indolence & l'incapacité de son Collègue *C. Plautius*, qui lui laissa la conduite de toutes choses pendant leur commune Magistrature.

Ce Pavé, aussi-bien que celui de la *Via Flaminia*, de la *Via Æmilia*, & des autres Chemins Consulaires, a la largeur qu'il faut pour que deux chariots y puissent passer aisément quand ils viennent à se rencontrer. *Eâ latitudine*, dit Procope, *ut duo currus &c.* Sur ce fondement *Jusie Lipse* ne leur donne pas moins de 23. pieds de large; l'Auteur du *Mercurius Italicus* 25; Mr. *Misson* ne leur en trouve que 13. & 8. pouces; & le Docteur *Burnet* 12: ce qui n'est assurément pas assez pour donner un passage bien libre à deux chariots, pas même à deux calèches Romaines. Et moi, qui les ai mesurez en plusieurs endroits qui restent entiers, je leur ai toujours trouvé 15. pieds de largeur, ou à-peu-près. Ainsi on ne comprend pas d'où peut venir la grande différence de tous ces calculs.

Quant

Quant à la grandeur des pierres qui composent ces fameux Pavés, & leur forme, il falloit que le même *Procops*, qui faisoit son séjour ordinaire à *Constantinople*, ne les eût jamais vû, puisqu'il assure qu'elles étoient toutes quarrées: *Quos lapides deinde politos &c.* *Lipse*, l'Auteur du *Mercurius Italicus*, le Docteur *Burnet*, & quelques autres ont dit la même chose après lui. Le premier leur donne depuis 3. jusqu'à 5. pieds de grandeur; le dernier les fait toutes d'un pied & demi en quarré. Cependant il est certain, qu'en général leur forme est irrégulière: que les plus grandes n'ont pas plus de 3. pieds dans leur sens le plus étendu, & que les plus petites n'ont pas moins d'un pied. Ces pierres sont d'une dureté extraordinaire, de 11. ou 12. pouces d'épaisseur, & presque toutes bleuâtres, quoique *Mr. Misson* les fasse d'une couleur roussâtre, à-peu-près comme du fer rouillé. *Lassels* & *Fouvin de Rochefort* disent, qu'elles sont noires; & le dernier ajoute, qu'elles sont toutes de forme pentagonale. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que, malgré l'irrégularité de leur forme, elles sont si parfaitement jointes, qu'ayant taché plusieurs fois, dans divers endroits les mieux conservés, de faire passer la pointe de mon épée entre deux, il m'a toujours été également impossible d'en venir à bout. C'est ce qui a encore fait dire à *Procops*: *Sunt tamen*

310 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tamen ita connexi , & validè inter se hæ-
rent &c.

Quintus Fulvius Flaccus , & Aul. Posthu-
mius Albinus Censeurs l'an de Rome 580,
furent les premiers qui firent border ces
grands Chemins de pavez plus grands &
plus hauts que le reste , tant pour les
rendre encore plus fermes & plus ferrez ,
que pour les empêcher d'être inondez
des eaux de pluye qui y entroient par les
côtez. Ces bords étoient appellez *Marg-*
ines. *Stace* les nomme *Gomphi* : *Et crebris*
iter alligare gomphis. Sylv. Lib. IV. *Cajus*
Gracchus ajouta une autre commodité à
la *Via Appia*. Ce fut de garnir ses bords
(environ de 12. en 12. pieds de distance)
d'autres pierres beaucoup plus larges &
plus hautes encore , qu'on nommoit *Cippi*.
Elles servoient aux Gens de pied à s'asseoir
pour se reposer , ou pour se décharger
pendant quelque tems du fardeau qu'ils
portoient ; & aux Gens de cheval , pour
remonter sur leurs bêtes , quand ils avoient
été obligez d'en descendre : car alors l'u-
sage des étriers n'étoit point encore
connu parmi les *Romains*. Le même *Grac-*
chus y fit aussi planter de chaque côté , &
de mille en mille pas , de petites Colom-
nes numérotées , qui indiquoient aux
Voyageurs combien de chemin ils avoient
fait , & les encourageoient par - là à fai-
re le reste encore plus gayement ; car ,
comme le dit *Quintilien* : *Iter facientibus*
multum

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1742. 311
*multum detrahunt fatigationis notata inscri-
ptis lapidibus spatia.* C'est aussi à ce même
sujet que le Poëte *Rutilius* a dit :

*Intervalla viæ fessis præstare videtur
Qui notat inscriptus millia crebra lapis.*

Au reste, outre l'utilité de ces Colomnes, que l'on appelloit *Signa* ou *Notæ*, quelquefois *Milliaria*, & le plus souvent *Lapides*, elles ajoutoient encore une espede d'ornement à ces grands Chemins.

Mais ce qui a le plus embarrassé les Sçavans & les Antiquaires, c'est qu'aucun des Historiens de ce tems-là n'a fait mention de l'endroit d'où *Appius*, *Flaminius*, *Æmilius* & les autres ont tiré cette prodigieuse quantité de pierres qu'il a falu pour tous ces Chemins, & qui, pour leur dureté, leur couleur & leur forme, semblent toutes être venues d'un même rocher ou d'une même carrière. *Procope* dit, qu'*Appius* les avoit fait porter d'un País fort éloigné. *Appius*, dit-il, *ex alia & longinqua* &c. Le sçavant *Onuphrius Panvinius* veut, qu'il ait fait tailler ces pierres de deux montagnes d'*Italie*; l'une auprès de *Sinuessa*, l'autre entre *Naples* & *Pouzzol*: Et *Gaspard Paragalla*, Auteur moderne & *Napolitain*, prétend que ces pierres sont de la même nature que celles dont les rues de *Naples* sont pavées, & qu'on taille de la *Ghiaia*, ou matière liquesfiée
qui

312 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui sort du Vesuve, & qui s'endurcit à l'air.
Pour prouver son opinion il cite ce pas-
sage de Virgile:

*Vidimus undantem ruptis fernacibus Ætnam,
Flammarumque globos, liquefactaque volvere
saxa.*

Ce raisonnement pourroit être reçu, si l'Auteur eût dit qu'*Appius* les avoit fait venir de *Sicile*. Mais, malheureusement pour sa conjecture, le *Vesuve* ne commença à brûler, & à vomir des cendres & des pierres, que plusieurs siècles après *Appius*, c'est-à-dire sous l'empire de *Tite*. L'opinion de *Panvinius* ne me paroit gueres mieux fondée. Aucun Géographe ni Historien n'a jamais fait mention d'une autre montagne auprès de *Sinuessa*, que du *Mons Mafficus*, fameux par les vins exquis, ni d'une autre entre *Naples* & *Pouzzol*, que des *Montes Phlegæi*, qu'on nomme aujourd'hui la *Solfatarata*. D'ailleurs, il est très-certain qu'on ne trouvera, ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux montagnes, des pierres en aucune manière semblables à celles de la *Via Appia*.

Au reste, ce qui fait que ce Chemin ne s'est point affaibli depuis tant de siècles, dans les endroits qui ont gardé leur ancienne situation, c'est (comme je l'ai remarqué dans d'autres qui sont à demi
rui-

ruinez) qu'une première couche de pierres quarrées, qui ressemblent à du Tuf durci à l'air, & posées sur un lit de sable bien battu, sert de fondement à son pavé. Ma remarque est confirmée par *Stace*, qui, en parlant de la *Via Domitiana*, dit: *Illi saxa ligant, opusque texunt cocto pulvere, sordidoque topbo.* J'ai fait encore une autre remarque: c'est qu'au lieu que le droit Chemin de *Rome* à *Capouë* passoit anciennement au travers du *Palus Pontina*, on est obligé aujourd'hui de prendre un grand détour, par *Casennove* & *Piperno*, même par quelques autres endroits où l'on ne passoit pas autrefois. Cela est si vrai, que l'on voit plusieurs fragmens de l'ancien pavé, tantôt fortir d'un marais inaccessible, tantôt s'élever au-dessus de la surface des eaux, & tantôt ensevelis entre des ruines de Ponts & autres Edifices. Tous ces desordres sont sans doute arrivez, soit par des ravines d'eau, soit par des tremblemens de terre, qui ont bouleversé une partie de l'ancienne surface de l'*Italie*. Cependant nous n'avons pas laissé, avant que d'arriver à *Terracine*, de trouver une longueur de deux à trois milles de cette *Via Appia* assez entiere, & au niveau des terres, avec ses *Margines* & *Cippi* des deux côtez, & quantité de ruines de Tombeaux, de petits Temples

&

314 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& d'autres anciens Monumens qui ser-
voient de décoration aux grands Che-
mins.

[A la vûë de ce long passage, j'espère qu'on ne m'accusera pas d'avoir manqué de parole. Il contient de la Littérature & de l'Erudition, autant qu'il en pou-voit contenir, & cela sans aucune pédanterie, sans une ombre d'affectation de la part de l'Auteur : & c'est ainsi que cet habile homme promene constamment son Lecteur sur les grandes routes, & qu'en le promenant il l'instruit agréablement. J'avois dessein de montrer ici comment il se conduit dans les grandes Villes, comme, par exemple, à *Rome*, où il ne rencontre assurément pas moins d'occasions de déployer son sçavoir : mais l'étendue de cet Extrait m'oblige à en renvoyer l'exécution à une autre fois.

Cependant je ne sçaurois me résoudre à finir, sans faire voir que notre Voyageur n'est pas toujours dans le sérieux, qu'il sçait quelquefois dérider son front, & diversifier les sujets, pour s'accommoder au goût de différentes sortes de Lecteurs. Lorsqu'il apprend quelque Historiette un peu comique, il ne manque pas de leur en faire part, & il la conte fort joliment. S'il trouve sur sa route quelque Coutume d'une impertinence qui faute aux yeux, il n'oublie pas non plus
de

de la rélever d'une manière très-divertissante. Nous allons donner un exemple de l'un & de l'autre.

Parmi ces Historiettes on peut s'assurer, qu'à l'exemple du fameux *la Fontaine*, il n'a pas oublié celles où les Moines se trouvent intéressés, sur-tout lorsqu'ils s'oublient du côté de la Galanterie. Il en est de ces Messieurs à cet égard, comme des *Femmes du Monde*. Elles font aussi une espece de vœu de Chasteté, au moins pour le tems que doit durer leur Célibat. Or on suppose que cet état les gêne, qu'elles font de tems en tems de petits écarts, & lorsqu'à une, entre mille, il arrive de faire un faux pas, & de perdre ses gands dans sa chute, l'autre Sexe ne manque pas de s'en divertir, & d'en prendre occasion de draper toutes les Femmes en général. Tel est, dis-je, à-peu-près le cas des Religieux. Il y en a certainement parmi eux un très-grand nombre qui remplissent dignement les devoirs de leur état, au moins, autant que la fragilité humaine le peut permettre. Mais si dans ce nombre il y en a par-ci par-là quelqu'un qui fasse un pas de Clerc, les gens du monde, qui sont toujours à l'affût pour les surprendre, en triomphent aussi-tôt, font sonner bien haut cet accident, & ne manquent gueres de tympaniser le Corps entier. Notre Auteur, bien loin

de tomber dans cet excès, loue une infinité de Religieux dont il a connu les lumieres & la pieté, & constamment éprouvé la politesse & l'hospitalité : mais en même tems il n'a pû résister à la tentation de raconter quelquefois, & cela assez plaisamment, les Aventures amoureuses de quelques-uns de leurs Confresres, c'est-à-dire lorsque le fait étoit public & bien averé. En voici un exemple.]

Le dernier Abbé d'une grosse Abbaye de *Bénédictins Ecoffois* qui est à *Wirtzburg*, ville considerable d'*Ailemagne* ; le dernier Abbé, dis-je, homme de quarante ans, d'un teint frais & vermeil, grand ami de Dame Nature, en un mot, un vrai *Papimane*, s'est voulu mêler d'être Auteur & Imprimeur tout à la fois ; c'est-à-dire qu'il a si bien commenté les *Oeuvres* d'un Libraire de *Wirtzburg*, qui étoit, à ce qu'on dit, une des plus aimables Filles de la ville, que le Texte en a produit un autre, ou, pour parler sans figure, qu'il en est venu un *joli petit Abbé mignon*.

Je veux croire charitablement que le bon Prélat n'eut d'autre vûë en cela que de faire une œuvre méritoire, en subvenant apparemment aux besoins d'une jeune *Agnés*, qui n'osoit probablement pas représenter ses nécessitez à son Papa. D'ailleurs, que faire de vingt mille écus de

JANVIER, FEVRIER ET MARS 1742. 317
de rente? (Car le revenu de son Ab-
baye n'alloit pas à moins :) les dépenser
uniquement à manger & à boire? Cela
eût été bon pour un ignorant, comme
le *gros Chanoine Evrard*, qui étoit un vrai
gourmand: mais pour un Maître Abbé
Ecoffois, établi dans un des plus charmans
endroits de toute la *Franconie*, homme
d'esprit, de bon goût & fort galant, il
falloit bien en employer une partie à
quelqu'autre usage, & qu'il eût quel-
ques égards pour le plus délicat de tous
les sens. Ainsi je ne trouve cet Abbé
condamnabable qu'en une seule chose; c'est
qu'il en usa comme les Pharisiens, qui
*faisoient sonner la trompette devant eux lors-
qu'ils donnoient l'aumône.*

*Avec tout son esprit il ne fut qu'une Bête ;
En vrai Pharisien , prônant ses beaux Ex-
ploits ,*

Il alla prêcher sur les toits

La Charité qu'il avoit faite.

Femmes défiez - vous du Peuple tonsuré!

Peuple rusé, trompeur, indiscret, infidelle :

*J'aimerois mieux , (si le Ciel m'avoit fait
Femelle)*

Me confesser à mon Curé.

Mais ce qu'il y eut de plus fâcheux
pour ce pauvre Abbé, c'est que l'Evêque
de *Wirzbourg* n'interpréta pas son action
en bien, comme moi: car il l'a envoyé à

Rome bien & dûement empaqueté, afin que le St. Pere en fit telle justice qu'il jugeroit à propos. On a sçû depuis, que la Sentence avoit été bien rude, & que ce pauvre homme est condamné à une prison perpétuelle. Sur ce pied-là, il aura le tems de faire des réflexions tout à loisir, & de se repentir d'avoir imprimé ses Oeuvres sur du *Parchemin Vierge*. Cependant je dirai en faveur du pauvre Abbé, que si l'on traitoit ainsi tous les Prélats, grands & petits, coupables de pareils desordres, même de beaucoup d'autres bien plus crians, on auroit de la peine, sur-tout à Rome, à trouver des prisons assez spacieuses pour les contenir. Ainsi, si le Pape, d'un côté, est très-louable d'avoir fait sentir sa sévérité à cet Abbé, il témoigne, de l'autre, trop de partialité à l'égard d'un si grand nombre de gens d'Eglise qui s'en donnent à cœur joye, & cela, pour ainsi dire, sous ses yeux.

[A propos de Moines, je ne sçaurois m'empêcher de rapporter une petite Drôlerie assez comique que l'Auteur découvrit par hazard en furetant la Bibliothèque publique de *Basle* en *Suisse*. Il trouva donc, dit-il, parmi les Manuscrits] un *Horace* d'assez vieille date, avec des Notes d'un Moine Copiste. En ouvrant le Livre, je tombai, je ne sçais comment, sur une de ces Notes, qui me

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 319
me parut de plus singulieres. C'étoit
sur l'Ode Neuvième du troisième Livre, qui
commence , *Donec gratus eram tibi &c.*
Au lieu de ces mots *Quid si prisca redit
Venus*; le Frere Frappart lisoit , *Nunc
me prisca riget Venus*; & il a mis dans ses
Notes à sa manière : *Riget, id est, rigi-
dum facit.* Ce Moine Commentateur é-
toit apparemment quelque Frere Jean des
Entomeures, qui sçavoit faire autre cho-
se que lire son Bréviaire.

[Pour ce qui est des sottes Coûtumes,
l'Auteur, entre plusieurs autres qui sont
comme établies à *Nuremberg*, raconte
celle-ci]. Des personnes dignes de foi
m'ont assuré, dit-il, que la plupart des
Habitués de *Nuremberg* couchent sans
chemise, de peur de les user. Croiroit-
on qu'il fût possible de porter si loin
l'économie, ou plutôt de tomber dans
cet horrible excès de lézinerie, sur-tout
dans un païs où le Lin abonde, aussi-bien
que les Fileuses & les Tisserans, & où
par consequent la Toile doit être à
bon marché? Quoi qu'il en soit, une
Bourgeoise se trouvant subitement me-
nacée de la mort pendant la nuit, sou-
haita d'avoir un Pasteur; son Mari éveilla
la servante, qui, contente d'endosser
un Casquin & un Jupon, oublia, dans
le trouble où elle étoit, de prendre sa
Chemise. Dans cet équipage elle court
à toutes jambes chez le Ministre, avec u-

ne lanterne à la main. Le bon homme se leve, sans se le faire dire deux fois, & la suit. A deux-cens pas de chez lui, une grosse pluye survint. Il se couvre de son Manteau, & la pauvre Fille, sans songer qu'elle n'avoit point de Chemise, se couvre de sa Jupe. Comme il faisoit fort obscur, & que la lanterne n'eclairoit pas des mieux, la servante se tuoit à tous momens de demander au Docteur, s'il voyoit bien? D'abord il ne pensoit pas à ce qui étoit devant lui; mais ayant enfin, par hazard, jetté les yeux sur la servante, il apperçût tout d'un coup ce que *Brunel à Marphise montra* *. Il en fut un peu surpris, mais faisant semblant de rien; & comme la Créature lui demanda encore à diver'es reprises, s'il voyoit bien, il lui répondit un peu brusquement; *Oui, & même trop bien.*

Pendant que je suis en train, je veux vous dire une autre petite Historiette sur le même sujet, que je tiens des mêmes personnes. Les Accouchées, par le même principe d'épargne, sont aussi dans leur lit sans Chemise ni demi; mais quand on va leur rendre visite, elles mettent une espece de Peignoir qui leur couvre les épaules & les bras. Du reste elles sont nuës comme la main sous leurs couvertures. Il arriva un jour que
la

* *Arioste* Orland. Fur.

la Femme d'un Magistrat étant dans ce bel équipage, la servante s'approcha d'elle pour lui dire quelque chose; & comme elle se retiroit brusquement, sans s'apercevoir qu'elle s'étoit accrochée, je ne sçais comment, à la Courte-pointe, qui étoit extrêmement légère à cause du grand chaud, elle entraîna avec elle tout, sans exception, ce qui couvroit Madame la Patricienne, & l'étala toute nue aux yeux de la Compagnie. . . ce qui lui donna bien à rire, & pas moins de confusion à la pauvre Femme. Depuis cette aventure, & crainte de pareil accident, les Femmes en couche, nous a-t-on dit, ont toujours pris une Chemise.

[Puisqu'il me reste encore un peu d'espace dans ce Cahier, je ne sçaurois me résoudre à le laisser vuide; & comme les matériaux ne me manquent pas, je m'en vais le remplir par un trait des plus curieux, & qui prouvera démonstrativement ce que j'ai dit ci-dessus au sujet du Jugement exquis de l'Auteur, de sa Critique judicieuse, & de sa parfaite connoissance de l'Histoire ancienne. Il prouvera sur-tout, que, sans égard aux préjugés, quelque généralement répandus qu'ils puissent être, il juge des choses par elles-mêmes. On a parlé de tous tems avec des éloges infinis de la retenue d'*Alexandre le Grand*, & de *Scipion l'Africain*, dans une occasion à-peu-près

322 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
semblable, que l'on prétend avoir été fort
délicate, & on a élevé jusqu'aux nuës le
triomphe qu'ils remportèrent sur eux-
mêmes. Mais en cela notre Voyageur
s'est cru en droit de penser autrement
que le reste du genre humain, comme
on le va voir dans un moment. C'est
au Lecteur à juger de la solidité de ses
raisons, à l'occasion de deux Peintures
qu'il avoit vûes dans le magnifique Hô-
tel de Ville d'*Augsbourg*. Voici ce qu'il
en dit]

La première représente *Alexandre & Ephestion* dans la Tente de *Darius*, avec la Famille de cet infortuné Monarque à ses pieds, & ces mots: *Hoc est vincere*. Or je ne puis m'empêcher de dire ici en passant, que je n'ai jamais, avec la multitude, regardé cette action d'*Alexandre* comme une grande marque de Générosité & de Continence. Quel sujet d'admiration y a-t-il tant en cela? Quoi! parce que ce Prince, qui se piquoit d'une grandeur d'Ame peu commune, ne se jette pas brusquement, comme un vilain *Satyre*, en entrant dans cette Tente, sur la Femme ou les Filles de *Darius*, c'est-à-dire sur les plus grandes Princesses qu'il y eût alors au monde, faut-il crier au miracle? Franchement, on se moque de nous avec cette prétendue *belle victoire* qu'il remporta sur lui-même. Il ne falloit pas être un *Alexan-*
lexan-

Alexandre pour être capable d'un pareil effort. Je ne sçais même si le moindre *Aigrefin*, le moindre *Goujat* de son Armée n'en eût pas fait autant: & si, plutôt que de faire l'injure la plus cruelle à des personnes de leur sexe & de leur rang, il n'auroit eu un vif sentiment de leur disgrâce, & tâché de l'adoucir par tous les moyens imaginables. Encore un coup donc, je ne trouve rien qui ne fût très-naturel dans cette retenue de ce Conquérant; rien qui mérite par conséquent la moindre admiration; non plus que dans une infinité d'autres de ses actions, qu'on a pourtant voulu faire passer pour des merveilles.

D'ailleurs, on ne fait pas réflexion que le grand penchant d'*Alexandre* n'étoit pas alors tourné du côté des Femmes. C'étoit la débauche du Vin qui faisoit ses plus grands délices. Or cette seule circonstance réduiroit à rien son triomphe, quand même tout ce que nous venons de dire ne l'auroit pas rendu chimérique. Au reste, cette heureuse disposition ne fut pas en lui d'une fort longue durée, puisqu'il n'eut pas plutôt soumis toute la *Perse*, qu'il donna tête baissée dans les excès de la débauche la plus outrée, & de toutes les especes; témoin son *Bagoas*, témoin sa *Thais*, pour l'amour de laquelle il réduisit en cendres la plus su-

324 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
perbe Ville de l'Orient. Après tout ,
c'est ce me semble, se moquer du monde ,
que de louer les Princes du côté de
ce qu'on appelle Chasteté. Placez au milieu
de mille & mille tentations des plus
séduisantes, il est à présumer, il est,
d.s-je, comme démontré par une infinité
d'experiences, que ce n'est nullement
la Raison ou la grandeur d'Ame qui pré-
domine en eux quand ils sont chastes,
mais uniquement le tempérament. Peut-
être même n'est-ce pas le cas des Prin-
cés seuls.

Une autre réflexion importante qu'il y a
à faire ici, c'est que la plupart des
Hommes, & les Historiens comme les
autres, par un étrange préjugé, trop fa-
vorable à cette heureuse disposition,
semblent conspirer à la mettre à cent
piques au-dessus de toutes les vertus.
Ils n'auront pas même honte de faire un
éloge pompeux d'une personne, mais
sur-tout d'un Souverain, qui en aura
donné une marque un peu éclatante, &
cela dans le tems qu'il sera coupable de
mille autres crimes atroces, auxquels ils
daigneront à peine faire la moindre atten-
tion. Or c'est précisément ce qu'on a
fait à l'égard d'*Alexandre*. Sous ombre
qu'il a, dans une seule circonstance de sa
vie, marqué une espece de retenue, tout
le monde s'empresse à l'exalter jusqu'aux
nuës, & on oublie tous ses vices, plus
per-

pernicieux mille fois au genre humain que n'auroit pû être l'Incontinence.

Un Monarque qui à tout bout de champ se plonge dans la débauche du Vin & de la bonne chère, qui dans sa crapule ne fait pas difficulté d'égorger ses meilleurs Amis de sa propre main, qui sur les moindres soupçons est capable de faire mettre à la torture, ou de massacrer en trahison ses plus habiles Généraux, ceux-là même à qui il devoit principalement ses victoires: un Monarque d'ailleurs, qui, par pure ambition, sans sujet ni prétexte, va courir l'Univers entier & le couvrir de sang & de carnage; un aussi abominable Monarque mérite-t-il qu'on le loue le moins du monde, parce qu'il aura donné quelques signes équivoques de Continence, dans une conjoncture, qui, comme nous l'avons vû, n'étoit rien moins que délicate ni séduisante.

Mais revenons à nos Peintures. Le meilleur de ces Tableaux représente *Scipion l'Africain*, qui rend, dans *Carthage la Neuve*, aujourd'hui *Carthagène en Espagne*, une jeune Princesse à son Fiancé *Lucius Aculeius*, Prince des *Celtiberiens*, qui se trouverent l'un & l'autre parmi les Otages que les *Espagnols* avoient donnez aux *Carthaginois*. *Scipion*, dans ce Tableau, adresse ces paroles au Prince: *Jure belli mea, tua meâ gratiâ*. Au bas du Tableau est écrit: *An virtus altius ire potest?* Autre

326 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tre exagération hyperbolique, même dans la supposition que le fait soit vrai. Trois choses rendoient ces deux Personnes sacrées. Ils étoient du plus haut rang ; ils étoient comme mariez ; ils étoient Otages. Or n'auroit-il pas fallu que le Général *Romain* eût été le plus scélérat, le plus infame de tous les hommes, pour s'oublier dans cette rencontre jusqu'à fouler aux pieds toutes ces importantes considérations ? Un Barbare, le plus vil de ses Soldats, auroit eu bien de la peine à s'y résoudre.

Mais que dira-t-on si je prouve démonstrativement que cet illustre Général ne laissa pourtant pas que de faire une si indigne action ? Que dira-t-on, encore un coup, si je cite des Auteurs dignes de foi, qui donnent hautement le démenti à cette prétendue Contenance, tant vantée par *Tite Live*, par *Valere Maxime* & par *Eutrope*, qui ont voulu nous faire passer leurs Héros *Romains* pour des Hommes sans foibleffes ? Déjà *Polybe* & *Plutarque*, moins partiaux que les *Romains*, & par conséquent plus croyables, ne font pas *Scipion* tout-à-fait si grand Héros dans cette occasion. Car ils disent, qu'il ne rendit point cette jeune Fille sans se faire beaucoup de violence, & qu'il ne put s'empêcher de s'écrier : *Qu'on n'eût pu lui faire un présent plus agréable s'il eût été homme privé ;*

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1742. 327
vé; mais qu'étant Général des Romains , il
se voyoit obligé de rénoncer au plaisir de pos-
seder une si belle Personne. Voilà, ce me
semble , un aveu qui rabat déjà un peu
de l'Héroïsme qu'on attribue à cette ac-
tion; puisqu'il ne la faisoit que malgré
lui, & purement dans la crainte de rui-
ner sa reputation.

Ce n'est pas tout , ou plutôt cela n'est
rien : car si nous en croyons *Valerius Au-
tias* * , Historien Romain , de qui *Tite Live*
a pris à-peu-près tout ce qu'il y a de
bon dans ses *Décades* , & qui servoit dans
cette guerre en *Espagne* contre les *Car-
thaginois* en qualité de Tribun d'une Lé-
gion; si, dis-je, nous en voulons croi-
re cet Historien, qui passe pour très-fi-
dèle, le Grand *Scipion* étoit homme com-
me un autre: car il nous assure positive-
ment, qu'il voulut tâter d'un morceau
aussi appétissant que l'étoit cette belle
Espagnole, & qu'il ne la rendit pas à son
Pere, qui la redemandoit en payant une
grosse rançon; mais qu'il la retint & en
jouit.

* Cet Auteur doit avoir été très-célèbre. Il
avoit écrit des *Annales*, qui composoient un ou
plusieurs Volumes considérables, puisque *Aulu-
Gelle* (Liv. VII. Chap. 9.) en cite le Liv. LXXV.
Priscien (Chap. 7.) cite le IX. Enfin il a été
plusieurs fois allégué par *Tite Live*, *Plutarque*,
Pline, & plusieurs autres. C'est grand domma-
ge qu'un si bel Ouvrage se soit perdu.

328 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
jouit. Voici ses propres paroles: *Puella quædam pulcherrima, quam Carthagine, amplâ civitate in Hispania, expugnatâ ceperrat Publius Africanus superior, non reddita patri, sed retenta ab eo, atque in deliciis amoribusque usurpata est.* Voilà qui est bien positif, ce me semble, & qui ne souffre pas la moindre équivoque, sur-tout venant d'un Historien contemporain de Scipion, son compatriote, & d'ailleurs témoin oculaire de l'événement.

Ajoutons, pour confirmer cette preuve, que *Valerius Antias* n'est pas le seul Ecrivain de ce tems-là qui ait donné une si mauvaise opinion de la Contenance de Scipion. *Nævius*, fameux Poëte, aussi Romain, & qui rendit son nom célèbre par des Satyres, des Comédies & des Tragédies, & qui (ce qu'il y a de plus remarquable) servit aussi dans la même guerre contre les Carthaginois; *Nævius*, dis-je, fit des vers sanglans contre ce Général, long-tems après ses victoires, qui supposent manifestement, que bien loin d'être chaste, il donnoit dans la débauche des femmes la plus basse & la plus méprisable. Voici ces vers:

*Etiam qui res magnas gessit gloriosè,
Cujus facta viva nunc vigent,
Qui apud Gentes solus præstat;
Eum suus pater, cum pallio uno, ab
Amica abduxit.*

Quel

Quel joli, quel édifiant spectacle, que de voir un Général célèbre, dont le nom & les exploits rétentissoient par tout l'Univers, si loué par trois Historiens fameux du côté de la Continnence; de le voir surpris dans un lieu infame, arraché d'entre les bras d'une Courtisane, & entraîné comme par force au logis, dans un misérable équipage, & cela par son propre Pere? Cependant c'est le spectacle que le Poëte représente très-naïvement à nos yeux dans ces quatre vers. Que conclure de tout cela? Si-non *qu'il n'est presque pas un seul Historien, qui n'ait avancé des choses sur lesquelles il ne puisse être convaincu de faux par de bons témoins.* C'est la réflexion sensée de *Vopiscus in Aureliano.*

Au reste, je prévois que cette petite découverte fera de la peine à bien des gens. Elle en fera d'abord aux Peintres & aux Graveurs, qui pour la plupart se font efforcez à l'envi de représenter cet événement, qu'ils croyoient réel, sous les plus belles couleurs. Que diront, après cela, une infinité de bonnes Ames, qui ont un million de fois béni le bon Dieu, de ce qu'il ne s'étoit pas laissé sans témoignage parmi les Payens mêmes, & qui ne se font pas fait un scrupule de donner à Scipion une glorieuse place en Paradis? Les Théologiens aussi ne seront pas contents, qui, à l'occasion de cette prétendue

330 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
due Vertu, & de quelques autres Actions
héroïques des *Romains*, ont imaginé, je
ne sçais quel *Esprit reprimant*, que Dieu
communiquoit libéralement, dans certai-
nes rencontres, aux Payens, quoiqu'il leur
refusât toujors la grace sanctifiante &
salutaire; par le moyen duquel il arrêtoit
le torrent de leur corruption, qui sans ce-
la se seroit débordé avec toute une au-
tre furie qu'il n'a fait. Car le voici, cet
Esprit, réduit à l'inaction, au moins par
rapport à *Scipion*. Enfin les Prédicateurs
se plaindront de ce que je leur enleve
un exemple qu'ils ont si souvent occa-
sion de proposer à leurs Auditeurs, pour
les exciter à être chastes, moderez dans
leurs plaisirs, & à résister aux plus vio-
lentes tentations. Mais que faire à tout
cela, puisque le fait est évidemment faux?
Ce n'est pas ma faute, si tous ces Ta-
bleaux magnifiques, toutes ces belles re-
flexions sont fondées sur des chimères.

ARTICLE V.

Traité Mathématique sur le Bonheur,
par IRENÉE KRANTZOVIVS:
Ouvrage traduit de l'*Allemand* en *Ang-
lois*, avec des Remarques, par A.
B. & traduit de l'*Anglois* en *François*,
avec une Lettre préliminaire par le
Tra-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 331
Traducteur *François*. *A Londres, chez*
Guillaume Darrès, 1741. Brochure in
12. de 66. pages.

Nous avons rendu compte * de cette petite Pièce dès qu'elle parut, & nous avons insinué que l'Auteur & le Traducteur Anglois ne font qu'une seule & même personne, & que le prétendu *Manuscrit Allemand* n'est qu'une chimère. On a pû comprendre par notre *Extrait*, que c'est ici un badinage spirituel, destiné à tourner en ridicule les *Esprits-forts*, ou *Esprits-libres*, comme les appelle le Traducteur *François*. Le Titre de sa Traduction annonce une Lettre préliminaire de sa façon, dont nous croyons devoir dire quelque chose, parce qu'elle contient le précis de deux Brochures où l'on employe aussi l'ironie pour combattre les *Ennemis de la Religion*, & desquelles nous n'avons jamais rendu compte.

L'une est une *Lettre à un Membre de Parlement*, où l'on propose un *Bill*, pour abroger certaines vieilles *Ordonnances*, appellées communément *les dix Commandemens*. L'autre est un *Système*, où l'on don-

* Voyez le *Tome XII. de cette Biblioth.*
I. Part. pag. 70. & suiv.

332 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
donne des Réglemens pour les *Esprits-*
forts.

L'Auteur de la première observe, que c'est n'avoir fait que la moitié de l'ouvrage, si l'on n'a de liberté que pour penser, & non pour agir. C'est sur ce principe qu'il demande de l'Autorité Législative l'abolition des dix Commandemens, qui subsistent, dit-il, en dépit de tous les Droits & de tous les Privilèges naturels & religieux d'un Peuple Protestant libre, & nonobstant les entreprises faites de tems à autre par des Personnes judicieuses & bien intentionnées pour parvenir à une entière Reformation. Il attaque chaque Commandement en particulier. Si on ne les abolit pas, il demande au moins qu'on les explique d'une manière convenable.

Sur ce Commandement, que *l'on ne prendra point le Nom de Dieu en vain*, il établit pour principe, d'après un fameux Prélat de l'Eglise *Anglicane*, que l'on doit fixer le sens des paroles de l'Ecriture par les règles communes du langage dans les occasions semblables. Or, dit-il, l'expression de dire ou de faire quelque chose envain est si claire, qu'un homme qui a le sens commun ne peut s'y méprendre: elle signifie purement & toujours une chose dite ou faite sans but, sans dessein, sans profit: en sorte que, suivant cette explication, ce n'est point pren-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 333
prendre le nom de Dieu envain, que de
s'en servir pour supplanter un rival, rui-
ner un Ennemi, amuser un Ami soup-
çonneux, &c.

L'Observation du Sabbath, ou du Dimanche,
n'est, suivant l'Auteur, que pour la Ca-
naille, pour des gens qui ont besoin de
travailler six jours de la semaine, & de
se reposer le septième. Ce Commande-
ment ne regarde point ceux qui sont
dans le cas de n'avoir rien à faire toute
l'année qu'à manger, boire, dormir &
se divertir. Les préjugés sur la manière
d'observer ce jour confirment cette ex-
plication; car on s'imagine qu'on doit
aller à l'Eglise & s'occuper à des exerci-
ces de dévotion: bien loin que ce fût
un jour de repos, ce seroit un jour de
fatigue & de travail pour un grand nom-
bre de Personnes de condition & de qua-
lité. Ils trouvent plus de repos & de
contentement à prendre le frais en Eté,
& à se tenir pendant l'Hyver auprès du
feu, qu'à étouffer ou à s'enrhumer à un
Sermon, où, suivant toutes les apparen-
ces, ils ne s'entendront dire que des cho-
ses defagréables, & qui ne leur feront
d'aucun profit.

L'Auteur soupçonne, que les Comman-
demens *Vous ne tuerez point, Vous ne commet-
trez point d'Adultère*, & ceux qui suivent,
pourroient bien être falsifiez, en ce qu'on
y auroit ajouté la particule négative qui

s'y trouve. Quoi qu'il en soit de ce soupçon, il fait voir que ces Commandemens, dans le sens qu'on leur donne ordinairement, sont si peu raisonnables, qu'ils sont directement contraires à la conduite du beau monde.

Le Commandement contre l'*Homicide* ne regarde point ceux qui sont en état de prouver trois quartiers de Noblesse. Si un homme de condition en tue un autre d'une manière honorable, il ne fait pas plus de mal qu'un Bourgeois pacifique qui avale une hûtre toute en vie. C'est l'usage de tous les siècles & de tous les gens d'honneur, de passer leur épée à travers du corps d'un insolent coquin, qui veut s'émanciper avec ses Supérieurs, & qui manque à ce qui est dû à leur rang & à leur fortune.

Il est juste encore, & l'expérience le confirme, que les Officiers jouissent à cet égard des mêmes privilèges que les gens de condition: une coquarde & un uniforme valent bien quelques degrez de Noblesse. L'Auteur voudroit même qu'on étendit ce privilège, mais avec des restrictions; jusqu'aux Officiers de la Milice de la Ville de *Londres*, qui sont des especes de Créatures amphibies, moitié militaires & moitié pacifiques; & il leur permet de tuer hommes & bêtes les jours de marché, de revûe & d'action. C'est sur ce principe qu'un de ces braves *Mi-*
li-

liciens, en revenant des plaines de la Ville (car c'est-là leur champ de bataille) tua, il y a quelque tems, avec beaucoup de raison, le cheval d'un Brasseur qui lui barroit malhonnêtement le passage de la ruë. En toute autre occasion l'Auteur veut qu'il leur soit défendu de faire peur à leurs voisins, & d'attenter impunément à leur vie & à leur repos.

Ce n'est de même qu'aux personnes du bas étage que l'*Adultère* est défendu. Il seroit ridicule que des Artisans & des Ouvriers se missent dans la tête de devenir petits-Maitres, & de contrefaire les gens de condition. D'ailleurs ce sont des affaires qui demandent une dépense, une application & un loisir, que leur profession ne leur permet pas d'y donner, & qui suppose un goût & un esprit de galanterie, qui ne se trouve pas dans les hommes d'une basse naissance, & qui n'ont point eu d'éducation. On auroit certainement tort de permettre à tout le monde de chasser & de détruire le gibier qui est réservé pour le plaisir & le divertissement des Seigneurs: une juste prérogative n'est pas moins nécessaire dans le cas dont il s'agit. Ce Commandement ne sçauroit donc s'étendre au gens riches & de qualité, qui ont tant d'argent qu'ils ne sçavent qu'en faire, & dont la trop grande abondance de sang & de richesses exige cet expédient, pour les

reduire à un degré honnête de sang-froid & de médiocrité. C'est un moyen par lequel la race de plusieurs personnes plébéiennes a été ennoblie ; & si la libéralité se trouve jointe à l'amour , comme il arrive d'ordinaire , c'est en même tems une source d'honneur & de profit pour la famille ; c'est corriger les injustices du sang & de la fortune , & peut-être même les sentimens & les mœurs de la prochaine génération. C'est par-là qu'on a vû une race de pygmées être suivie d'une race de géans , & des familles où il n'y avoit constamment que des fots depuis *Guillaume le Conquérant* , ne produire dans la suite que des hommes d'esprit & de mérite. Aussi y a-t-il des Maris fort senez qui y donnent les mains , afin de perfectionner le genie , & d'augmenter la fortune de leur famille ; & suivant les maximes les plus rigides de la Loi & du sens commun , *Volenti non fit injuria*.

Ces exemples suffisent pour faire connoître le genie & le but de la Brochure d'où ils sont tirez. Ceux qui souhaitent d'en voir un plus grand nombre , pourront consulter la Lettre préliminaire dont nous rendons compte : comme elle est en François , elle sera sans doute bien-tôt entre les mains de tout le monde.

L'Auteur de la seconde Brochure dont on y parle s'applaudit beaucoup des progrès de la Liberté de penser en matière

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 337
de Religion, sur-tout parmi les personnes
d'un rang distingué, qui ne voulant croire
que ce qu'ils entendent, sont dans le
cas de ne presque rien croire du tout.
Pour le Peuple, dit-il, comme il est é-
levé dès son enfance dans la superstition
& dans le travail, il est extrêmement
difficile qu'il secoue le joug des préjugés :
il conserve toujours quelque espece de
respect pour son Pasteur, excepté peut-
être lorsqu'il est question des Dîmes.
Quelquefois cependant on en voit qui
s'émancipent ; mais lorsqu'ils rentrent en
eux-mêmes, ainsi qu'ils s'expriment, je
ne sçais quelles vieilles idées de Grand-
mere sur un Jugement futur, & des Châ-
timens éternels, abbattent toute leur ga-
yeté, & leur inspirent de la crainte &
du repentir. L'exemple de la bonne
compagnie, où l'on se moque tous les
jours & du Curé & de son Prône, pour-
ra peut-être avec le tems leur faire con-
cevoir, qu'il n'y a que de misérables
rustres, sans éducation & sans sçavoir-vi-
vre, qui puissent prétendre être plus ha-
biles & plus sensez que ceux dont ils ne
sont souvent que les vassaux, les servi-
teurs, ou les fermiers. L'Auteur fonde
encore de plus grandes espérances sur
l'exemple d'un grand nombre de jeunes
Ecclésiastiques, dont la conduite donne
lieu de penser qu'ils ne croient rien de ce
qu'ils enseignent, ou du moins qu'ils n'o-
sent

sent & ne peuvent le défendre : car si un homme de quelque poids & de quelque crédit, dont ils peuvent espérer de l'avancement, s'avise d'attaquer leur doctrine, on voit la plupart d'entr'eux observer un silence aussi modeste que judicieux.

Le succès n'a cependant pas été jusqu'ici aussi grand qu'on auroit pû l'espérer de la bonté de la cause, & du nombre, du poids & du zèle de ses partisans : mais cela ne provient que d'un défaut d'ordre. Nos gens * agissant d'une manière offensive, plus occupez à renverser & à détruire qu'à établir, se sont imaginez qu'ils n'avoient besoin que de force & de courage ; mais c'est une grande erreur. L'Attaque a ses règles, & elle exige de l'art & de la méthode. Le zèle peut l'emporter sur le jugement, & quoiqu'il n'y ait personne qui ne puisse être utile, il y en a qui nous ont fait beaucoup de préjudice, pour avoir fait un faux usage de leurs talens. Cela nous a attiré du mépris de la part de ceux mêmes qui étoient les plus favorablement disposez à notre égard ; enforte que des Officiers, hommes d'ailleurs de mérite & d'honneur, nous ont tourné le dos, & se

* Il n'est peut-être pas nécessaire d'avertir, que l'Auteur revêt le personnage d'un *Esprit-fort*, & que c'est en cette qualité qu'il parle.

se font avisez de regarder Dieu comme leur Créateur , leur Pere , leur meilleur Ami , d'en prendre les intérêts , & de les soutenir même en cas de besoin par un genre d'argument plus conforme à leur métier , que compatible avec la liberté des débats : Antagonistes brutaux & dangereux , qui , pour sauver l'ame d'un homme , lui passent leur épée à travers du corps.

Pour remedier à ces inconveniens , l'Auteur voudroit que les *Esprits-forts* se réunissent tous en un seul Corps , ou en une seule Communauté générale , qui eût ses Loix & ses Réglemens , & qui érigeât des Académies , où l'on instruiroit les Candidats , & l'on prescrirait à chacun des fonctions proportionnées à ses talens & à sa capacité.

Il y auroit dans ces Académies divers degrez , à l'imitation de ceux qui sont en usage dans les Universitez , & qui répondroient à ceux de Bachelier , de Licencié & de Docteur. Les noms par lesquels l'Auteur juge à propos de caractériser les Grades de ces nouvelles Académies sont ceux de *Rieur* , d'*Epilogueur* , & de *Paralogicien* ou de *Sophiste*. Il veut que chacun s'acquitte de son devoir , & n'empiéte point sur ceux d'un Grade plus élevé. Il subdivise la Classe des *Rieurs* en *simples Rieurs* , en *Railleurs* , & en *Moqueurs*. Une éducation naturelle est capable par elle

seule de qualifier un homme pour entrer dans cette première Classe. L'Auteur dit une éducation *naturelle*, par opposition à celle où l'on employe le secours des Pédans, dont tout le fruit est de jeter leurs pupiles dans des exercices préjudiciables aux yeux & à la santé, & qui ne servent qu'à leur embarasser la tête, qu'à gêner leurs désirs, & à asservir leur esprit: au lieu que si ces jeunes Eleves étoient abandonnez à eux-mêmes, leurs inclinations couleroient par leurs propres canaux, sous la direction de l'infailible lumiere de la Nature, donc le penchant nous porte à railler & à nous moquer. Il n'est pas même absolument nécessaire de leur apprendre à lire & à écrire; car il y a parmi ceux de cette Classe des personnes qui s'y distinguent sans sçavoir ni l'un ni l'autre. Chacun d'eux en particulier n'est pas d'une grande consequence; mais ce sont les Soldats de l'Armée; le nombre en fait la force. Les *Railleurs* pourront ajouter aux éclats de rire quelques plaifanteries & quelques bons mots sur les Prêtres & sur la superstition; & les *Moqueurs* pourront aller jusqu'à l'insulte, pourvû toutefois qu'ils soient bien assurez d'avoir affaire à des gens pacifiques, & que les injures ne fâchent que jusques à un certain degré; ils pourront même alors pousser leur pointe jusqu'à donner un cartel; mais, comme on l'a observé,

il

il faut que ce soit en toute sûreté. Rien ne seroit plus sot, que de s'exposer à sortir du monde, pour soutenir qu'il n'y en a point d'autre que celui-ci; & ce seroit encore pis, si par hazard il y en avoit un autre. Car quoique nos *Esprits-forts* nient fortement les démonstrations qu'on leur allegue, néanmoins ils n'ont jamais prétendu démontrer évidemment le contraire.

Ceux qui auront envie de briller dans une plus haute sphère, pourront s'élever au Grade des *Epilogueurs*. Mais quelque envie que l'Auteur ait de leur épargner du travail & de l'étude, il exige qu'ils lisent, ou que ne sachant pas lire, ils se fassent expliquer quelques Livres propres à leur donner des lumières. Il en indique plusieurs, & il en raconte des effets subits & admirables. Les *Epilogueurs* pourront non seulement rire, railler & se moquer, mais ils pourront encore embarrasser & embrouiller la conversation, & interrompre tout ce qui aura l'air d'un raisonnement suivi. Ce n'est pas qu'il leur soit permis d'y faire aucune réplique directe; au contraire, cela leur est expressement défendu, comme n'étant point du ressort de leur Grade. Il y a un autre moyen plus proportionné à leurs forces pour dérouter un ennemi & son argument. Tout l'art & le secret consistent à l'assommer de difficulté, & de ques-

questions vives & brusques, sans jamais lui laisser le tems de répondre, & à les soutenir d'un air victorieux : & si par hazard il se trouve quatre ou cinq *Rieurs*, qui, à un certain signal convenu, appuyent ces questions d'un grand éclat de rire, le plus grand Docteur se trouve à-*quia*, & si déconcerté qu'on l'oblige pour le moins à décamper, enforte qu'on reste maître du champ de bataille.

Le plus haut rang & le plus grand honneur où l'on puisse parvenir, est le degré de *Paralogicien* ou de *Sophiste*. Ce sont les Chefs & les Philosophes du Corps; c'est à eux seuls qu'est réservée la gloire d'établir, de défendre, de disputer, & d'attaquer en forme : non dans la forme ordinaire, car ce seroit donner trop d'avantage aux ennemis que de se servir de leurs armes, mais dans une forme propre & particuliere à eux-mêmes.

L'Auteur donne ensuite un Plan abrégé du système qu'on doit suivre, & celui d'une nouvelle Logique, digne du système auquel elle doit fournir des preuves. Ceux qui voudront s'en instruire, pourront consulter l'Ouvrage même, ou l'Exposé qu'on en trouve dans la Lettre préliminaire, qui nous a fourni presque tout cet Article, dans lequel nous nous sommes servis des expressions mêmes du Traducteur François. Nous avons appris que c'est à Mr. de *Silhouette* que le Public

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 343
à l'obligation de cette Traduction. Il nous apprend que l'Auteur des *Pensées sur le Bonheur* est un homme d'esprit, Membre de l'Université d'*Oxford*, & qui n'a de ressemblance avec le prétendu *Kranizovius*, qu'en ce que son nom commence par la même Lettre.

ARTICLE VI.

La Sainte Bible, contenant les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament. Nouvelle Version, par CHARLES LE CENE. *A Amsterdam, chez Michel le Cene, 1741. deux Tomes, in folio, qui contiennent en tout environ 327. feuilles.*

QUoique cet Ouvrage soit imprimé en *Hollande*, nous avons cru pourtant qu'il pouvoit appartenir par plus d'un endroit à notre Bibliothèque. L'Auteur en a composé la meilleure partie en *Angleterre*, où il a fait un long séjour, & où il est mort enfin. Desorte que nous pouvons le regarder comme un des Sçavans de la *Grande-Bretagne*.

Ceux qui ont lû le Projet d'une nouvelle Version de la Bible que Mr. le Cene publia en 1696, peuvent se former aisément une idée de cette Traduction, puis-

puisque l'Auteur a suivi assez exactement le Plan qu'il s'étoit formé, auquel il suffiroit de renvoyer les Curieux, d'autant plus que divers Journalistes ne manquent pas d'en rendre compte lorsqu'il parut *. Mais outre que, d'un côté, ce *Projet* est devenu rare, & que de l'autre, la plupart de nos Lecteurs auroient peut-être de la peine à trouver les Journaux où il en est parlé, cette nouvelle Version est trop considérable à bien des égards, pour ne pas mériter qu'on la fasse connoître plus particulièrement.

On trouve à la tête du premier Volume un *Avertissement de l'Editeur*, qui nous apprend, que si le *Projet* de Mr. le Cene essuya des Critiques; il eut aussi des Approbateurs, sur-tout en *Angleterre*. Un Sçavant de ce pais-là le traduisit en sa Langue: on ne sçait précisément en quelle année; on sçait seulement qu'il en donna en 1727. une seconde Edition, dédiée aux Archevêques & aux Evêques. L'Editeur ajoute, que „ cette Version de „ la Bible est à la lettre ce que le Ti- „ tre en promet: elle est véritablement „ nouvelle, c'est-à-dire d'un goût tout „ nouveau, & que jusqu'ici on n'avoit „ point vû en Langue *Françoise* ”. Il ex-
pli-

* Voyez entre autres, les *Acta Erud. Lips.* Mens. Maj. 1697. & l'*Histoire des Ouvr. des Sçavans*, Juillet 1697.

plique ensuite les raisons des différences qu'on appercevra dans les caractères de cette Edition. „ Il faut sçavoir donc que „ l'Edition du *Grec*, que *Robert Etienne* „ publia en 1546. sur divers Manuscrits, „ a servi comme de modèle à toutes „ celles qui ont paru dans la suite, & „ qu'en conséquence de cet usage, le „ Texte de *Robert Etienne* a passé pour le „ Texte original & primitif de cette „ partie de l'Écriture Sainte *. Cepen- „ dant on convient, qu'entre les Manuf- „ crits dont ce sçavant Editeur se servit, „ il y avoit une grande diversité de le- „ çons, & le nombre de ces *Variantes* „ s'est considérablement augmenté par „ le moyen de tant d'autres Manuscrits „ que l'on a déterrez ou collationnez de- „ puis ce tems-là. Ainsi le choix de „ ces diverses leçons, pour discerner les „ meilleures, c'est-à-dire celles qui sont „ le plus vraisemblablement originales, „ est l'objet & fait l'occupation des Cri- „ tiques. Chacun s'y détermine à sa mo- „ de, & suivant, ou ses lumières, ou „ ses idées. Mais d'ordinaire, sans tou- „ cher au Texte commun, on renvoie „ au bas de la page, ou dans le corps „ du Commentaire, la leçon que l'on „ croit préférable. *Mr. le Cene* ne s'est „ pas astringé à cette méthode: souvent

„ il

* Le Nouveau Testament.

„ il a inféré dans son Texte François les
 „ Leçons *Grecques* qu'il a cru devoir a-
 „ dopter sur la foi de quelques bons Ma-
 „ nuscrits , quoiqu'elles ne soient pas
 „ dans le Texte ordinaire de l'Original
 „ ni des Versions ; & ces endroits-là
 „ sont imprimez en gros caractères ou
 „ en *Capitales*. Quelquefois aussi certains
 „ endroits du Texte commun lui ayant
 „ paru suspects, parce qu'ils manquent
 „ dans un grand nombre d'anciens Ma-
 „ nuscrits, il a jugé à propos que tout
 „ le monde fût instruit de ce qu'il pen-
 „ soit, & ces endroits-là sont imprimez
 „ en caractères *Italiques*”. Nous croyons
 devoir rapporter ici quelques exemples
 de ces deux especes de différences.

Nous trouvons une Addition conside-
 rable dans le IV. Chap. de l'Évangile
 selon *St. Luc*, entre les Versets 5, & 6,
 où on lit ces paroles en lettres *Capita-*
les: JESUS REGARDANT QUELQU'UN
 CE MÊME JOUR, QUI TRAVAILLOIT LE
 JOUR DU SABBAT, IL LUI DIT, Ô HOM-
 ME, VOUS ÊTES HEUREUX, SI VOUS
 SÇAVEZ CE QUE VOUS FAITES, MAIS SI
 VOUS NE LE SÇAVEZ PAS, VOUS ÊTES
 MAUDIT, ET TRANSGRESSEUR DE LA
 LOI. Mr. *le Cene* ne nous apprend point
 dans quel Manuscrit il a trouvé ce Pas-
 sage, & n'ayant pas sous la main le Nou-
 veau Testament de *Mill*, je ne sçaurois
 dire si ces paroles se trouvent dans plu-
 sieurs

fiens anciens Exemplaires ; mais je vois dans un Nouveau Testament *Grec*, imprimé à *Oxford* l'an 1675. in 8., avec un assez grand nombre de Variantes au bas des pages, que le passage en question se lit dans un Manuscrit de la Bibliothèque de *Cambridge*, lequel avoit appartenu à *Beze*. Voici une autre Addition, tirée du même Manuscrit : elle se trouve au 44. Verset du XXIII. Chap. de *St. Luc*. JESUS LUI REPODIT (au bon Brigand) COMME IL ÉTOIT DANS UNE HORRIBLE DÉTRESSE, PRENEZ COURAGE, je vous assure en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis. On voit aussi une Addition assez considérable au 56. Verset du VI. Chap. de l'Evangile selon *St. Jean* : Comme mon Pere est en moi, je suis aussi en mon Pere. EN VÉRITÉ JE VOUS DIS, QUE SI VOUS NE RECEVEZ LE CORPS DU FILS COMME UN PAIN QUI DONNE LA VIE, VOUS N'AUREZ POINT LA VIE PAR LUI.

Donnons maintenant quelques exemples de Passages douteux, qui manquent dans plusieurs Manuscrits, & qui, à cause de cela, sont imprimez ici en *Italiques*. Ces paroles du 32. Verset du V. Chap. de *St. Matihieu* : *Quiconque épouse une Femme répudiée est Adultère* ; manquent dans quelques anciens Exemplaires, aussi-bien que les Versets 23, & 24, du XXII. Chap.

de *St. Luc*, où il est dit, qu'un *Ange* apparut du Ciel à *Jesus-Christ*, le fortifiant, & qu'étant dans une extrême douleur, il redoubla ses prieres, & qu'il lui vint une sueur de grumeaux de sang, qui couloit jusqu'à terre. Il n'est pas nécessaire d'avertir, que l'Histoire de la Femme surprise en Adultère, qui se trouve au commencement du VIII. Chap. de *St. Jean*, est aussi marquée ici en *Italiques*. Tout le monde sçait qu'elle ne se trouve pas dans plusieurs anciens Manuscrits: mais peut-être que bien des gens ignorent qu'il en est de même de l'Histoire du repentir & de la mort de *Judas*, c'est-à-dire, du Verset 3. & des neuf suivans du XXVII. Chap. de *St. Matthieu*: tout cela est imprimé ici en *Italiques*, pour apprendre aux Lecteurs qu'on ne trouve point cette Histoire dans quelques anciens Exemplaires. S'il est vrai que *St. Matthieu* ne l'a pas rapportée telle qu'on la lit aujourd'hui dans la plupart des Manuscrits de son *Evangile*, on ne sera plus obligé de se donner la torture pour concilier son récit avec celui de *St. Luc* au premier Chap. du Livre des *Actes*, & toutes les hypothèses qu'on a inventées pour expliquer comment *Judas*, après s'être étranglé, a pu se précipiter & se crever par le milieu, de sorte que ses entrailles se soient répandues; toutes ces hypothèses,

ses, dis - je , seront désormais inutiles ; & on pourra s'en tenir uniquement au récit de *St. Luc.*

L'Editeur de cette nouvelle Version de la Bible nous apprend encore dans son *Avertissement* quelques particularitez de la Vie de *Mr. le Cene* , que nous croyons devoir rapporter ici.

Mr. CHARLES LE CENE nâquit vers l'an 1647. à *Caen* , où il fit ses premières études. En 1667. il alla étudier en Théologie dans l'Université de *Sedan* , où il demeura jusqu'au mois d'Avril 1669. Revenu Proposant dans le lieu de sa naissance , il s'y fit estimer de tous les Sçavans , & sur-tout des Pasteurs. Il fut ensuite à *Geneve* , pour y continuer ses Etudes , & de-là à *Saumur* , & il ne revint à *Caen* qu'au mois de Mars 1672. On ignore quelle fut la première Eglise qu'il servit ; on sçait seulement qu'il reçut l'imposition des mains le 14. de Septembre 1672. Quelque tems après il fut appelé à *Honfleur* , & il s'y maria. Il fut détaché de cette Eglise à sa requisition le 2. de Septembre 1682 , & l'année suivante il fut appelé à servir l'Eglise de *Charenton* ; mais cette Vocation ne put avoir lieu , parce que certaines personnes y firent naître des difficultez , qui , bien que levées dans le Consistoire de *Paris* , ne purent être terminées par l'autorité des Synodes , comme elles l'auroient été , suivant

350 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
toutes les apparences à l'honneur de Mr. *le Cene*, si la Cour eût voulu permettre la continuation de ces Assemblées. L'Affaire traîna donc jusqu'en 1685, que l'Edit révocatif de celui de *Nantes* détruisit d'un seul coup les Eglises Reformées de *France*.

Mr. *le Cene* se refugia alors en *Angleterre*: il eut le bonheur d'y faire passer sa Bibliothèque, & de s'y trouver dans un état assez commode pour n'y être pas inutile à divers Pasteurs qui s'étoient menagé la même retraite. Il y vécut avec Mr. *Allix*, & divers autres Sçavans de ce caractère, dans l'intime union qu'il avoit contractée avec eux dans leur commune patrie. Il passa ensuite en *Hollande*, & après y avoir demeuré plusieurs années, il retourna en *Angleterre*, & mourut à *Londres* en 1703.

Il s'occupoit constamment de sa nouvelle Version de la Bible; c'est à quoi il rapportoit tous ses soins & toutes ses lectures: il mettoit même à profit ses Voyages, qui lui donnoient le moyen de consulter plus de Bibliothèques, & de voir une plus grande diversité de Sçavans de tous les caractères. L'Editeur de cette nouvelle Version, qui est le propre Fils de l'Auteur, ajoute, qu'il a représenté le Manuscrit de son Pere avec l'exactitude & la fidélité la plus scrupuleuse, & qu'il a pris tous les soins possibles pour en rendre

dre l'Édition correcte; & nous pouvons assurer le Public que ses soins n'ont pas été inutiles. Cette Édition est très-belle; le caractère en est assez gros & lisible; il plaît à la vue, loin de la fatiguer; & comme les Chapitres ne sont point partagés en Versets, mais seulement en Paragraphes *, le sens ne se trouve point coupé ni suspendu, & le Discours étant ainsi lié & suivi, en est aussi plus clair & plus intelligible.

Après cet Avertissement de l'Éditeur on trouve le *Projet* de Mr. le Cene, tel qu'il l'avoit publié lui-même. Ce n'est que la première Partie de cet Ouvrage. La seconde, que l'Auteur avoit bien annoncée, mais qui n'avoit jamais été imprimée, se voit à la tête du second Volume de cette nouvelle Version de la Bible. On trouve outre cela au devant de chaque Livre de l'Ancien Testament un Avertissement qui en fait connoître l'Auteur, qui marque en quel tems il a vécu, à quelle occasion il a composé son Ouvrage, & quelques autres particularitez nécessaires pour l'intelligence des Auteurs sacrez.

Pour donner maintenant quelque idée
de

* Les Versets sont pourtant numérotés à la marge, afin qu'on puisse trouver aisément les passages qui sont cités ailleurs suivant la division ordinaire.

de cette nouvelle Version, il faut rapporter quelques-unes des principales Règles que l'Auteur s'est prescrites, & qu'il a exposées dans la première Partie de son *Projet*. Elle est divisée en quinze Chapitres: nous en rapporterons les Titres, & nous nous étendrons un peu sur ceux qui contiennent les Remarques les plus considérables.

Dans le PREMIER CHAPITRE l'Auteur établit une thèse que personne ne lui disputera. C'est qu'il faut apporier une grande application à bien traduire l'Écriture dans son véritable sens. Il condamne ceux qui prétendent qu'il faut traduire l'Écriture Sainte mot à mot, de peur de s'exposer à la menace de *St. Jean, Apoc. XXII. 18, 19.* Il est certain qu'une pareille Traduction seroit entièrement barbare & inintelligible. Il faut donc s'attacher à rendre le sens des Auteurs sacrez, & les faire parler à-peu-près comme ils se seroient exprimez eux-mêmes s'ils avoient écrit dans la Langue dans laquelle on les traduit. Il y a des termes purement *Hébreux*, qu'on a jugé à propos de laisser dans les Traductions, sans en rendre le sens. On ne sçait pas, par exemple, pourquoi on a laissé le mot de *Raka* au 22. Verset du V. Chap. de *St. Matthieu*, au lieu de le traduire par celui d'*exécrable*, qui donne une idée juste de la pensée de *Jésus-Christ*. Moins

en-

encore peut-on dire pourquoi dans quelques passages on a traduit des mots, que dans d'autres on a laissé sans traduction, comme celui de *Mammon*, qu'on a rendu par celui de *Richesses* au XVI. de *St. Luc*, Verset 9, pendant qu'on l'a laissé sans l'expliquer, *Matthieu* VI. 24. Mr. le Cene croit aussi, qu'au lieu du nom de *Satan*, que *Jesus-Christ* donne à *St. Pierre*, *Matth.* XVI, 23. il vaudroit mieux traduire *Adversaire*, parce que le nom de *Satan* appartient au Diable, & qu'il n'y a pas d'apparence que le Sauveur ait voulu ainsi qualifier son Disciple.

Dans le SECOND CHAPITRE l'Auteur fait voir que la défense de *Moïse* & de *St. Jean*, d'ajouter à l'Écriture ou d'en retrancher quelque chose, ne suppose pas une Version mot à mot, qui ne donneroit souvent aucun sens. Pour satisfaire ceux que cette défense pourroit rendre un peu trop scrupuleux, on en explique ici le véritable sens. On remarque donc, que dans le stile du Vieux Testament, que le Nouveau a imité en divers endroits, ajouter aux *Commandemens de Dieu*, c'est les violer, en faisant quelque chose contre ce qu'ils ordonnent; ce qu'on appelle des *Péchez de Commission* dans les Ecoles Chrétiennes: & que les diminuer ou les retrancher, c'est négliger ou ne pas faire ce qu'ils prescrivent, comme *Paul Fage* & *Grotius* l'ont fait voir.

Notre Auteur montre ensuite, qu'il est quelquefois nécessaire de suppléer dans la traduction d'un passage quelques termes qui précèdent ou qui suivent, afin d'y trouver un sens parfait. Ainsi il est remarqué 1 *Timoth. II. 14.* qu'*Adam n'a pas été séduit, mais la Femme, &c.* Les Interprètes ne pouvant accorder cette réflexion de l'Apôtre avec la vérité, disent qu'*Adam* ne fut pas séduit par le Serpent, mais *Eve*: ou que *St. Paul* dit, qu'*Adam* ne fut point séduit, parce que l'Écriture n'en parle point, comme plusieurs veulent que l'Apôtre aux *Hébreux* a dit, que *Melchisedec n'avoit ni Pere, ni Mere, ni Généalogie*, parce que *Moïse* & les *Prophètes* n'en disent rien. Mais sans avoir recours à toutes ces subtilitez, il ne faut que répéter le mot *premier* qui se trouve dans le Verset précédent, & traduire qu'*Adam n'a pas été séduit le premier, mais la Femme*, & toute la difficulté dispaçoit, comme l'a remarqué *Dryfus*: & c'est conformément à cette Remarque que *Mr. le Cene* a traduit le passage en question de cette manière: *Ce ne fut pas même Adam qui fut séduit le premier, mais la Femme, qui, se laissant séduire, tomba dans la transgression.*

Le sujet du TROISIEME CHAPITRE est exprimé en ces termes: *Que le stile de l'Écriture est souvent si figuré, qu'une Version est obligée d'exprimer le simple sens.*

.. On

„ On ſçait, dit notre Auteur, qu'il y a
 „ quelquefois dans l'Écriture des tranſ-
 „ positions de termes, qu'il faut remet-
 „ tre dans leur ordre naturel: qu'il y a
 „ des fautes dans les Copies, qu'il faut
 „ reformer: qu'il y a des leçons diver-
 „ ſes d'un même Texte, dont il faut
 „ préférer l'une à l'autre pour diverſes
 „ raiſons: que la diverſe Ponctuation d'un
 „ même mot *Hebreu* lui donne des ſens
 „ tout oppoſez: qu'il y a des Propoſi-
 „ tions qui paroiffent négatives, qu'il
 „ faut prendre interrogativement & affir-
 „ mativement: qu'il y a des alluſions à
 „ des uſages & à des coûtumes, qui en
 „ éclairciſſent l'obſcurité: qu'il y a des
 „ exagerations qu'il faut moderer: qu'il
 „ y a un ſens littéral, & un ſens figuré,
 „ qu'il ne faut pas confondre: qu'il faut
 „ entendre pluſieurs expreſſions généra-
 „ les, par rapport aux ſujets particuliers
 „ où elles ſe rencontrent: que l'Écriture
 „ ſ'accommode quelquefois aux opinions
 „ courantes ſur les choſes naturelles,
 „ ſans les approuver ou les confirmer:
 „ qu'il y a des Parenthèſes qui troublent
 „ le ſens, ſi on ne les marque plus ex-
 „ actement que les Verſions ne le font:
 „ qu'il y a des manières de parler du
 „ tems paſſé, de la Nation *Juiwe* & des
 „ *Orientaux*, qu'il faut ajouter à nos i-
 „ dées: que les diverſes circonſtances du
 „ ſujet, la liaiſon de ce qui précède &

„ de ce qui fuit, & le but de l'Auteur en
 „ détermine la fignification : que les fi-
 „ gnifications d'un même verbe *Hébreu*
 „ changent entierement, felon les diver-
 „ fes conjugaifons : & plusieurs autres
 „ règles, qui font de la dernière impor-
 „ tance fi l'on veut donner une con-
 „ noiffance exacte de ce que l'écriture
 „ enfeigne: mais le Peuple, qui n'a pas
 „ moins d'intérêt de s'inſtruire de la vo-
 „ lonté de Dieu que les Scavans, ne poſ-
 „ ſede pas cette connoiffance, & il de-
 „ meurera toujourns expoſé à ſe tromper
 „ groſſierement, tant que les Verſions
 „ demeureront dans l'état où elles font.”

Mr. le Cene éclaircit & juſtifie tout ce-
 la par un aſſez grand nombre d'exem-
 ples: nous en rapporterons quelques-uns.
 Il y a des occaſions où l'on ne peut tra-
 duire l'Original à la lettre ſans en alte-
 rer le ſens. Les *Hébreux* expriment le
Viſage & la *Colere* par le ſeul mot *Panim* :
 mais on ne pourroit employer le mot de
Viſage dans les lieux où ce terme déſigne
 manifeſtement la *Colere*, ſans corrompre
 le Texte. C'eſt pourquoi la Verſion de
Geneve & *Piſcator* ont eu raiſon de tra-
 duire ce qui eſt dit au *Pſeume XXI. 10.*
Tu les rendras comme un Four embrasé au
jour de ta Face; par ces termes: *Tu les*
rendras comme un Four embrasé au tems de ton
Courroux. On a traduit de même le mot
 de *Panim* par *Courroux*, ou *Colere*, en di-
 vers

vers autres endroits : mais il y en a aussi plusieurs , où il semble qu'on ait eu tort de conserver le mot de *Face* ou de *Visage* : comme , par exemple ce qui est dit d'Anne au I. Chap. du premier Livre de Samuel, *Verse*t 18. *Son Visage ne fut plus tel* qu'auparavant ; où l'on a ajouté le mot d'auparavant , qui n'est point dans l'Original : la Version auroit été plus intelligible , & n'auroit pas exigé d'addition , si on avoit traduit , *son Indignation ne continua plus*. L'Auteur allegue quantité d'autres passages où l'on a conservé le terme de *Visage*, ou de *Face*, au lieu d'employer celui de *Colere* , ou d'*Indignation*.

Mr. le Cene remarque encore , que les *Orientaux*, dont les Auteurs des Livres de la Bible ont imité & employé le stile , exprimoient presque tout ce qu'ils vouloient dire , par des termes enflés & hyperboliques , qui paroissent pleins d'une emphase particuliere lorsqu'on les traduit mot à mot dans les Langues *Occidentales* ; quoique ceux qui sont accoûtumés au langage du *Levant* n'y voyent rien de si énergique , parce qu'ils sçavent quelles idées les *Orientaux* attachoient à ces termes pompeux. On ne pourroit traduire leurs discours mot à mot dans quelques occasions , sans faire naître dans l'esprit des pensées tout opposées à celles qu'ils avoient , & qu'ils ont enco-

re

re aujourd'hui en s'exprimant de cette manière. Lorsqu'il s'agit de la ruine d'une Ville, ou de quelque malheur particulier, ils disent, *Que la Terre tremble, que les Etoiles tombent du Ciel, que le Soleil s'obscurcit, que la Lune n'éclaire plus*, en un mot, que toute la Nature disparoît. On trouve toutes ces expressions, & plusieurs autres aussi fortes, au *Chap. XIII. d'Esaië Vers. 10*, où ce Prophete décrit la ruine de *Babylone* de la manière du monde la plus épouvantable, comme si elle avoit dû être rasée, & si tous ses habitans eüssent été égorgés par les *Médes*. Il fait presque les mêmes menaces aux *Iduméens*, & *Joël* aux *Juifs*. Il ne faut néanmoins pas prendre ces termes à la lettre, car ces Prédications n'ont jamais été accomplies dans toute l'étendue de la signification naturelle de leurs termes. Il semble donc qu'il faudroit dire en ces lieux, pour exprimer ce que les Prophetes ont voulu dire en leur langue; *Qu'il arriveroit d'effroyables malheurs aux Rois de Babylone, aux Iduméens & aux Israélites, & qu'ils tomberoient entre les mains de leurs Ennemis, qui n'en auroient aucune compassion*; car c'est uniquement ce que les *Orientaux*, les *Grecs*, les *Latins*, & les *Arabes* d'aujourd'hui entendent par ces expressions si fortes. *Platon*, *Homere*, & *Atticus* dans *Cicéron*, décrivant quelque misère de leurs

tems,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 359
tems, disent en autant de termes, qu'ils
croient qu'il n'y a plus de Soleil au monde ; & les Arabes disent encore tous les
jours, en parlant de quelqu'un à qui il
est arrivé quelque disgrâce considerable,
que son Ciel est tombé par terre, ou a été
converti en terre, comme on le peut voir
dans Maimonides *, Grotius †, &c.

„ On demandera sans doute, ajoute
„ notre Auteur, pourquoi, si cette der-
„ niere méthode de traduire simplement
„ le sens des termes est préférable à cel-
„ le qui s'attache scrupuleusement à les
„ rendre mot pour mot, on ne traduit
„ pas simplement le sens de ces oracles,
„ au lieu d'en exprimer tous les termes,
„ en omettant le sens que l'on croit
„ qu'il faut leur donner? On répond à
„ cette objection, qu'on le fait dans ces
„ occasions, parce qu'il s'agit propre-
„ ment de faits où la conduite de Dieu
„ ou du Sauveur est particulièrement
„ caractérisée, & qu'il seroit impossi-
„ ble de trouver dans les Langues Oc-
„ cidentales des termes naturels qui rem-
„ plissent précisément l'idée de ceux de
„ l'Original, sans faire une Paraphrase
„ plutôt qu'une Version. Mais de plus,
„ comme on se propose de publier des
„ Remarques, qui éclairciront tous les
„ chan-

* Moreh Nevoch P. II. Cap. XXIX.

† *Ad* Matth. XXIV. 27, 29.

„ changemens que l'on croit devoir fai-
 „ re dans les Versions, & qui explique-
 „ ront diverses difficultez qui se trouvent
 „ dans le Texte Sacré, pour s'être trop
 „ attaché à la lettre, on ne croit pas
 „ qu'il soit absolument nécessaire de se
 „ restreindre à interpréter seulement le
 „ sens en quelques lieux”. On voit par la
 fin de ce passage, que Mr. *le Cene* se pro-
 posoit d'accompagner sa nouvelle Ver-
 sion d'une espece de Commentaire; mais
 apparemment que sa mort prématurée
 l'a empêché d'exécuter ce dessein.

Dans le QUATRIÈME CHAPITRE l'Au-
 teur parle du sort de ceux qui se sont
 appliquez à retoucher les Versions qui
 étoient en usage: tels sont *St. Jérôme,*
Erasme, Pagnin, du Jon, Tremellius, Bé-
ze & Messieurs de Port - Royal. Ils ont
 tous été maltraitez par leurs contempo-
 rains; mais comme on leur a rendu justi-
 ce dans la suite, & qu'on a reconnu la
 nécessité de leur travail, Mr. *le Cene* se
 flatte qu'on recevra en bonne part sa
 nouvelle Version, & qu'on en excusera
 les défauts.

Dans le CHAPITRE SUIVANT il
 traite de la nécessité de retoucher &
 de corriger les Versions Françaises de la
 Bible; & il fait voir encore, qu'il faut
 plutôt s'attacher au sens, qu'aux termes
 & à la lettre.

Le SIXIÈME CHAPITRE est destiné à
 prou-

prouver , que *l'abus des Versions purement littérales est la source des Superstitions*. Nous en rapporterons deux exemples: le premier regarde la Superstition des *Juifs* à l'égard de leurs *Phylactères*. *St. Jérôme* remarque, qu'elle ne vient que de ce qu'ils ont pris à la lettre l'ordre que Dieu leur donna autrefois de *lier ses Loix à leurs mains, & de les avoir comme une bague sur le front devant leurs yeux*; Deut. VI. 8. XI. 18. c'est-à-dire de les accomplir, & de s'en souvenir incessamment. Mais l'Interprétation litérale, que les Pharisiens ont établie, quoiqu'ils ne donnassent d'ailleurs que trop souvent dans l'allégorie, leur a fait croire, que c'étoit un ordre exprès, d'écrire sur un morceau de Parchemin quelques Versets du *Chap. XIII. de l'Exode*, & des *Chapitres VI, & XI. du Deutéronome*; ce qui se doit faire avec beaucoup de formalitez & de cérémonies, pour se les attacher ensuite sur le front & sur le bras gauche avec une grande devotion: de sorte que ceux qui les portent, le plus souvent passent pour les plus religieux, quoiqu'il n'y ait rien dans le fond de plus superstitieux, ni de plus ridicule.

L'autre exemple que nous choisissons parmi un assez grand nombre que l'Auteur rapporte, est celui de *l'Invocation des Saints*, que les *Catholiques Romains* tachent de prouver par une autorité de
 l'E-

362 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 l'Écriture Sainte qui n'est gueres solide.
 Ils trouvent dans la *Vulgate*, Gen. XLVIII.
 16, que *Jacob* souhaitoit que son nom, &
 le nom de ses Peres *Abraham* & *Isaac* fût in-
 voqué * sur ses Enfans. Mais *Estius* &
Menochius reconnoissent de bonne-foi, a-
 pres *Fagius* & *Erasme*, que cette façon
 de parler *Hébraïque* signifie seulement, que
Jacob souhaitoit que la posterité conser-
 vât l'honneur & la dignité de son ori-
 gine, & qu'elle fût toujours reconnue
 pour les dignes descendans des Patriar-
 ches que Dieu avoit honorez de son Al-
 liance. En effet, il ne faut que compa-
 rer cette façon de parler avec les autres
 passages de l'Écriture où elle eût em-
 ployée, pour reconnoître qu'elle ne dé-
 signe rien d'approchant de l'Invocation
 religieuse. Il est dit, que *Joab* ayant bat-
 tu la Ville de *Rabba*, ne la voulut point
 prendre que *David* n'eût campé devant
 elle, de peur que s'il l'avoit prise, on n'eût
 invoqué son nom sur elle; 2 Sam. XII.—28.
 Qui ne voit que *Joab* ne craignoit pas
 qu'on l'invoquât religieusement à *Rabba*,
 mais qu'il appréhendoit que les vainqueurs
 & les vaincus ne donnassent son nom à
 la Ville, ou qu'ils ne lui attribuassent
 l'honneur de la victoire, qu'il vouloit
 réserver à *David* par affection, ou de
 peur de s'attirer quelque jalousie de sa
 part,

* Il y a réclamé dans nos Versions.

part, comme les louanges de quelques Femmes en avoient un peu auparavant attiré à *David* de la part de *Saül*? *Esaïe* prédifant la Captivité des *Juifs* en *Babylone*, dit qu'alors sept femmes prendront un homme seul, à qui elles s'engageront de se nourrir & de s'habiller d'elles-mêmes, pourvu seulement que son nom soit invoqué sur elles. *Es. IV. 1.* Il n'y a personne assez grossier, pour s'imaginer que ces femmes demandassent à invoquer religieusement cet homme, & qui ne voye qu'elles devoient seulement souhaiter de passer pour ses femmes, & de porter son nom. La même façon de parler se trouve *Esaïe XLIV. 5.* où il est remarqué: qu'au retour de la Captivité l'un diroit; *F'apartiens à Dieu, & que l'autre invoqueroit le nom de Jacob: que l'un écriroit de sa main, F'apartiens à Dieu, & qu'il invoqueroit le nom d'Israël; & au Chap. XLVIII. 2,* qu'ils invoqueroient la sainte Ville; c'est-à-dire, comme le reconnoissent tous les Interprètes, qu'ils prendroient & porteroient le nom & la qualité de Descendans de *Jacob* ou d'*Israël*, & d'Habitans de *Jerusalem*; & c'est ainsi qu'on le devoit traduire dans les Versions populaires, qui ne sçauroient être trop claires, ni trop exactes, afin de prévenir l'erreur & la superstition. Il semble même qu'on devoit traduire tous les endroits où il est dit, que le nom de Dieu est invoqué ou réclamé sur les

hommes, en disant simplement qu'ils portent le nom ou la qualité d'Enfans de Dieu: comme Gen. IV. 26: Deut. XXVIII. 10: Nomb. VI. 27: 2 Sam. VI. 2: 2 Chron. VII. 14: Esa. XLIII. 7: Jerem. XIV. 9: Joël II. 32: Act. II. 21: IX. 14, 21: & XV. 17: Rom. X. 12, 13, 14: 1 Cor. I. 2: 2 Tim. II. 19: &c. C'est ce que reconnoissent les plus sçavans Interprètes de l'Écriture; & la Remarque de Hammond * paroît exacte, que le verbe Grec *ἐπικαλέομαι* se prend toujours en ce sens dans le Nouveau Testament, & que c'est toujours un verbe passif, excepté lorsqu'il signifie seulement *appeller*.

Le SEPTIÈME CHAPITRE contient plusieurs exemples, destinez à faire voir que les fautes des Versions ont souvent engagé dans des erreurs, & multiplié les Controverses. Le premier exemple, auquel nous nous bornons pour abreger, est celui d'Origene, qui a cru, avec la plupart des Juifs, que les méchans ne ressusciteront point: il a été trompé par la Version des Septante & par la Vulgate, qui disent, Ps. I. 5, *Que les impies ne ressusciteront point au jour du Jugement; & Esaïe XXVI. 14, que les Géans ne ressusciteront point.* Mais on ne trouve rien de semblable dans l'Original, qui dit simplement dans le premier de ces Textes, que *les im-*

* Ad 1 Cor. I. 2.

impies perdront leur cause quand on les jugera; & dans le dernier, que les Rephaims, ou ceux qui sont morts, ne vivent plus, & ne se peuvent garantir de la mort. Autrement, s'il falloit s'arrêter aux Septante ou à la Vulgate, il faudroit aussi dire que les Médecins ne ressusciteront point, puisqu'ils le disent en autant de termes au Pseaume LXXXVIII. II. quoiqu'il y ait seulement dans l'Original, Les Rephaims, ou ceux qui sont morts, se releveront-ils pour chanter vos louanges?

Les Versions trop littérales sont souvent si obscures que le peuple n'y entend rien. C'est ce que Mr. le Cene fait voir dans le HUITIÈME CHAPITRE. C'est une espece d'énigme, où le peuple ne voit goutte, que ce que les Versions font dire à St. Paul: Rom. XII. 6, 7, 8. Or ayant des Dons différens, selon la grace qui nous est donnée, soit de Prophetie, prophetisons selon l'analogie de la Foi; soit de Ministère, que ce soit en administration; soit que quelqu'un enseigne, qu'il donne enseignement; soit que quelqu'un exhorte, que ce soit en exhortation. La Version s'est néanmoins donné la liberté de suppléer quelques mots pour exprimer le dessein du Texte; mais il auroit du moins fallu que le François eût été aussi clair que le Grec. Il falloit donc traduire: C'est pourquoi, comme nous avons des Dons différens selon la grace qui nous a été donnée, si l'on a le Don de Prophetie, qu'on l'exerce par rapport à la Foi; si l'on a

reçu la charge de Diacre, qu'on s'applique au Diaconat; si l'on a reçu celle d'enseigner, qu'on s'applique à instruire; si l'on a reçu celle d'exhorter, qu'on s'arrête à l'exhortation; celui qui a reçu l'emploi de dispenser les aumônes, le doit faire fidèlement & libéralement; celui qui est établi pour présider sur la conduite des autres, le doit faire avec soin; celui qui a le soin des malades, doit s'en acquitter alaiement.

Ce que les Versions font dire à *Lemec*: *Gen. IV. 23. Je tuerai un homme, moi étant navré, même un jeune-homme, moi étant meurtri*, est une énigme tout-à-fait obscure; & les Interprètes se partagent tellement lorsqu'ils l'expliquent, qu'on ne sçauroit auquel s'arrêter. Mais *Abenezra*, *Vatable*, &c. ont fait voir qu'il faut traduire: *Quoiqu'un homme distingué m'eût blessé à mort, ou qu'un jeune-homme m'eût fait des meurtrissures, je les tuerois*. Cette Traduction exprime beaucoup mieux, suivant *Mr. le Cene*, l'audace & la férocité de *Lemec*, & répond au Verset suivant, où il ajoute, que si la mort de *Cain* devoit être vengée sept fois doublement, la sienne le devoit être soixante-dix-sept fois. Mais s'il nous est permis de le dire, on ne voit pas bien quelle liaison il y a entre l'audace & la férocité de *Lemec*, & la vengeance qui devoit être prise de sa mort: & de plus, cette prétendue férocité de *Lemec* n'est fondée que

que sur ce passage même qu'on explique. Il nous semble que la manière dont le sçavant Mr. *Shuckford* a expliqué ce passage est beaucoup plus naturelle. Il le traduit d'une manière interrogative: *Ai-je tué un homme que je doive être blessé pour cela? ou un jeune-homme pour mon malheur?* Pour faire mieux comprendre le sens de ce passage, Mr. *Shuckford* suppose, que les Descendans de *Cain* craignirent pendant quelque tems, que le reste de la famille d'*Adam* n'entreprît de venger sur eux la mort d'*Abel*: on croit que ce fut pour cette raison que *Cain* bâtit une Ville, afin que ses enfans, demeurant proche les uns des autres, fûssent mieux en état de se réunir pour leur commune défense. *Lemec* tacha de dissiper leurs craintes. C'est pourquoi ayant assemblé sa famille, il leur parla à-peu-près de cette manière: „ Pourquoi troublerions-nous la „ tranquillité de notre vie par des dé- „ fiances mal fondées? Quel mal avons- „ nous fait, que nous soyons toujours „ dans la crainte? Nous n'avons tué „ personne, nous n'avons pas fait la „ moindre injure à nos Freres de l'autre „ famille; & certainement la raison doit „ leur apprendre, qu'ils ne peuvent avoir „ aucun droit de nous nuire. Il est vrai „ que *Cain*, un de nos Ancêtres, tua *A- „ bel* son frere: mais Dieu a bien vou- „ lu pardonner ce crime, au moins jus-

„ qu'à menacer de punir sept fois au
 „ double quiconque oseroit tuer *Cain*.
 „ S'il est ainsi, ceux qui auroient la har-
 „ dieffe de tuer quelqu'un de nous,
 „ devroient s'attendre à une punition
 „ beaucoup plus rigoureuse encore : si
 „ *Cain* est vengé sept fois, *Lemec*, ou
 „ qui que ce soit de son innocente fa-
 „ mille, sera vengé soixante - dix - sept
 „ fois * ”.

Dans le CHAPITRE NEUVIÈME on fait voir, que le peu d'exactitude des Versions fait souvent contredire l'Écriture, ou lui fait dire tout le contraire de ce qu'elle enseigne, en confondant des choses tout-à-fait distinguées. L'Auteur en rapporte un très-grand nombre d'exemples: nous n'en citerons qu'un seul, & pour éviter la peine de choisir, nous nous en tiendrons au premier.

La plupart des Versions font dire à Dieu, parlant à *Moïse*, qu'il n'a point été connu à *Abraham*, à *Isaac* & à *Jacob* par son nom de *Jehova* (ou d'Eternel). *Exod. VI. 3.* quoique Dieu eût dit expressément au premier de ces Patriarches: *Je suis Jehova qui vous ai tiré d'Ur*
 des

* Voyez *Shuckford*, Histoire du Monde sacrée & profane, *Tom. I. Liv. I. pag. 9 - 11.* de la Traduction Française. Et *Journal Littéraire*, *Tom. XV. Part. I. pag. 8. 9.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS, 1742. 369

*des Chaldéens: Gen. XV. 7. & qu'Abraham eût dit lui-même au Roi de Sodom: J'ai élevé mes mains à Jehova le Très-Haut. Les Théologiens & les Commentateurs se sont donné beaucoup de peines pour lever cette espece de contradiction *: notre Auteur la leve facilement, en remarquant après Dorschéé, Gataker & Colomicz, que la particule Hebraïque lo se prend souvent interrogativement. Suivant cette Remarque il faut traduire le passage en question de cette manière: N'ai-je pas même été connu d'eux par mon nom d'Éternel? Ce qui fait évanouir jusqu'à l'ombre même de la contradiction.*

Nous nous contenterons de rapporter les Titres des quatre Chapitres suivans. **CHAPITRE DIXIÈME:** *Le peu d'exactitude des Versions confond souvent les choses, les lieux, les personnes & ce qui les concerne.* **CHAPITRE ONZIÈME:** *Abus des Versions, lorsqu'elles ont voulu exprimer les Monnoyes ou les Mesures dont l'Écriture parle.* **CHAPITRE DOUZIÈME:** *Les Versions confondent souvent les personnes, les païs & les actions dont il est fait mention dans la Bible.* **CHAPITRE TREIZIÈME:** *Les Versions confondent presque tous les Animaux dont l'Écriture parle, ou les métamorphosent en autre chose.*

LE **CHAPITRE QUATORZIÈME** est plus in-

* Voyez en particulier *Glass. Philol. sacr. Lib. IV. Traët. I. Observ. V. Col. m. 1176, 1177.*

370 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
intéressant: on y fait voir que le peu
d'exactitude des Versions sert quelque-
fois de prétexte à l'endurcissement des
méchans & des Voluptueux, ou à l'im-
piété des Libertins, & à diverses chimè-
res. Rapportons-en quelques exemples.
Lorsque les Libertins lisent ce que les
Versions font commander à Dieu, *Osée*
I. 2. Ils ne manquent pas d'en pren-
dre occasion de profaner l'Ecriture sain-
te, comme autrefois *Fausle* & *Secundin*,
Manichéens, qui tiroient un argument de
cette Histoire pour rejeter le Vieux
Testament. Ceux même qui ont le plus
de respect pour ce Livre sacré, sont can-
dalisés de voir un Prophete entretenir
les debauches d'une prostituée. Il y a
même eu des Docteurs assez déréglez
pour croire, que Dieu dispense quelque-
fois de l'obligation d'obéir aux Loix
de la pureté. Quelques autres préten-
dent que cela ne se passa qu'en vi-
sion, quoique le Texte en parle comme
d'une action très-réelle, & que Dieu
ne soit pas capable d'inspirer des idées
fales & criminelles. Il y en a qui ont
regardé cette Histoire comme une Para-
bole, par laquelle *Osée* représenta aux
Israélites, que Dieu ne les reconnoissoit
pas plus comme ses Enfans, qu'il n'étoit
capable d'épouser une prostituée, & de
se charger d'enfans qui auroient suivi
son exemple. Enfin *Luther*, *Calvin* &
quel-

quelques autres ont cru qu'*Oſée* n'épouſa pas une debauchée, & qu'il n'engendra pas des bâtards; maſ qu'il les qualifie ainſi, pour repréſenter aux *Iſraélites*, quelle horreur ils devoient avoir de leur conduite, qui reſſembloit à une prostitution perpetuelle, puisqu'ils le regardoient avec tant d'averſion, s'imaginant que ſa femme étoit déréglée. Mais ſi cela étoit vrai, Dieu lui auroit ordonné de dire une faulſeté très-criminelle. Il étoit beaucoup plus naturel de conſiderer avec *de Lira*, *Gefner*, *Glaſſius*, &c. que c'eſt le ſtile de l'Écriture & de toutes les langues, de donner aux perſonnes, & aux choſes inanimées mêmes, des qualitez qu'elles ont eues auparavant, quoiqu'elles ne les aient plus lorſqu'on en parle, comme lorſque ceux qui avoient été guéris de l'aveuglement, de la ſurdité & du boitement, ſont encore appelez *des aveugles*, *des ſourds* & *des boiteux*, *Matth. XI. 5. Jean. IX. 17.* & que *Simon* eſt nommé *lépreux*, & *Matthieu Péager*, l'un, après avoir été guéri, & l'autre, après avoir abandonné ſon emploi; *Matth. XXVI. 10. X. 13.* Pourquoi donc ne concevra-t-on pas bien que la Femme d'*Oſée* avoit été une debauchée, & ſes Fils des abandonnez, avant qu'il l'épouſât; n'y ayant rien dans l'action d'épouſer une pareille Femme qui fût contraire à la Loi, qui ne défendoit ces ſortes de mariages qu'aux Sacrificateurs;

372 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*Lev. XXI. 7, 24; & qui supposoit, lorsqu'elle donnoit aux autres la permission de les contracter, que ces Femmes se conduiroient honnêtement à l'avenir? Il n'y a rien dans cette conduite qui fût indigne du Prophete, & qui ne répondit aux desseins de Dieu à l'égard de ce Peuple qu'il épousoit, & qu'il adoptoit, nonobstant sa mauvaise conduite précédente: & l'exemple de la Femme d'Osee, qui avoit renoncé à ses desordres, & à laquelle ce Prophete avoit fait l'honneur de l'épouser, étoit tout-à-fait propre à faire comprendre aux Israélites, qu'ils étoient indispensablement obligez de renoncer à leur corruption, s'ils vouloient que Dieu les traitât favorablement, de peur qu'après leur avoir donné tant de marques d'amour, il ne les répudiât comme des infames. Il faut donc traduire l'ordre de Dieu de cette manière: *Allez épouser une Femme qui a été tout-à-fait prostituée, avec des Fils qui ont été entièrement abandonnez à la prostitution, &c.**

Cette Remarque est plus importante qu'elle ne paroît d'abord. Toutes les Versions font dire à J. C. que *les Prostituées précéderont les Sacrificateurs dans le Royaume de Dieu; Matth. XXI. 31.* & à St. Paul, que *Dieu justifie l'impie; Rom. IV. 5.* Et il y a des Théologiens qui ne font pas scrupule de soutenir sur cela, que ceux qui persévèrent encore dans le
cri-

crime après avoir reçu la connoissance de Dieu & de J. C., ne laissent pas de passer pour justes devant Dieu, pourvû qu'ils croient seulement qu'ils sont justifiez; quoique toute l'Écriture declare expressement, que Dieu n'absoudra jamais les pécheurs, s'ils n'abandonnent leurs péchez, & que les impies n'entreront jamais dans le Royaume de Dieu. Il falloit donc absolument traduire: *Celles qui ont été prostituées vous précédent dans le Royaume de Dieu. Celui qui croit en celui qui justifie; Celui qui avoit été impie, &c.*

Les Libertins s'imaginent que Dieu regarde le crime d'un œil indifférent, lorsqu'ils lisent ce que les Versions font dire à *Balaam*: *Nomb. XXIII. 21. Il n'a point apperçu d'iniquité en Jacob, ni vû de perversité en Israël.* Et les plus craignant Dieu sont obligez de recourir à des explications pour justifier cet oracle. Suivant les uns, *Balaam* entendoit par l'iniquité & par la perversité les Idoles, que les *Hébreux* nomment souvent la vanité, l'iniquité & la perversité; mais cela ne peut avoir lieu ici, puisque Dieu en avoit non seulement vû parmi les *Israélites*, mais qu'il avoit même puni sévèrement leur idolâtrie; *Exod. XXXII. 9, 10. Deut. IX. 13.* Les autres veulent que ces termes signifient les grands crimes qui régnoient parmi les autres Peuples, & dont les *Israélites* n'étoient pas coupables; mais

mais cela ne peut encore être vrai, puisque Dieu leur reproche les plus grandes énormitez, & que les moindres fautes qu'ils commettoient, étoient d'autant plus atroces, qu'ils étoient le Peuple de Dieu. Cela auroit même été opposé au conseil pernicieux que *Balaam* donnoit à *Balac*, de leur tendre des pièges pour les rendre odieux à l'Eternel. Il y en a qui prétendent, que Dieu ne voyoit & n'apercevoit point leur iniquité & leur perversité, parce qu'il les pardonnoit comme s'il ne les avoit jamais vûës; mais, comme *Calvin* l'a remarqué, cette explication n'est qu'une échapatoire: car les termes de *Jacob* & d'*Israël* ne désignent pas seulement les gens de bien qui se repentoient, & à qui Dieu pardonnoit leurs fautes, mais tout le Corps de la Nation en général, que Dieu avoit souvent puni de ses crimes; & cela n'auroit pas été moins opposé au dessein de ce faux Prophete, qui promettoit à *Balac* de les rendre criminels. Il faut donc remarquer avec *Gatacker*, & plusieurs autres, que les termes Hébreux que l'on traduit *appercevoir* & *voir*, ne désignent pas la simple vûë des choses, car à cet égard Dieu voit tout, les plus grands crimes, aussi-bien que les meilleures actions; mais une vûë d'approbation, comme lorsqu'il est dit que Dieu vit Noé, *Gen. VII. 1.* & qu'il regarde les humbles & les affligez; *Esa. LXVI. 2.*
c'est-

c'est-à-dire qu'il approuva Noé, & qu'il regarde favorablement les affligez; & au même sens qu'il est dit, qu'il ne voit point les outrages, *Proverb. XVIII. 5.* & que ses yeux sont trop purs pour voir le mal; *Abac. I. 13.* c'est-à-dire qu'il ne les approuve pas. Il faut encore remarquer, que la particule Hébraïque *Beth*, que l'on traduit *en*, signifie très-souvent *contre*, comme les Versions l'ont très-bien traduite, *Exod. XIV. 25: XX. 16: Nomb. XII. 1: XXIII. 23: Esa. XXI. 13.* Il faut aussi remarquer que le mot Hébreu, que l'on a traduit *iniquité*, *perversité*, désigne souvent l'outrage & la vexation, comme *Job, V. 6, 7: XV. 35: Ps. VII. 14: &c.* Il faut donc traduire ce texte: *Il n'approuve point l'outrage contre les descendans de Jacob; il n'approuve point la vexation contre les descendans d'Israël;* ce qui ferme la bouche aux Libertins, & est très-conforme à tout ce que *Balaam* dit & fit dans cette occasion.

Dans le QUINZIÈME ET DERNIER CHAPITRE de cette première Partie du Projet, on fait voir que les termes équivoques de l'Original ont souvent donné occasion aux Versions de tomber dans l'illusion, & d'y faire tomber ceux qui les lisent. En voici un exemple, le seul que nous rapporterons pour abréger.

Les Interprètes se donnent beaucoup de peine pour expliquer ce que les Versions

sions font dire à *St. Paul*, que la Femme sera sauvée en engendrant des Enfans; *1 Tim. II.* Les uns, comme *St. Epiphane*, entendent *Eve* par la Femme, qu'ils disent qui fut sauvée en engendrant la Semence bénite qui devoit écraser la tête du Serpent. Mais si l'Apôtre eût voulu dire cela, il ne se seroit pas exprimé au Futur, mais au Présent, ou au Passé, comme il avoit fait dans les Versets précédens. Les autres, comme *Calvin*, &c. le rapportent à toutes les Femmes, comme si l'Apôtre avoit voulu les consoler, & les empêcher de se desespérer, en se souvenant que la Femme a engagé tous les Hommes dans le péché, & en même tems les encourager à produire des Enfans, comme à un devoir qui leur seroit salutaire & agréable à Dieu. Les autres n'étendent ce Salut qu'à leur délivrance des douleurs & des peines de l'enfantement. Il y en a qui l'étendent au Salut éternel, comme si les douleurs de l'accouchement expioient leurs péchez. Quelques-uns enfin ne veulent pas que l'Apôtre attribue leur salut à l'action de produire des Enfans, mais à ce qui suit dans le Texte.

Mais sans entrer dans ces spéculations, qui ont toutes autant & plus de difficulté que le Texte même, il est manifeste que l'Apôtre veut dire, qu'encore que les Femmes n'ayent pas le droit d'enseigner

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 377
gner publiquement, comme il l'avoit
prouvé dans les Versets 9, 10, 11, 12.
l'espérance du Salut ne leur est pourtant
pas ôtée, pourvû qu'elles élevent & qu'el-
les instruisent leurs Enfans, & qu'elles
gouvernent leur Famille faintement: car
le terme de l'Original ne désigne pas plus
la génération propre des Enfans, que
leur éducation, comme *St. Chrysostôme* l'a
remarqué, & comme on le peut voir
dans les Septante, *Gen. L. 23: Ruth, IV.*
17: 2 Sam. XXI. 8, où ils traduisent le
verbe Hébreu *Jalad* par celui dont l'A-
pôtre se sert, quoiqu'il ne soit question
en ces lieux que de l'Education de ceux
qui sont appelez engendrez. Car les
Enfans de *Makir* fils de *Manassé* ne fu-
rent pas engendrez sur les genoux de *Jo-*
seph, ils y furent seulement élevez; *Na-*
hemi n'engendra pas *Obed*, mais elle l'éle-
va; & *Michal* n'étoit pas la Femme d'*Ha-*
driel, mais *Merob*, & elle n'avoit point
d'Enfans, mais elle éleva ceux de *Merob* à
Hadriel, comme la Version de *Geneve* l'a
très-bien traduit dans ces textes. Les Juifs
remarquent à ce sujet, qui quiconque éle-
ve un Pupile dans sa maison, est dit dans
l'Écriture l'avoit engendré. C'est en ce
sens qu'*Abolibanxa* est appelée la Fille de
Hana, & la Fille de *Tsibbon*, *Gen. XXXVI. 2*:
la Fille propre de *Hana*, & la Fille adop-
tive de *Tsibbon*, ou élevée par lui; & il est
dit que *Moïse* fut le Fils de la Fille de *Pha-*

raon, parce qu'elle prit soin de son éducation; *Exod. II. 10.* C'est peut-être aussi en ce sens, que les descendans d'*Aron* sont appellez les descendans de *Moïse*; *Nomb. III. 1.* Il faut donc traduire le texte de *St. Paul* de cette manière: *Elle sera néanmoins sauvée, en élevant & en instruisant des Enfans, en sorte qu'ils perseverent dans la Foi, dans la Charité, dans la Sanctification & dans la Modestie.*

La SECONDE PARTIE du Projet de *Mr. le Cene* est divisée en neuf Chapitres, nous en rapporterons les Titres, & nous en extrairons les remarques qui nous ont paru les plus importantes ou les plus curieuses.

Voici le Titre du PREMIER CHAPITRE: „ *Il faudroit rétablir les Livres*
 „ *de la Bible dans l'ordre du tems où ils ont*
 „ *été composez: celui que les Juifs & les*
 „ *Chrétiens leur donnent confondant la sainte*
 „ *Histoire* ”.

L'Auteur commence ce Chapitre par donner un détail de la manière dont les *Juifs* divisent les Livres sacrez. Nous ne la rapporterons pas, parce qu'elle est assez connue: mais nous croyons devoir transcrire ici ce que *Mr. le Cene* dit sur une des prérogatives que les *Juifs* attribuent à *Moïse*, au dessus des autres Prophetes: c'est d'avoir eu communication avec Dieu par une conjonction immédiate de ce qui lui étoit révélé avec son Es-

Esprit. „ Cette prérogative n'est rien
 „ moins qu'incontestable, & on ne la peut
 „ inférer nécessairement de ces façons
 „ de parler qui se trouvent *Nomb. XII.*
 „ 6, 7, 8: *Exod. XXXIII. II. Je parlerai*
 „ *à lui face à face & bouche à bouche*, qui ne
 „ désignent ni une Révélation immédiate
 „ à son Esprit de ce qui lui étoit révélé,
 „ ni une connoissance tout-à-fait claire
 „ & distincte de la Nature, des Proprie-
 „ tez & des Actions de Dieu du côté
 „ de *Moïse*. Car rien n'empêche d'attri-
 „ buer ces paroles à un Ange qui re-
 „ présentoit la personne de Dieu, en-
 „ sorte qu'on entende que Dieu parloit
 „ à *Moïse* lorsqu'il lui déclaroit ses or-
 „ dres & sa volonté par son Ange. Il
 „ n'y a rien de plus commun dans l'E-
 „ criture, que de rapporter à Dieu ce
 „ que les Anges font par son autorité,
 „ & lorsque ces Esprits sont honorez du
 „ caractère d'Ange ou d'Envoyez, l'E-
 „ criture leur donne même la qualité de
 „ *Dieux & de Souverains*; comme on le
 „ peut voir en beaucoup de lieux que *Bux-*
 „ *torfe* a rassemblez dans sa Grammaire.
 „ Pour être convaincu de cette vérité, il
 „ ne faut que comparer ce qui est dit *Gen.*
 „ *XVI. 10.* avec le Verset 13. du même
 „ Chapitre, & avec le Verset 12. du Cha-
 „ pitre *XXII.* & ce qui est dit *Gen. XVIII.*
 „ 2, avec le Verset 13; car l'Ange de
 „ Dieu qui parla à *Agar* est distinctement
 Tome XVIII. Part. II. Bb „ nom-

„ nommé Dieu, ou l'Eternel Souverain, de
 „ même que celui qui dit à Abraham : Main-
 „ tenant j'ai connu que vous craignez DIEU,
 „ puisque vous n'avez pas épargné votre Fils
 „ unique pour moi ; & l'on voit Gen. XXXI.
 „ 13, que l'Ange qui parla à Jacob s'appel-
 „ la le Souverain ou le Dieu de Bethel, à qui
 „ Jacob avoit fait un vœu lorsqu'il fuyoit
 „ devant son Frere Esau ; car il est con-
 „ stant que c'est l'Ange qui parle en ce lieu,
 „ comme on le peut voir au Verset II.
 „ On dira peut-être que cet Ange ne
 „ se nomme pas *Jehova*, mais *El*, c'est-à-
 „ dire le Fort. Mais outre que ce dernier
 „ nom ne désigne pas moins Dieu que le
 „ premier, il est constant que celui qui est
 „ désigné en ce lieu, est nommé *Jehova*,
 „ Gen. XVIII. 13. C'est ainsi que cet Ange
 „ avec qui Jacob combattit, s'appella *Elo-*
 „ *him*, ou le Souverain, Gen. XXXII : car
 „ *Osée* declare en termes exprès que c'é-
 „ toit un Ange, *Osée* XII. 5. & Jacob le
 „ nomme le Souverain, ajoutant qu'il a vû
 „ Dieu face à face, & appellant le lieu mê-
 „ me où cela lui arriva, *Peniel*, c'est-à-dire
 „ la Face de Dieu ou du Fort. On peut re-
 „ marquer qu'*Osée* ne le nomme pas seu-
 „ lement *Elohim*, ou le Souverain, mais *Je-*
 „ *hova*, ou Dieu ; Vers. 6. C'est ainsi qu'il
 „ est dit *Exod.* XIII. 21, que *Jehova* ou
 „ Dieu marchoit à la tête des Israélites, &
 „ qu'il est néanmoins remarqué, de peur
 „ qu'on ne s'y abusât, que c'étoit un An-
 „ ge

„ ge de Dieu, *Exod. XIV. 19; XXIII. 20;*
 „ *XXXII. 4.* L'Ange envoyé à *Gedeon* est
 „ aussi nommé *Jehova*, *Jug. VI. 12, 14, 16.*
 „ Rien n'empêche donc que ces façons
 „ de parler: *Je parlerai à lui bouche à bou-*
 „ *che, & face à face;* & ce qui les préce-
 „ de: *Moi Dieu, s'il y a quelque Prophete*
 „ *parmi vous, je lui apparôitrai en Vision,*
 „ *je parlerai à lui en songe, mais il n'en se-*
 „ *ra pas ainsi à l'égard de mon Ministre Moïse;*
 „ ne signifient, moi l'Ange de Dieu, qui
 „ représente sa personne, & qui suis son
 „ Ministre établi pour conduire & pour
 „ gouverner son Peuple; je ferai connoî-
 „ tre à l'avenir aux Prophetes sa volon-
 „ té par des Visions, ou par des Appari-
 „ tions que je représenterai à leurs yeux,
 „ ou à leur esprit & à leur imagination,
 „ & par des Songes; mais je traiterai
 „ plus familièrement avec mon Ministre
 „ *Moïse;* je parlerai à lui bouche à bou-
 „ che, il ne verra pas Dieu dans des
 „ Enigmes ou dans des Emblèmes & des
 „ Figures; c'est-à-dire, il entendra pro-
 „ noncer distinctement ce que je lui re-
 „ vélerai de la part de Dieu. Cette ex-
 „ plication n'a rien de forcé, & ce qui
 „ est rapporté *Exod. XXV. 22, & Nomb.*
 „ *VII. 8, 9,* la confirme clairement, &
 „ détruit celle que l'on donne ordinaire-
 „ ment à ces paroles, leur faisant signi-
 „ fier que Dieu se reveloit à lui, sans
 „ que ses sens extérieurs, ou son imagi-

„ nation & les facultez de son esprit
 „ y eüssent aucune part, & sans qu'il se
 „ représentât à lui aucune espece ex-
 „ presse ou imprimée de ce qui lui étoit
 „ révélé dans aucun de ses sens par une
 „ conjonction immédiate avec son Es-
 „ prit. Car *Moïse* remarque lui-même,
 „ que Dieu ou l'Ange parloit à lui par
 „ une voix articulée, & de la même
 „ manière que les hommes ont accoutu-
 „ mé de s'entretenir ensemble.

„ Mais outre cette réflexion, il est
 „ constant que Dieu avoit établi un An-
 „ ge sur le Peuple; non seulement pour
 „ le garder dans sa route, & pour le
 „ conduire dans le País qu'il lui avoit
 „ promis, mais aussi pour lui déclarer
 „ ses ordres, ses promesses & ses mena-
 „ ces, & pour le punir de ses péchez
 „ & de ses desobéissances, ou pour les
 „ pardonner lorsqu'il s'en repentoit,
 „ Dieu l'ayant revêtu de son autorité,
 „ & lui ayant même donné son nom, *Exod.*
 „ XXIII. 20, 21, 22 : & ayant expressé-
 „ ment défendu de l'irriter, & ordonné
 „ d'écouter sa voix, de lui obéir, de prendre
 „ garde de le fâcher; avec promesse que si le
 „ Peuple lui obéissoit, & pratiquoit tout ce
 „ qu'il lui diroit de sa part, il triompheroit
 „ de tous ses ennemis. Ce qui montre ma-
 „ nifestement que toutes les Révélations,
 „ tous les Ordres, & tous les Com-
 „ mandemens dont Dieu honora *Moïse*,
 „ lui

„ lui furent adressez par cet Ange, &
 „ par consequent que tout ce que Dieu
 „ lui promettoit qui lui arriveroit, en l'as-
 „ surant qu'il *parleroit à lui bouche à bou-*
 „ *che, & face à face*, s'exécutoit par le
 „ ministère de l'Ange. Outre que Dieu
 „ declare qu'il parlera à *lui bouche à bou-*
 „ *che*, de la même manière qu'il se mani-
 „ festerà aux autres Prophetes: or il est
 „ constant que Dieu ne leur apparoissoit
 „ & ne se manifestoit à eux par des Vi-
 „ sions ou dans des Songes, que par le
 „ ministère de l'Ange, comme tous les
 „ Docteurs *Juifs* en conviennent, & par
 „ consequent Dieu ne parloit aussi à *Moï-*
 „ *se* bouche à bouche, que par la média-
 „ tion & par l'entremise de ce même
 „ Ange. À quoi on peut ajouter, qu'il
 „ n'est nullement vraisemblable, que
 „ Dieu se soit montré lui-même immé-
 „ diatement, après avoir ainsi établi sur
 „ ce Peuple son Ange pour son Ministre,
 „ & pour l'Interprète de ses volontez.
 „ Il semble même que la Majesté de Dieu
 „ ne devoit pas se ravalier jusqu'à se
 „ communiquer si vulgairement à un
 „ Peuple si charnel & si rebelle, & qu'il
 „ étoit plus digne de sa grandeur de de-
 „ meurer dans les Cieux, qu'il a choisis
 „ pour son Palais, où il donne ses or-
 „ dres à ses Anges, & d'où il les envoie
 „ pour conduire tout l'Univers.

„ Tous les *Juifs* demeurent d'accord,

„ que Dieu n'agit dans la Nature que
 „ par ses Anges, & plusieurs Chrétiens
 „ croient avec le sçavant *Vasquez*, que
 „ Dieu n'a rien fait ni voulu faire im-
 „ médiatement avec les Patriarches, ni
 „ avec le Peuple d'*Israël*; mais qu'il a
 „ donné cette commission à son Ange,
 „ qu'il avoit revêtu d'un plein-pouvoir;
 „ & que c'est pour cette raison que
 „ l'Histoire sacrée rapporte toute la
 „ conduite & les actions de cet Ange à
 „ Dieu, parce qu'il soutenoit le caractè-
 „ re de son premier Ministre, & qu'il
 „ suivoit exactement ses ordres. On ne
 „ peut douter que cette remarque ne
 „ soit d'un grand usage pour faire com-
 „ prendre plusieurs Histoires de l'Ancien
 „ Testament, où Dieu est représenté
 „ tentant & éprouvant ce Peuple, pour
 „ sçavoir dans quelle disposition d'esprit
 „ il étoit, comme s'il ne l'avoit pas sçu.
 „ Plusieurs Théologiens croient résou-
 „ dre cette difficulté, en niant que Dieu
 „ ait une Préscience infallible des ac-
 „ tions libres des hommes; mais quoiqu'il
 „ fût pour le Gouvernement de l'Uni-
 „ vers, que Dieu sçache parfaitement tou-
 „ tes les pensées, les paroles & les ac-
 „ tions des hommes, sans qu'il soit néces-
 „ faire qu'il connoisse dans cette vue ce
 „ qui doit arriver librement; il y a néan-
 „ moins quelque témérité à dire qu'il ne
 „ le puisse pas connoître, ou qu'il ne le

„ connoisse pas actuellement; puisqu'il est
 „ impossible de concevoir autrement qu'il
 „ puisse les produire avec certitude. C'est
 „ ce qui oblige la plupart des Docteurs
 „ à reconnoître la Présience en Dieu,
 „ même à l'égard des actions libres, en
 „ la soumettant néanmoins à sa volonté;
 „ c'est-à-dire, que Dieu peut bien, selon
 „ eux, les connoître, s'il veut, avant
 „ qu'elles arrivent, mais qu'il peut aussi
 „ les ignorer, s'il ne veut pas les précon-
 „ noître. Mais le plus grand nombre
 „ reconnoissant une Présience absolue
 „ & infaillible de toutes choses en Dieu,
 „ on veut, après *St. Augustin*, que lorsqu'il
 „ est dit que Dieu tenoit les *Israë-*
 „ *lites* pour sçavoir ce qu'ils feroient,
 „ il faut entendre le verbe Actif, qui si-
 „ gnifie *sçavoir*, en un sens transitif,
 „ comme s'il étoit dans la Conjugaison
 „ *Hiphil*, ou *Piel*, & qu'au lieu de le tra-
 „ duire *pour sçavoir*, il faut le traduire
 „ *pour faire sçavoir*, comme si Dieu s'étoit
 „ proposé dans ses actions de faire con-
 „ noître à ceux qui étoient tentez, ou
 „ aux autres, leurs vertus ou leurs vi-
 „ ces; mais outre que c'est faire violen-
 „ ce au Texte qui est exprimé dans la
 „ première Conjugaison *Kol* des *Hébreux*,
 „ qui est purement active, Dieu dit for-
 „ mellement, *Gen. XXII. 12*, que ce fut
 „ lui-même qui connut qu'*Abraham* le
 „ craignoit; & à qui fit-il alors connoi-

„ tre cette vertu d'*Abraham*? Fut - ce
 „ à *Abraham* lui-même, ou à *Isaac*?
 „ Au contraire, ce fut *Abraham* qui la
 „ fit connoître à Dieu; & il se connoif-
 „ soit fans doute lui-même, fans que
 „ l'Ange lui donnât cette louange.

„ Il est donc beaucoup plus naturel
 „ de dire, que tout ce qui est attribué
 „ à Dieu dans les passages où il est par-
 „ lé de ses Tentations, comme s'il les a-
 „ voit faites lui-même, se doit rappor-
 „ ter à cet Ange qui soutenoit le carac-
 „ tère de Dieu, & en qui il avoit mis
 „ son nom, & qui s'appelloit *Dieu*, parce
 „ qu'il étoit revêtu de son autorité, &
 „ qu'il agissoit de sa part avec *Abraham*,
 „ avec *Moïse* & avec le Peuple d'*Israël*;
 „ enforte que cet Ange, en qualité de
 „ son premier Ministre & de son Am-
 „ bassadeur, tenta *Abraham*, le Peuple &
 „ les autres, soit par un ordre exprès de
 „ Dieu, soit de son propre mouvement,
 „ pour sçavoir quelle étoit la disposition
 „ de leur esprit & de leur cœur envers
 „ Dieu, & pour les lui rendre fidèles &
 „ obéissans. Il n'y a alors aucune diffi-
 „ culté, ni rien qui repugne à la vérité;
 „ car cet Ange ignoroit ce qui devoit
 „ arriver ensuite, & il ne le connut que
 „ par ces épreuves & ces tentations, &
 „ il est d'ailleurs certain que toute cet-
 „ te tentation d'*Abraham* & du Peuple
 „ d'*Israël*, se fit par le ministère d'un An-

„ ge,

„ ge, comme on peut le voir dans l’Hif-
 „ toire sainte.

„ Tout cela fait voir que la différence
 „ des Révélations adreffées à *Moïse* &
 „ aux autres Prophetes, ne confiftoit
 „ qu’en ce que l’Ange parloit à lui fur les
 „ chofes dont il le confultoit, touchant le
 „ Culte de Dieu & le Gouvernement du
 „ Peuple, ou fur ce que Dieu lui vouloit
 „ préfcrire dans l’exercice de fon Minif-
 „ tère, pour le declarer enfuite au Peu-
 „ ple; au lieu que cet Ange faisoit con-
 „ noître la volonté de Dieu aux autres
 „ Prophetes par des Vifions pendant leurs
 „ extafes, & dans des fonges, foit que ce-
 „ lui à qui l’Ange revéloit la volonté de
 „ Dieu declare expreffément qu’il lui étoit
 „ apparu dans une vifion, ou dans un fon-
 „ ge, comme on le peut voir *Gen. XXXI.*
 „ 11: *Nomb. XXII. 12*; foit qu’il rapporte
 „ feulement les paroles de l’Ange, fans
 „ parler de vifion, ni de fonge, comme
 „ *Gen. XXXV. 1, 10; XXII. 15*; foit qu’il
 „ ne parle pas même de l’Ange, & qu’il
 „ rapporte à Dieu le discours qui lui étoit
 „ adreffé, remarquant feulement que ce-
 „ la lui étoit arrivé en fonge, ou en vifion,
 „ comme *Gen. XV. 1*; foit enfin qu’il dife
 „ fimplement & absolument que Dieu a
 „ parlé à lui, qu’il a vû Dieu, & qu’il lui a
 „ ordonné quelque chofe, fans parler ni
 „ d’Ange, ni de fonge, ni de vifion, com-
 „ me *Gen. XII. 1; XXXI. 3; Jof. III. 7*;

„ *Jug.* VII. 2 ; *Esa.* VI. 1, 15 ; VIII. 1 ; *E-*
 „ *zech.* XXXIV. 20, &c. Car toutes les
 „ Révélationes se faisoient en songe, ou
 „ par des visions, par le ministère d'un
 „ Ange, d'où tous les Prophetes étoient
 „ nommez des *Voyans*, 1 *Sam.* IX. 9 ”.

Nos Lecteurs ne comprendront peut-être pas d'abord la liaison que ces remarques ont avec la nécessité de placer les Livres sacrez dans l'ordre du tems où ils ont été composez. Il faut donc sçavoir que Mr. *le Cenc* refute les raisons que les *Juifs* alleguent en faveur de la division qu'ils font des Livres sacrez en trois Classes. Une de ces raisons est la distinction qu'ils mettent entre *Moïse* & les autres Prophetes; distinction qui, suivant notre Auteur, n'a aucun fondement, comme il le fait voir dans ce Chapitre, & en particulier dans le long passage que nous venons de transcrire. Il parle dans le reste de ce Chapitre de l'ordre des Livres de la Bible, tant selon les *Juifs*, que selon les *Grecs* & les *Latins*; mais cela est trop connu pour nous y arrêter.

Le SECOND CHAPITRE est intitulé: *Retablissement des Livres de la Bible dans leur Ordre Chronologique, & dans leur Rang naturel.* L'Auteur n'y parle pourtant que des Livres de l'Ancien Testament. Nous les rapporterons selon le Rang où il les place, sans transcrire les
 rai-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 389
raisons sur lesquelles il se fonde, parce que
nous ne pourrions le faire sans tomber
dans une longueur excessive.

T A B L E

DES LIVRES DE

L'ANCIEN TESTAMENT,

*Dans l'Ordre Chronologique où ils de-
vroient être placez.*

- | | |
|----------------------------|--|
| 1. <i>Le Genſe.</i> | 17. <i>Le 1 des Rois.</i> |
| 2. <i>Job</i> | 18. <i>Le 2 des Rois.</i> |
| 3. <i>L'Exode.</i> | 19. <i>Jonas.</i> |
| 4. <i>Le Levitique.</i> | 20. <i>Amos.</i> |
| 5. <i>Les Nombres.</i> | 21. <i>Oſée.</i> |
| 6. <i>Le Deuteronomie.</i> | 22. <i>Abdias.</i> |
| 7. <i>Jofué.</i> | 23. <i>Joi.</i> |
| 8. <i>Les Juges.</i> | 24. <i>Eſſaie.</i> |
| 9. <i>Ruth.</i> | 25. <i>Michée.</i> |
| 10. <i>Le 1 de Samuel.</i> | 26. <i>Nahum.</i> |
| 11. <i>Les Pſeaumes.</i> | 27. <i>Habacuc.</i> |
| 12. <i>Le 2 de Samuel.</i> | 28. <i>Saphonie.</i> |
| 13. <i>Les Proverbes.</i> | 29. <i>Jeremie.</i> |
| 14. <i>Le Cantique.</i> | 30. <i>Les Lamentations.</i> |
| 15. <i>L'Eccleſiaſte.</i> | 31. <i>Lettre aux Cap-
tifs de Babylone.</i> |
| 16. <i>La Sapienſe.</i> | 32. <i>Le</i> |

- | | |
|----------------------------------|-----------------------------------|
| 32. <i>Le Livre de Tobie.</i> | 43. <i>Le 3 & 4 d'Esdras.</i> |
| 33. <i>La Priere de Manassé.</i> | 44. <i>Esther.</i> |
| 34. <i>Judith.</i> | 45. <i>Aggée.</i> |
| 35. <i>Baruc.</i> | 46. <i>Zacharie.</i> |
| 36. <i>Ezechiel.</i> | 47. <i>Malachie.</i> |
| 37. <i>Daniel.</i> | 48. <i>Additions d'Esther.</i> |
| 38. <i>Additions à Daniel.</i> | 49. <i>L'Ecclésiastique.</i> |
| 39. <i>Le 1 des Chroniques.</i> | 50. <i>Le 1 des Machabées.</i> |
| 40. <i>Le 2 des Chroniques.</i> | 51. <i>Le 2. des Machabées.</i> |
| 41. <i>Nehemie.</i> | 52. <i>Le 3 des Machabées.</i> |
| 42. <i>Esdras.</i> | 53. <i>Supplement de Joseph.</i> |

On voit dans cette Table que Mr. le Cene place le Livre de *Job* immédiatement après la *Genese*. Il montre dans l'Avertissement qu'il a mis à la tête du Livre de *Job*, que ce saint Homme a précédé le tems de *Moïse*, quoiqu'il soit difficile de marquer précisément quand il a vécu. Voici les principales raisons que l'Auteur allegue de son sentiment, nous les accompagnerons de quelques remarques.

Une de ces deux raisons est, que *Job* offroit à Dieu des Sacrifices selon le Rit des Patriarches, qu'il sacrifioit en qualité de Chef de sa Famille dans le lieu de sa de-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 391
demeure, sans aucune Loi, mais par un mouvement de devotion particuliere, pour expier les péchez de ses Enfans, *Job* I. 5. D'où l'on conclut qu'il a vécu dans un tems où l'usage des Sacrifices n'étoit point encore resserré, ni attaché à un certain lieu, comme à l'entrée du Tabernacle, ni à de certains Ministres de la Tribu de *Levi*, ni à de certains Rits décrits dans le *Levitique*. Car l'usage des Holocaustes, comme *Job* en offroit à Dieu, dont les Peres de famille étoient les Sacrificateurs, étoient communs avant la Loi, comme on le voit par les exemples de *Noé*, d'*Abraham*, de *Moïse*, des *Israélites* en *Egypte*, & de *Jethro*. On ne peut pas dire que ceux qui étoient hors du País de *Canaan* n'étoient pas sujets à la Loi de *Moïse*; car la Loi étoit si expresse, qu'elle obligeoit tous ceux qui sacrifioient à se présenter à l'entrée du Tabernacle, sans en excepter les étrangers; *Levit. XVII. 8*; & que Dieu declaroit qu'il n'acceptoit que les Sacrifices qui s'y faisoient. *Deut. XII. 5. 6.*

Cette raison ne paroît pas concluante. Car quand même *Job* auroit vécu après la sortie d'*Egypte*, & après la publication de la Loi, pourquoi n'auroit-il pas pû continuer à pratiquer dans sa famille les cérémonies religieuses observées anciennement par les Patriarches? La Loi qui attachoit les Sacrifices à de certains lieux,

lieux , & à de certains Ministres particuliers, ne pouvoit pas l'obliger, lui qui n'en avoit sans doute aucune connoissance. La Loi qu'on cite du XVII. du *Levitique*, verset 8, ne regarde pas les Peuples qui étoient separez des *Israélites*, & qui demuroient dans un autre pais, mais seulement les *Etrangers qui faisoient leur sejour parmi eux*: de sorte qu'on n'en peut rien conclure en faveur de l'Antiquité de *Job*.

Une autre preuve de *Mr. le Cene* est exprimée en ces termes: ., Le silence uni-
 ,, versel de tout le Livre de *Job* de tant
 ,, d'Evenemens singuliers arrivez sous
 ,, *Moïse*, montre aussi clairement qu'il vi-
 ,, voit avant lui: car il n'y est parlé ni
 ,, des miracles qui furent faits en *Egypte*,
 ,, ni de la sortie du Peuple, ni de ce que
 ,, *Pharaon* périt avec ses Troupes dans
 ,, la Mer en les poursuivant, ni de la
 ,, manière dont Dieu sauva, conserva,
 ,, nourrit, & abreuva tant de monde
 ,, pendant plusieurs années, ni des châ-
 ,, timens exemplaires qu'il en fit plusieurs
 ,, fois, ni de la clémence dont il usa
 ,, souvent, ni de la publication de la Loi
 ,, dans un appareil redoutable dès qu'ils
 ,, furent sortis de l'esclavage, ni des
 ,, Constitutions particulieres, des Rits
 ,, & des Cérémonies qu'il leur prescrivit,
 ,, & de tant d'autres choses semblables,
 ,, dont *Job* & ses Amis auroient sans dou-
 ,, te

„ te appuyé leurs raisonnemens s'ils en
 „ avoient eu connoissance, ou si cela é-
 „ toit arrivé avant eux, ou de leur tems,
 „ puisqu'ils ne s'entretiennent que de la
 „ Justice, de la Vengeance, de la Sa-
 „ gesse, de la Puissance & de la Clémence
 „ de Dieu, qu'ils illustrent quelquefois par
 „ *les punitions du Déluge, de Sodome, &c*”.

Il auroit falu de bonnes citations à la fin de ce passage : car je ne trouve pas qu'il soit parlé du *Déluge*, ni de *Sodome* dans aucun endroit du Livre de *Job*. De sorte que, selon le raisonnement de *Mr. le Cene*, il faudroit en conclure que *Job* a vécu avant le Déluge. Mais quand même le Livre de *Job* feroit mention du Déluge, sans parler de rien de ce qui est arrivé aux *Israélites*, il ne suivroit point de-là que le Livre de *Job* est antérieur à *Moïse*, puisqu'on peut très-bien supposer que l'Auteur de ce Livre a ignoré l'Histoire des *Israélites* ; & à moins qu'on ne refute cette supposition, on ne pourra jamais conclure du silence de *Job*, qu'il doit avoir vécu avant les Evénemens dont il ne parle point.

„ On peut encore, continue notre Au-
 „ teur, compter entre les preuves de
 „ l'Antiquité de *Job* au dessus de *Moïse*,
 „ ce qu'il déteste une espee d'Idolâtrie
 „ qui régnoit principalement parmi les
 „ *Chaldéens*, les *Phéniciens*, les *Syriens*, les
 „ *Sabéens*, & généralement tous les Ara-
 „ bes,

„ *bes*, parmi lesquels il vivoit, & dont il
 „ reste aujourd'hui des traces parmi eux,
 „ particulièrement à *Anna*, cette grande
 „ ville d'*Arabie* sur l'*Euphrate*, ou plu-
 „ sieurs n'adorent que le Soleil, au rap-
 „ port de *Pierre de la Vallée**, qui y avoit
 „ été. Ils adoroient le Soleil & la Lune,
 „ en portant leur main à la bouche, pour
 „ marquer leur respect & leur affection
 „ par cette espece de baiser; *Job* XXXI,
 „ 26, 27. ce que *Moïse* défendit lévè-
 „ rement dans la suite; *Deut.* IV. 19;
 „ XVII, 3”.

Mais si cette espece d'Idolâtrie subsiste encore aujourd'hui, comment peut-on conclure de ce qu'elle étoit déjà introduite du tems de *Job*, que celui-ci doit avoir vécu avant *Moïse*? La conclusion seroit juste, si cette Idolâtrie avoit cessé du tems de *Moïse*.

Dans le TROISIEME CHAPITRE on montre qu'il faudroit rétablir les Livres du Nouveau Testament dans l'ordre du tems où ils ont été compolez. Notre Auteur se détermine en faveur de l'opinion du sçavant *Lightfoot*, qui a placé les Livres du Nouveau Testament dans cet ordre.

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| 1. L'Évangile de St. | 2. L'Év. de St. Marc. |
| Matthieu. | 3. - - - de St. Luc. |
| | 4. L'E- |

* Part. II. C. 9.

- | | |
|---|---|
| 4. <i>L'Ev. de St. Jean.</i> | 15. <i>L'Épître aux Ephésiens.</i> |
| 5. <i>Les Actes des Apôtres.</i> | 16. <i>Aux Philippiens.</i> |
| 6. <i>La I. Épître aux Thessaloniens.</i> | 17. <i>Aux Colossiens.</i> |
| 7. <i>La II. aux Thessaloniens.</i> | 18. <i>L'Épître à Philemon.</i> |
| 8. <i>La I. aux Corinthiens.</i> | 19. <i>L'Épître aux Hébreux.</i> |
| 9. <i>La I. à Timothée.</i> | 20. <i>L'Épître de St. Jaques.</i> |
| 10. <i>L'Épître à Tite.</i> | 21. <i>La I. de St. Pierre.</i> |
| 11. <i>La II. aux Corinthiens.</i> | 22. <i>La II. de St. Pierre.</i> |
| 12. <i>L'Épître aux Romains.</i> | 23. <i>L'Épître de St. Jude.</i> |
| 13. <i>L'Épître aux Galates.</i> | 24. <i>Les trois Épîtres de St. Jean.</i> |
| 14. <i>La II. à Timothée.</i> | 25. <i>L'Apocalypse.</i> |

Il y a dans ce Chapitre beaucoup de remarques très-utiles sur les Livres du N. T. : on y voit en quel tems, & à quelle occasion chaque Livre a été écrit, qui en est l'Auteur, & quel but il s'y est proposé. Mr. le Cene s'y détermine en particulier pour l'opinion de ceux qui attribuent *l'Épître aux Hébreux* à *St. Paul*. Il croit aussi que c'est l'Apôtre *St. Jean* qui a composé *l'Apocalypse*, & il refute une raison de *Denys d'Alexandrie*, qui n'accordoit pas que *St. Jean* l'Apôtre fût l'Auteur de *l'Apocalypse*, parce que l'Apôtre *St. Jean* n'avoit mis son nom à aucun de ses Ou-

396 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
vrages, au lieu que l'Auteur de *l'Apocalypse* s'y nomme jusqu'à huit fois.

„ Mais, dit Mr. *le Cene*, cette raison
„ est tout-à-fait foible, car il y a une gran-
„ de différence entre écrire une Histoire,
„ & une Prophetie ; la verité d'une Hif-
„ toire, comme l'Evangile, ne dépend
„ point du tout de l'Auteur, mais tou-
„ te l'autorité d'une Prophetie dépend
„ de l'Auteur, dont il faut nécessairement
„ connoître l'Auteur pour la vérifier ; c'est
„ pourquoi tous les Prophetes ont mis
„ leur nom au commencement de leurs
„ prédications ; *Jeremie* repète le sien jus-
„ qu'à six-vingt fois, & *Daniel* repète le
„ sien presque dans tous les Versets du
„ Chapitre VII ”.

S'il m'est permis de le dire, ce raisonnement me paroît un peu étrange. Il me semble qu'il est beaucoup plus nécessaire de connoître l'Auteur d'une Histoire que celui d'une Prophetie. La verité de celle-ci dépend de l'accomplissement, & quand même on n'en connoîtroit pas l'Auteur, pourvû que l'on sçâche que la Prophetie a été écrite avant l'événement, & que l'événement y répond exactement, c'en est assez pour se persuader qu'elle vient de Dieu. Mais il n'en est pas de même d'une Histoire : pour y ajouter foi, il faut être assuré de la véracité de l'Auteur ; de sorte qu'il faut sçavoir qui il est, afin d'examiner s'il

a eu la capacité nécessaire pour se bien instruire des Faits, & s'il n'a point eu quelque motif caché pour les déguiser ou pour les falsifier. Mais ceci soit dit sans prétendre ôter *l'Apocalypse* à *S. Jean*, à qui nous croyons que la plus saine antiquité l'attribue avec raison.

Le QUATRIEME CHAPITRE est destiné à faire voir, que la distinction ordinaire des Chapitres & des Versets devoit être reformée. Comme c'est là une maxime dont personne ne doute, & que plusieurs Traducteurs de la Bible ont déjà suivie, il y a long-tems, nous croyons qu'on nous dispensera volontiers de rapporter les Remarques de *Mr. le Cene* sur ce sujet.

La même raison nous empêche d'entrer dans aucun détail sur le CHAPITRE SUIVANT, où l'on soutient avec raison, qu'il faudroit accompagner la Bible de quelque Table Chronologique, qui représentât l'ordre & le tems des événemens qui y sont rapportez, & d'une Histoire courte des fausses Divinitez dont il y est parlé; nous dirons seulement, qu'on trouve dans ce Chapitre une Histoire abrégée de ces Divinitez.

Dans le CHAPITRE SIXIEME *Mr. le Cene* dit; qu'il faudroit joindre aux Avertissemens sur les Livres du N. Testament, quelques éclaircissemens sur des

398 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
manières de raisonner qui lui sont particulières.

„ Il n'y a rien de plus ordinaire aux
„ Juifs , dit notre Auteur , que d'appli-
„ quer les Textes de l'Ancien Testament
„ aux événemens de leur tems , comme si
„ les Prophetes avoient eu dessein de les
„ désigner , quoiqu'on ne puisse les y rap-
„ porter que par allusion ou par compa-
„ raison , ou , comme les Théologiens
„ parlent , dans un sens mystique & alle-
„ gorique ; il y en a des exemples dans
„ tous les Livres des *Rabins* où
„ ils rapportent au Messie plusieurs Textes
„ de l'Écriture , qui auroient un tout au-
„ tre sens si on s'arrêtoit à la lettre.

„ On trouve un exemple incontestable
„ de cette manière de raisonner des Juifs ,
„ *Matth. II, 6* , où Hérode ayant fait assen-
„ bler tous les Princes des Sacrificateurs
„ & les Scribes pour apprendre
„ d'eux en quel lieu le Christ devoit naî-
„ tre , ils lui dirent que c'étoit dans *Beth-*
„ *lehem de Judée* ; & ils ajouterent pour
„ le prouver qu'un Prophete l'avoit é-
„ crit en ces termes : *Et vous , Bethlehem ,*
„ *païs de Juda , c'est peu de chose que vous*
„ *soyez entre les Princes de Juda , car le*
„ *Chef qui gouvernera mon peuple Israélite*
„ *sortira de vous*. On ne peut nier que
„ ce ne fussent les Juifs qui parloient
„ à Hérode , & que ce ne soit par con-
„ se-

„ sequent à eux qu'il faut attribuer la
 „ citation de ce Texte de *Michée*, com-
 „ me *St. Jérôme* & d'autres l'ont remar-
 „ qué; car *St. Matthieu* ne fait que rap-
 „ porter, en qualifié d'Historien, ce qui
 „ se passa entre *Hérode* & les principaux
 „ Docteurs Juifs.

„ Cela fait voir avec quelle injustice
 „ ils objectent aux Chrétiens, que les au-
 „ toritez de l'Ancien Testament sont mal
 „ rapportées & mal appliquées dans le
 „ Nouveau, ce que *Celse*, *Porphyre*, *Ju-*
 „ *lien* & les Libertins n'ont pas manqué
 „ non plus de leur objecter: car ces
 „ objections retombent sur les Juifs;
 „ puisque les Evangelistes & les Apôtres
 „ n'ont fait que les imiter, en s'accom-
 „ modant à une méthode pratiquée par
 „ les Pharisiens, dont la plupart des Juifs
 „ sont les disciples, excepté quelques
 „ Samaritains, & peu de Caraites.

„ Mais comme il ne suffit pas de re-
 „ torquer les objections des Infidèles,
 „ & que les Chrétiens doivent de plus
 „ comprendre ce que l'Ecriture leur dit,
 „ il faut remarquer après *Origene*, *Chem-*
 „ *nice*, *Grotius*, &c. que les Evangelistes
 „ & les Apôtres disent, qu'un Oracle des
 „ Prophetes est accompli en trois ma-
 „ nières: I. Lorsque ce qui a été positive-
 „ ment prédit arrive. II. Lorsqu'une cho-
 „ se qui n'est arrivée qu'imparfaitement,
 „ arrive dans sa perfection. III. Lorf-

„ qu'il y a une si grande conformité entre
 „ deux événemens, qu'on peut appliquer
 „ la description du premier au second.
 „ C'est particulièrement en ce dernier
 „ sens que l'Évangile dit; que ce qui a été
 „ prononcé par les Prophetes se trouve
 „ accompli dans la personne de Jesus
 „ Christ; *Matth. I. 22. II. 15, 17, 23. IV.*
 „ *24. VIII. 17. XII. 17. XXI. 4. XXVI.*
 „ *56. Jean XV. 25.* Il ne faut pour s'en
 „ convaincre qu'examiner quelques-unes
 „ de ces citations de l'Ancien Testament.
 „ Il est dit dans *Osée XI. 1. J'ai appel-*
 „ *lé mon Fils d'Égypte; & cela est appli-*
 „ *qué au retour de Jesus d'Égypte, Matth.*
 „ *II. 15.*, quoiqu'il soit manifeste qu'*Osée*
 „ parloit de la délivrance des Juifs de la
 „ Captivité d'*Égypte*. Ce que *Jeremie* avoit
 „ dit en parlant de l'enlèvement des dix
 „ Tribus en *Babylone*. *On a entendu dans Ra-*
 „ *ma un cri de lamentation & de pleurs fort*
 „ *grands; Rachel pleurant ses enfans, n'a point*
 „ *voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus;*
 „ *Jerem. XXXI. 15;* est appliqué au massa-
 „ cre qu'*Hérode* fit faire des enfans dans
 „ *Bethlehem, Matth. II. 18,* en remarquant
 „ que ce fut alors que ce que le Pro-
 „ phete avoit dit fut accompli. Il n'y a
 „ néanmoins point de doute que *Jeremie*
 „ ne parlât précisément des dix Tribus,
 „ & qu'il ne faille entendre les habitans
 „ de leur pais par *Rachel*; ce qui donnoit
 „ occasion à *Julien l'Apostat* de calomnier
 „ *St.*

„ *St. Matthieu*, comme s'il avoit abusé de
 „ l'autorité du Prophete, comme on le
 „ peut voir dans *St. Jérôme* *.

„ Il est dit dans le même Chapitre ,
 „ que *Jesus* demeura à *Nazareth* pour
 „ accomplir ce qui avoit été dit par les
 „ Prophetes , *Il sera appelé Nazarien* ,
 „ *Matth. II. 23.* Les Interprètes se don-
 „ nent assez de peine à chercher où les
 „ Prophetes ont prédit cette circonstan-
 „ ce. *St. Chrysostome* ne pouvant l'y ren-
 „ contrer, ne fait pas scrupule de dire,
 „ qu'il s'est perdu plusieurs Livres des
 „ Prophetes , où cette prédiction se trou-
 „ voit indubitablement, selon lui , du
 „ tems de *St. Matthieu*. Mais il y a beau-
 „ coup plus d'apparence que l'Evangelif-
 „ te avoit égard à ce qui est dit dans *Esaïe*
 „ *XI. 1: Une Verge sortira de la racine de Jesh-*
 „ *sé, & le Nazarien* (& non pas un Rejet-
 „ ton, comme on le lit dans les Versions)
 „ *montera de sa racine*; ce que les Juifs en-
 „ tendent eux - mêmes du Messie
 „ Les Juifs traitent *St. Matthieu* de fauf-
 „ faire , pour avoir appliqué à *Jean Bâ-*
 „ *tiste* ces paroles du Prophete *Esaïe XL.*
 „ *3. La voix de celui qui crie dans le desert*
 „ *est, que vous prépariez le chemin du Seigneur* ;
 „ *Matth. III. 2*, parce que cela se doit en-
 „ tendre historiquement & à la lettre
 „ du

* Comment. in Hof. Lib. III.

„ du retour des Juifs à *Jerusalem* après la
 „ Captivité de *Babylone*. Ils se plaignent
 „ d'une pareille corruption dans toutes
 „ les citations de l'Ancien Testament qui
 „ se trouvent dans le Nouveau. Mais ils
 „ ne peuvent nier, sans abandonner leurs
 „ principes, & sans favoriser en même
 „ tems les Sadducéens, que les Apôtres
 „ n'ayent suivi dans ces occasions les ex-
 „ plications que la Synagogue recevoit de
 „ leur tems, & que ce n'ait toujours été
 „ leur méthode dans l'application qu'ils
 „ ont faite de tout tems, & qu'ils font
 „ encore, des Textes de l'Écriture aux
 „ sujets & aux occasions qui y ont le
 „ moindre rapport.

„ Il est vrai que dans l'exaétitude où
 „ l'on a réduit le raisonnement dans no-
 „ tre Siècle, il faudroit s'exprimer en
 „ d'autres termes, & qu'au lieu de dire
 „ *pour accomplir*, il faudroit dire par une
 „ periphrase, *il est arrivé quelque chose de*
 „ *pareil, ou d'approchant*; & on seroit ten-
 „ té de le faire dans une nouvelle Ver-
 „ sion : mais comme ce changement pa-
 „ roît considérable, & qu'il seroit peut-
 „ être de la peine aux scrupuleux, il suf-
 „ fit d'avertir dans ce Projet, que c'est
 „ le sens qu'il faut donner au mot *accom-*
 „ *plir* dans ces occasions. Ceux qui vou-
 „ dront se satisfaire plus amplement sur
 „ ce sujet, n'ont qu'à consulter *Grotius* sur
 „ *Matth.*

„ *Matth.* I. 23. , les Commentaires de *Louis*
 „ *Cappel* sur l'*Ancien Testament* , p. 15. &
 „ suivantes , & le *P. Simon* *.

„ En un mot , les Apôtres & les Juifs
 „ ont fait le même usage de l'Écriture en
 „ parlant & en écrivant , que les Grecs
 „ & les Latins ont fait d'*Homere* , de *Vir-*
 „ *gile* & de quelques anciens Philosophes ,
 „ dont ils ont employé diverses sentences
 „ pour s'exprimer en toutes occasions ,
 „ pourvû qu'il y eût seulement quelque
 „ rapport entre leurs termes & ce qu'ils
 „ vouloient dire , comme il seroit faci-
 „ le d'en donner plusieurs exemples. On
 „ n'en ajoutera ici qu'un , tire de *St. Epi-*
 „ *phane* , pour justifier que c'étoit un u-
 „ sage commun. Il dit que les *Antidico-*
 „ *Marianites* , qui ne donnoient pas assez
 „ à la bienheureuse Vierge , & les *Col-*
 „ *lyridiens* , qui lui donnoient trop , étoient
 „ les uns & les autres dans l'erreur ; en-
 „ sorte que ce que quelques Philosophes
 „ Payens ont dit , que les extrémités sont
 „ égales , étoit accompli en eux. Il ne s'i-
 „ maginoit pas sans doute que les Philo-
 „ sophes Payens eussent jamais pensé aux
 „ *Antidico-Marianites* , ni aux *Collyridiens* :
 „ il vouloit seulement dire , qu'on pou-
 „ voit appliquer à ces derniers ce que les
 „ premiers avoient dit des extrémités
 „ vicieuses où les hommes tombent”.

Si

† Hist. Crit. du N. T. Part. I. C. 21. & 22.

Si les Commentateurs & les Théologiens Chrétiens eussent été dans les principes de Mr. *le Cene*, les *Collins* & ses semblables n'auroient pas eu occasion de barbouiller tant de papier pour attaquer le Christianisme.

Le CHAPITRE SEPTIEME contient l'Explication de quelques coutumes des Juifs par rapport au Nouveau Testament.

L'Auteur explique ici les Coutumes des Juifs par rapport à la Circoncision, au Bâteme des Profelytes, & à la célébration de la Pâque. Après avoir expliqué ce qui regarde le Bâteme des Profelytes parmi les Juifs, Mr. *le Cene* continue en ces termes : „ On peut recueillir „ diverses choses importantes de la pratique de ce Bâteme des Profelytes par rapport à celui que Jesus Christ a recommandé aux Chrétiens.

„ Que ceux qui le reçoivent doivent „ être instruits s'ils en sont capables, c'est „ pourquoi Jesus ordonne d'instruire avant que de bâtiser. Et tous les bâtisez, „ soit ceux que *Jean Bâtilse* bâtisa, soit „ les Payens que les Apôtres bâtiferent, „ s'appelloient leurs disciples, parce qu'ils „ les avoient instruits de ce qu'ils devoient „ à Dieu, à leurs prochains & à eux-mêmes. Que ceux qui recevoient le Bâteme devoient être dans une disposition „ sincere d'obéir fidèlement à Dieu, quelque affliction qu'il fallût subir dans cet- „ te

„ te profession , où il ne faut entrer par
 „ aucune consideration mondaine ; c'est
 „ pourquoi *St. Pierre* appelle le Bâtême
 „ *une Protestation d'une bonne conscience de-*
 „ *vant Dieu.* Que les Femmes étoient
 „ bâties par des Femmes pour la bien-
 „ séance , comme on peut le voir dans
 „ *St. Epiphane* & dans *St. Clement.* . . .
 „ Que l'on bâtisoit les enfans des Pro-
 „ selytes avec eux , & que par consequent
 „ il faut bâtiser les enfans de ceux qui
 „ font profession du Christianisme avec
 „ eux. Que ceux qui avoient été bâti-
 „ sez s'appelloient *regérez* , ou *nouvelle-*
 „ *ment nez* : c'est pourquoi le Bâtême
 „ des Chrétiens s'appelle l'*Ablution de la*
 „ *régénération*, *Tit. III. 5.* & ceux qui ont
 „ été bâtisez depuis peu , *des regérez* ,
 „ *des enfans nouvellement nez* , *de petits en-*
 „ *fans* , *de nouvelles Créatures.* . . . *Jesus*
 „ *Christ* ne parle pas de cet état à *Nico-*
 „ *deme* en d'autres termes : *En vérité* , *en*
 „ *vérité je vous declare* , *que quiconque ne prend*
 „ *pas une nouvelle naissance* , *ne peut voir le*
 „ *Royaume de Dieu* ; *Jean III, 5.* Ce que
 „ *Nicodeme* prenant à la lettre , & ju-
 „ geant qu'il étoit impossible qu'un vieil-
 „ lard nâquit une seconde fois , *Jesus* le
 „ renvoye à la condition des Profelytes ,
 „ mais en lui apprenant , que le Bâtême
 „ d'eau est inutile , s'il n'est accompagné
 „ de la vertu du *St. Esprit* ; ce qui ne
 „ paroissant pas moins obscur à *Nicode-*

„ me , Jesus lui dit : Quoi ! vous êtes Doc-
 „ teur des Juifs , & vous n'entendez pas cela !
 „ parce que la doctrine de la régénéra-
 „ tion des Profelytes ne devoit pas être
 „ inconnue à un tel Docteur”.

Dans le HUITIEME CHAPITRE Mr. le Cene fait voir , qu'il faudroit aussi ajouter à la Traduction du Nouveau Testament quelque description des Pharisiens & de leurs superstitions : Il en donne lui-même ici une description abrégée , renvoyant pour un plus grand détail à *Wagenfeil*.

Enfin le DERNIER CHAPITRE traite de la Disposition où doivent être ceux qui lisent la Bible.

A R T I C L E V I I .

Lettre de Mr. D. M. à Mr. D. L. C.
 contenant plusieurs particularitez curieuses qui ont été supprimées dans le *Commentaire du Pere Mersenne sur la Genese*.

J'E ne suis pas surpris , Monsieur , que vous ayez cherché inutilement un Exemplaire non châtré du *Commentaire du Pere Mersenne sur la Genese* ; il est très-difficile d'en trouver ; je n'en ai jamais vû que trois.

Ils ne sont pas moins rares en *France* qu'ici , & le Sçavant qui en 1732. publia
 à

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 407
à Paris, sous le nom d'Amsterdam, une
nouvelle Edition du *Cymbalum Mundi* de
Bonaventure des Periers, a remarqué, que
le passage où le Pere *Mersenne* parloit de
ce Livre, est devenu très-rare, parce que la
feuille où il devroit se trouver manque à pres-
que tous les Exemplaires que l'on connoît. Ainsi
il a cru, dit-il, faire plaisir aux Lecteurs,
de l'insérer dans son Avertissement. Cepen-
dant le passage qu'il nous donne ne con-
tient qu'une partie de ce que *Mersenne* dit
du Livre de *des Periers*; ce qui pourroit
faire croire qu'il ne l'a pas copié sur l'O-
riginal. Quoi qu'il en soit, voici ce que le
Pere *Niceron* nous apprend sur ce sujet.
Après avoir rapporté le titre du Com-
mentaire de *Mersenne* sur la Genese: „ Il
„ est à remarquer, dit-il *, qu'on a sup-
„ primé deux feuillets de ce Livre, qu'on
„ a remplacé par deux cartons, qui ren-
„ ferment depuis la colonne 669. jusqu'à
„ la colonne 676. † inclusivement; & il
„ est très-rare de trouver des Exemplai-
„ res où cette suppression n'ait pas été
„ faite. Le Pere *Mersenne* y faisoit l'énu-
„ meration des Athées de son tems; y
„ parloit de leurs différens Ouvrages, &
„ y rapportoit leurs sentimens & leurs
„ dogmes, comme on le voit par la Ta-
„ ble,

* *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes
Illustres*: Tom. XXXIII. p. 146, 147.

† Il falloit dire 674.

„ ble, au mot *Athei*, à laquelle on n'a
 „ point touché. Soit que tout ce détail
 „ ait paru dangereux, soit que le Pere
 „ *Merfenne*, un peu trop crédule, y eût
 „ trop enlé le nombre des Athées, on
 „ a jugé à propos qu'il ôtât tout ce qu'il
 „ avoit dit sur cette matière”. De la ma-
 nière dont s'exprime le Pere *Niceron*, on
 en peut, ce me semble, conclure, qu'il
 n'avoit point vû le Commentaire du Pe-
 re *Merfenne*; & c'est une nouvelle preu-
 ve de la rareté de ce livre. J'ai eu le
 bonheur d'en rencontrer un Exemplaire
 qui est complet; & vous pouvez compter
 sur l'Extrait que je vous en envoie &c.

Primæ QUÆSTIONIS adversus Atheos
 Colophon, in quo Atheismi expugnandi
 modus affertur.

*Quis, ut cum Jeremia, clamem, Quis
 dabit capiti meo aquam, & oculis meis fon-
 tem lachrymarum, ut plorem die ac nocte;
 nam extenderunt linguam suam quasi arcum
 mendacii, & non veritatis; confortati sunt
 in terra, quia de malo ad malum egressi sunt;
 & me non cognoverunt, dicit Dominus. Je-
 rem. 9. Deus bone, quis lachrymas con-
 tinere poterit, si ferè totum mundum in
 Atheismo versari consideret! revera fi-
 deles, dum hæc vident, Davidis ver-
 ba apud se recogitare, & dicere expedit:
 Psal.*

Psal. 41. Fuerunt mihi lachrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus; qui, cum hæc recordaretur, ait: Effudi in me animam meam. Verùm cum eodem omnem tristitiæ nebulam discutiemus, quandoquidem non sumus causa, cur detestandi Athei pereant, & impietati adeò profundæ & horrendæ sese mancipient. Idcirco dicat apud se fidelis: Dum dicunt mihi per singulos dies, Ubi est Deus tuus, quare tristis es anima mea, & quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, & Deus meus; ipse est spes mea, & portio mea in terra viventium. At ne longiores simus in justissimis querimoniis explicandis, modum agredior, quo Atheismus expugnari possit.

Imprimis verò rationes omnes, quibus antea usi sumus, ut Deum esse probaremus, non parùm ad id proderunt, deinde solutiones omnium paralogismorum, quibus veritatem impetunt; sed cum pluri non obediunt rationi, & veluti brutorum more vivant, sintque cerebro tam debili, ac malè feriato, ut statim ratiunculis quibusdam, vel fabellis transferantur, quas in libellis descriptas vident, quibus statim Purgatorium, & Infernus, atque beatorum sedes deridentur, ut manifestum est in Pasquillis, qui hac ætate, sicut & præcedentibus sæculis, quorundam Atheorum, & impiorum hominum

410 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
artificio volitant, quale nuper vitum est
Chronicum aliquod eorum, quibus fortunam
veluti subesse, vel favere aiunt; & longè
anteà *Mundi Cymbalum*, quod *Bona-ventura de Perez*,
impiissimus nebulo, gallicè vertit, ne
quo montiro *Gallia* careret, quem plurimi
Atheum fuisse asserunt: hinc fit, ut non
desint, qui initio *Cymbali* illius scripserint
ad cautelam, *Dixit insipiens in corde suo, non est Deus*;
atque notaverint illum in vita impiissimum
fuisse, & morte periisse. Anno verò 1538.
excusum fuit, & 4. Dialogis constat, in
quorum primo *Mercurius, Byrphanes, Curtalius & Hospita*;
in secundo *Trigabus, Mercurius, Rbetulus, Cumbercus & Drarig*;
in tertio *Mercurius, Cupido, Celia, Phlegon, Stadius & Ardelio*;
in quarto denique *duo canes* colloquentes,
Hylastor & Pamphagus, introducuntur. Quibus
omnibus plurimas de *Mercurio, Jove &c.*
fabulas complectitur *Peregrinus*, per quas
fidem Catholicam irridere, & ea, quæ de
Deo verissima esse dicimus & credimus,
rejicere velle videtur.

Apud *Lucianum* plurimi Dialogi reperiuntur,
ex quibus præcedens facilè summi potuit:
& quidem multorum Christianorum stultitiam
admiror, qui in istius *Luciani Athei* lectione
bonas horas collocant, adeò ut vix aliquem
librum ita tritum invenias, licet venenum
animis infundat; hinc à paucis annis toties,
totque

que modis iterùm iterùmque typis excusus fuit. Faxit Deus, ut ex ejus lectione nullus in Atheismum ruat! quod vix pollicere, aut sperare ausus fuerim: verùm qui libros sanctos *Luciano* postponunt, & ejus dogmata pro veris amplectuntur, neque huic impietati valefacere volunt, pereant, & eorum nomina de libro vitæ deleantur, eisque sit, in alio sæculo, pars, & supplicium æternum cum *Lucianistis*! Itaque cùm isti libelli veneno refertissimi plurimorum ingenia mendacii nebulis offundant, & tantum una libellorum istorum pagina, curiosorum hominum animis detrimentum afferat, ut ne quidem volumen integrum, licet verissimis rationibus solidissimum, & errorem evidenter revincens, eis postea vix mederi possit; eapropter Reipublicæ Præfecti, Principes, Reges, Episcopi. & quicumque Præfecturam aliquam gerunt, sedulò cavere debent, & omnimodâ ratione perficere, ne hujuscemodi libelli conscribantur, atque emendi prostent. Quod profectò facillimè fiet, si Magistratus, vel Rex, aut alius eorum vices gerens, eodem supplicio Atheos, & impios mulctet, quo *Diagoram Melium Athenienses* affecerunt; quippe qui, ob immanissimum Athei monstrum, unam ex *Cycladibus* insulis, ejus patriam, quæ *Melos* appellabatur, deleverunt. Ubi igitur deprehensus fuerit Atheus, si debitis suppliciis, quæ sanè ni-

mia esse nequeunt, corripatur, si domus illius susque deque vertatur, & perpetuæ nota ignominia ei publicè inuratur; id, si non omnes, saltem plurimos *Diagoras, Protagoras, Callimachos, Hippones, Theodoros, Evemerus, Theagetes, Diogenes, Mezentios, Cyclopes, Lucianos, Vaninos*, & plurima id genus portenta hominum averruncabit, de quibus *Laërtius, Tullius, Virg. & Martial.* videri possunt, quorum ultimus L. 4. Epigr. inter Atheos *Selium* collocat.

Omitto *Anastasium* Imperatorem, quem in Atheismum incidisse *Zonaras, & Paulus Diacon.* Lib. 15. referunt, & audivisse inter alia præfagia terribilia, quibus in somnis minimè ad pœnitentiam adductus fuit, virum adstantem, qui librum tenens, his eum verbis compellârit: *Ecce, Imperator, ob fidei tuæ Κακοπισίαν, atque perversitatem, 14. annos vitæ tuæ delebo.* Cum quo *Fredericum* jungere possis, de quo alibi memini. Itaque pro viribus Reges omnes, atque Magnates provoco, & in nomine Dei obtestor, ut *Hydræ* istius caput penitè abscindant, nève sua regna, suas ditiones, & aulas tot portentis, atque monstris scaterere permittant; alioquin enim præpotenti virgâ ferreâ Deus fortis, & tantæ vindex impietatis, eos, & illorum regna confringet. Nunc ergo Reges intelligite, Numinis divini gloriam quærite, & Atheorum, qui pro viribus tollunt illud, vindices estote.

Ne verò quis suspicetur me injuriâ con-
 queri, vel enim paucos, vel nullos esse,
 qui Deum negent, sciat velim non solum
 in *Gallia*, sed etiam in aliis regnis tan-
 tam esse nefandorum Atheorum multitu-
 dinem, ut jure mirari possimus, quomo-
 do Deus eos vivere sinat, cujus reverà
 misericordiæ super omnia opera ejus,
 quippe qui bonitatem infinitam, in eis ad
 resipiscentiam expectandis, effundit. *Bo-*
verius ex L. II. Cap. 10. libelli cujusdam
Parisiensis, & *Petro Greg.* Tom III. Synt.
 mir. Cap. 1. hanc *Diabolistarum*, ut vocat,
 societatem in *Gallia* ad 60000. excrevisse
 ait, cujus sodales id occinant: *Mens perit*
& corpus; & id *Virgil.* eorum quispiam

. . . *Metus omnes & inexorabile fatum*
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis a-
vanti.

At non est quod totam *Galliam* percur-
 ramus, nisi siquidem non semel dictum
 fuit, unicam *Lutetiam* 50. saltem Atheo-
 rum millibus onustam esse, quæ si luto
 plurimum, multò magis Atheismo fœ-
 teat, adeò ut in unica domo possis ali-
 quando reperire 12. qui hanc impieta-
 tem vomant. A quibus, ut caveat, pru-
 dens quispiam advertat, num rationes
 quasdam ad divini Numinis majestatem
 stabiliendam afferant, deinde quasdam
 contrarias objectiones subjungant, quibus

frigidiusculè postea ac simulato animo respondeant. Sic enim *Lutetia Vaninum* aiunt fuisse conatum ut Atheismum profeminaret, quippe qui vehementer in Atheos prius insurgere, & eos summopere detestari videbatur, id enim verbis acrioribus simulabat, verum postea, velut indignabundus, eorum objectiones referebat, urgebat, & pro viribus & ingenio insinuabat, suadebatque, quibus denique tam malè, & diminutè satisfaciebat, ut imperitis facilè imponeret, eorumque concuteret animum, ut ipsi ex illis solutionibus adeò frigidis iudicarent, atque concluderent, nullam esse rationem, quæ Deum esse probaret, esse verò plurimas, quæ nullum esse Numen evincere viderentur.

Hæc sunt tela, quibus perditus ille nebulo secum alios perdere satagebat, ne alias ejus impietates referam, ob quas à Senatu *Tholosano* justissimè necatus fuit. Ad quem accedere potest is, quem nuper ob eandem fermè impietatem supremus *Parisiensis* Senatus extinxit, qui, licet Atheismum profeminare minimè videretur, sed potius Judaismum inculcare, & Evangelium *D. Matthæi*, atque adeò Christianam Religionem, solam inter alias, ut solem inter nubes micantem, & tenebras expellentem evertere, ac si Evangelium contra *Genesim* & totam legem pugnet; quod falsissimum est, ut ex ipsis ver-

verbis Evangelii patet, quod asserit Christum non ideò venisse, ut legem solveret, sed ut eam adimpleret, ut reverà totam in suo proprio corpore, eodem Evangelio referente, adimplevit, atque consummavit: attamen cùm omnis doctrina Christianæ contraria pugnet adversus ea, quæ Deus nobis per Ecclesiam credenda revelavit, Deum ipsum mendacem facit, ac proindè illius existentiam tollere nititur, qui nullo modo esse, vel intelligi potest, nisi veracissimus sit, & ut ipsa veritas, quæ nec decipi, neque decipere valet, concipiatur, atque supponatur.

Hic igitur primus est modus, quo Atheismus extingui possit, si omnes ejusmodi libelli tollentur, nec ullus præter vera, & ad bonos mores facientia scribat. Ubi velim intelligas non solos pasquillos, verùm etiam libros, qui alioquin bona complecti videntur, nisi Atheismo scaterent, quales sunt libri *Charontis* de Sapiencia, *Machiavelli* de Principe, & *Repub. Cardani* de subtilit. & judic. astror., & in supplem. Almanach, & alibi passim; *Campanellæ*, *Vanini* Dialogi, *Fludd*, & alii plurimi, quos vel omninò perire, vel accuratè saltem expurgare operæ pretium fuerit: illi siquidem non semel animæ mortalitatem insinuant, vel alios errores disseminant, qui ad Atheismum adducere possint, adeò ut non in-

digeamus libellum istum afferre, quem *de tribus Impostoribus*, vel cur receptum sit Evangelium, à *Valeo*, vel ab alio nebulone conscriptum, vel fabellam *Mercurii* è cœlo descendentis, & omnes homines, velut Chymicos, & lapidis Philosophici perquisitores, ab impio *Perisio* de *Latino* idiomate in *Gallicum* conversam, in qua, ni fallor, tribus suis Dialogis insinuat, quicquid de Religione dicitur, nullo fundamento niti, & pro nugis habendum; etenim in illud impietatis *Athei* prorumpunt: non, inquam, libros illos referre opus est, cum eos in epitome, *Cardanus* libris de *Subtil.* Cap. *de hominis necessitate*, redegerit, nec tamen illis responderet, in quo se suo satis indice prodit. Quæ omnia neque hîc referre velim, neque refellere, vel quia nihil novi continent, quod non antea allatum sit, atque confutatum, vel quia quæstionem hanc postea separatim edendam speramus, cui tunc, ea quæ superesse videri possit, adjungemus.

Itaque primus modus *Hydræ* abscindendæ est, si libros impios supprimi, atque flammis tradi curaverimus, ne perversâ eorum lectione incauta plebecula, & ingenia malè feriata lethiferum venenum forbeant, quæ dum *Scripturæ sanctæ* similia quæpiam conscripta legunt, quæ tamen fabulosa esse noverunt, qualia sunt, quæ *Amadus Gallus* fecisse narratur, *stati-*
tim

tim dubio percelluntur, num fortè Scriptura sacra etiam conficta sit, cùm aliqua similia complecti videatur. Nec enim impii defunt, qui bella, & victorias *Machabæorum*, cum *Amadinis* pugnis, omninò fabulosis, conferant.

Secundus modus est, ut Reges atque Principes nullis ex suis curialibus fa-veant, neque ullos secum in aula versari permittant, quos impios esse agnoverint, quales sunt, qui *Machiavelli* libros, aut *Charontis* Sapientiam, non tantùm assiduè præ manibus vertunt, sed illorum dogmata præceptis, atque consiliis Evangelicis anteponunt, neque aliud quidpiam in mente præferunt, quàm ut sese optimos Regis servos, & viros frugi esse demonstrent, quantumcumque divinus honor neglectui, vel etiam contemptui habeatur, quem pro nihilo faciunt.

Utinam Principes, quibus tenebriones hujuscemodi serviunt, æquè Dei, Regis regum & Domini dominantium cultum, reverentiam, ac suum proprium honorem prosequerentur, nunquàm sanè paterentur ea, quæ ad divini Numinis honorem pertinent, ab Atheis ita conculcari, atque derideri. Et quidem illos gravissimum manet supplicium, nisi in crimen illud æquali saltem supplicio, ac in læsæ Majestatis reos, animadverterint.

Tertius modus est, ut unusquisque sibi, quantum poterit, à tam nefaria peste

caveat, nec cujuspiam familiaritati se passim committat; nam eò difficiliùs Athei cognoscuntur, & ab eis difficiliùs cavere possumus, quò se magis occulta-verint, adeò ut hostes domestici cense-ri possint, quandoquidem per omnes se-ctas vagantur, nec ullum sibi nomen im-ponunt, ut à solis confœderatis agno-secantur. Idcirco inter *Calvinianos Calviniano*, inter *Lutheranos Lutherano*, inter *Catholicos Catholico* nomine, velut ovinà pelle, se contegunt, ut omnium impietatum fecem concipientes, totum orbem foetore suo inficiant. Qui statum *Athæorum* in *Gallia* scire voluerit, legat *Innocent. Gentilletum*, in *Comment. de Regno*, & quovis Principatu rectè admini-strando, adversùs *Machiavel.*: si *Germaniæ* monstra nosse cupit, videat *Sturmium* in III. P. *Antip. Andreas* verò *Philopater*, in *Respons. ad Elisab.* Edictum ait: *Publicos Atheismi Professores in Anglia* extare; *Guil. Roseus* lib. de *justa Reip. Christ.* in *Reges hæreticos auctoritate*, *Atheismum* adscribi *familiæ Amoris*, quæ *Londini* ex-orta, per totam *Angliam* profecta est, cujus hunc sequentem articulum prima-rium esse refert: *Christianum hominem à bestia nihil penitus differre, neque ab eo red-dendam esse unquam operum suorum rationem; sed instar bruti animalis moriturum, nec unquam, vel corpore, vel animâ resurrecturum.*

De *Scotia* testatur *Duræus*, in *Confut.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 419
respons. *Vuitakeri*, ex novo *Calvinistarum*
Evangelio innumeros Atheos in ea esse
cœpisse, quod *Natalis* ille confirmat, qui
in *Lotharingia* à Magistratu comprehen-
sus, & interrogatus, quâ viâ in Atheis-
mum pervenisset, respondit, se id *Calvi-*
ni institutionibus acceptum ferre. *Polo-*
niæ Atheos profundas radices egisse, te-
statur Libellus anonymus, *Cracoviæ* anno
1588. editus, qui sic inscribitur: *Simo-*
nis Religio, incerto Auctore, qui ita con-
cludit:

Credo in tria, cœlum, terram, & cœli
formam. In cœlum, Patrem atque Creato-
rem omnium: In terram, rerum omnium Ma-
trēm, atque Nutricem: Et in cœli formam,
omnia sentientem, & intelligentem. Ede itaque,
bibe, hude, jam Deus figmentum est. Cui
ferè simile est, quod in Sabell. supplem. Lib.
22. & Fovio, ac Joanne-Bapt. Dialog. 2.
de Atheo moribundo, qui cum hoc hor-
rendo epiphonemate Italico, se fortiori,
nempe Deo, vel Dæmoni commendavit:
Chi più può, più tiri; id est, qui for-
tior est, ad se trahat.

Qui plura de *Polonicis* Atheis desiderat,
Vigandus lib. de Deo contra *Arrian.* le-
gatur, ubi conqueritur, quod ei adversus
Atheos Deum esse probandum sit, quod
9. rationibus facit. *Lithuania* non caret
monstris, saltem enim *Leuan* habuit, primo
quidem Judæum, dein Christianum, mox

420 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
Zuinglianum, & tandem Atheum. Sed
nec *Italia* hoc malo libera est, cum *Va-*
ninum dixisse ferant, se cum 13. *Neapoli*
discessisse, ut per totum orbem terrarum
Atheismum propagarent, quod puto me
jam alicubi advertisse; ipsum verò *Lute-*
tiam fortitum fuisse: sed per Dei gra-
tiam *Gallia* monstrum illud non diu tulit.

Quartus modus superest, quo penitus
extingui possit Atheismus, si quispiam
mores suos, atque vitam reformârit,
quod præsertim in iis necesse est, qui
reliquis, tam potestate, quàm divitiis, au-
ctoritate & imperio prælucent, ut ad
Magnatum exemplum totus orbis com-
ponatur.

Utinam Athei saperent, & intellige-
rent, atque ultima præviderent, non ita
pro levi voluptate, quâ se tutius frui
posse arbitrantur, si Deum è mente sua
pro viribus excutiant, ad æterna sup-
plicia infani ruerent! Ad hunc modum
preces, & sacrificia, cæteraque bona
justorum opera referri possunt: eapro-
pter omnes, per Dei misericordiam infini-
tam obsecro, ut suas ad Deum orationes
dirigant, si fortè Atheos omnes à tanta
impietate revocare velit. O summa bo-
nitas, impios hominum filios oculo tuæ
misericordiæ respice, nec diutius illos in
Atheismo vivere permittas! O summa bo-
nitas, quæ homines formâsti, ut tuâ gloriâ
per-

perfruerentur, ne tantam multitudinem à suo fine cadere finas! O summa bonitas, memento pœnarum, quas *Christus Jesus* in suo corpore pro nobis pertulit, & impias hominum mentes, tenebris erroris obcœcatas, ad veritatis lucem revoca! Hoc te rogamus, & enixè à tua misericordia, & infinita bonitate postulamus, ut omnes simul te in æternis tabernaculis collaudemus, & tibi Io triumphè perpetuò decantemus. Quod profectò feliciter contingat, si quispiam summam illam superbiam, quâ evehi cupit suprâ id omne, quod est, deponat, si scelorum fœditatem horreat, in quæ liberius Athei prorumpunt, dum impiè synderesim omnem, atque Dei cogitationem pro viribus exuerunt; idcirco enim, me Deus amet, Numinis divini jugum, sensum & omnia, quæ ad verum Dei cultum attingunt, Scripturas sacras, & quicquid in eis asseritur, veluti nugeculas, & vetularum deliria respuunt, irrident & expuunt, ut liberiores habenas omni vitiorum generi sine ullo scrupulo relaxent, & absque ullo timoris fræno, aut dependentia, vitam agant; quos ideò passim in hisce Commentariis exagitabimus, atque confutabimus, ubicumque res ita tulerit, ne quod horrendæ impietatis vestigium superfit, quod non deleatur.

ARTICLE VIII.

An Account of the Conduct of the Dowager Dutchess of MARLBOROUGH, from her first coming to Court, to the year 1710. In a Letter from Herself to Mylord.

C'est - à - dire :

Histoire de la Conduite de la Duchesse Douairiere de MARLBOROUGH, depuis qu'elle fut introduite à la Cour, jusqu'à l'an 1710. contenue dans une Lettre écrite par elle-même à Mylord. *A Londres, chez George Hawkins, entre les deux Portes du Temple, 1742. in 8. pagg. 316.*

Remarks upon the Account of the Conduct of a certain DUTCHESS: In a Letter from a Member in the last Parliament in the Reign of Queen ANNE, to a young Nobleman.

C'est - à - dire :

Lettre d'un Membre du dernier Parle-
ment

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 423
ment du Règne de la Reine ANNE,
à un jeune Seigneur, contenant des
Remarques sur l'Histoire de la Con-
duite d'une certaine DUCHESSE. *A*
London, chez T. Cooper, à l'Ensci-
gne du Globe, dans Pater-noster-Row.
1742. in 8. pagg. 50.

A Review of a late Treatise entituled, An
Account of the Conduct of the Dowager
D. . . . of M. . . . &c. In which
many Misrepresentations are deteeted;
several obscure Passages searched into and
explained, and abundance of false Facts
set in their true light; especially such as
relate to the Reigns of K. WILLIAM and
Q. MARY. In a Letter to a Person
of Distinction.

C'est-à-dire :

Lettre à une Personne de Distinction,
où l'on examine un Traité publié de-
puis peu sous ce Titre; *Histoire de la*
Conduite de la D. . . ., Douairiere de
M. . . ., & où l'on relève plusieurs
faux Exposez, où l'on recherche &
explique diverses Circonstances obscu-
res, & où l'on met dans leur véri-

ta-

table jour un grand nombre de Faits déguifez, particulièrement ceux qui regardent le Roi GUILLAUME & la Reine MARIE. *A Londres, chez J. Roberts, dans Warwick-Lane, 1742.*
in 8. pagg. 74.

ON voit par le Titre du premier de ces Ouvrages, qu'il ne s'y agit proprement que de la Conduite de la Duchesse de *Marlborough*. Il ne faut donc pas s'attendre à y trouver beaucoup d'Anecdotes sur l'Histoire du tems pendant lequel cette Dame a été en faveur auprès de la Princesse de *Danemarck*, ensuite Reine d'*Angleterre*. L'Ouvrage se fait pourtant lire avec plaisir, parce qu'on y trouve plusieurs particularitez assez curieuses, & quelques details qu'on auroit de la peine à trouver ailleurs. Mais il y a des gens qui prétendent, qu'on ne doit pas s'en rapporter aveuglement au récit de la Duchesse, qui avoit eu trop de part aux événemens qu'elle rapporte, pour n'avoir pas été un peu prévenue, de sorte qu'il ne faut pas espérer de trouver dans ses Mémoires toute l'impartialité qu'on a droit d'exiger de ceux qui écrivent l'Histoire. C'est en particulier ce que prétendent les Auteurs des deux Brochures dont nous avons aussi mis les Titres à la tête de cet Article.

En

En rapportant les Faits que la Duchesse raconte, nous y joindrons les Remarques des deux Anonymes, & nous les accompagnerons de quelques réflexions.

L'Ouvrage de la Duchesse de *Mariborough* est divisé en trois Parties, qui ont été composées en différens tems, comme elle nous l'apprend elle-même dans une espece d'introduction. „ Il y a en-
 „ viron quarante ans, dit-elle, que j'ap-
 „ pris que la Femme de feu l'Evêque
 „ *Burnet*, pour laquelle j'avois beaucoup
 „ d'estime, avoit conçu quelques préju-
 „ gez contre moi, à l'occasion de la mal-
 „ heureuse mesintelligence qui s'étoit é-
 „ levée entre la Reine *Marie* & la Prin-
 „ cesse sa Sœur: là-dessus je composai
 „ un Narré fidèle de toute cette Affai-
 „ re, dans le dessein de desabuser Mad.
 „ *Burnet* ". Ce Narré fait la première
 Partie de cet Ouvrage. La Duchesse
 continue de cette manière.

„ Après que la Reine *Anne* m'eût con-
 „ gediée *, je m'apperçus qu'on em-
 „ ployoit toutes sortes d'artifices pour
 „ me calomnier, & pour noircir ma re-
 „ putation: c'est ce qui me détermina
 „ à dresser un Ecrit, où je rendois comp-
 „ te de ma conduite dans tous les diffé-
 „ rens Emplois que j'avois remplis sous
 „ Sa Majesté. Mon dessein étoit de pu-
 „ blier

* Lors du changement du Ministère en 1710.

„ blier d'abord cet Ecrit; mais j'en fus
 „ détournée par la persuasion d'un hom-
 „ me qui possède à présent un Poste très-
 „ éminent, & que je croyois alors mon
 „ ami. J'ai eu lieu de juger depuis, qu'il
 „ a naturellement une aversion invinci-
 „ ble pour tout ce qui s'appelle rendre
 „ compte * ”. Cet Ecrit est la troisiè-
 „ me & dernière Partie de l'Ouvrage de
 „ notre Duchesse, quoiqu'il ait été com-
 „ posé avant la seconde, sur laquelle l'Au-
 „ teur s'exprime en ces termes.

„ Je me proposai ensuite une autre tâ-
 „ che, à quoi je fus poussée par l'injustice,
 „ & j'ose dire l'ingratitude des *Whigs*. Ce
 „ fut de rendre compte de ma conduite
 „ par rapport aux Partis, & d'expliquer
 „ les artifices par lesquels Mr. *Harley* †
 „ & Mad. *Massham* réussirent à me détrui-
 „ re dans l'esprit de la Reine, & à me
 „ faire perdre ses bonnes grâces, en pro-
 „ fitant de la passion qu'elle avoit pour
 „ ce qu'elle appelloit l'*Eglise*. Je fus as-
 „ siliée dans cet Ouvrage par un ami, à
 „ qui je fournis des Mémoires. Il y a
 „ quelques endroits que j'ai composez
 „ moi-même: ce sont ceux qui renfer-
 „ ment certaines particularitez que j'é-
 „ , tois

* On croiroit par ce trait, que la Duchesse
 en veut ici au Chevalier *R. W* * * * à présent
 Comte d'*Or-d*.

† Qui fut ensuite Comte d'*Oxford*.

„tois seule capable de raconter avec
 „exactitude”. La Duchesse finit son
 Introduction, en nous avertissant qu'elle
 a pris soin de faire conserver dans sa
 Famille toutes les Lettres originales qu'elle
 a transcrites en tout ou en partie dans
 cet Ouvrage, afin qu'elles servent tou-
 jours de preuves incontestables de la vé-
 rité des Faits qu'on y rapporte. Après a-
 voir donné cette idée générale des Mé-
 moires de notre Duchesse, il faut, pour
 les faire mieux connoître, en extraire les
 particularitez les plus curieuses.

Sara Duchesse Douairiere de *Marlborough*,
 est Fille de Mr. *Richard Jennings*, & Petite-
 fille du Sieur *Jean Jennings* * qui fut fait
 Chevalier des Bains, lorsque *Charles*, Fils
 de *Jacques I*, fut créé Prince de *Galles* le 4.
 de Novembre 1616. Elle nâquit le 29. de
 Mai 1660. jour de la Restauration de *Char-
 les II*. En 1680. elle épousa *Jean Churchill*,
 qui n'étoit alors que Colonel d'un Regi-
 ment de Dragons. Mais comme il possédoit
 les bonnes graces du Duc d'*York*, ce Prin-
 ce le recommanda fortement à *Charles II*,
 qui le créa Baron d'*Eymouth* † dans le
 Comté de *Barwick* en *Ecosse* ‡. Sa Fem-
 me,

* Ou *Jennys*, comme elle écrit elle-même
 ce nom.

† Le 21. de Décembre 1682.

‡ *General Diction. Hist. & Crit Art. MARL-
 BOROUGH, Text. & Rem. (B).*

me, qui dès son enfance avoit coûtume de jouer souvent avec la Princesse *Anne*, avoit si bien sçu gagner son amitié, que lorsque cette Princesse épousa en 1683. le Prince de *Danemarck*, elle engagea le Duc d'*Tork* son Pere à nommer Mylady *Eymouth* pour une de ses Dames de Lit: c'est la Duchesse de *Marlborough* elle-même qui nous apprend cette particularité.

„ Ce qui contribua encore plus, ajout-
 „ te-t-elle, à me rendre agréable à la
 „ Princesse, ce fut le dégoût qu'elle avoit
 „ conçu pour la plupart des autres per-
 „ sonnes qui l'approchoient, & particu-
 „ lierement pour sa première Dame de
 „ Lit la Comtesse de *Clarendon*; Dame
 „ dont les discours & les manières n'é-
 „ toient gueres propres à lui gagner l'a-
 „ mitié d'une si jeune Maîtresse: car el-
 „ le avoit l'air d'une folle, & ne parloit
 „ que comme une Pedante ”.

L'Auteur de la première Brochure dont nous avons donné le Titre, n'a pas laissé échaper ce trait contre la Comtesse de *Clarendon*, non plus que ce que dit la Duchesse, que dans son enfance elle avoit coutume de jouer avec la Princesse *Anne*. Par rapport à cette dernière particularité, „ il faut, dit-il, croire sur
 „ la simple parole de sa Grandeur, que
 „ la Fille de Madame *Jennings*, qui, si
 „ l'on s'en rapporte au bruit public . .

„
 „ n'a-

„ n'avoit que peu de biens, a été admi-
 „ se si avant dans la familiarité d'une
 „ Princesse qui avoit reçu une éduca-
 „ tion si sévère. . . . Et pour ce
 „ qui regarde la Comtesse de *Clarendon*,
 „ je suis assez âgé pour me souvenir d'el-
 „ le ; & il y a encore bien des person-
 „ nes qui pourront attester, pour l'avoir
 „ connue, que sans faire tort à la Duchef-
 „ se de *Marlborough*, la Comtesse de *Clarendon*
 „ rendoit autant d'honneur à la
 „ Cour de la Princesse *Anne*, qu'aucune
 „ Dame en ait jamais fait à quelque Cour
 „ que ce soit. Il est vrai qu'à certains
 „ égards la conduite de Mademoiselle
 „ *Fennings* pouvoit ne pas plaire à une
 „ Dame aussi distinguée par l'austerité de
 „ ses principes & de ses mœurs, que l'é-
 „ toit la Comtesse de *Clarendon* ”.

Ce trait contre la Duchesse de *Marlborough*, joint aux deux lignes marquées ci-dessus par des Points, en donne à entendre beaucoup plus qu'on ne dit, & fait soupçonner que cet Auteur prend pour autant de véritez, les violentes Satyres que Mademoiselle *Manley* s'est avisée de publier dans son *Atlantis* *. Il est juste d'opposer à ces traits de médisance le témoignage que l'Evêque *Burnet* rend à la Duchesse de *Marlborough* ; témoignage que

* Voyez en particulier *Tom. I. pag. 235. & Tom. II., pag. 226. & suiv.*

que l'Auteur de la *Lettre d'un Membre du Parlement &c.* rapporte lui-même, quoique dans une autre vûë. „ La Duchesse de *Marlborough*, dit l'Evêque *, a voit en toutes choses un grand ascendant sur la Princesse de *Danemarck*. Elle n'avoit pas beaucoup de connoissances acquises, mais elle avoit la conception prompte & facile, & un jugement solide. Elle étoit amie ardente & zélée, violente dans ses résolutions, & parlant avec une grande vivacité. On l'a cru hautaine & fière dans la faveur, quoiqu'elle n'employât, pour s'y maintenir, aucun des artifices si communs à la Cour; car elle n'obsédoit point sa Maîtresse, ni ne la flattoit. Elle se tenoit beaucoup chez elle, prenant grand soin de ses Enfans”. S'il y avoit eu de l'irrégularité dans la conduite de la Duchesse de *Marlborough*, l'Evêque *Burnet*, qui n'épargne personne, n'auroit pas manqué d'en insinuer quelque chose.

Une autre raison que la Duchesse allégué de la faveur où elle étoit auprès de la Princesse *Anne*, c'est la sincérité & la franchise avec laquelle elle s'est toujours conduite envers sa Maîtresse. „ Toute jeune que j'étois, dit-elle, lorsque je

* *Burnet Hist. of his own Times*. Vol. I. pag. 756.

„ devins la Favorite de la Princesse, je
 „ me prescrivis pour maxime, que la flat-
 „ ter seroit trahir la confiance qu'elle a-
 „ voit en moi, & payer d'ingratitude
 „ ma meilleure amie: Je crus que je se-
 „ rois indigne de ses bonnes graces, si
 „ je ne pouvois pas me résoudre à les
 „ perdre, en disant constamment la vé-
 „ rité, & en cherchant toujours ses vé-
 „ ritables intérêts, plutôt que de tâcher
 „ à lui plaire, en flattant ses inclinations
 „ & ses passions. Je ne me suis jamais
 „ écartée de cette règle, & quoique mon
 „ humeur & ma manière de penser fûs-
 „ sent très différentes de celle de la Prin-
 „ cesse, cependant durant le grand nom-
 „ bre d'années que j'ai été en faveur au-
 „ près d'elle, tant s'en faut qu'elle ait
 „ jamais été choquée de la franchise a-
 „ vec laquelle je lui disois mes senti-
 „ mens, qu'au contraire elle disoit quel-
 „ quefois, qu'elle souhaitoit que j'en agis-
 „ se toujours ainsi; elle me le comman-
 „ doit même, promettant que, non seu-
 „ lement elle ne s'en offenseroit point,
 „ mais qu'elle m'en aimeroit davan-
 „ tage ”.

Si la Duchesse de *Marlborough* fait son propre éloge dans ce passage (éloge qui est pourtant confirmé par le témoignage de *Mr. Burnet*, qu'on vient de rapporter) elle fait en même tems un beau Portrait de la Princesse de *Danemarck*, puisque cette Prin-

cesse non seulement souffroit patiemment
 qu'on lui dit la vérité, mais qu'elle le
 souhaitoit même, & le commandoit ex-
 pressément. L'Auteur de la *Lettre d'un*
Membre du Parlement prétend tirer de-là
 une conséquence peu favorable à la Du-
 chesse de *Marlborough*. „ Si la Princesse
 „ de *Danemarck*, dit-il, a fait voir dans
 „ sa jeunesse, & au milieu d'une Cour ef-
 „ féminée & corrompue, tant de bon
 „ sens, & un si haut degré de vertu, ne
 „ doit-on pas en conclure, qu'elle doit
 „ avoir eu de fortes raisons lorsque, dans
 „ un âge plus mûr, & où elle étoit plus
 „ maîtresse d'elle-même, elle a changé
 „ de conduite envers une personne, que
 „ pendant une longue suite d'années el-
 „ le avoit comblée de ses graces ”? Ne
 concludroit-on pas de ces paroles, que
 ce n'a été que pendant la jeunesse de la
 Princesse *Anne* que *Mylady Marlborough* a
 été en faveur auprès d'elle, & que dès
 que cette Princesse a pû se servir de son
 jugement, elle s'est défaite d'une Favorite
 qui abusoit de sa bonté? Mais à quelle
 époque fixera-t-on cet âge plus mûr de
 la Princesse? Elle étoit née au mois de
 Février de l'an 1665. Elle épousa le Prince
 de *Danemarck* en 1683., & ce ne fut qu'en
 1710. que la Duchesse de *Marlborough* fut
 disgraciée. *Anne* avoit alors quarante-cinq
 ans passés : c'est commencer l'âge mûr
 un peu tard. Nous expliquerons dans

la suite quelles furent les véritables causes de la disgrâce de notre Duchesse. Nous ajouterons seulement ici, que ce ne fut qu'après la mort du Prince *George* * de *Danemarck*, Epoux de la Reine *Anne*, qu'on réussit entierement à ruiner la Duchesse dans l'esprit de cette Reine.

Durant tout le Règne de *Jaques II.* la Princesse de *Danemarck* mena une vie aussi retirée qu'il lui fut possible, vu le rang qu'elle tenoit dans le monde: de sorte que pendant tout ce tems-là nous n'apprenons rien de la conduite de Mylady *Marlborough* sa Favorite. Mais à la Revolution elle reparoit sur la Scene. Le Roi *Jaques* ne tarda pas long-tems à découvrir le malheureux projet qu'il avoit formé: il tacha d'y faire entrer sa Fille, en lui mettant entre les mains des Livres qu'il croyoit propres à lui faire changer de Religion: & si elle y avoit eu quelque penchant, les Chapelains ou Aumôniers qui la servoient n'étoient gueres capables, nous dit-on, de la confirmer dans la Religion Protestante, ou de la munir contre le Papisme, en faveur duquel elle étoit sollicitée par son Pere & son Roi.

Le Lord *Tyrconel*, qui avoit épousé la Sœur de Mylady *Churchil*, voulut aussi l'engager à employer le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de la Princesse, pour la

per-

* Il mourut le 8. de Novembre 1708.

434 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
persuader d'entrer dans les vûes du Roi;
mais elle n'en voulut rien faire.

Lorsque le Prince d'Orange fut débar-
que en *Angleterre* l'an 1688. le Roi *Jaques*
fut se mettre à la tête de son Armée. My-
lord *Churchil* & le Prince de *Danemarck*
l'y accompagnèrent. Mais ils ne tarde-
rent pas long-tems à le quitter. Le Pe-
re d'*Orleans* a prétendu, que le Lord *Chur-*
chil avoit formé le projet de livrer le Roi
au Prince d'Orange; & qu'un accident
arrivé au Roi *, qui ne lui permit pas
d'aller jusqu'au quartier qu'il avoit des-
sein de visiter, empêcha l'exécution de
ce projet. Mr. de *Rapin* † a très-bien re-
futé cette accusation, & d'ailleurs l'au-
torité du Pere d'*Orleans* n'est pas d'un as-
sez grand poids pour qu'on puisse s'y fier.
Cependant l'Auteur de la *Lettre à une*
Personne de Distinction a jugé à propos de
renouveler cette accusation: Il la fon-
de non seulement sur l'autorité du Pere
d'*Orleans*, mais sur celle du Chevalier
Jean Reresby, Gouverneur d'*York* pour
Jaques II., & Homme d'honneur, dit-il,
& sur celle du Roi *Jaques* lui-même; car
ce fut lui, à ce qu'on assure, qui apprit
au Pere d'*Orleans* les Faits qu'il rapporte
dans son *Histoire des Revolutions d'An-*
gle-

* Un grand saignement de nez.

† *Hist. d'Angleterre* Tom. X. pag. 133, 134.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 435
gleterre. Je ne connois point les Mémoires du Chevalier *Rericsby*, ainsi je ne sçaurois dire jusqu'où ils méritent qu'on y ajoute foi. Mais il est certain que le Prince d'*Orange* ne cherchoit point à se saisir de la personne du Roi, & on l'auroit fort embarrassé, si on l'avoit livré entre ses mains: de sorte qu'il n'y a pas la moindre apparence que Mylord *Churchil* eût formé un pareil projet. Si le Roi se l'est imaginé, & s'il l'a dit au Pere d'*Orleans*, sa crainte a pû lui faire naître cette pensée, quoiqu'elle n'eût aucun fondement.

Peu de tems après que Mylord *Churchil* se fût rendu auprès du Prince d'*Orange*, le Prince de *Danemarck* lui-même suivit son exemple, & l'on apprit bientôt que le Roi revenoit à *Londres*. La Princesse *Anne* en eut une si grande frayeur, qu'elle dit à sa Favorite, qu'elle se jetteroit par la fenêtre, plutôt que de voir son Pere. Ce furent-là, nous dit-on, ses propres expressions. On trouva donc moyen de la tirer secrètement de *Londres*. & de la conduire à *Nottingham*. Ce fut l'Evêque de *Londres* (*Compton*) qui facilita l'évasion de la Princesse. A *Nottingham* elle reçut une Lettre du Comte de *Clarendon*, remplie de complimens, & en même tems de plaintes de ce qu'elle ne lui avoit pas communiqué un dessein qu'il approuvoit extrêmement, & à l'exécution duquel il auroit

436 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fort fouhaité de contribuer. Cette plainte,
& l'ardeur qu'il témoigna (dans un Con-
seil tenu à *Windsor* avant que le Prince
d'Orange vint à *Londres*) d'envoyer le Roi à
la Tour, s'accordent-elles bien avec la condui-
te qu'il tint dans la suite? C'est ce dont la
Duchesse de *Mariborough* abandonne le ju-
gement au Public.

L'Auteur de la *Lettre d'un Membre du
Parlement* se récrie fort contre ce con-
seil qu'on attribue au Comte de *Claren-
don*, d'envoyer le Roi à la Tour : &
pour refuter ce Fait, il remarque, que
„ l'Assemblée de *Windsor*, dont la Du-
„ chesse parle, fut tenue dans un tems si
„ critique, qu'aucun homme dans son
„ bon sens ne pouvoit s'aviser de don-
„ ner un semblable conseil. Car *Faques*
„ étoit alors retourné de *Feversham* à
„ *Londres*, & résidoit actuellement dans le
„ Palais de *Whitehall* : &, comme le dit l'E-
„ vêque *Burnet*, toute l'indignation que les
„ Bourgeois de *Londres* avoient conçue
„ contre lui, s'étoit alors changée en pitié
„ & en compassion. Le Conseil Privé
„ même paroît avoir encore reconnu
„ *Faques* pour leur Roi, suivant le même
„ Historien * ; & c'étoit à ce Conseil
„ qu'appartenoit l'exécution de tous les
„ ordres. Et lorsque le Roi traversa la
„ Vit-

* *Burnet Hist. of his own Times* Vol. I.
pag' 799.

„ *Ville*, continue ce Prélat, *il fut reçu*
 „ *avec de grandes acclamations de joye par*
 „ *une foule de Peuple*. Il auroit donc fal-
 „ lu que le Comte de *Clarendon* eût per-
 „ du le sens, pour avoir conseillé d'en-
 „ voyer le Roi à la Tour, pendant que
 „ le Peuple étoit dans de pareilles dispo-
 „ sitions ”.

L'Anonyme combat ensuite ce que dit la Duchesse, en la mettant en contradiction avec le même Prélat. Celui-ci assure, que le Prince d'Orange ayant consulté secrètement quelques-uns des principaux de l'Etat, on lui représenta, que si on tenoit le Roi en prison dans le Royaume, il étoit à craindre que cela n'excitât trop de compassion envers lui, & ne causât même quelques troubles. On proposa donc de l'envoyer à *Breda*. Le Comte de *Clarendon* insista fortement sur cet avis: Voilà ce que Mr. *Burnet* * dit qu'il a appris de la propre bouche du Roi *Guillaume*. De ces deux Narrez si différens l'Anonyme conclut, je ne sçais pas pourquoi, qu'ils sont faux tous deux; mais quoiqu'il ne se fasse pas de peine de donner un démenti à l'Evêque, il a l'honnêteté de sauver la bonne-foi de la Duchesse, en disant qu'elle n'a pû sçavoir que par ouï-dire ce qu'elle raconte à ce sujet. Cependant ces deux Narrez ne sont

pas

* Ibid. pag. 800.

438 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pas si incompatibles qu'on le prétend.
Il se pourroit très-bien que le Comte
de *Clarendon* auroit conseillé dans une oc-
casion d'envoyer le Roi *Jaques* à la Tour,
& que ce conseil ayant paru trop dan-
gereux, il auroit été d'avis dans une au-
tre occasion de l'envoyer à *Breda*.

Le Roi *Jaques* s'étant retiré en *France*, le
Parlement, ou, si l'on veut, la *Convention*
assura la Couronne au Prince d'*Orange*
pour toute sa vie, & la Princesse de *Dan-*
nemarc y consentit. On en prit occasion
de censurer la conduite de *Mylady Chur-*
chil: on prétendit que, pour faire sa Cour
à *Guillaume* & à *Marie*, elle avoit enga-
gé la Princesse *Anne* à ceder ses droits
incontestables. „ La vérité est, dit-el-
„ le, que je la persuadai de consentir au
„ réglemeut en question, & à s'y sou-
„ mettre tranquillement lorsqu'il fut fait.
„ Mais ni en cela, ni dans le peu de part
„ que je puis avoir eu dans l'affaire de
„ la Revolution, je n'ai agi par aucun é-
„ gard pour le Roi & la Reine, ni par
„ aucun principe d'ambition.

„ Toute la terre comprenoit par la
„ conduite du Roi *Jaques*, qu'il falloit tôt
„ ou tard que tous ceux qui n'embras-
„ seroient pas la Religion Catholique fûs-
„ sent ruinez. C'est ce qui fut cause que
„ je vis avec plaisir que le Prince d'*O-*
„ *range* entreprenoit de nous delivrer
„ d'un pareil esclavage. Mais je protes-
„ te

„ te solemnellement, que j'étois assez simple pour n'avoir jamais songé qu'il deviendrait Roi. N'ayant jamais rien lû, n'ayant passé mon tems qu'à jouer aux cartes, & n'ayant moi-même aucune ambition, je m'imaginois bonnement, que le seul dessein du Prince d'Orange étoit de pourvoir à la sureté de sa propre patrie, en obligeant le Roi Jacques à régner suivant les Loix de ce pais-ci, & qu'il s'en retourneroit dès qu'il nous auroit rendus tous heureux. Je croyois qu'il n'y avoit pas la moindre difficulté dans l'exécution d'un pareil dessein, & que le Prince trouveroit plus de plaisir à procurer tant de bien, qu'à être Roi de quelque pais que ce fût. J'appris bientôt à mieux connoître le monde. Quoi qu'il en soit, étant tant fortement persuadée qu'on ne doit point confier les Libertez de l'Angleterre entre les mains d'un Prince Papiste, je n'eus pas le moindre chagrin du changement qui étoit arrivé dans le Gouvernement de l'Etat, non pas même durant la longue persecution que je souffris. Je pouvois peut-être souhaiter que cela eût été exécuté par quelque autre, qui eût eu plus d'honneur & plus de justice que celui qui a pu se résoudre à déposer son Beau-père & son Oncle pour maintenir la Liberté

„ &

„ & les Loix, & agir ensuite lui-même
 „ en Tyran dans plusieurs occasions :
 „ mais je n'ai jamais souhaité que le chan-
 „ gement ne fût point arrivé.

„ Pour ce qui regarde l'Acte par le-
 „ quel la Couronne fut assurée au Roi
 „ *Guillaume* pendant sa vie, le même é-
 „ gard pour le Bien public m'a engagée
 „ à conseiller à la Princesse d'y consentir.
 „ Il est vrai que, lorsque ce projet
 „ fut proposé pour la première fois, je
 „ n'en compris pas la nécessité : Je le
 „ crus même si déraisonnable, que je me
 „ donnai beaucoup de peine pour éta-
 „ blir le Droit de ma Maîtresse, & je
 „ crois que le Roi & la Reine ne l'oublie-
 „ rent jamais. Mais je m'apperçus bien-
 „ tôt que toutes mes peines seroient inu-
 „ tiles; que tout ce qu'il y avoit de gens
 „ un peu considérables, excepté les *Ja-*
 „ *cobites*, étoient dans les intérêts de
 „ *Guillaume*, & que l'Acte passeroit dans
 „ le Parlement, soit que la Princesse y
 „ consentit ou non : de sorte que le
 „ meilleur conseil qu'on pût lui donner,
 „ c'étoit de céder de bonne grace”.

L'Auteur de la *Lettre d'un Membre de*
Parlement remarque sur ce passage, que
 le Prince *Orange* étoit résolu de ne
 point demeurer en *Angleterre*, à moins
 qu'on ne lui accordât l'Autorité souve-
 raine; sur quoi il cite le témoignage de
 l'E-

l'Evêque *Burnet*, qui nous apprend *, que
 „ le Prince d'*Orange* n'affectoit point d'ê-
 „ tre populaire, ni de paroître affable :
 „ il ne vouloit se donner aucune pei-
 „ ne pour gagner qui que ce fût. Il dit
 „ qu'il étoit venu pour sauver la Na-
 „ tion, suivant la priere qu'on lui en
 „ avoit faite : Qu'il avoit assemblé de vé-
 „ ritables & libres Représentans du Peu-
 „ ple, auxquels il laissoit le soin de faire
 „ ce qui leur paroîtroit le plus avanta-
 „ geux pour le bien public : & que, lorf-
 „ que les affaires seroient une fois établies
 „ sur un bon pied, il seroit content de
 „ s'en retourner en *Hollande*”. Ce passa-
 ge, loin de refuter ce que dit la Duchesse,
 semble au contraire confirmer l'opi-
 nion où elle étoit d'abord, que le Prince
 s'en retourneroit dès qu'il auroit rendu les An-
 glois heureux.

Mais on rapporte un autre passage du
 même Prélat, pour refuter les desseins am-
 bitieux que la Duchesse attribue au Prin-
 ce d'*Orange*. Mr. *Burnet* raconte, que
 dans une Conférence secrète que le Prin-
 ce eut avec le Marquis d'*Halifax* & les
 Comtes de *Sbrewsbury* & de *Danby*, il
 leur dit „ Que jusques alors il avoit gar-
 „ dé le silence, parce qu'il n'avoit voulu
 „ rien dire ni rien faire qui pût ôter à
 „ qui que ce fût la liberté de delibérer
 „ &

* *Hist. of his own Times*, Vol. I. pag. 820.

„ & de voter sur des matières si impor-
 „ tantes: qu'il étoit résolu de ne recher-
 „ cher & de ne menacer personne, &
 „ qu'à cause de cela il n'avoit pas voulu
 „ dire ce qu'il pensoit. Qu'il y avoit des
 „ gens qui vouloient mettre le Gouver-
 „ nement de l'Etat entre les mains d'un
 „ Régent: qu'il ne s'y opposeroit pas, si
 „ l'on croyoit que ce fût le moyen le
 „ plus propre de pourvoir à la sûreté de
 „ l'Etat: mais qu'il jugeoit à propos de
 „ les avertir, qu'il ne vouloit point se
 „ charger de la Régence; de sorte que
 „ s'ils persistoient dans ce dessein, ils de-
 „ voient penser à quelqu'autre person-
 „ ne pour remplir ce Poste. Qu'il pré-
 „ voyoit les conséquences d'un pareil
 „ projet; & que pour cette raison il ne
 „ jugeoit pas à propos de se charger de
 „ la Régence. Que d'autres vouloient
 „ qu'on donnât la Couronne à la Prin-
 „ cesse, que seule & le Prince régneroit sous
 „ elle & par sa faveur (*by her Courtesy*;))
 „ sur quoi il dit, que personne ne pou-
 „ voit avoir plus d'estime pour elle qu'il
 „ n'en avoit; mais qu'il n'étoit pas d'hu-
 „ meur à rien posséder sous l'autorité d'u-
 „ ne femme; & qu'il ne croyoit pas qu'il
 „ fût raisonnable qu'il eût aucune part
 „ dans le Gouvernement, à moins qu'il
 „ n'en jouît en son propre nom, & du-
 „ rant toute sa vie. Que s'ils avoient des-
 „ sein d'établir le Gouvernement sur un

„ autre pied , il ne s’y opposeroit pas ,
 „ mais qu’il s’en retourneroit en *Hollan-*
 „ *de* , & ne se mêleroit plus de leurs af-
 „ faire. Il les assura , que quelque idée que
 „ d’autres eussent d’une Couronne , elle
 „ ne paroït rien de si brillant à ses
 „ yeux , & qu’il pourroit très-bien vivre ,
 „ & vivre content , sans en posséder une.
 „ Il finit en disant , qu’il ne pourroit ja-
 „ mais se résoudre à accepter une Di-
 „ gnité , pour n’en jouir que durant la
 „ vie d’un autre : mais qu’il croyoit pour-
 „ tant que les Enfans de la Princesse *An-*
 „ *ne* devoient lui succéder préférablement
 „ à ceux qu’il pourroit avoir de toute au-
 „ tre femme excepté la Princesse *Marie*.

Comme la conférence où le Prince d’O-
range parla de cette manière fut tenue
 secretement , & que Mylord *Marlborough*
 n’y assista point , sa Femme peut très-bien
 avoir ignoré les dispositions du Prince.
 De sorte que , pour prouver qu’elle ne les
 ignoroit pas , on allegue un fait qu’on pré-
 tend tenir de la propre bouche du feu
 Comté de *N — m.* * „ Il m’assura , dit l’Au-
 „ teur de la *Lettre d’un Membre du Parle-*
 „ *ment* , que dès que le Prince d’*Orange* fut
 „ débarqué , la haute & basse Noblesse
 „ don-

* Il faut qu’on entende par-là le Comte de *Not-*
tingham , car il n’y a point d’autre Comte en *An-*
gleterre dont le nom commence par une *N* , &
 finisse par une *m* ,

„ donna des marques visibles de sa froit
 „ deur, & de la repugnance qu'elle avoi-
 „ à se declarer pour lui. Sur quoi le Prin-
 „ ce assambla ceux sur qui il pouvoit le
 „ plus compter, & leur dit franchement,
 „ que puisqu'il s'étoit si fort hazardé pour
 „ les venir secourir, on ne devoit pas
 „ s'attendre qu'il l'eût fait pour rien; &
 „ qu'il n'auroit pas été si fou que d'ex-
 „ poser sa personne & sa Patrie à une
 „ ruine inévitable, si, avant qu'il partit,
 „ on ne lui avoit pas donné de la part
 „ des *Anglois* les plus fortes assurances
 „ qu'il seroit soutenu dans tout ce qu'il
 „ entreprendroit. Là-dessus il produisit
 „ un Ecrit signé des Personnes les plus
 „ considérables qui se déclarerent dans
 „ la suite en faveur de la Revolution. Par
 „ cet Ecrit on s'engageoit à soutenir Son
 „ Altesse dans l'exécution du Plan même
 „ suivant lequel la Couronne lui fut ac-
 „ cordée après l'Abdication du Roi *Ja-
 „ ques*. Dans cet Ecrit on voyoit non
 „ seulement les noms de ceux qui l'a-
 „ voient signé, mais aussi de ceux qu'ils
 „ s'engageoient de gagner en faveur du
 „ Prince. Ce Seigneur ajouta, qu'il vit
 „ dans cet Ecrit le nom du Lord *Chur-
 „ chil*, qui promettoit de gagner le Prin-
 „ ce & la Princesse de *Danemarck* par
 „ le moyen de sa Femme”. On remar-
 „ que là-dessus, que si ce récit est vrai, il
 „ n'y a pas d'apparence, il est même im-
 „ possi-

possible, vû l'ascendant que Mylady *Churchil* a toujours eu sur son Mari, qu'elle ait été aussi surprise qu'elle le prétend, lorsqu'elle apprit que le Prince d'*Orange* avoit accepté la Couronne. Mais pour ajouter foi à ce récit, il faudroit une Autorité un peu plus considerable que celle d'un Anonyme : & son affectation à ne désigner qu'obscurément le Seigneur de qui il prétend tenir ce fait, le rend un peu suspect.

On a vû que la Duchesse accuse le Roi *Guillaume* d'avoir agi en Tyran dans plusieurs occasions. Le même Anonyme dit là-dessus, qu'on auroit de la peine à citer un seul exemple de la Tyrannie de ce Prince, & il s'échauffe beaucoup contre la temérité de celle qui ose lui intenter une pareille accusation. Mais je m'imagi- ne qu'elle n'a voulu parler que des petits chagrins que le Prince & la Princesse de *Danemarck*, Mylord *Churchil* & elle, & quelques autres personnes de la Cour du Roi *Guillaume*, ont eu à essuyer de sa part.

Il est certain que le Roi *Guillaume* & la Reine *Marie*, peu de tems après qu'ils furent arrivez en *Angleterre*, témoignèrent quelque froideur pour le Prince & la Princesse de *Danemarck* : L'Evêque *Burnet* * en convient, au moins par rapport au Roi, & la Duchesse de *Marlborough* en rapporte quel-

* *Hist. of his own Times*, Vol. II. pag. 90.

quelques exemples. Elle prétend que cette froideur étoit causée en partie par la persuasion où étoit le Roi, que le Prince & la Princesse lui avoient été plus utiles qu'ils ne le feroient dans la suite, & en partie par la différence qu'il y avoit dans l'humeur & dans le caractère des deux Sœurs.

Cette froideur parut en ce qu'on ne faisoit aucune proposition de la part du Roi pour assurer à la Princesse de *Danemarck* un Revenu fixe, & qu'on ne lui donnoit point d'argent *. Là-dessus le Parlement commença lui-même à prendre cette affaire en main, & à faire quelques démarches pour assurer au Prince & à la Princesse une Rente annuelle. La Reine *Marie* en fut fort irritée, & prenant un jour sa Sœur en particulier, elle lui demanda, quel étoit le but des procédures du Parlement : *J'ai appris*, répondit la Princesse, *que mes amis ont dessein de me procurer un Revenu assuré.* La Reine repliqua avec chaleur & d'un air fort impérieux : *Quels amis avez-vous, je vous prie, si ce n'est le Roi & moi.* Après cela la Reine ne parla plus à la Princesse sur ce sujet, quoiqu'elles se vissent tous les jours. Mais les Amis de celle-ci agirent avec tant de zèle & d'ardeur dans la Chambre des Communes, qu'ils étoient sur le point d'obtenir pour elle un Revenu beaucoup plus

* Ibid.

plus considerable que celui qu'on lui accorda dans la suite : mais le Roi, pour parer le coup & gagner du tems, prorogea le Parlement.

Cette Affaire fut remise sur le tapis à la première ouverture du Parlement ; „ & „ alors, dit la Duchesse, on fit tous les „ efforts possibles pour m'engager, soit „ par des promesses, soit par des menaces, à persuader la Princesse d'abandonner son dessein. Mylady *Fitzbarding*, qui étoit en faveur auprès de la Reine plus que personne, & pour qui on sçavoit que j'avois une affection toute particuliere, fut celle que l'on employa pour me gagner. Elle m'attaqua par mon intérêt particulier, en me représentant, que si je ne voulois pas faire cesser des procedures si desagréables au Roi & à la Reine, je causerois infailliblement la ruine de mon Epoux, & par consequent celle de toute ma famille. Quand elle vit que cette consideration ne me touchoit point, elle tâcha de me faire craindre pour la Princesse elle-même, en me disant, que les mesures que l'on prenoit la perdroient suivant toutes les apparences ; qu'il n'y avoit que ceux qui me flattoient qui pûssent s'imaginer que la Princesse l'emporteroit dans le Parlement ; & que si elle ne l'emportoit pas, le Roi ne se croiroit plus obligé, après une pa-

„ reille demarche , de rien faire pour elle ; qu'il y avoit de la folie en moi de persister , & qu'il valoit mieux mille fois que je laissasse tomber cette affaire , afin de tranquilliser le Roi & la Reine ”.

Mylady *Marlborough* se tint ferme ; elle auroit mieux aimé mourir , dit-elle , que de sacrifier les intérêts de la Princesse pour faire sa Cour à leurs Majestez. Les efforts que l'on faisoit pour la gagner ne la rendirent que plus active en faveur de sa Maîtresse. Ses soins ne furent pas sans succès ; car le Parlement accorda en 1690. cinquante mille livres sterling par an à la Princesse de *Danemarck*. Ce furent les *Toris* qui l'emportèrent dans cette occasion , dans le seul dessein de chagriner le Roi *Guillaume* , nous dit-on , & non pas par aucun attachement particulier qu'ils eussent pour la Princesse de *Danemarck* , car il ne paroît pas que dans aucune autre occasion ils ayent témoigné beaucoup d'égards pour elle.

„ Le succès de cette Affaire , ajoute la Duchesse , fut attribué à la fermeté & aux soins de Mylord *Marlborough* * & de moi , tant par ceux à qui cet établissement déplaisoit si fort , que par ceux au bonheur desquels il étoit alors si nécessaire. Ce fut d'un côté la principale source du chagrin que le Roi & la

„ Rei-

* Il avoit été créé Comte de *Mariborough* le 9. d'Avril 1689.

„ Reine firent éclater contre mon Epoux
 „ & contre moi: & d'un autre côté la
 „ Princesse témoigna de la manière du
 „ monde la plus généreuse le vif senti-
 „ ment qu'elle avoit de ce service”.

L'Auteur de la *Lettre à une Personne de Distinction* * censure vivement la conduite que la Duchesse de *Marlborough* tint dans cette occasion. Il prétend que la Princesse de *Danemarck* auroit dû suivre le Conseil de son Oncle *Mylord Rochester*, qui étoit, Que non seulement elle devoit se contenter de cinquante mille livres sterling par an, mais qu'elle devoit aussi les accepter de la manière qu'il plairoit au Roi & à la Reine de les lui accorder.
 „ C'auroit été, dit-on, le moyen de té-
 „ moigner qu'elle avoit acquiescé sincère-
 „ ment au Règlement qui assüroit la Cou-
 „ ronne au Prince d'*Orange* durant sa vie:
 „ elle auroit épargné, par-là beaucoup de
 „ tems & de peine que cette affaire coû-
 „ ta au Parlement; elle auroit donné
 „ un bon exemple aux autres Sujets de
 „ leurs Majestez: & elle auroit rompu les
 „ mesures & fait évanouir les espéran-
 „ ces des ennemis du Gouvernement”.
 Cet Auteur semble croire qu'on avoit grand tort de vouloir rendre l'Héritiere présomptive de la Couronne indépen-
 dan-

* C'est la seconde Brochure dont nous avons donné le Titre à la tête de cet Article.

450 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dante du Roi & de la Reine : Peut-être
qu'il a voulu faire sa Cour à quelqu'un ;
mais comme ce sujet a été traité fort
au long dans le Parlement il y a envi-
ron sept ans , nous rapporterons en ab-
bregé dans un autre Article ce qui a
été dit pour & contre.

Le même Censeur trouve fort étrange
que le Comte & la Comtesse de *Marlbo-
rough* aient eu assez de crédit dans le
Parlement , pour l'engager à assurer un
Revenu fixe à la Princesse contre le gré
du Roi & de la Reine. „ Il est surprenant,
„ dit-il , que si tôt après la Revolution
„ les deux Chambres se soient ainsi laissé
„ gagner ; ou si les Communes ont pû
„ se résoudre à donner l'argent du Public
„ par complaisance pour quelqu'un , il sem-
„ ble que leur respect pour le Prince &
„ la Princesse de *Danemarck* auroit dû les
„ déterminer autant ou plus, que les pei-
„ nes que se donnoient le Comte & la
„ Comtesse de *Marlborough* : si ce n'est que
„ le crédit de ceux-ci qui détermina le
„ Parlement, tout le monde doit avouer,
„ que le Roi & la Reine avoient de très-
„ justes raisons de craindre deux person-
„ nes qui, lorsqu'elles le jugeoient à pro-
„ pos, pouvoient mener le Parlement à
„ leur gré, & qui en même tems gouver-
„ noient absolument l'Héritiere présomp-
„ tive de la Couronne.”

Mais cet Auteur auroit dû faire atten-
tion

tion à ce que la Duchesse elle-même remarque; je veux dire, que la plupart de ceux qui se déclarerent pour la Princesse dans cette occasion étoient des *Toris*, qui n'avoient d'autre but que de chagriner le Roi. Il y avoit sans doute aussi des *Jacobites* cachez, qui, dans la même vûe, se joignirent aux *Toris*; de sorte que, pour peu que le Comte & la Comtesse de *Marlborough* ayent eu d'amis dans le Parlement, ils auroient suffi pour faire en sorte que la pluralité des suffrages ait été en faveur de la Princesse de *Danemarck*. Mais on ne sçauroit conclure de-là, qu'il ait été au pouvoir du Comte & de la Comtesse de *Marlborough* de mener le Parlement à leur gré. Le Roi & la Reine y avoient assez de Créatures pour s'assurer de la pluralité des suffrages dans presque toutes les occasions; car, comme cet Auteur le remarque lui-même ailleurs*, il y a encore des Comptes autentiques, par lesquels il paroît que, lorsque le Roi avoit quelque chose à demander au Parlement, on distribuoit de grosses sommes d'argent parmi quelques-uns des principaux Membres pour gagner leurs suffrages & ceux de leurs Amis. Je ne vois donc pas pourquoi le Roi & la Reine auroient si fort craint le crédit & le pouvoir du Comte & de la Comtesse de *Marlborough*.

Mal-

* *A Review of a late Treatise* &c. pag. 65.

Malgré le succès de l'Affaire dont on vient de parler, la Reine & la Princesse paroissoient vivre en assez bonne intelligence, au moins extérieurement, jusques à ce que le Roi jugea à propos d'ôter à Mylord *Marlborough* tous ses emplois * sans en alleguer aucune raison. „ On „ pourroit assez bien expliquer cet événement, dit la Duchesse, en remarquant „ que Mylord *Portland* avoit toujours été „ fort jaloux de Mylord *Marlborough*, & „ que Mylady *Orkney*, qui n'étoit alors que „ Madame *Villiers*, étoit mon ennemie implacable, quoique je ne l'eusse jamais „ défobligée, si ce n'est que je ne lui faisois pas ma cour. Mais on ne sçauroit „ douter, je pense, que la principale cause de la disgrâce de Mylord *Marlborough* „ n'ait été le chagrin qu'avoit la Cour, de „ voir qu'une personne, qui, comme moi, „ ne vouloit pas obéir implicitement aux „ ordres du Roi & de la Reine, eût un si „ grand crédit auprès de la Princesse. La „ disgrâce de Mylord *Marlborough* fut donc „ comme le premier pas que l'on fit pour „ m'éloigner de la Princesse de *Danemarck*.

La Duchesse confirme ce soupçon par une Lettre que la Reine écrivit peu de tems après à la Princesse, pour l'obliger à renvoyer sa Favorite; mais la Princesse ne jugea pas à propos d'obéir, & elle

* Au commencement de l'an 1692.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 453
elle aima mieux s'abstenir elle-même
d'aller à la Cour, plutôt que de se sou-
mettre à un ordre qui lui paroissoit si dé-
raisonnable. On a beaucoup raisonné
sur la disgrâce d'un Seigneur qui avoit
témoigné tant de zèle pour la Revolu-
tion, & qui avoit si bien servi le Roi
Guillaume. Les uns, comme l'Evêque
Burnet, * & la Duchesse de *Marlborough*
elle-même, ont cru que le Roi étoit ir-
rité de la part que le Comte & son
Epouse avoient eu dans l'affaire dont
on vient de parler : mais Mr. *Lediard*,
qui a écrit la Vie du Duc de *Marlborough*,
remarque là-dessus, que le Parlement
passa l'Acte en question en 1690, & que
ce ne fut que deux ans après, sçavoir
l'an 1692. que le Comte de *Marlborough*
fut disgracié. Y a-t-il apparence que le
Roi ait caché son ressentiment pendant
si long-tems ? D'autres, comme les Au-
teurs des deux Brochures dont nous
avons donné les Titres, attribuent la
disgrâce du Comte de *Marlborough* à une
grande indiscretion dont ils prétendent
qu'il s'étoit rendu coupable. Voici ce
que c'est : On dit qu'un Ingenieur *Fran-
çois*, mécontent de ses Officiers, s'étoit
rendu en *Angleterre*, & avoit communi-
qué au Roi *Guillaume* un Plan, suivant
le-

* *Hist. of his own Times*, Vol. II. pag. 90.

454 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
lequel on pouvoit aisément se rendre maître de *Dunkerque*. Le Roi examina & approuva ce Plan , & ne le communiqua qu'à Messrs. *Bentinck*, *Zuylestein* & *Marlborough*. Mais avant qu'on pût exécuter ce Plan , les *François* firent entrer tant de Troupes dans la Ville , & la fortifierent si bien , qu'on ne pouvoit pas douter qu'ils n'eussent eu le vent du Projet qu'on avoit formé , & dont ils rendirent ainsi l'exécution impossible. Le Roi soupçonna d'abord Mylord *Marlborough* , mais il n'en voulut rien faire connoître qu'il n'eût des preuves positives. Il en eut bientôt par le moyen d'un Espion de la Cour de *St. Germain* qui fut arrêté en *Angleterre*. C'étoit par son moyen que Mylady *Tyrconnel* * entretenoit une correspondance secrette avec l'Epouse du Roi *Jaques*. Cet Espion gagné par des promesses fit tomber entre les mains du Roi un paquet de lettres qu'on envoyoit en *France* , & par lesquelles il paroissoit que Mylady *Marlborough* avoit révélé le secret que son Mari avoit eu la foiblesse de lui communiquer. Là-dessus le Roi envoya chercher ce Seigneur , & lui reprocha sa faute , qu'il avoua ingénûment †. Voilà , dit-on , la véritable cause de la disgr-

* Elle étoit sœur de Mylady *Marlborough*.

† *Remarks upon the Conduict of a certain Dutchess.*

grace de Mylord *Marlborough*, & c'est à quoi la Reine *Marie* fait allusion dans sa Lettre à sa Sœur, lorsqu'elle lui dit : *Il n'est pas nécessaire que je vous répète quel sujet il a donné au Roi d'en agir envers lui comme il a fait, ni que je vous représente avec combien de repugnance Sa Majesté en vient à de pareilles extrémités, même contre ceux qui ne le méritent que trop.*

Ces Auteurs ne sont pas les seuls qui attribuent la disgrâce de Mylord *Marlborough* à l'indiscrétion dont on vient de parler : mais on ne s'accorde pas sur les circonstances. Les uns insinuent, que la Comtesse de *Marlborough* découvrit ce secret à Mylady *Tyrconnel* ; d'autres, qu'elle en parla à la femme du Chevalier *Theophile Oglethorp* ; d'autres ne parlent point de l'Espion que l'on saisit en *Angleterre* ; & prétendent seulement, que lorsqu'on vit par les précautions des *François* que le Projet étoit découvert, le Roi assembla les trois Seigneurs à qui il l'avoit communiqué, & que les deux premiers jurèrent qu'ils n'en avoient parlé à personne, & que *Marlborough* avoua qu'il l'avoit dit à sa Femme : Sur quoi le Roi lui dit en colere, *D. . . vous d. . . e, je ne l'ai pas dit à la mienne.* Cette diversité de circonstances peut rendre le Fait même suspect. Il est vrai que comme ce Fait avoit déjà été publié plus d'une fois avant que la Du-
 chef-

chesse de *Marlborough* eût fait imprimer ses Mémoires, il semble qu'elle auroit dû dire quelque chose pour justifier son Mari & elle d'une pareille accusation: mais elle ne l'a peut-être regardé que comme une médisance qui n'avoit aucun fondement, & qui n'étant appuyée sur l'autorité d'aucun Historien de poids, ne méritoit pas d'être réfutée.

Il nous semble aussi, que si cette accusation étoit véritable, la Comtesse étoit pour le moins aussi coupable que son Mari, & la Reine *Marie* auroit parlé d'elle, aussi-bien que du Comte, dans la Lettre qu'elle écrivit à la Princesse *Anne*; au lieu qu'elle n'y fait mention absolument que du sujet de mécontentement que Mylord *Marlborough* avoit donné au Roi, sans insinuer un seul mot qui puisse faire comprendre qu'on avoit lieu de se plaindre aussi de la Comtesse. J'avoue que cette considération me fait un peu douter du Fait en question.

Ce qui augmente mon doute, c'est que peu de tems après la mort de la Reine *Marie* * Mylord *Marlborough* rentra en grace; & en 1698. il fut fait Gouverneur du Duc de *Glocester*, Membre du Conseil privé, & un des Seigneurs de la Régence pendant l'absence du Roi. Peut-on croire que s'il eût été coupable de

* Elle mourut le 7. de Janvier 1695.

de l'indiscretion qu'on lui impute, le Roi eût voulu lui témoigner tant de confiance si peu de tems après.

Il me semble donc que plusieurs causes peuvent avoir contribué à la disgrâce de ce Seigneur, en indisposant peu-à-peu le Roi contre lui; premièrement, les grands mouvemens que lui & la Comtesse son Epouse s'étoient donnez pour faire réussir l'affaire de la Pension de la Princesse *Anne*; en second lieu, la liberté avec laquelle *My-lord Marlborough* parloit au Roi. Sur quoi je ne sçaurois m'empêcher de rapporter ici un passage du *Continueur de l'Histoire d'Angleterre de Mr. de Rapin*, parce qu'il s'accorde assez avec ce que dit la Duchesse de *Marlborough*. „ Les Comtes de *Port-*
 „ *land* & de *Rochefort*, dit l'Historien *,
 „ tous deux *Hollandois*, sembloient être
 „ devenus les seuls objets des faveurs du
 „ Roi, & effectivement il les accabloit
 „ de graces si extraordinaires, qu'elles
 „ auroient soulevé la Nation, quand mê-
 „ me elles auroient été repandues sur des
 „ *Anglois*. C'est ce que le Comte de *Marl-*
 „ *borough* eut la sincerité & le courage de
 „ représenter à *Guillaume*. Ce Prince souf-
 „ froit impatiemment qu'on le contrariât,
 „ ou qu'on réfléchît sur sa conduite. Il
 „ tourna le dos au Comte sans lui ré-
 „ pon-

* *Hist. d'Anglet.* Liv. XXV. Tom XI. pag. m. 134.

„ pondre, & lui envoya dire, qu'il eût à
 „ remettre ses Emplois & à s'éloigner de
 „ la Cour, aussi-bien que la Comtesse”.

Ce même Auteur remarque, que cet ordre venoit de plus loin, sur quoi il rapporte ce que le Comte & la Comtesse de *Marlborough* firent pour obtenir du Parlement une Pension de cinquante mille livres sterling par an pour la Princesse: *Ce fut*, ajoute-t-il, *ce qui indisposa Guillaume contre le Comte*. On a vû ci-dessus, que l'Evêque *Burnet* étoit du même sentiment.

Remarquons en troisième lieu, que Mylord *Marlborough* avoit coutume de dire fort librement sa pensée, non seulement sur la partialité que le Roi témoignoit en faveur des *Hollandois*, mais aussi sur les fautes que l'on commettoit dans la conduite de la Guerre. Ce qui ne doit pas paroître surprenant, puisqu'il avoit déjà fait voir qu'il étoit fort entendu dans ce métier; en reduisant la Ville de *Corck* en *Irlande* en beaucoup moins de tems qu'on ne pouvoit l'espérer, & cela dans la plus mauvaise saison de l'année. Il se plaignoit aussi des rigueurs que l'on faisoit souffrir aux Troupes *Angloises* en *Flandre*; & il n'étoit pas le seul qui faisoit de pareilles plaintes, le Général *Seymour* & plusieurs autres Officiers ne faisoient pas scrupule d'en parler publiquement. C'est d'un Censeur même de la Duchesse de *Marlborough* que nous empruntons ces

Faits

Faits *. Il se pourroit donc très-bien que le Roi, indisposé peu-à-peu contre Mylord *Marlborough*, tant à cause de l'affaire de la Pension de la Princesse *Anne*, qu'à cause de la liberté avec laquelle ce Seigneur parloit & se plaignoit, se soit déterminé enfin à lui ôter tous ses emplois. Il est vrai que le Censeur dont nous venons de parler n'en convient pas, parce, dit-il, que la disgrâce de Mylord *Marlborough* ne fut pas lente, mais subite. „ Il „ avoit introduit le Lord *George Hamilton*, „ ton, qui fut ensuite Comte d'*Orkney*, & „ Epoux de Mad. *Villiers*, auprès du Roi „ *Guillaume* le matin, & avoit été bien reçu, comme à l'ordinaire; cependant deux „ heures après, le Comte de *Nottingham* „ lui fut signifier de la part du Roi, que „ Sa Majesté n'avoit plus besoin de ses „ services “. On conclut de - là, qu'il faut que dans ce court intervalle le Roi ait appris quelque chose au sujet de ce Seigneur, qui l'ait obligé à le disgracier si subitement; & que ce ne peut avoir été que son indiscretion par rapport à l'affaire de *Dunkerque*. Mais ce raisonnement ne me paroît rien moins que concluant. Qui empêche que le Roi n'eût déjà formé le dessein d'ôter au Comte de *Marlborough* ses emplois, quoiqu'il ne le lui témoignât pas encore? Et si le cha-

* *A Review of a late Treatise, &c.* pag. 36, 37.
Tome XVIII. Part. II. Gg

460 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
grin du Roi contre lui s'est accru par
degrez, comme nous croyons l'avoir
prouvé, doit-on être surpris qu'il se soit
enfin déterminé à éloigner un Seigneur
qui étoit assez hardi pour se plaindre des
Favoris de son Maître, & que les Favo-
ris n'auroient sans doute pas épargné?

Quelque tems après que *Marlborough*
eût été disgracié, il fut envoyé à la Tour,
avec quelques autres Seigneurs qu'on
accusoit d'avoir conspiré contre l'Etat.
Mais on découvrit bientôt que l'accusa-
tion étoit fausse, de sorte qu'ils furent
élargis, & leur Accusateur fut attaché au
Pilon. Comme on peut voir un détail de
cette affaire dans l'Histoire de l'Evêque
Burnet, nous n'en parlerons pas.

Voici une particularité touchant le
Roi *Guillaume*, qu'on ne sera peut-être
pas fâché de trouver ici; nous la rappor-
terons d'autant plus volontiers, qu'un
des Censeurs de la Duchesse de *Marlbo-
rough* y donne un tour tout différent.
Voici comment la Duchesse s'exprime.
„ Quand le Duc de *Glocester* * fut en â-
„ ge d'être retiré d'entre les mains des
„ Femmes, le Roi insinua à quelques
„ Membres du Parlement. . . ., qu'il fau-
„ droit 50000. livres sterling par an pour
„ défrayer la Maison du Duc: en même
„ tems il promit à d'autres, à qui il sca-
„ voit

* Fils du Prince & de la Princesse de *Danemarck*.

„ voit que cette promesse feroit plaisir,
 „ qu'il payeroit la Pension de la Reine
 „ Marie (Femme du Roi Jaques) & cet-
 „ te Pension montoit aussi à 50000. liv.
 „ sterling. Il se proposoit par - là d'ob-
 „ tenir du Parlement une addition de
 „ cent mille livres sterling à la Liste
 „ Civile. On lui accorda sa demande, &
 „ cependant il ne paya jamais un sol à la
 „ Reine: & pour ce qui est du Duc, le
 „ Roi le laissa encore longtems entre les
 „ mains des Femmes: & lorsqu'il lui fit
 „ sa Maison, il ne voulut jamais lui accor-
 „ der plus de quinze mille livres sterling
 „ par an. Il refusa même d'avancer un
 „ quartier de cette Pension, quoiqu'ab-
 „ solument nécessaire pour acheter de
 „ l'Argenterie & des Meubles; de sorte
 „ que la Princesse fut obligée de faire el-
 „ le - même cette dépense ”.

Un des Censeurs * de la Duchesse, qui
 reconnoît qu'il y a quelque chose de vrai
 dans ce récit, prétend qu'il renferme
 aussi quelques suppositions qui sont fauf-
 fes. Voici donc, selon lui, la vérité tou-
 te pure. „ Suivant l'Evêque Burnet, &
 „ suivant tous les autres Historiens, cet-
 „ te somme de cent mille livres sterling
 „ fut accordée au Roi d'abord après la
 „ Paix de *Ryswick*; & ce fut en conse-
 „ quence de cette Paix que la Reine Ma-
 „ rie

* *A Review of a late Treatise &c.* pag. 62. & suiv.

„ *rie* devoit recevoir cinquante mille li-
 „ vres sterling par an , la Cour de *Frati-*
 „ *ce* ayant représenté, que le Roi *Faques*
 „ étant en quelque sorte mort par rap-
 „ port à cette Reine, il étoit juste qu'el-
 „ le jouît de son Douaire. Il n'y eut donc
 „ point ici d'insinuations faites secrette-
 „ ment aux Membres du Parlement; c'é-
 „ toit un Article actuellement stipulé, &
 „ qui n'étoit rien moins que déraisonna-
 „ ble. J'ose même dire, que les cinquante
 „ mille livres sterling par an auroient
 „ été très-bien employées, si par-là on
 „ avoit obtenu des ennemis capitaux de
 „ l'*Angleterre* une Reconnoissance solem-
 „ nelle de la validité du Gouvernement
 „ present. Mais lorsque l'on vint au fait,
 „ la Reine *Marie* refusa de donner des
 „ Quittances convenables, & tacha de
 „ tourner cet accord à l'avantage du Roi
 „ *Faques*: & ce fut - là la seule raison
 „ pourquoi cet argent ne fut point payé.
 „ Voilà qui justifie entierement le Roi *Guil-*
 „ *laume* par rapport à ces cinquante mille
 „ pièces, puisqu'il est clair qu'il ne les a
 „ point obtenues par *collusion*, & qu'il ne
 „ les garda point *frauduleusement*. Ses Mi-
 „ nistres *Anglois* lui représenterent, qu'il
 „ n'étoit pas sûr, ou du moins qu'il n'étoit
 „ pas prudent de payer de la manière que
 „ la Reine le souhaitoit; de sorte que ce
 „ sont eux, & non pas lui qui auroient
 „ dû en être responsables au Parlement.

„ Pour

„ Pour ce qui est des autres cinquante mille piéces, le Roi les prit, nous dit-on, comme nécessaires à l'établissement du Duc de *Glocester*. Je doute fort de la vérité de ce fait. *Burnet* nous dit simplement, qu'on avoit dessein d'établir une Cour pour le Duc de *Glocester*, c'est-à-dire une Cour proportionnée à son âge ; & il n'avoit alors qu'environ neuf ans. Peut-on s'imaginer qu'on ait pensé qu'il fût nécessaire d'accorder cinquante mille livres sterling pour la Maison d'un Enfant de cet âge, tandis que le Parlement avoit jugé, que la même somme suffisoit pour le Pere & la Mere du Prince. Voici donc quelle est la manière la plus naturelle de rendre raison de ceci. Depuis la Révolution jusqu'à la Paix de *Ryswick*, le Revenu du Roi avoit été dans un état fort incertain, & cependant il en employoit une partie considérable aux fraix de la guerre. Lors donc qu'on jugea à propos de le mettre sur un meilleur pied, & de le rendre fixe, on proposa d'accorder au Roi six-cens mille livres sterling durant sa vie. Cette somme parut trop forte à ceux qui étoient contre la Cour, & trop modique à ceux qui devoient en avoir le maniement ; ceux-ci trouverent donc moyen d'y faire ajouter encore cent mille livres sterling, tant pour la Pension de la Reine

„ *Marie*, que pour l'entretien de la Mai-
 „ son du Duc de *Glocester*. Ce n'est pas
 „ qu'ils crûssent, ni même qu'ils prétendif-
 „ sent que cette somme seroit employée
 „ toute entiere à ces usages: ils pensoient
 „ seulement que le Roi établiroit dans peu
 „ la Maison du Duc de la manière qui lui
 „ convenoit, en augmentant le nombre
 „ de ses Officiers dans la suite, à mesure
 „ que le Duc avanceroit en âge. Le Roi a
 „ donc très-bien pû accepter cet argent,
 „ sans croire que par-là il faudoit le Peu-
 „ ple, ou lui faisoit tort. Et pour ce qui est
 „ du refus que fit le Roi d'avancer un quar-
 „ tier de la Pension du Duc, je crois qu'il
 „ n'étoit pas en son pouvoir de le faire; car
 „ l'Evêque *Burnet* nous apprend, que les
 „ Revenus du Roi étoient si mal menagez,
 „ que quelque grands qu'ils fussent, &
 „ quelque peu que le Roi depensât, les
 „ payemens se faisoient toujourns très-
 „ irrégulièrement, & tout se trouvoit
 „ dissipé d'une manière étrange ”.

C'est ici que cet Auteur, pour expli-
 quer comment il a pû se faire que le Roi
 ait toujourns manqué d'argent, malgré les
 sommes considerables qu'on lui accor-
 doit, remarque qu'il lui en coûtoit beau-
 coup pour gagner les principaux Mem-
 bres du Parlement, comme nous l'avons
 rapporté plus haut. C'est une chose hon-
 teuse que ceux à qui le Peuple confie
 ses intérêts se laissent ainsi corrompre. On
 ne

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1742. 465
ne doit pas être surpris qu'ils soient libé-
raux à donner l'argent de la Nation , tandis
qu'il leur en revient à eux mêmes une bon-
ne partie. Mais il faut espérer que cela n'ar-
rivera plus désormais , puisque de zèles Pa-
triotés paroissent maintenant résolus d'ex-
aminer rigoureusement la conduite des
Ministres * ; mais ceci soit dit en passant.
Nous parlerons dans le Journal prochain
de la seconde & troisième Partie des Mé-
moires de la Duchesse de *Marlborough* , où
elle rend compte de sa conduite par rap-
port aux Partis.

A R T I C L E I X.

NOUVELLES LITTERAIRES.

D E L O N D R E S .

A MILLAR vient de publier un Projet pour im-
primer par Soufcription , *A compleat Col-
lection of the Works of the honourable ROBERT
BOYLE, Esqr. &c.* C'est-à-dire : „ Recueil complet
„ des Oeuvres de Mr. ROBERT BOYLE , imprimé
„ d'après les meilleures Editions , avec des Cor-
„ rections & des Additions considerables , tirées
„ des Manuscrits originaux de l'Auteur ”. Ces Ad-
ditions consisteront particulièrement en plusieurs
Lettres de l'Auteur & de ses Amis , & en quelques
Traitez qui n'ont jamais été publiez On met-
tra à la tête de cette Edition une Histoire de

* On écrit ceci en Mars 1742.

466 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
la Vie de l'Auteur , tirée en partie des Mé-
moires composez par lui-même. On y verra
aussi son Portrait en taille-douce gravé d'après
un Portrait original qui est dans le Cabinet du
Docteur Mead. On mettra à la fin de l'Ou-
vrage une Table complete des Matières.

On entreprend cette Edition avec le consen-
tement & l'approbation des Comtes de *Bur-*
lington & d'*Orrery* , Parens de l'Auteur , & par
l'avis de plusieurs Sçavans , qui seroient char-
mez de pouvoir posséder un pareil Recueil ,
qu'il est impossible de trouver à présent.

Cet Ouvrage contiendra environ huit-cens
cinquante feuilles , outre un grand nombre de
Planches , dont la dépense égale celle de cin-
quante feuilles ; le tout fera cinq Volumes *in*
Folio. Le Prix pour les Souscripteurs sera de
cinq Guinées , dont on payera trois en souscri-
vant , & le reste en recevant un Exemplaire
en blanc. On en imprimera un petit nombre
sur de très-beau papier à écrire ; le Prix en
sera de huit Guinées , dont on payera cinq en
souscrivant , & le reste en recevant un Exem-
plaire. Mais comme l'Ouvrage original n'est
pas encore entierement copié pour la Presse ,
on déduira du second payement un fol & de-
mi par feuille pour le petit papier , & deux
sols & un liard par feuille pour le beau pa-
pier , pour chaque feuille qu'il y aura au des-
sous des neuf-cens proposées ; & si l'Ouvrage
excede ce nombre , les Souscripteurs payeront
de plus pour chaque feuille dans la même pro-
portion. On n'imprimera que cinq-cens Exem-
plaires du papier ordinaire , & cinquante du
plus beau papier.

Ceux

JANVIER, FEBVIER ET MARS. 1742. 467

Ceux qui ont connoissance de quelques Lettres ou de quelque Manuscrit de l'Auteur, sont priez d'en donner avis à *André Millar*, Libraire vis-à-vis l'Eglise de *St. Clement* dans le Strand, chez qui on peut souscrire, comme aussi chez la plupart des autres Libraires de *Londres*, & de toutes les Villes de la *Grande-Bretagne*.

Les *KNAPTONS*, Libraires dans *Ludgate-Street*, se proposent aussi de faire imprimer par Souscription, *The Sermons of SAMUEL CLARKE &c.* C'est-à-dire: Les Sermons de *Samuel Clarke*, Docteur en Théologie, & ci-devant Recteur de l'Eglise Paroissiale de *St. James à Westminster*: cinquième Edition, en deux Volumes *in folio*, contenant 1. Cent soixante-trois Sermons sur divers Sujets importants, publiez sur le Manuscrit de l'Auteur, par Mr. *JEAN CLARKE*, Docteur en Théologie, & Doyen de *Salisbury*. 2. Dix-huit Sermons sur différens Sujets, publiez par l'Auteur lui-même. 3. Seize Sermons * sur l'Existence & les Attributs de Dieu, les Obligations de la Religion naturelle, & la vérité & la certitude de la Révélation Chrétienne. Ces Sermons ont été prêchez à la Lecture de *Boyle*. Ces deux Volumes contiendront trois-cens quatre-vingt-dix feuilles; le prix pour les Souscripteurs fera de deux Guinées pour chaque Exemplaire en blanc.

Voici un autre Ouvrage qu'on veut faire imprimer par Souscription: Le Projet n'en paroît pas encore, mais on promet de le publier bientôt. Le Livre sera intitulé *The History of the Ha-*

* Ces Sermons ont été traduits en *François*.

468 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Hanover Succession, &c. C'est-à-dire : „ Histoire
„ de la Succession de la Maison d'*Hanovre* à la Cou-
„ ronne d'*Angleterre*, tirée de divers Mémoires
„ originaux, des Journaux du Parlement, & de
„ tous les Actes publics les plus authentiques : On
„ y expose les Causes, les Fins & les conséquen-
„ ces de l'Acte * qui établit la Couronne dans la
„ Maison de *Hanovre*; le tout pour l'amour de
„ la vérité & de la liberté ”.

On continue toujours à publier par Brochures l'*Histoire universelle*. Le sixième Volume est imprimé & paroît, & on promet de publier le septième dans un an. On ajoute, que le reste de cet Ouvrage contiendra l'Histoire moderne, depuis la fondation des Empires, Royaumes, Etats, &c dans toutes les Parties du Monde qui sont connues, jusqu'au tems présent.

Mr. *Benjamin Robius*, Membre de la Société Royale, vient de publier *Principles of Gunnery, &c.* C'est-à-dire : „ Nouveaux Principes de l'Art
„ de tirer le Canon, contenant la détermination
„ de la force de la Poudre-à-canon : on y recher-
„ che aussi la différence de la force avec laquelle
„ l'air résiste à un mouvement lent ou rapide ”.
Cet Ouvrage se vend chez *Jean Nourse*, proche de Temple-Bar.

L'Etablissement que Mylady *Moyer* a fait, en vertu duquel on choisit tous les deux ans des Prédicateurs pour prêcher sur la Trinité dans l'Eglise Cathédrale de *St. Paul*, a produit depuis peu un Ouvrage dont nous allons donner le Titre, nous réservant d'en parler plus au long une autre fois : *Eight Sermons on the Di-*
vi-

* Qu'on appelle en Anglois *The Act of Settlement*.

vinity and Operations of the Holy Ghost, &c. C'est-à-dire : Huit Sermons sur la Divinité & les opérations du St. Esprit, prêchez dans la Cathédrale de St. Paul à Londres, en 1740, & 1741. pour la Lecture fondée par feu Madame Moyer, par Mr. Gloucester Ridley, Bachelier en Droit, Ministre de Poplar, Recteur de Weston dans la Comté de Norfolk, & ci-devant Membre du nouveau Collège à Oxford. A Londres, chez Jean Clarke, près de la Bourse, 1742., 8.

Voici les Sujets de chacun de ces huit Sermons.

I. La Divinité & la Personalité du St. Esprit prouvée par le Nouveau Testament. Sur Act. XIX, 1, 2, 3. II. Examen de l'Opinion des Juifs & des Payens, sur le même Texte. III. Les Dons & les Graces du St. Esprit, sur Act. XIX. 2. IV. Les véritables Dons du St. Esprit, distinguez de ceux qui sont faux ou prétendus, sur le même Texte. V. Pourquoi il est nécessaire de recevoir le St. Esprit, sur Tite III. 3-7. VI. Que la Grace peut être obtenue par tous les hommes, sur Tite III. 4-7. VII. & VIII. Les moyens d'obtenir la Grace, c'est-à-dire comment le St. Esprit est dispensé à chacun. Si cet Auteur est orthodoxe sur le Dogme de la Trinité, il est sûr d'ailleurs qu'il se declare ouvertement sur le Dogme de la Grace résistible, & qu'il soutient que si l'homme peut la perdre, il est aussi en son pouvoir de l'acquérir, pourvu qu'il veuille employer les moyens auxquels elle est attachée.

L'Ouvrage suivant ne fera pas sans doute plaisir au Clergé. Il est intitulé *The Ax laid to the Root of Christian Priesthood*. C'est-à-dire : „ La Coignée mise à la racine de la fourberie des Prêtres „ Chrétiens, en quatre Discours, par un Laïque.

„ I.

» I. Discours, sur l'importance de la Vérité,
 » & l'origine de la Puissance des Ecclésiasti-
 » ques. II. Sur l'artifice par rapport aux Di-
 » mes. III. Sur le pouvoir que l'Eglise a u-
 » surpé. IV. Sur les moyens que les Prêtres
 » ont employez pour fixer leur joug sur les é-
 » paules des hommes ». A Londres, 1742. 8.
 chez T. Cooper dans Pater-noster-Row.

DE CAMBRIDGE. Thurlbourn vient d'im-
 primer *Epistola ad Virum eruditum* CONYERS
 MIDDLETON, *Vitæ M. T. Ciceronis Scriptorem,*
in qua, ex locis ejus Operis quamplurimis, recen-
sionem Ciceronis Epistolarum ad Atticum & Quin-
tum Fratrem desiderari ostenditur: de illarum ve-
rò quæ Ciceronis ad Marcum Brutum, Brutique
ad Ciceronem vulgò feruntur Epistolarum àdvertitiæ
nonnulla differuntur. Auctore JACOBO TUNSTALL,
Coll. Div. Joan. Cantab. socio, & Academiæ O-
ratore. Accedit JOANNIS CHAPMAN *Dissertatio chro-*
nologica de ætate Ciceronis Librorum de Le-
gibus.

Les KNAPTON, TONSON & quelques au-
 tres Libraires impriment une nouvelle Edition
 de toutes les Oeuvres du célèbre Docteur Tillot-
 son, en douze Volumes in 8., qui se vendront
 quatre Chelings la pièce en blanc. Il y en a
 une autre Edition en vingt-&-un Volumes in 8.
 & une en trois Volumes in Folio. On nous
 assure que cette nouvelle Edition sera très-bel-
 le & très-correcte. On en publiera un Volume
 par mois. Le premier paroîtra au commence-
 ment du mois de Juin prochain.

